

Cohésion modale et subordination

*Le conditionnel et le jussif finnois au miroir de
la valeur sémantique et discursive du subjonctif français*

Rea Peltola

Thèse pour le doctorat présentée à la Faculté des Lettres de l'Université de
Helsinki et soutenue publiquement à Porthania, salle III,
le 7 décembre 2011 à midi.

© Rea Peltola

Département de finnois et des langues et littératures finno-ougriennes et nordiques de
l'Université de Helsinki

ISBN 978-952-10-7375-5 (broché)

ISBN 978-952-10-7376-2 (PDF)

Unigrafia Oy

Helsinki 2011

Abstract

Modal cohesion and subordination. The Finnish conditional and jussive moods in comparison to the French subjunctive

Rea Peltola, University of Helsinki, Finland

This study examines verb moods in subordinate clauses in French and Finnish. The first part of the analysis deals with the syntax and semantics of the French subjunctive, mood occurring mostly in subordinate positions. The second part investigates Finnish verb moods. Although subordinate positions in Finnish grammar have no special finite verb form, certain uses of Finnish verb moods have been compared to those of subjunctives and conjunctives in other languages. The present study focuses on the subordinate uses of the Finnish conditional and jussive (i.e. the third person singular and plural of the imperative mood). The third part of the analysis discusses the functions of subordinate moods in contexts beyond complex sentences.

The data used for the analysis include 1834 complex sentences gathered from newspapers, online discussion groups and blog texts, as well as audio-recorded interviews and conversations. The data thus consist of both written and oral texts as well as standard and non-standard variants.

The analysis shows that the French subjunctive codes theoretical modality. The subjunctive does not determine the temporal and modal meaning of the event, but displays the event as virtual. In a complex sentence, the main clause determines the temporal and modal space within which the event coded by the subjunctive clause is interpreted. The subjunctive explicitly indicates that the space constructed in the main clause extends its scope over the subordinate clause. The subjunctive can therefore serve as a means for creating modal cohesion in the discourse.

The Finnish conditional shares the function of making explicit the modal link between the components of a complex construction with the French subjunctive, but the two moods differ in their semantics. The conditional codes future time and can therefore occur only in non-factual or counterfactual contexts, whereas the event expressed by French subjunctive clauses can also be interpreted as realized. Such is the case when, for instance, generic and habitual meaning is involved. The Finnish jussive mood is used in a relatively limited number of subordinate clause types, but in these contexts its modal meaning is strikingly close to that of the French subjunctive. The permissive meaning, typical of the jussive in main clause positions, is modified in complex sentences so that it entails inter-clausal relation, namely concession. Like the French subjunctive, the jussive codes theoretical modal meaning with no implication of the truth value of the proposition.

Finally, the analysis shows that verb moods mark modal cohesion, not only on the syntagmatic level (namely in complex sentences), but also on the paradigmatic axis of discourse in order to create semantic links over entire segments of talk. In this study, the subjunctive thus appears, not as an empty category without function, as it is sometimes described, but as an open form that conveys the temporal and modal meanings emerging from the context.

Avant-propos

Cette recherche a été façonnée par les échanges avec des professeurs et collègues dans trois pays différents.

J'ai eu le plaisir d'être dirigée dans mon travail par Lea Laitinen, professeur émérite de langue finnoise, et Eva Havu, maître de conférences de philologie française, à l'Université de Helsinki. Nos réunions à trois furent toujours des moments d'inspiration et d'encouragement qui m'ont portée à poursuivre ma recherche. Je suis reconnaissante à Lea et à Eva de tous les conseils sages et des remarques perspicaces qu'elles m'ont donnés. De plus, je remercie Lea pour ses mots rassurants pendant les derniers mois, très denses, de ce travail. À Eva, je suis particulièrement reconnaissante de toutes les occasions qu'elle m'a offertes pour présenter et faire connaître mon travail.

J'exprime ma gratitude à mes pré-rapporteurs, Laurent Gosselin, professeur en sciences du langage à l'Université de Rouen, et Meri Larjavaara, professeur de langue française à Åbo Akademi. Grâce à leurs commentaires très pertinents, j'ai pu clarifier et approfondir mon travail sur plusieurs points.

Je remercie Jyrki Kalliokoski, professeur de langue finnoise et directeur du département de finnois et des langues et littératures finno-ougriennes et nordiques à l'Université de Helsinki, et Ilona Herlin, chercheuse à l'Université de Helsinki, pour m'avoir accueillie dans l'équipe du projet *Alistus ja konteksti* ('Subordination et contexte'). Ce projet a joué un rôle extrêmement important dans l'encadrement théorique de mon étude. J'exprime ma reconnaissance à tous les membres de l'équipe. À Helsinki, j'ai pu mener mes recherches dans de très bonnes conditions dans les locaux du département de finnois et des langues et littératures finno-ougriennes et nordiques. Je remercie vivement tout le personnel administratif et universitaire du département.

En 2007–2008, j'ai eu l'occasion de travailler à l'Université de Wisconsin-Madison, aux États-Unis. Je remercie le personnel du département de *Scandinavian Studies* de m'avoir accueillie, ainsi que Cecilia Ford, professeur d'anglais et de sociologie, et Monica Macaulay, professeur de linguistique, de m'avoir acceptée à leurs cours et d'avoir commenté mes travaux. L'année à Madison fut tout à fait décisive pour le contenu de cette étude.

Depuis 2009, je travaille à l'Institut National des Langues et Civilisations Orientales, à Paris. J'ai pu partager les dernières phases de cette recherche avec les étudiants et l'équipe de la section finnoise. Je suis particulièrement reconnaissante à Outi Duvallon, maître de conférences en linguistique finnoise, qui a fait un grand nombre de remarques et conseils utiles sur une version antérieure du manuscrit. Je remercie Jocelyn Parot d'avoir vérifié le français de cette thèse.

Sans les bourses accordées par les fondations Koné, Jenny et Antti Wihuri, Erkki Hannikainen et celle de *Wiipurilainen osakunta*, je n'aurais pas pu me concentrer sur ma thèse à Helsinki comme à Paris. Les bourses de l'école doctorale Langnet m'ont permis de présenter mon travail dans des séminaires et des colloques pertinents pour ma recherche. La bourse de CIMO et de Fulbright Center a rendu possible l'année de travail aux États-Unis. Merci à ces organismes d'avoir fait le choix de financer mon travail.

Enfin, je suis profondément reconnaissante à mes parents et à mes frères, ainsi qu'à ma belle-famille et à mes amis. Merci pour le soutien et le rire, ainsi que pour m'avoir fait, quand cela était nécessaire, oublier cette thèse. Je remercie mon mari pour tout son aide et sa patience. Je dédie cette thèse à ma fille.

Paris, le 11 novembre 2011
Rea Peltola

Table des matières

Abstract	3
Avant-propos.....	5
1. INTRODUCTION	9
1.1. L'objet de l'étude	9
1.2. Aperçu comparatif sur les deux langues étudiées	13
1.3. La grammaire en contraste.....	18
1.4. Corpus	20
1.4.1. Les données françaises	21
1.4.2. Les données finnoises	23
1.4.3. Remarques et discussion sur les données	26
2. LE SUBJONCTIF FRANÇAIS ET LA COHESION MODALE	30
2.1. La modalité et le mode.....	30
2.2. Le sémantisme du subjonctif français.....	36
2.2.1. Les propriétés sémantiques	37
2.2.2. Cas d'étude : <i>pouvoir</i> au subjonctif.....	50
2.3. Le subjonctif marqueur de subordination	59
2.3.1. Aspects de la subordination – la subjonctivité.....	61
2.3.2. La cohésion syntaxique dans les constructions subjonctives	71
2.3.2.1. La subordination syntaxique mise en cause	72
2.3.2.2. Les constituants disjoints	78
2.3.2.3. Les structures syntaxiques marquées.....	92
2.3.2.4. Les constructions conditionnelles et concessives alternatives	100
2.4. Comparaison avec les temps de l'indicatif : variations.....	109
2.4.1. Les différences sémantiques	110
2.4.2. Les temps de l'indicatif dans les contextes propres au subjonctif.....	113
2.4.3. Le subjonctif dans les contextes propres aux temps de l'indicatif.....	124
2.5. Récapitulation.....	127

3. LA SUBJONCTIVITE EN FINNOIS.....	129
3.1. La modalité verbale subordonnée en finnois.....	129
3.2. Le conditionnel non-factuel.....	136
3.2.1. Le sémantisme du <i>konditionaali</i>	136
3.2.2. Le conditionnel et la cohésion interpropositionnelle.....	141
3.2.2.1. L'espace contrefactuel.....	142
3.2.2.2. L'évaluation.....	152
3.2.3. La structuration du temps assurée par le conditionnel.....	158
3.3. Le jussif virtuel.....	165
3.3.1. Le sémantisme et les emplois du jussif.....	170
3.3.1.1. La troisième personne de l'impératif.....	171
3.3.1.2. Permission : de l'autorisation à la non-opposition.....	174
3.3.2. Le jussif dans une construction complexe.....	185
3.3.2.1. L'orientation vers la réalisation d'un autre événement.....	185
3.3.2.2. Remarques syntaxiques.....	195
3.3.2.3. Le jussif circonstanciel.....	201
3.3.3. Le jussif et la subjonctivité.....	205
3.4. Récapitulation.....	213
4. GLISSEMENTS D'UN PLAN D'ACTUALISATION A L'AUTRE.....	215
4.1. Le subjonctif français sur les deux axes du discours.....	215
4.2. Le conditionnel et le jussif finnois – oppositions et ouvertures.....	226
5. CONCLUSION.....	235
Bibliographie.....	237
ANNEXE 1. Sources consultées pour établir le corpus.....	251
ANNEXE 2. Références des sites Internet français.....	252
ANNEXE 3. Références des enregistrements du corpus C-ORAL-ROM.....	254
ANNEXE 4. Références du corpus de conversations en finnois.....	259
ANNEXE 5. Informations sur les enregistrements des Archives de syntaxe.....	263
ANNEXE 6. Symboles de transcription des exemples oraux.....	264
ANNEXE 7. Abréviations des traductions morphémiques interlinéaires.....	265

1. Introduction

1.1. L'objet de l'étude

Cette étude porte sur les modes verbaux conjugués des propositions subordonnées en français et en finnois. En français, il s'agit en particulier d'examiner le subjonctif, mode verbal qui apparaît surtout dans les constructions subordonnées. La catégorie subjonctive n'existe pas en finnois, mais certaines formes verbales finnoises ont été considérées comme comparables aux subjonctifs et aux conjonctifs d'autres langues. La présente étude s'intéresse aux emplois subordonnés de deux catégories verbales finnoises, le conditionnel et le jussif, celui-ci correspondant à la troisième personne de l'impératif. Il était nécessaire de limiter la portée de l'analyse, pour des raisons pratiques. J'ai choisi de me concentrer sur ces deux modes finnois, car ils offrent une perspective de recherche particulièrement intéressante : le conditionnel, mode relativement fréquent qui possède de multiples fonctions reconnues, a déjà été décrit comme correspondant aux subjonctifs et conjonctifs des autres langues, alors que le jussif, à l'emploi plutôt réduit en finnois moderne, n'a pas vraiment été considéré comme un mode subordonné.

L'approche de l'étude est fonctionnelle : les formes, telles que les modes verbaux, et les constructions, telles que les constructions subordonnées, sont considérées comme reflétant les facteurs communicatifs et cognitifs présents dans une situation discursive donnée.

L'étude présente trois versants. Premièrement, il s'agit d'examiner l'expression des liens entre événements.¹ Lorsque deux (ou plusieurs) événements sont envisagés comme mutuellement liés, la manière dont l'un (ou un certain nombre) d'entre eux est exprimé est susceptible de changer. Les exemples (1) – (4) illustrent cette situation.²

- (1) C-ORAL-ROM , fnatps01, Elections cantonales

on **ira** chercher voix après voix pour qu'on **ait** un résultat

- (2) 'On cherche voix après voix.' 'On a un résultat.'

- (3) a. On **ira** chercher voix après voix. On **aura** un résultat.
b. On **est allé** chercher voix après voix. On **a eu** un résultat.
c. On **est allé** chercher voix après voix. On **aura** un résultat.

- (4) On **est allé** chercher voix après voix pour qu'on **ait** un résultat.

L'extrait présenté dans l'exemple (1), tiré du discours électoral, est constitué de deux événements liés. Ces événements sont explicités dans l'exemple (2). Exprimé d'une

¹ Par *événement*, j'entends dans ce travail toutes sortes d'état de choses, non seulement 'événements', mais aussi 'états' et 'processus'.

² L'indication des sources des exemples, ainsi que la façon dont les extraits des données sont présentés seront expliquées dans la section 1.4.3.

manière autonome, chacun des deux événements se trouve dans une phrase où le verbe comprend une marque de temps. Dans l'exemple (3), les verbes sont d'abord au temps futur (a), ensuite au temps passé (b). Comme l'événement exprimé par la deuxième phrase est ici logiquement postérieur dans le temps à celui exprimé par la première phrase, les deux verbes peuvent également inclure chacun une marque temporelle différente (c). Or, dans la construction originale (exemple 1), on peut observer que, bien que le premier événement soit explicitement situé dans le temps futur, le verbe exprimant le deuxième événement ne contient pas de marque temporelle, mais un mode autre que l'indicatif, en l'espèce le subjonctif. Si on situe le premier événement dans le passé, la proposition qui suit comprend toujours une forme subjonctive, ce dont témoigne l'exemple (4).

Les constructions dans les exemples (1) et (4) se distinguent de celles dans les exemples (2) et (3) par le fait que, dans celles-là, le lien sémantique entre les deux propositions, c'est-à-dire la nature de la relation entre les événements, est explicité par la conjonction finale *pour que*, alors que, dans celles-ci, il est implicite. Dans les constructions finales, exprimant le but, ce lien est d'ordre intentionnel : le premier événement est présenté comme ayant lieu en vue de la réalisation du deuxième événement. Puisque c'est donc le premier qui est envisagé comme ayant lieu, c'est lui qui est exprimé avec une forme temporelle de l'indicatif, tandis que l'événement envisagé comme but est traduit par un verbe au subjonctif, c'est-à-dire par une forme dont l'emploi ne serait pas possible dans les phrases autonomes, comme celles présentées dans l'exemple (3).

Du fait de l'usage de la conjonction *pour que* et du mode subjonctif, les constructions des exemples (1) et (4) sont considérées comme complexes. En effet, par *construction complexe*, j'entends dans cette étude, *a priori*, une structure où deux ou plusieurs propositions sont associées par un lien sémantique tellement fort qu'au moins l'une d'entre elles ne pourrait apparaître de façon autonome, sans que sa fonction soit considérablement changée. Néanmoins, il est à noter que le concept de la construction complexe n'est pas sans difficulté, puisque dans certains cas une des parties de la construction peut être délicat à déterminer.³

En ce qui concerne les propositions dont une construction complexe se compose, celle comprenant le marquage temporel est habituellement envisagée comme étant la proposition principale, alors que celle où une forme subjonctive apparaît fait partie des propositions considérées comme subordonnées, la catégorie des subordonnées ne se limitant bien évidemment pas aux propositions avec un subjonctif. En principe, je respecterai ces dénominations. Néanmoins, pour éviter l'usage parfois fallacieux du terme *proposition principale*, je qualifierai cet élément le plus souvent de *recteur*. Pour le constituant contenant une forme subjonctive je réserverai les épithètes *subjonctif* et *subordonné*.⁴

La deuxième versant de l'étude donne sur la modalité linguistique, catégorie sémantique concernant la manière dont l'événement est envisagé, et considérée d'habitude

³ Cette question, ainsi que celle concernant le statut de l'élément subordonné, dans les constructions complexes, sont discutées dans la section 2.3.

⁴ Je justifierai mes choix concernant la terminologie dans la section 2.3.1., où j'expliquerai selon quels critères on peut considérer le subjonctif comme élément subordonnant.

comme parallèle à celles du temps et de l'aspect. Or, dans la présente étude, la modalité, comme l'aspect, est considérée comme inséparable du temps. Cette manière de percevoir le lien entre temps et modalité, que j'ai adoptée de la tradition linguistique française (p. ex. Guillaume 1929 ; Gosselin 2005), s'est montrée compatible avec l'analyse des éléments modaux comme construisant un contexte alternatif, proposée dans le cadre de la linguistique finnoise (v. en particulier, Laitinen 1992 : 154), et inspirée par la théorie des mondes possibles de Hintikka (p. ex. 1962 : 41–43 ; 1982 : 72 ; 1998 : 66). En effet, la structuration du temps assurée par certains éléments linguistiques peut également être conçue comme construction d'espaces alternatifs.⁵

Le temps et la modalité contribuent mutuellement à lier l'événement au moment de l'énonciation, c'est-à-dire à l'actualiser. L'actualisation est la fonction propre aux temps de l'indicatif, alors que le subjonctif, et surtout les formes nominales du verbe, sert à représenter l'événement comme virtuel, c'est-à-dire à l'envisager plus ou moins sans lien avec le moment de l'énonciation. Dans une construction complexe, la forme subjonctive se trouve toutefois associée à un élément qui assure l'actualisation. Ce deuxième aspect de l'analyse, correspondant à l'étude de la modalité linguistique, sera présenté plus en profondeur dans la section 2.1.

Troisièmement, cette étude se veut contrastive. Le point de départ est la question suscitée par la situation où une langue semble posséder une forme qui fait défaut dans une autre : cela signifie-t-il que cette dernière ne permet pas d'exprimer la valeur portée par ladite catégorie ? Cette question implique que, dans une analyse contrastive s'étendant sur le plan sémantique, il faut assumer que les locuteurs de différentes langues ont un certain nombre de besoins linguistiques partagés, dont on peut retrouver les traces dans chacune des grammaires, en plus de ceux motivés par la culture de la communauté linguistique. Elle sous-entend également que le subjonctif est considéré dans cette étude comme porteur d'un sens, ce qui est un parti pris qu'il est nécessaire d'explicitier avant de poursuivre une étude sur ce mode.

Le fait que des modes autres que l'indicatif apparaissent en finnois dans des constructions semblables à celles propres au subjonctif français (v. exemples 5 et 6) suggère que la grammaire finnoise permet également de marquer une certaine valeur modale dans ces contextes. Dans l'exemple (5), le verbe de la complétive qui se trouve sous la portée d'une négation est au mode conditionnel, alors que dans l'exemple (6), la construction concessive comprend une forme verbale au mode jussif.

- (5) Hän kiistää kuitenkin sen, että sotiminen **olisi** ihmislajin luonnollinen ominaisuus [...] (Presse, *Helsingin Sanomat* 7/2/2006, p. D2.)

'Il nie toutefois que faire la guerre **soit** une disposition naturelle à l'espèce humaine [...]'

⁵ Au lieu de *monde*, j'utiliserai le terme *espace* dans la suite de l'étude. Ce choix est expliqué dans la section 2.1., p. 31.

Hän kiistä-ä kuitenkin se-n, että sotiminen ol-isi
 3SG nier-3SG toutefois DEM-GEN que faire.la.guerre être-COND.3SG

ihmis-laji-n luonnollinen ominaisuus
 humain-espèce-GEN naturel disposition

- (6) Jokaisella on oma vuorensa valloitettavana, **olkoon** se sitten minkäläinen hyvänsä. (Presse, FTC, *Aamulehti* 1999.)

'Chacun a sa montagne à conquérir, quelle qu'**elle soit**.'

Jokaise-lla on oma vuore-nsa valloite-tta-va-na,
 chacun-ADE être.3SG propre montagne-POSS.3SG conquérir-PASS-PTCP.PRES-ESS

ol-koon se sitten minkäläinen hyvänsä.
 être-JUSS DEM PTCL Q PTCL

Ce troisième versant de l'étude, c'est-à-dire le point de vue contrastif, sera discuté dans les sections 1.2. et 1.3.

Les trois aspects se retrouvent dans chacune des questions auxquelles je me propose de répondre au cours de l'étude :

1. Quelle est la valeur portée par le subjonctif français, et comment est-elle liée à la subordination dans une perspective fonctionnelle ?
2. Cette valeur peut-elle être retrouvée dans les usages subordonnés des modes verbaux conditionnel et jussif en finnois, langue qui ne connaît pas le subjonctif en soi ?
3. Cette valeur peut-elle être retrouvée dans un cadre discursif plus large qu'une construction complexe ?

Je discuterai la première question, double, dans la section 2. J'y poserai les fondements théoriques de l'étude, ainsi que la définition de la valeur du subjonctif, autrement dit les outils permettant une comparaison entre langues. Par ailleurs, je tenterai de donner un aperçu sur les emplois du subjonctif dans le français contemporain, en les examinant dans des données de langue parlée et écrite authentiques. La section 3 sera consacrée à la deuxième question. J'y appliquerai à l'examen des deux modes finnois l'appareil théorique élaboré dans la section précédente. Cette section formera également le cœur de l'analyse contrastive. Dans ces deux premières parties analytiques de l'étude, il s'agit principalement d'observer les liens sémantiques entre les constituants d'une construction complexe, c'est-à-dire sur un axe syntagmatique. La section 4 servira à reprendre les résultats des deux sections précédentes, en les mettant à l'épreuve à l'échelle des séquences discursives. Je m'y pencherai donc sur la troisième question, en proposant des éléments pour une étude de l'interaction des modes subordonnés sur l'axe dit paradigmatique. La section 5 récapitulera l'ensemble du travail.

Avant d'entreprendre la discussion sur le cadre théorique de l'étude et la définition du mode subjonctif, ainsi que l'analyse de ses emplois, je présenterai les particularités les plus importantes de la langue finnoise, en vue de la présente étude, et par comparaison au

français (section 1.2.), ainsi que les principes d'une étude linguistique contrastive (section 1.3.) et le corpus étudié (section 1.4.).

1.2. Aperçu comparatif sur les deux langues étudiées

Dans cette section, je passerai en revue les différences les plus saillantes entre les grammaires française et finnoise. Toutes les particularités de la grammaire finnoise présentées ci-dessous ne sont pas nécessaires à observer dans la perspective de la suite de l'analyse. Elles peuvent toutefois faciliter la compréhension des extraits de données, ainsi que de leur traduction en français.⁶ Cette section se veut également une contribution à la description de la grammaire finnoise en français.⁷

Les deux langues appartiennent à des familles de langues différentes, le finnois étant une langue finno-ougrienne, et le français une langue indo-européenne. Cette différence typologique se manifeste dans un certain nombre de différences structurelles et lexiques, mais il faut noter que le finnois a toujours été en contact avec des langues indo-européennes, ce qui a pour résultat certaines ressemblances aussi bien dans le domaine de la syntaxe que dans celui du vocabulaire.

Pour une discussion approfondie sur les caractéristiques syntaxiques du finnois, du point de vue du français, je renvoie le lecteur à Duvallon (2006 : 21–45), d'après qui les noms finnois se différencient des noms français, en particulier, par le riche système des cas de déclinaison, par l'absence du genre grammatical et des articles, par l'ordre déterminant-déterminé du syntagme nominal, ainsi que par le grand nombre de postpositions, en comparaison aux prépositions. Quant aux verbes, premièrement, la négation s'exprime en finnois par un auxiliaire qui se conjugue en personne ; deuxièmement, le finnois ne possède pas de futur morphologique. De plus, le finnois ne connaît pas de construction passive telle qu'elle se présente en français ou dans d'autres langues indo-européennes (v. cependant la présentation des constructions à référence personnelle non-spécifique, ci-dessous).

Dans la perspective de la présente étude, les différences les plus importantes entre les deux langues se trouvent dans l'expression du temps, de l'aspect, de la modalité et de la personne dans le système verbal. Toutes ces catégories portent sur l'actualisation linguistique de l'événement (v. section 2.2.1.). Par conséquent, je discuterai ci-dessous les systèmes de modes et de temps verbaux, ainsi que la catégorie de personne non-spécifique, en finnois et en français.

⁶ De plus, je donnerai une explication, dans l'annexe 7, pour les éléments linguistiques finnois sans équivalent dans la grammaire française, qui apparaissent dans les exemples et qui ne sont pas discutés ci-dessous.

⁷ Pour la description et l'analyse du finnois, je me servirai, durant toute l'étude, de la terminologie utilisée dans la tradition linguistique finlandaise, en particulier de celle fixée par la *Grande grammaire du finnois* (A. Hakulinen *et al.* 2004). Pour l'analyse du français, la terminologie provient des grammaires et études linguistiques françaises.

Le nombre de modes verbaux s'est stabilisé à quatre dans les présentations grammaticales du finnois (v. p. ex. Penttilä 2002 [1963] : 214, 472–481 ; A. Hakulinen, Vilkkuna, Korhonen, Koivisto, Heinonen & Alho 2004 : § 1590).⁸ Comme en français, l'indicatif est en finnois un mode non-marqué, utilisé pour exprimer des affirmations catégoriques. L'impératif est marqué, en finnois standard, aux 1^{ère} et 2^{ème} personnes du pluriel, avec l'affixe *-kaa* (p. ex. *osta-kaa-mme* 'acheter-IMP-1PL' > 'Achetez !', *osta-kaa* 'acheter-IMP.2PL' > 'Achetez !'), et à la troisième personne du singulier et du pluriel, c'est-à-dire au jussif, avec l'affixe *-ko*, associé à une désinence personnelle particulière (p. ex. *osta-ko-on* 'acheter-JUSS-3SG' > 'Qu'il/elle achète !' *osta-ko-ot* 'acheter-JUSS-3PL' > 'Qu'ils/elles achètent !').⁹ À la 2^{ème} personne du singulier, l'impératif se forme avec le radical vocalique du verbe à consonne finale latente (p. ex. *osta^x* 'acheter.2SG' > 'Achète !'). Porteur de la modalité déontique, l'impératif apparaît dans les ordres, les demandes, les conseils et les permissions. Le sémantisme de l'impératif, en particulier celui du jussif, fait l'objet d'une discussion plus approfondie dans la section 3.3.

Le potentiel, marqué par l'affixe *-ne* (p. ex. *osta-ne-n* 'acheter-POT-1SG' > 'Il est probable que j'achète'), est épistémique dans le finnois standard. Dans la suite de l'étude, je citerai toutefois les observations de Forsberg (1998), selon lesquelles l'emploi du potentiel est plus varié dans les dialectes et dans la poésie folklorique épique finnoise. Le conditionnel, quant à lui, s'est développé à partir d'une expression d'intention du locuteur, fonction encore assurée par ce mode en finnois contemporain, en un élément épistémique. La possibilité épistémique exprimée par le conditionnel n'est toutefois pas pareille à celle exprimée par le potentiel : le conditionnel permet de présenter l'événement comme une possibilité parmi d'autres. (A. Hakulinen *et al.* 2004: § 1590–1600.)¹⁰ Cette capacité du conditionnel, ainsi que son étymologie et ses emplois en finnois contemporain, sont au cœur de la problématique de la section 3.2.

Le nombre de modes verbaux du français varie dans la littérature linguistique selon la définition que l'on accorde au terme *mode*. Contrairement aux grammaires finnoises, les grammaires françaises ont tendance à compter les formes nominales du verbe, l'infinitif et le participe, parmi les modes. Cette conception des modes se trouve déjà chez Guillaume (1929) qui présente les formes nominales sur le même continuum avec le subjonctif et l'indicatif (v. section 2.2.1.). Ainsi, Grevisse & Goosse (2007 : § 768) divisent les modes en deux catégories, modes *personnels*, dont l'indicatif, l'impératif et le subjonctif, et *impersonnels*, l'infinitif, le participe et le gérondif (v. aussi Riegel, Pellat & Rioul 2004 [1994] : 287). Suivant le modèle guillaumien, Wilmet (2007 : § 46) développe la distinction entre le personnel et l'impersonnel en ajoutant une deuxième dichotomie entre *actuel* et *inactuel*, c'est-à-dire entre la capacité de la forme verbale à séparer le présent du passé et du futur et la capacité à ne pas le faire. L'auteur présente ainsi un système tripartite des modes français : 1) l'infinitif et le participe : impersonnels et inactuels ; 2) le

⁸ Pour une discussion sur la position des modes verbaux finnois parmi les systèmes modaux des langues finno-ougriennes, consulter Forsberg (1998 : 74–76) et Lehtinen (2007 : 74, 81).

⁹ La marque du jussif connaît cependant une variation dans les dialectes (v. la présentation de la morphologie du jussif, p. 166).

¹⁰ Les sous-catégories de la modalité, dont les modalités déontique et épistémique, sont présentées dans la section 2.1.

subjonctif : personnel et inactuel ; 3) l'indicatif : personnel et actuel. Wilmet exclut donc l'impératif des modes en français, en soutenant qu'il s'agit plutôt d'une forme injonctive dont la morphologie tire son origine des catégories indicative et subjonctive (*ibid.*).

Une autre différence portant sur la délimitation des catégories dans le système de modes verbaux en finnois et en français est la suivante : le conditionnel est quasi unanimement considéré comme un temps de l'indicatif dans les grammaires du français, alors que, en finnois, il fait partie des modes. En effet, Wilmet (2007 : § 90) renonce même à la dénomination *conditionnel* et utilise le terme *futur 2*. De même, Grevisse & Goosse (2007 : § 768, 1^o) mettent en avant des correspondances importantes entre l'indicatif futur et le conditionnel, rangeant ce dernier par conséquent parmi les temps de l'indicatif. (V. aussi Guillaume 1929 : 48.) Or, les écarts dans les points de vue finlandais et français sur le conditionnel sont plutôt le fait du système général de modes que d'une différence sémantique. Ainsi, les emplois temporels, notamment en tant que futur du passé,¹¹ ainsi qu'un grand nombre d'emplois modaux, sont partagés par les deux formes appelées *conditionnel*.¹² Premièrement, comme constaté ci-dessus, la grammaire finnoise ne connaît pas de futur morphologique auquel le conditionnel pourrait être analogue. Deuxièmement, le finnois ne possède pas de mode subjonctif, le conditionnel apparaissant dans certains contextes considérés comme subjonctifs dans d'autres langues. En effet, Guillaume (1929 : 57) a fait remarquer que le conditionnel est considéré comme un mode dans les langues où il ne se distingue pas formellement du subjonctif. En ce qui concerne l'évolution historique des deux conditionnels, ils ont tous les deux été analysés comme le résultat d'une union entre un composant prospectif et un composant rétrospectif, ce qui rend possible l'emploi de ces formes à la fois comme mode et comme temps (v. pp. 112 et 136).

En ce qui concerne les temps de l'indicatif, la grammaire finnoise en compte moins que la grammaire française. Le futur morphologique n'existant pas, le présent de l'indicatif, avec des constructions périphrastiques, sert à faire référence aux événements à venir. Les temps du passé sont le prétérit, appelé *l'imparfait* dans la tradition finlandaise, le parfait et le plus-que-parfait. Le prétérit est marqué par l'affixe *-i* (p. ex. *sano-i-n* 'dire-PRET-1SG' > 'je disais / j'ai dit'),¹³ le parfait est formé avec l'auxiliaire *olla* ('être') à l'indicatif présent et avec le participe passé en *-nUt* (actif) ou *-tU* (passif) (p. ex. *ole-n sano-nut* 'AUX-1SG dire-PTCP.PASSE' > 'j'ai dit'), enfin, le plus-que-parfait, est formé avec l'auxiliaire *olla* ('être') à l'indicatif prétérit et avec le participe passé en *-nUt* (actif) ou *-tU* (passif) (p. ex. *ol-i-n sano-nut* 'AUX-PRET-1SG dire-PTCP.PASSE' > 'j'avais dit').

Notons une différence aspectuelle entre les deux systèmes verbaux, qui ne touche pas directement au sujet de l'étude, mais dont il importe de rendre compte pour comprendre

¹¹ Notons toutefois que la concordance des temps, un des phénomènes donnant lieu à l'emploi du futur du passé, se rencontre en finnois moins systématiquement qu'en français standardisé (cf. Ikola 1964 : 134–148).

¹² Sur les ressemblances et les différences entre les emplois du conditionnel finnois et du conditionnel français, v. Peltola (2005).

¹³ Dans certains types de verbes, la marque du prétérit peut être analysée, d'un point de vue synchronique, comme *-si* (p. ex. *tapa-si-n* 'rencontrer-PRET-1SG' > 'je rencontrais / j'ai rencontré') (v. A. Hakulinen *et al.* 2004 : § 59).

les choix faits dans la traduction des extraits du corpus. Le prétérit finnois se distingue de l'imparfait français par sa valeur aspectuelle. En effet, il n'existe pas, en finnois, d'opposition aspectuelle entre deux temps verbaux comparable à celle entre l'imparfait et le passé simple ou le passé composé en français, qui a pour fonction de créer un contraste entre la représentation de l'événement dont la fin n'est pas envisagée, c'est-à-dire de l'état, et celle de l'événement délimitable (v. Riegel *et al.* 2004 [1994] : 303–307 ; Grevisse & Goosse 2007 : § 881–882). Le prétérit finnois peut exprimer aussi bien des événements ponctuels qui se succèdent que des événements duratifs et simultanés. Le sémantisme des verbes et la construction de la phrase, notamment le cas du complément d'objet, déterminent la situation aspectuelle, en finnois (v. Helkkula, Nordström & Välikangas 1987 : ch. 7 ; A. Hakulinen *et al.* 2004 : § 1538 ; Duvallon 2009a ; Mahieu 2009).

Ce qui différencie le prétérit et le parfait finnois, c'est le fait que le premier fait référence aux événements passés du point de vue de ce moment passé, les événements étant ainsi séparés du moment d'énonciation,¹⁴ alors que le second permet d'envisager les événements passés du point de vue du moment d'énonciation. Autrement dit, le parfait sert à décrire plutôt le moment présent, et le prétérit le moment passé. (A. Hakulinen *et al.* 2004 : § 1538.) Le passé composé français est utilisé à la manière du parfait finnois pour présenter des événements par rapport au moment de l'énonciation (v. Helkkula *et al.* 1987 : ch. 8), mais il s'emploie également en concurrence avec le passé simple pour dénoter des événements qui sont considérés du point de vue du moment passé, en opposition aspectuelle avec l'imparfait (*ibid.*, pp. 131–132 ; Grevisse & Goosse 2007 : § 883). En ce qui concerne le plus-que-parfait dans les deux langues, il permet de mettre en relation deux événements passés (A. Hakulinen *et al.* 2004 : § 1540 ; Grevisse & Goosse 2007 : § 884 ; cf. toutefois Helkkula *et al.* 1987 : 183–186). Enfin, le finnois ne connaît pas de formes correspondant au passé antérieur ni aux passé ou plus-que-parfait surcomposés du français : la différence d'aspect ne se fait pas non plus à ce niveau temporel.

Je termine le bilan sur les différences entre grammaires finnoise et française, en me penchant sur les expressions de personne non-spécifique. Malgré le fait que la formulation passive telle qu'on la connaît en français ne se rencontre pas en finnois, il existe une voix appelée passive, opposée à la voix active. Une forme passive unipersonnelle, marquée au présent avec l'affixe *-TA* associé à la désinence personnelle passive *-Vn* (p. ex. *sano-ta-an* 'dire-PASS-PASS' > 'on dit'),¹⁵ apparaît sans constituant sujet, mais elle implique toutefois un agent non-spécifique qui est, *a priori*, humain et pluriel (v. A. Hakulinen *et al.* 2004 :

¹⁴ Ceci ne signifie cependant pas que l'événement qui a commencé dans le passé soit forcément terminé au moment de l'énonciation (v. A. Hakulinen *et al.* 2004 : § 1531).

¹⁵ Au prétérit, l'affixe *-i* apparaît à la place du *A* final de l'affixe passif (p. ex. *sano-tt-i-in* 'dire-PASS-PRET-PASS' > 'on a dit' / 'on disait'). Les formes composées se construisent avec l'auxiliaire *olla* à l'indicatif présent ou prétérit à la troisième personne du singulier et le participe passé en *-tU* (p. ex. le parfait *on sano-ttu* 'AUX.3SG dire-PTCP.PASSE.PASS' > 'il a été dit' / 'on a dit' ; le plus-que-parfait *ol-i sano-ttu* 'AUX-PRET dire-PTCP.PASSE.PASS' > 'il avait été dit' / 'on avait dit'). Par ailleurs, dans le type de verbe représenté par le verbe *sanoa*, la marque du passif est gémisée au prétérit et au participe passé (*-tt*).

§ 1315 ; Duvallon 2006 : 35–36).¹⁶ Cette forme du passif s'utilise également à la première personne du pluriel (p. ex. *me sano-ta-an* '1PL dire-PASS-PASS' > 'nous, on dit'), dans des registres autres que le finnois standard (v. A. Hakulinen *et al.* 2004 : § 1272 ; Duvallon 2006 : 27).¹⁷ Les passifs pluripersonnels, comme le passif du type *tulla vali-tu-ksi* ('devenir élire-PTCP.PASSE.PASS-TRANS' > 'être élu, -e'), ressemblent aux passifs des langues comme le français ou l'anglais, car le patient qui dans une construction active se place en position de complément d'objet (exemple 7) s'y trouve à la place du sujet (exemple 8) :

- (7) He valitsivat **oikean henkilön**.

'Ils/elles ont élu **la bonne personne**.'

He valits-i-vat oikea-n henkilö-n.
3PL élire-PRET-3PL bon-GEN personne-GEN

- (8) **Oikea henkilö** tuli valituksi.

'**La bonne personne** fut/a été élue.'

Oikea henkilö tul-i vali-tu-ksi.
bon personne devenir-PRET.3SG élire-PTCP.PASSE.PASS-TRANS

En plus des constructions passives, le finnois possède une construction appelée *personne zéro*, où la place d'un constituant nominal à référence non-spécifique et, *a priori*, humaine, est laissée vide (v. Laitinen 2006 ; v. aussi A. Hakulinen *et al.* 2004 : § 1347 ; Duvallon 2006 : 36–37). La personne zéro apparaît le plus nettement lorsque ce constituant est envisagé comme occupant la position du sujet, le verbe se mettant alors à la troisième personne du singulier. La situation est illustrée par les exemples (9) et (10), présentés par Laitinen (2006 : 209, 212). Le signe Ø indique l'endroit où un constituant nominal apparaîtrait dans un contexte à référence spécifique.

- (9) Suomessa Ø **joutuu** saunaan.

'En Finlande, **on finit** par se retrouver au sauna.'

Suome-ssa Ø joutu-u sauna-an.
Finlande-INE Ø devoir.aller-3SG sauna-ILL

- (10) Huomenna Ø **saa** kahvia.

'Demain, **on aura** du café.'

¹⁶ Shore (1986) propose, en effet, que cette forme soit appelée *l'indéfini*, par opposition au passifs des autres langues (v. aussi Helkkula *et al.* 1987).

¹⁷ Dans les traductions interlinéaires morphémiques, je marquerai, désormais, les formes passives à l'interprétation de première personne du pluriel par 1PL, pour les distinguer de la voix passive, à proprement parler.

<i>Huomenna</i>	Ø	<i>saa</i>	<i>kahvi-a.</i>
demain	Ø	avoir.3SG	café-PART

La personne impliquée par la construction à personne zéro peut être interprétée comme générique, comme dans l'exemple (9), mais aussi comme faisant référence au locuteur, à l'interlocuteur ou bien à ces deux participants à la fois, comme c'est le cas dans l'exemple (10). Ce qui est fondamental pour ces constructions, c'est cette ouverture référentielle créée par le zéro qui est, dans tous les cas, négociée et reconnue dans l'interaction. (Laitinen 2006.)

La référence non-spécifique et *a priori* humaine qui se construit dans un contexte linguistique donné est une propriété que les constructions à personne zéro finnoises partagent, non seulement avec le passif finnois, mais aussi avec le pronom indéfini français *on* et, dans certains cas, avec le passif français, qui toutefois est également utilisé dans des contextes qui n'impliquent pas d'agent (Helkkula *et al.* 1987 : 214–218). Examinant les façons dont ces quatre formes finnoises et françaises sont utilisées pour organiser le discours, dans les forums de discussion sur l'Internet, Helasvuo & Johansson (2008) ont, en effet, constaté qu'elles ont toutes la capacité de référer tantôt aux participants de la discussion, tantôt à tout un contexte social, socioculturel ou institutionnel. Dans la présente étude, ces formes font l'objet de discussions en particulier dans leur usage générique, c'est-à-dire lorsqu'elles contribuent à présenter l'événement comme virtuel, ensemble avec les modes verbaux.

1.3. La grammaire en contraste

La linguistique contrastive tend à démontrer les similarités et les différences entre deux ou plusieurs langues, d'un point de vue synchronique. Il importe de ne pas la confondre avec la linguistique historico-comparative, introduite au XIX^e siècle, s'intéressant à la perspective diachronique des langues (Tarvainen 1985 : 11 ; pour l'évolution et les principes de la linguistique historico-comparative, v. p. ex. Paveau & Sarfati 2003 : 8–59). Les racines de la linguistique contrastive proprement dite se trouvent dans l'enseignement des langues étrangères. C'est dans ce cadre que les objectifs contrastifs furent établis. On s'attendait alors à ce que la linguistique contrastive permette de prévoir les difficultés rencontrées par les locuteurs d'une langue donnée lors de l'apprentissage d'une deuxième langue, et de développer par la suite les méthodes de l'enseignement. (V. Tarvainen 1985 ; Gast & König 2006.) Quoique la linguistique contrastive n'ait pas pu satisfaire les attentes les plus élevées de l'époque, il existe encore aujourd'hui un courant de linguistique contrastive appliquée. Celui-ci cherche à mettre en pratique les résultats des analyses contrastives théoriques, notamment pour résoudre des problèmes pédagogiques, mais aussi ceux de la traduction et des études sur le bilinguisme (König & Gast 2007 : 3). Ainsi, la linguistique contrastive appliquée combine les résultats linguistiques théoriques avec les perspectives des autres domaines scientifiques, notamment les théories psychologiques et sociolinguistiques (Fisiak 1983 : 20–21).

La présente étude s'inscrit dans le courant théorique de la linguistique contrastive. Elle vise, en premier lieu, à fournir des aperçus sur les deux (ou plusieurs) langues étudiées que l'on ne pourrait atteindre en étudiant chacune des langues séparément. Le contraste relève les caractéristiques d'une langue d'une manière plus saillante. Je cherche à démontrer des fonctions subjonctives au sein des emplois de certains modes verbaux en finnois, perspective qui ne saurait être envisageable sans s'appuyer sur la catégorie subjonctive dans la grammaire d'une autre langue. En deuxième lieu, l'analyse contrastive théorique s'efforce, dans un cadre plus général, de compléter les études typologiques (v. König & Gast 2007 : 3). La comparaison approfondie de langues structurellement aussi différentes que le français et le finnois permet de raffiner les observations typologiques sur les différences entre les langues, en y ajoutant un niveau détaillé auquel on ne parvient pas dans le cadre d'une étude typologique. Ainsi, la linguistique contrastive n'est pas une échelle réduite de la linguistique typologique, mais une perspective avec ses propres objectifs (König 2008).

Progressant de la description grammaticale d'une langue, le français, à l'étude du même phénomène dans une autre langue, le finnois, la présente analyse peut aussi être appelée *unidirectionnelle* ou *unilatérale* (v. Tarvainen 1985 : 18). Je n'analyserai pas les deux langues d'une manière symétrique : la langue qui sert de point de départ, ici le français, est décrite d'une façon plus détaillée, pour expliquer le phénomène étudié avec le plus de précision possible, alors que la deuxième langue, ici le finnois, est soumise à un point de vue jusqu'à présent non adopté (*ibid.*). Dans une étude contrastive unidirectionnelle, c'est la langue de départ qui fournit le phénomène qui sera le *tertium comparationis* de l'analyse.

Le *tertium comparationis* est un terme au cœur de la tradition contrastive. Il se réfère au terrain commun aux instances contrastées qui forme le fond contre lequel les différences entre les langues sont observées (Krszszowski 1990 : 15; v. aussi Kolehmainen, Lehtinen & Peltola 2009). Il s'agit donc d'une sorte de point de repère de la comparaison. Dans mon analyse, c'est le concept sémantique de la *subjonctivité* qui sert de *tertium comparationis*. Je me proposerai comme but, en premier lieu, d'établir les critères de la subjonctivité, notamment la virtualisation de l'événement, en m'appuyant sur le sémantisme du mode subjonctif français.¹⁸ En deuxième lieu, je chercherai à définir les manifestations de la subjonctivité parmi les fonctions de deux modes verbaux finnois, le conditionnel et le jussif. Il s'agit donc ici d'étudier l'équivalence systémique entre deux langues : il est présumé que les formes verbales qui sont classées sous la même étiquette (*mode*) dans les deux langues, et qui occupent ainsi, au moins dans une certaine mesure, la même position dans les deux systèmes, respectivement, sont de ce fait comparables (Krszszowski 1990 : 29 ; v. aussi Chesterman 1998 : 31–32).

¹⁸ Notons que d'après Tarvainen (1985 : 23), dans la comparaison des modes verbaux, le *tertium comparationis* se définit comme le contenu modal du type 'probable', 'supposé', 'irréel', etc. Comme le mode qui sert de point de départ pour mon étude se trouve à l'étape finale de l'évolution d'un mode verbal (v. Bybee, Perkins & Pagliuca 1994 : 214 ; v. aussi p. 35, ci-dessous), le *tertium comparationis* ne peut se définir par moyen de termes liés à la factualité de l'événement (v. section 2.2.).

À présent, la linguistique contrastive ne possède pas de méthode d'analyse acceptée par tous. Malgré plusieurs contributions visant à établir une méthode contrastive commune,¹⁹ la linguistique contrastive est, plutôt qu'une méthode en soi, un point de vue qui est associable aux méthodes de différents types. En effet, la linguistique contrastive a reflété, au cours des temps, l'essor de maintes théories linguistiques (Bartens 2004 : 32).

La présente étude est inspirée par le modèle CFA (*Contrastive Functional Analysis*) proposée par Chesterman (1998). Le point de départ est la perception d'une similarité entre certaines formes dans les deux langues, notamment les apparitions du conditionnel et du jussif finnois dans les contextes similaires à ceux qui sont propres au subjonctif français, ainsi que les observations faites dans des études antérieures, sous formes de comparaisons entre certaines formes verbales du finnois et les subjonctifs dans d'autres langues (v. section 3.1., ci-dessous). En conséquence, le corpus était composé selon des critères morphologiques, alors que le *tertium comparationis* de l'étude est une catégorie sémantique. En raison de cette disparité, aucune conclusion exhaustive sur la subjonctivité au sein de la grammaire finnoise en général ne pourra être établie. Il me semble toutefois qu'un tel objectif serait de toute manière impossible à mettre en œuvre dans la présente étude, parce que trop vaste. Le cadrage de l'objet de recherche était donc indispensable.

La question à laquelle la présente analyse contrastive répond concerne la nature de la similarité entre les formes de deux langues, l'hypothèse de départ étant la correspondance complète entre les modes des deux langues. Dans le modèle CFA, l'hypothèse de départ est une hypothèse nulle, c'est-à-dire qu'elle est établie pour être rejetée (*ibid.*, p. 57). Il s'agit de tester l'hypothèse de départ, en définissant dans quelles conditions elle est, d'un côté, confirmée et, de l'autre, abandonnée. Les résultats de la comparaison doivent ensuite être conçus comme une hypothèse révisée. (V. *ibid.*, pp. 52–61.)

1.4. Corpus

Les données analysées consistent en 1834 constructions complexes,²⁰ en français et en finnois, où un des verbes de la construction envisagée comme subordonnée est au mode subjonctif, en ce qui concerne le français, et aux modes conditionnel ou jussif, en ce qui concerne le finnois.²¹ Les autres modes des deux langues sont bien évidemment également pris en considération au cours de l'analyse, le conditionnel français et les indicatifs français et finnois ayant même fait l'objet d'une récolte sélective (v. ci-dessous). Ces formes ne sont toutefois pas comptées dans le corpus de l'étude, à proprement parler.

¹⁹ P. ex. *Contrastive Generative Grammar* de Krszszowski (1990), *Contrastive Functional Analysis* de Chesterman (1998), ainsi que l'approche *Natural Semantic Metalanguage* appliqué aux études contrastives par Goddard & Wierzbicka (2008).

²⁰ Pour la définition de la *construction complexe*, v. p. 10.

²¹ Lorsqu'il s'agit de deux subordonnées coordonnées ou juxtaposées, les deux sont considérées séparément dans le corpus. La construction complexe *Ils s'étonnaient que Le Monde n'ait pas sollicité leur accord préalable ou n'ait pas indiqué ces coupes, selon l'usage, par trois points entre parenthèses*. (Presse, *Le Monde*, 5–6/2/2006, p. 17.) compte donc deux constructions subjonctives.

Les données proviennent de trois types de sources : de la presse quotidienne, de forums de discussions et de blogs, ainsi que d'enregistrements oraux (v. tableau 1). Les références des sources utilisées se trouvent résumées dans l'annexe 1.

Tableau 1. La composition du corpus et la répartition des constructions par mode

Type de données	SUBJ français	COND finnois	JUSS finnois
Presse	259	334	145
Forums et blogs	271	174	16
Enregistrements oraux	303	253	79
TOTAL	833	761	240

En outre, je me suis réservé la possibilité de présenter quelques usages des modes étudiés qui ont été repérés occasionnellement dans les situations variées de l'emploi de la langue. L'origine de ces exemples qui ne s'inscrivent pas dans le corpus de l'étude sera indiquée, le cas échéant.

Dans ce qui suit, j'expliquerai, d'abord, les méthodes appliquées dans la récolte du corpus, ainsi que la quantité de données des deux langues (sections 1.4.1. et 1.4.2.). Ensuite, je discuterai les propriétés du corpus, ainsi que les questions et les problèmes qu'il peut évoquer (section 1.4.3.).

1.4.1. Les données françaises

Pour composer la partie française des données, j'ai recueilli, dans les trois types de sources, toutes les constructions complexes contenant un subjonctif, qu'il s'agisse de propositions complétives, relatives ou circonstancielles. Parmi les constructions circonstancielles, j'ai également inclus les cas énumérés ci-dessous :

– les constructions conditionnelles et concessives des types suivants :

(11) C-ORAL-ROM, ftelpv04, Préparation de l'enterrement de vie de jeune fille

1 moi ça m'est un peu égal euh en fait euh **qu'on aille sur Aix**
2 **ou sur Marseille**

(12) Brune était délicieusement ravissante, **aussi paradoxal que cela puisse être** (Internet, NICO.)

(13) on a le droit de critiquer, de s'opposer, **que je sache** (Internet, PRISON.)

- (14) le spectacle sportif qu'ils offrent, **pour grandiose qu'il puisse être parfois**, ne fait pas oublier ses excès de plus en plus nombreux (Internet, STADE.)

– les constructions avec l'élément indéfini en *qu-* du type *qui/quel/où/quoi que ce soit*.

J'ai considéré comme formes subjonctives seuls les cas où il existe une différence formelle par rapport à l'indicatif. Ainsi, les constructions comme celle présentée dans l'exemple (15) ne sont pas incluses dans le corpus des constructions subjonctives, même si le verbe *vouloir* est, selon la norme, suivi d'un complément au mode subjonctif. Le verbe *conforter*, comme les verbes en *-er* en général, ne laisse pas apparaître une différence entre le subjonctif présent et l'indicatif présent, sauf à la première et à la deuxième personnes du pluriel.

- (15) Elle veut que cette présence et cette visibilité **confortent** l'agenda que l'Union africaine a défini elle-même : [...]. (Presse, *Le Monde*, 23/2/2006, p. 20.)

En revanche, la forme *investissent*, dans l'exemple (16), est comptée parmi les formes subjonctives, car le fait que la complétive ne respecte pas la concordance des temps fait preuve qu'il s'agit plutôt du subjonctif que de l'indicatif, le phénomène de concordance étant aujourd'hui très rare dans les constructions subjonctives (v. Soutet 2000 : 143–146).

- (16) Cette acquisition intervient moins d'un mois après la nomination d'un nouveau gouverneur de la Banque d'Italie, Mario Draghi. Son prédécesseur, Antonio Fazio, avait dû démissionner après avoir refusé que des banques étrangères **investissent** dans la Péninsule. (Presse, *Le Monde*, 5–6/2/2006, p. 1.)

En effet, parmi les 833 formes subjonctives du corpus, l'imparfait du subjonctif n'apparaît que 7 fois, et le plus-que-parfait du subjonctif une seule fois.

Afin d'établir le corpus de presse, j'ai parcouru tous les articles de quatre numéros du journal quotidien *Le Monde*, du février 2006, notamment les éditions du week-end 5–6/2/2006, du 9/2/2006, du 23/2/2006 et du 24/2/2006. Après avoir repéré les constructions, ainsi que leur cotexte immédiat, dans le journal en version papier, je les ai transmis dans un fichier électronique, pour faciliter les recherches ultérieures. La totalité des données françaises tirées des articles de presse est au nombre de 259 constructions subjonctives.

En deuxième lieu, j'ai récolté un corpus de textes dans des forums de discussion et des blogs à la fin de l'année 2008. Les références des sites consultés se trouvent dans l'annexe 2. Les textes étaient choisis dans le souci de constituer un corpus varié, en ce qui concerne les sujets traités. Tous les sites consultés étaient en libre accès sur l'Internet, c'est-à-dire qu'aucun d'entre eux n'était réservé aux utilisateurs fournis d'un mot de passe. Il s'est avéré difficile de discerner entre forum de discussion et blog dans le cas de ces sites : un texte intitulé *blog* peut se transformer en une discussion au moment où les lecteurs se mettent à commenter non seulement le texte du blog, mais aussi les commentaires des autres. Dans quelques blogs consultés, les commentaires des lecteurs ont été inclus dans le matériel utilisé pour constituer le corpus. La totalité des données tirées des forums de discussion et des blogs est de 271 constructions subjonctives.

Pour constituer la troisième partie des données françaises de l'étude, j'ai consulté le corpus oral des langues romanes C-ORAL-ROM. J'ai choisi d'examiner 144 des 206 enregistrements de la partie française de ce corpus ; seules les conversations médicales et les interactions homme-machine ont été exclues. Les références et la description des enregistrements écoutés se trouvent dans le tableau de l'annexe 3. Les situations d'enregistrement sont variées : par exemple, les enregistrements décrits dans le tableau comme *conversation* ou *conversation téléphonique* peuvent en réalité comporter des échanges aussi divers que ceux entre amis, entre collègues, entre professeur et étudiant, entre commerçant et client ou bien en famille. En tout, j'ai examiné près de 20 heures de discours parlé en français. J'ai recueilli toutes les constructions complexes où une forme subjonctive était audible. La totalité des données tirées des enregistrements parlés se compose de 303 constructions subjonctives.

En plus d'avoir collectionné systématiquement les constructions au subjonctif, j'ai recueilli 2544 constructions à l'indicatif et 307 au conditionnel, dans les trois sources. Ces constructions étaient sélectionnées selon un éventuel contraste fonctionnel avec une construction au subjonctif, et ne seront de ce fait utilisées dans l'analyse que pour des comparaisons qualitatives.

1.4.2. Les données finnoises

La partie finnoise du corpus comprend également des données provenant de la presse quotidienne, de blogs, ainsi que de deux types d'enregistrements oraux. La collecte a été différente, selon qu'il s'agissait de données sur le mode conditionnel ou sur le mode jussif, du fait de la fréquence relativement basse de ce dernier, ainsi que de son utilisation plus variée dans les dialectes finnois que dans la langue standardisée.

Les constructions avec le mode conditionnel dans le constituant subordonné furent recueillies en premier lieu dans quatre numéros du journal quotidien *Helsingin Sanomat*, de février 2006. J'ai parcouru tous les articles des éditions du 7/2/2006, du 13/2/2006, du 14/2/2006 et du 21/2/2006. Les constructions repérées étaient complétives, relatives ou circonstancielles. Comme le but de la collecte était de constituer un corpus comparable à celui des formes subjonctives françaises, les constructions conditionnelles hypothétiques introduites par *jos* ('si') étaient exclues, car le subjonctif n'apparaît guère dans ce contexte en français moderne. Après avoir repéré les constructions, ainsi que leur cotexte immédiat, dans le journal en version papier, je les ai transférées vers un fichier électronique, afin de faciliter les recherches ultérieures. La totalité des données tirées des articles de presse se compose de 334 constructions conditionnelles.

Les constructions conditionnelles sont également extraites de textes de blogs qui se trouvent inclus dans le corpus électronique du projet de recherche *Alistus ja konteksti* ('Subordination et contexte') du département de finnois et des langues et littératures finno-

ougriennes et nordiques de l'Université de Helsinki (désormais, DFFN).²² Les textes ont été collectés par le projet en février et en mars 2007. Comme dans le cas du corpus français, les commentaires des lecteurs du blog ont été inclus dans le corpus. La totalité des données tirées des blogs comporte 174 constructions conditionnelles.

La partie orale des données sur le conditionnel finnois est issue du corpus de conversations en finnois du DFFN. Les références et la description des enregistrements écoutés se trouvent dans le tableau de l'annexe 4. Comme dans le cas des données orales en français, le terme *conversation* utilisé pour décrire les enregistrements finnois fait référence à des situations de discours variées. En ce qui concerne les types d'échanges, les données finnoises consultées sont moins diversifiées que celles en français ; les conversations téléphoniques dominent. En revanche, les conversations en finnois paraissent plus spontanées et, de ce fait, plus authentiques : la plupart des échanges consultés ne sont, ou du moins donnent l'impression de ne pas être, menés exprès à des fins de collecte de données, ce qui n'est pas le cas de certains échanges en français, en particulier de ceux classés sous le terme *interview*, pour lesquels il est difficile d'imaginer un autre motif que la réalisation de l'enregistrement. Au total, j'ai examiné près de 13 heures de discours parlé en finnois. J'ai recueilli toutes les constructions complexes où une forme conditionnelle était audible.²³ La totalité des données tirées des enregistrements parlés est de 253 constructions conditionnelles.

En ce qui concerne les données utilisées pour l'étude du jussif, j'ai consulté le corpus électronique de textes journalistiques *Suomen kielen tekstikokoelma*, établi par l'Institut de recherche pour les langues de Finlande, le département de linguistique générale de l'Université de Helsinki, le département des langues étrangères de l'Université de Joensuu et CSC – Scientific Computing Ltd. Le corpus est disponible sur le site Internet du CSC : <<http://www.csc.fi>>. La recherche a été menée dans les six sous-catégories suivantes du corpus, en utilisant le logiciel *Lemmie* : Aamulehti 1999, Demari 2000, Häämeen Sanomat 2000, Kaleva 1998–1999, Karjalainen 1999, Turun Sanomat 1999.²⁴ Les sous-catégories étaient choisies selon l'année de parution, pour limiter la recherche aux données les plus récentes. Pour arriver à une liste de formes impératives à la troisième personne du singulier et du pluriel, l'expression utilisée dans le moteur de recherche était la suivante :

[modality= "Imper" person="3P"]

La liste comprenait également des formes impératives au passif. Parmi les 2000 formes jussives de la première partie des résultats, 145 étaient choisies pour une analyse plus approfondie, sur la base de leur intérêt pour l'étude du jussif dans une construction complexe.

²² Le projet, financé par l'Académie de Finlande, a été mené de 2007 à 2010. Pour la description de ses objectifs, consulter Kallioikoski (2009), ou bien le site Internet du projet <<http://www.helsinki.fi/subordination/goals.html>>.

²³ Notons que, dans le cas des emplois du conditionnel finnois dans le discours conversationnel, le statut subordonné d'une construction est particulièrement discutable (cf. section 2.3.2.1.).

²⁴ Le nom de la sous-catégorie du corpus correspond au nom du journal, le chiffre suivant le nom indiquant l'année de parution.

J'ai trouvé également 16 constructions jussives dans les textes de blogs provenant du corpus électronique du projet de recherche *Alistus ja konteksti* ('Subordination et contexte') et 6 dans les données tirées du corpus de conversations en finnois du DFFN. Je n'ai pas pu les utiliser pour analyser la fonction subjonctive du jussif finnois car toutes ces constructions assuraient une fonction propre aux phrases autonomes. Toutefois, elles m'ont servi dans l'étude de la valeur permissive générale du jussif (v. section 3.3.1.).

Comme les constructions jussives étaient relativement peu fréquentes dans le corpus de conversations, j'ai utilisé, en plus, les Archives de syntaxe (*Lauseopin X-arkisto*) de l'Institut de recherche pour les langues de Finlande et du département de linguistique et de traductologie de l'Université de Turku. Ces archives comprennent des enregistrements d'entretiens entre un chercheur et un informateur natif de la région en question. Les expressions utilisées dans le moteur de recherche des Archives de syntaxe étaient les suivantes :

```
XPath: //cl[w[@pos='v' and contains(@mrp, 'impv') and contains(@mrp, 'sg3')]]
XPath: //cl[w[@pos='v' and contains(@mrp, 'impv') and contains(@mrp, 'pl3')]]
XPath: //cl[w[@pos='v' and contains(@mrp, 'impv') and contains(@mrp, 'pass')]]
XPath: //cl[w[@pos='neg' and contains(@mrp, 'impv') and contains(@mrp, 'sg3')]]
XPath: //cl[w[@pos='neg' and contains(@mrp, 'impv') and contains(@mrp, 'pl3')]]
XPath: //cl[w[@pos='neg' and contains(@mrp, 'impv') and contains(@mrp, 'pass')]]
```

La recherche était faite dans tous les groupes de dialectes. Comme résultat, j'ai obtenu 86 formes impératives à la troisième personne du singulier et du pluriel. Il n'y avait donc aucune forme passive parmi ces formes impératives. Les localités où l'enregistrement des entretiens comportant ces formes a eu lieu, ainsi que l'année de l'enregistrement, se trouvent dans l'annexe 5.

L'intégration de ces données dans le corpus de l'étude semblait indispensable, non seulement pour augmenter le nombre de constructions jussives, mais aussi pour rendre compte du fait que le jussif, comme les autres constructions impératives, possède des emplois non directifs plus variés dans les dialectes du finnois que dans la langue standardisée. Cela est particulièrement vrai pour les dialectes finnois de l'Est et du Nord (Forsberg, à paraître), dont un certain nombre sont également présents dans les parties nord-ouest de la Russie. Le but de mon étude n'est toutefois pas de comparer l'emploi du jussif dans les registres ou dialectes différents, sujet pour lequel les données étudiées seraient trop limitées.

Enfin, pour rendre compte de certaines caractéristiques de la morphologie du jussif, j'ai également consulté les archives électroniques de morphologie (*Digitaalinen muotoopin arkisto*) établies par le DFFN et le CSC – Scientific Computing Ltd. Les archives sont disponibles par le site Internet du CSC : <<http://www.csc.fi>>. Ces données ne font toutefois pas l'objet d'une analyse sémantique ou fonctionnelle. Par conséquent, elles ne figurent pas dans le corpus de cette étude en tant que telles.

En plus d'avoir fait la collecte systématique des constructions au conditionnel et au jussif, j'ai recueilli 2165 constructions à l'indicatif, dans les sources mentionnées ci-dessus, sauf dans le corpus électronique de textes de presse (*Suomen kielen tekstikokoelma*) et dans les Archives de syntaxe (*Lauseopin X-arkisto*) et de morphologie

(*Digitaalinen muoto-opin arkisto*), qui n'ont été consultés que pour constituer les données pour l'étude du jussif. Comme dans la collecte du corpus français, les constructions indicatives étaient sélectionnées en vue d'un éventuel contraste fonctionnel avec une construction au conditionnel, et ne peuvent donc servir qu'à des comparaisons qualitatives.

1.4.3. Remarques et discussion sur les données

Les données étudiées peuvent être classées selon plusieurs critères clivants. En ce qui concerne le mode de production, elles comprennent de la langue écrite, d'un côté, et de la langue parlée, de l'autre. Cette division est seulement en partie parallèle aux deux autres critères déterminants. D'abord, les données sont hétéroclites en ce qui concerne les propriétés dialogiques de l'interaction, selon qu'il s'agit d'une conversation ou d'une non-conversation, ce qui oppose l'activité au cours de laquelle le locuteur change à plusieurs reprises à celle menée par un seul locuteur. J'utilise ici le terme *non-conversation* au lieu de *monologue*, car je considère le discours monologique comme une production potentiellement dialogique (v. Bahtin 1991 [1963] ; v. aussi p. ex. Ducrot 1984 ; Linell 1998). Il importe de noter que la partie écrite des données ne coïncide pas entièrement avec la notion de non-conversation, puisqu'une partie importante des données recueillies des forums de discussion et de blogs sont des échanges entre plusieurs participants. Il n'y a pas de correspondance entre la partie orale des données et la conversation non plus, un grand nombre d'enregistrements contenant du discours produit par un seul locuteur (p. ex. les conférences ou certaines données dialectales) (v. aussi Kotilainen 2008 : 32).

Ensuite, il nous faut distinguer les discours spontanés des discours non-spontanés, pour rendre compte, en particulier, du rôle de la norme linguistique dans l'usage du subjonctif. Par discours spontané, j'entends ici un discours qui, selon toute probabilité, n'a été standardisé et corrigé ni par le sujet parlant lui-même, ni par une autre personne, en vue d'une publication par exemple. Cela signifie que les textes de presse et les enregistrements tels que les sermons ou les discours prononcés dans une salle d'audience sont différents des échanges sur un forum ou au téléphone.

À l'hétérogénéité du corpus s'ajoute le fait que chacune des sources (textes journalistiques, textes de blogs et de forums, enregistrements oraux) comprend une variété de genres textuels en soi (sur la variation interne des genres textuels, v. p. ex. Bex 1996 : 169–170). Ainsi, les données tirées des journaux ne forment pas une catégorie de discours uniforme qui se laisserait définir par les mêmes critères, mais plusieurs (p. ex., l'éditorial, la légende, le courrier des lecteurs), sans parler de la diversité situationnelle qui caractérise les enregistrements oraux. De plus, chacun des textes est bien entendu constitué de textes qui lui sont antérieurs. Comme l'intertextualité est un phénomène qui va jusqu'aux fondements d'un texte, je n'ai pas cherché à extraire du corpus les passages provenant d'ailleurs, même lorsqu'ils sont explicitement marqués comme tels. Enfin, je n'ai pas tenté de sélectionner les données selon qu'il s'agit d'un locuteur parlant sa langue maternelle ou non. En effet, la plupart des données étudiées ne permettent pas de mettre en évidence ce facteur, qui bien évidemment peut avoir une influence sur l'usage de la langue.

Cette diversité des données étudiées pourrait être considérée comme une incohérence si la présente étude prétendait déterminer les emplois des modes subordonnés dans une situation donnée ou bien si elle avait des objectifs quantitatifs. Elle nous amène même à se poser la question de savoir si les différentes données étudiées peuvent être considérées comme représentant deux langues homogènes. Ce questionnement est particulièrement approprié pour la partie d'analyse qui concerne le jussif finnois, analysé principalement dans les données de dialectes anciens, donc très différentes de la langue standard.²⁵ En effet, certains emplois du jussif qualifiés dans cette étude de subjonctifs ne se rencontrent pas dans le finnois standard. Il me semble toutefois justifié d'inclure également ces usages dans l'étude, car ils permettent de mieux comprendre le sémantisme du jussif, et de ce fait aussi son emploi dans le finnois standard moderne. Il est vrai que l'étude ne pourra, en conséquence, être prise pour une comparaison de deux langues uniformes, et les résultats de l'analyse ne sont pas valides dans toutes les variantes de la langue, mais il me semble que, dans une certaine mesure, c'est inévitablement le cas lorsqu'on utilise les données authentiques. La diversité des données est dans cette étude conçue comme un reflet, quoique très modeste, du quotidien linguistique. Elle donne une idée des emplois des formes étudiées tels qu'ils se manifestent à travers les différentes situations de discours.

Tolérer la diversité des données suppose également la prise en considération des usages qui ne suivent pas la norme linguistique. Dans la présente étude, cela concerne en particulier les emplois du subjonctif français, mode soumis à une standardisation explicite, depuis relativement longtemps. Or, je me suis intéressée également aux formes subjonctives apparaissant dans les contextes où, selon la norme, l'indicatif serait de règle. De même, je n'ai pas exclu du corpus les cas où l'orthographe utilisée n'est pas conforme à la langue standard. Par exemple, la complétive avec la forme *est*, ainsi que la circonstancielle avec la forme *soi*, de l'exemple (17) sont comptées parmi les constructions subjonctives sur la base des critères sonores, *est* correspondant à *ait* et *soi* à *soit*, en français standard.

- (17) De plus,à te lire,je doute que tu sois bonne pou être enfermée ou alors,je crains que la majorité d'entre nous y **est** leur place. >Tout ça pour dire que tu te connais peut-être assez bien,peut-être pas... Quoiqu'il en **soi** tu fais la une démarche importante en acceptant d'en parler...tu acceptes d'exister et ce n'est pas permis à tous...Au plaisir de te lire de nouveau... (Internet, SUISOU.)

Notons, par ailleurs, que je n'ai pas modifié l'orthographe dans les exemples présentés au cours de l'étude pour la rendre conforme à l'usage standard.

En ce qui concerne la représentativité des exemples analysés, nombre des extraits provenant du discours spontané sont uniques dans le sens où il est impossible de trouver une autre apparition identique ailleurs dans le corpus. En effet, la richesse des structurations possibles autour des modes verbaux étudiés est telle dans ce type de discours que les données de cette étude sont trop réduites pour faire des généralisations sur des constructions innovatrices particulières, parfois non-normatives, qui ne se trouvent pas

²⁵ J'ai discuté dans la section 1.4.2. (p. 25) la raison pour laquelle ce type de données étaient incluses dans le corpus de l'étude.

déjà décrites dans les grammaires. En revanche, même les emplois d'apparence marginale analysés dans ce travail sont des illustrations du phénomène qui nous intéresse ici, la subjonctivité. Autrement dit, l'ensemble des extraits analysés fait la preuve de l'existence d'une fonction subjonctive, quoique dans des constructions et contextes très variés.

Je terminerai la présentation du corpus en expliquant la façon dont les extraits des données sont présentés dans cette étude. Dans le cas des données écrites, la source dont l'extrait provient est indiquée entre parenthèses à la fin de l'exemple. La première partie de cette notation exprime le type de données en question – presse ou Internet. La deuxième partie précise la source. Dans le cas des textes de presse, il s'agit du nom du journal. S'il est question du corpus électronique de textes de presse *Suomen kielen tekstikokoelma*, le nom du journal est précédé de l'abréviation *FTC* (des mots anglais *Finnish Text Collection*). En ce qui concerne les données que j'ai collectées moi-même dans les journaux *Le Monde* et *Helsingin Sanomat*, la date de parution du journal, ainsi que la page sur laquelle l'extrait se trouve, sont également marquées. Quant aux données tirées de forums de discussion et de blogs en français, la notation *Internet* est suivie d'un code correspondant au site Internet concerné, p. ex. *Suisou*, dans l'exemple (17), ci-dessus. L'explication de ces codes se trouve dans l'annexe 2. Dans les exemples finnois, ce qui suit la notation *Internet* est l'abréviation *AK*, renvoyant aux textes de blog du corpus électronique du projet de recherche *Alistus ja konteksti*.

Les sources des données orales sont indiquées au-dessus des exemples. La première partie de la notation indique le corpus concerné. *C-ORAL-ROM* fait référence au corpus oral des langues romanes, *HY* (des mots finnois *Helsingin yliopisto* 'Université de Helsinki') au corpus de conversations en finnois du DFFN et, enfin, *LaX* (des mots finnois *Lauseopin X-arkisto* 'Archives X de syntaxe') aux Archives de syntaxe de l'Institut de recherche pour les langues de Finlande et du département de linguistique et de traductologie de l'Université de Turku. La deuxième partie précise l'enregistrement en question à l'aide du code utilisé dans le corpus et le titre de l'enregistrement, sauf dans le cas des données provenant des Archives de syntaxe qui sont identifiées uniquement avec le nom de l'enregistrement correspondant à la localité dont le dialecte est présenté.

Les transcriptions des exemples tirés d'enregistrements oraux se fondent sur celles utilisées dans les corpus consultés, mais elles ont été complétées par la suite. Pour uniformiser la méthode de transcription, les exemples tirés de *C-ORAL-ROM* et des Archives de syntaxe du finnois ont été modifiés selon les conventions de l'analyse de conversation présentées p. ex. dans Schegloff (2007). Ces conventions sont expliquées dans l'annexe 6.

Tous les extraits finnois sont suivis d'une traduction libre en français qui vise à transmettre le sens et, dans la mesure du possible, le style global de l'extrait. En outre, la partie de l'extrait qui fait l'objet de l'analyse est accompagnée d'une traduction morphémique interlinéaire qui permet au lecteur de comprendre plus précisément de la construction en question. Les principes de la traduction morphémique interlinéaire peuvent être trouvés, par exemple, dans Lehmann (1982), ainsi que sur le site Internet Leipzig Glossing Rules (2008). Les abréviations utilisées dans les traductions morphémiques interlinéaires sont expliquées dans l'annexe 7, qui inclut également des remarques explicatives sur des formes propres au finnois qui n'ont pas d'équivalent dans

la grammaire française. Dans tous les exemples, le passage analysé est marqué en caractères gras.

2. Le subjonctif français et la cohésion modale

2.1. La modalité et le mode

Dans cette section, je me propose de clarifier l'aspect modal de l'étude, évoqué dans l'introduction ci-dessus, tout en délivrant un premier point de vue sur les fondements théoriques de l'analyse, repris et développés dans la section suivante, lors de la description du sémantisme du subjonctif français.

Les modes verbaux forment une catégorie grammaticale de la modalité, champ sémantique qui couvre les différents degrés de l'échelle qui va de la *possibilité* à la *nécessité* (v. p. ex. Lyons 1977 : 787–793 ; A. Hakulinen & Karlsson 1979 : 262). La modalité peut être conçue sous deux perspectives. Elle concerne, d'une part, la relation entre l'événement et la réalité, et d'autre part, la coexistence d'événements alternatifs (v. Laitinen 1992 : 154 ; Forsberg 1998 : 46). Je commence cette section en discutant les deux points de vue sur la modalité, tels qu'on les trouve exprimés dans la linguistique finnoise. Je passerai également en revue les sous-catégories de la modalité. Je présenterai par la suite la vision des linguistes français sur le lien entre le temps et la modalité, avant de me pencher plus spécifiquement sur la catégorie des modes verbaux.

Selon la première perspective, les éléments modaux expriment le degré d'engagement du locuteur par rapport à la vérité de l'événement. Le locuteur peut présenter l'événement comme conforme à la réalité, c'est-à-dire comme *factuel*, ou bien comme contraire à la réalité, c'est-à-dire comme *contrefactuel*.²⁶ De plus, il arrive que le locuteur laisse ouverte la question de la factualité de l'événement, ce qui correspond à la valeur *non-factuelle*. (V. Lyons 1977 : 794–796.)²⁷ Or, exprimer son désengagement par rapport à la vérité ou à la fausseté de l'événement est aussi une prise de position, en termes de factualité. Par

²⁶ J'utiliserai le terme *contrefactuel* dans un sens plus large que celui qu'il porte dans les études sur les conditions de vérité des expressions contrefactuelles. Je m'en servirai pour référer non seulement à la valeur portée par un élément linguistique particulier, mais aussi à l'interprétation globale d'une construction résultant des facteurs contextuels variés (cf. Fauconnier 1984 : 141).

²⁷ Lyons (1977) utilise le terme anglais *factivity*, au lieu de *factuality*. Dans la linguistique finlandaise, l'usage terminologique a varié (Forsberg 1998 : 44). Dans la *Grande grammaire du finnois*, le terme *faktuaalisuus* fait référence à la valeur sémantique, alors que l'emploi de l'adjectif *faktiivinen* est réservé à certains affixes dérivationnels du verbe (v. A. Hakulinen *et al.* 2004 : § 317) et aux contextes où une distinction est faite entre les verbes qui impliquent la factualité de l'événement exprimé par leur complément et ceux qui impliquent la non-factualité ou la contrefactualité de cet événement (v. *ibid.*, § 1561 ; v. aussi Kiparsky & Kiparsky 1971). Je suivrai cet usage, tout en mettant en avant que la factivité du verbe recteur et la factualité de l'événement exprimé par la subordonnée ne coïncident pas forcément (cf. la factivité du verbe *savoir* et la valeur non-factuelle de la subordonnée dans l'énoncé *Je sais qu'il va peut-être guérir*). La valeur de vérité de la proposition est le résultat de nombre de facteurs contextuels.

Par ailleurs, la linguistique française connaît les expressions *potentiel*, qui correspond à la non-factualité, et *irréel*, qui correspond à la contrefactualité (v. p. ex. Riegel *et al.* 2004 [1994] : 318–319).

conséquent, suivant le modèle de Leech (1987 [1971] : 113–116), j’ajouterai à cette série la valeur modale *théorique*, qui consiste à considérer l’événement comme une idée et non comme un fait, c’est-à-dire sans implication sur la valeur de vérité de l’événement.²⁸ Le concept de *la possibilité théorique* s’est avéré fondamental, dans le présent travail, pour rendre compte de la valeur du subjonctif français.²⁹

Je propose donc qu’il existe un domaine sémantique défini par le trait [non-réalisé] qui englobe non seulement les modalités non-factuelle et contrefactuelle, mais aussi d’autres valeurs qui contribuent à construire un contexte à référence opaque (v. Vilkuna 1992 : 78), telles que les valeurs *théorique*, *générique* et *habituelle* (cf. Givón 1994 : 268–271).³⁰ Notons que ces valeurs ne se situent pas au même niveau conceptuel, puisque, comme nous le verrons au cours de l’analyse, le propre de la valeur *théorique* est de permettre des interprétations modales variées selon le contexte, aussi bien non-factuelle ou contrefactuelle, que *générique* ou *habituelle*.

En effet, la deuxième perspective sur la modalité concerne la référence opaque, car les expressions modales peuvent être conçues comme créant un contexte alternatif, ou *intensionnel* (Hintikka 1962 : 41–43 ; 1982 : 72 ; Laitinen 1992 : 154 ; A. Hakulinen *et al.* 2004 : § 1553). Tout en référant à un événement particulier, elles permettent à la fois d’observer parallèlement les autres événements possibles. Ces événements alternatifs peuvent être considérés comme correspondant aux mondes alternatifs de Hintikka (p. ex. 1998 : 66–67). Dans la suite de l’étude, je parlerai toutefois plutôt des *espaces*, au lieu de *mondes*, en m’appuyant sur la théorie des espaces mentaux de Fauconnier (p. ex. 1984 ; 1997 ; v. aussi Fauconnier & Turner 2002 : 40–42), où l’on opère au niveau des façons de parler, et non des représentations du monde ou des mondes possibles (Fauconnier 1984 : 12–13 ; 1997 : 36). L’analyse menée dans la présente étude, à visée linguistique, ne prétend donc pas à contribuer, par exemple, aux théories sur la référence propres à la philosophie du langage, ni, d’ailleurs, aux études sur la cognition, même si on peut présumer que les processus correspondant à ce qu’on appelle *construction d’espaces* existent à un certain niveau cognitif (cf. Fauconnier 1984 : 13). La théorie des espaces mentaux sera appliquée dans la présente analyse à partir de la section 2.2.1.

²⁸ Je me servirai dans ce travail de l’épithète *théorique*, suivant ainsi la terminologie d’origine de Leech. La *théorie*, à la base de l’épithète, réfère dans cet usage à la conception abstraite d’un événement. Le terme *théorique* est donc dans la présente étude très proche du terme *virtuel*, que je réserve toutefois pour qualifier la non-actualisation linguistique d’un événement, dans le sens guillaumien, alors que *théorique* est l’épithète d’une sous-catégorie de la modalité. J’utilise le terme *théorique* comme synonyme du terme *idéale*, qui de son côté doit être dissocié de son sens ‘optimal’.

²⁹ La théorie de Leech sur les modalités sera discutée plus en profondeur dans la section 2.2.1.

³⁰ Les énoncés génériques, tels que *La voiture est une source de pollution*, ainsi que les énoncés habituels, tels que *Il prend la voiture tous les jours*, ne réfèrent pas à un événement unique à un temps spécifique, mais aux événements qui s’étendent sur une partie indéfinie de l’axe du temps. C’est pourquoi, quoique faisant partie du domaine du réel, dans une perspective pragmatique, l’événement habituel ou générique n’est pas réalisé, dans une perspective sémantique. (V. Givón 1994 : 270–271.)

Pour illustrer la nature intensionnelle des expressions modales, on peut observer les expressions d'obligation. C'est grâce au contexte alternatif que ces expressions produisent l'effet de sens de résistance : en plus de l'événement exprimé comme nécessaire, les autres possibilités sont implicitement présentes, y compris celles qui sont plus plaisantes au participant qui est soumis à l'obligation (Laitinen 1992 : 194). Parmi les modes verbaux finnois, le conditionnel est particulièrement caractérisé par cette capacité d'évoquer une réalité alternative exprimée comme possible, en parallèle à la réalité actuelle. Je proposerai, dans la suite de l'étude, que la façon dont le conditionnel finnois permet de construire le contexte alternatif, notamment sur la base d'une structuration du temps, le distingue du subjonctif français, porteur de valeur modale théorique et, de ce fait, en soi sans implication sur la structure temporelle de l'événement.

La tradition de la modalité linguistique distingue le plus souvent deux sous-catégories de modalité : les modalités déontique et épistémique (v. p. ex. Lyons 1977 : 791). Dans certaines études, un plus grand nombre de sous-catégories se sont toutefois avérées indispensables. Dans le présent travail, je suivrai l'usage qui s'est généralisé en linguistique finnoise, suivant lequel on fait la différence entre les modalités épistémique, déontique et dynamique, et avec la nécessité pratique (v. p. ex. A. Hakulinen *et al.* 2004 : § 1552–1557).

La modalité épistémique englobe les énoncés où le locuteur exprime le degré de son engagement par rapport à la vérité de l'événement, en présentant l'événement comme nécessairement ou éventuellement vrai ou faux (Lyons 1977 : 797 ; Forsberg 1998 : 38), p. ex. *Huomenna saattaa paistaa aurinko* ('Il fera peut-être beau demain'). Les expressions évidentielles, indiquant l'origine de l'information, et parfois le moyen par lequel l'information a été obtenue, p. ex. *Huomenna paistaa kuulemma aurinko* ('Il paraît qu'il fera beau demain') s'inscrivent également dans la modalité épistémique (Laitinen 1992 : 205–207 ; A. Hakulinen *et al.* 2004 : § 1557).³¹ La modalité déontique, quant à elle, comprend les expressions de permission et d'obligation, p. ex. *Saanko lainata kynäsi?* ('Est-ce que je peux emprunter ton stylo?'), alors que les expressions modales dynamiques dénotent une possibilité ou une nécessité physique, p. ex. *Minun täytyy löytää jostain toimiva kynä* ('Il faut que je me trouve un stylo qui marche') (Laitinen 1992 : 152). Enfin, lorsqu'on présente un événement comme nécessaire pour qu'un but puisse être atteint, il s'agit de la nécessité pratique (*ibid.*, p. 183), p. ex. *Ovi on avattava sisältä käsin, koska kahva on pudonnut* ('La porte doit être ouverte de l'intérieur parce que la poignée est tombée') (A. Hakulinen *et al.* 2004 : § 1555).

Dans la linguistique française, il y a la tradition importante d'associer la modalité à l'expression du temps, suivant la théorie de Guillaume (1929). En effet, dans cette perspective, la modalité dépend du degré auquel l'événement exprimé est lié au moment de l'énonciation ou, selon les termes de Guillaume, du degré auquel il est actualisé, ou bien, au contraire, virtualisé. Dans ce travail, le modèle de Guillaume se trouve associé aux théorisations de Gosselin sur les rapports entre la temporalité et la modalité (v. en particulier Gosselin 2005, mais aussi 1996, 2010).

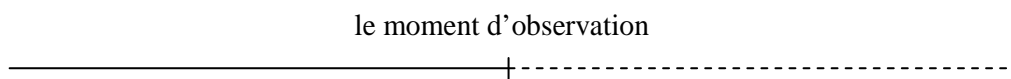
³¹ Certaines études sur le français ou les autres langues romanes font toutefois la distinction entre l'évidentialité et la modalité (v. p. ex. Dendale & Tasmowski 1994 : 4 ; Haßler 2002).

Gosselin (2005 : 73–78 ; 2010 : 12) s’oppose à la dichotomie où l’on considère ce qui est temporel forcément comme réel, et de ce fait comme non-modal, et, à l’inverse, ce qui est modal comme forcément non-factuel ou contrefactuel, et comme intemporel. Or, la valeur modale d’un énoncé est le résultat d’une interaction complexe entre les différents marqueurs (v. Gosselin 2005 ; 2010 : 136). Dans un contexte donné, un événement présenté comme non-factuel ou contrefactuel peut être situé à un moment plus ou moins précis du temps. Par exemple, dans l’énoncé *Je souhaite qu’il vienne*, l’événement exprimé par le subjonctif, élément modal, est envisagé comme situé dans le temps futur, alors que dans l’énoncé *Je regrette qu’il soit malade*, il est conçu comme situé au temps présent (v. Gosselin 2005 : 75). De plus, l’événement exprimé par un élément modal peut, sous l’influence des autres marqueurs présents dans le contexte, être présenté comme réalisé. Ceci est le cas de l’événement exprimé par la complétive au subjonctif de l’énoncé *Je regrette qu’il soit malade*.

Tout en considérant sa théorie comme ayant des éléments communs avec l’analyse guillaumienne (Gosselin 2005 : 91, note 19), Gosselin (2010 : 430–433) la critique, en la présentant comme un cas d’exemple d’une vision où les emplois du subjonctif sont considérés uniquement sur la base de la valeur de vérité de l’événement. Il ne me semble toutefois pas que le modèle de Guillaume soit fondamentalement incompatible avec une analyse qui ne cherche pas à expliquer le sémantisme du subjonctif en termes de factualité, à condition de considérer que la théorie sur l’actualisation linguistique ne suppose pas d’envisager les événements en tant que vrais ou faux, mais concerne plutôt les caractéristiques référentielles des différentes formes verbales.

Pour expliquer pourquoi la temporalité et la modalité ne se soumettent pas à une analyse qui les réduirait à deux catégories exclusives, Gosselin (2005), à la différence de Guillaume et d’autres auteurs s’intéressant à la modalité (v. Gosselin *ibid.*, pp. 91, note 19), fait la distinction entre les valeurs modales *temporelles* et *aspectuelles*. Dans les deux types de valeurs, la modalité est déterminée par le moment à partir duquel on observe l’événement. Ce moment correspond donc à une *coupure modale*, sur l’axe du temps : les événements qui le précèdent sont réalisés, donc irrévocables, tandis que les événements qui le suivent sont possibles.³² La représentation suivante (figure 1) illustre la situation, l’irrévocable étant marqué par la ligne continue, et le possible par les pointillés.

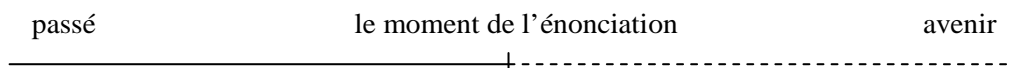
Figure 1. La coupure modale (v. Gosselin 2005 : 89)



Dans les valeurs modales temporelles, le moment d’observation correspond au moment de l’énonciation, celui-ci opérant, en conséquence, la coupure modale. Le passé s’inscrit donc au domaine de l’irrévocable, alors que l’avenir figure comme possible (v. figure 2).

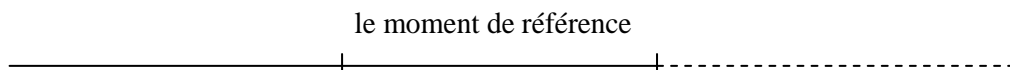
³² La représentation du temps comme un axe linéaire, sur lequel le moment de l’énonciation, le moment de l’événement et le moment de référence se situent d’une manière variable, provient de Reichenbach (1947).

Figure 2. Les valeurs modales temporelles (v. Gosselin 2005 : 89–90)



Les valeurs modales aspectuelles relèvent d'une situation où la coupure modale est opérée par la borne finale du moment de référence (v. figure 3).³³

Figure 3. Les valeurs modales aspectuelles (v. Gosselin 2005 : 91–92)



Dans ce dernier cas, la valeur modale ne dépend donc pas du moment de l'énonciation.³⁴

Grâce à ce modèle, il est possible d'expliquer les cas où le possible ne coïncide pas avec le temps futur, et où l'irrévocable ne correspond pas au temps passé. Ainsi, par exemple, le futur simple du français est utilisé pour se référer à des événements à venir, sans les présenter comme éventuels, entre autres dans les prévisions météorologiques du type *Il pleuvra demain* (cf. aussi Nordström 2010 : 39–40). Dans cette dernière phrase, d'un point de vue temporel, l'événement est envisagé comme possible. Cependant, comme le moment de référence est associé au moment de l'événement, l'événement se présente comme irrévocable. Le conflit entre les valeurs modales temporelles et aspectuelles, présent dans l'interprétation de la phrase *Il pleuvra demain*, est illustré par les deux axes de la figure 4. Les limites du moment de l'énonciation y sont marquées par 01 et 02, celles du moment de l'événement par B1 et B2, et celles du moment de référence par I et II, la position de I/II par rapport à B1/B2 permettant de représenter les différences aspectuelles (v. Gosselin 2005 : 32–33).³⁵

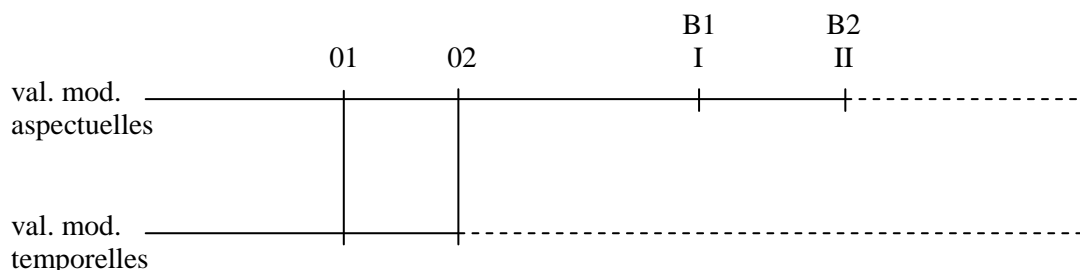
³³ Gosselin (2005 : 32–33) localise les moments de l'énonciation, de l'événement et de référence par des intervalles disposés sur un axe temporel, au lieu des points utilisés traditionnellement pour représenter un moment précis. Cette modification lui permet de représenter certaines différences aspectuelles du français (v. Gosselin 2010 : 235–236). Dans la linguistique finnoise, Ikola (1964 : 102, commentaire en note) et Herlin (1998 : 41, commentaire en note) ont fait remarquer les problèmes liés à la notion du *moment de référence* (en finnois *viittaushetki*), impliquant une courte durée dont les limites sont clairement définies.

Dans la présente étude, je marquerai les trois moments sur l'axe temporel sous formes d'intervalles, de la manière de Gosselin. Je continuerai toutefois à utiliser la terminologie construite autour du mot *moment*, tout en reconnaissant les implications erronées qu'elle peut entraîner.

³⁴ Le concept d'*irrévocable* de Gosselin correspond à ce qui est nécessairement réalisé. Comme une valeur modale aspectuelle, l'*irrévocable* chevauche ainsi le *nécessaire* s'opposant au *possible* sur l'échelle modale, qui est utilisée pour définir la modalité linguistique et pour analyser les expressions modales (v. p. 30), et qui est sans implication sur le temps. Par contre, lorsqu'on parle de l'*irrévocable* en tant que valeur modale temporelle, il s'agit d'un autre type de *nécessaire*.

³⁵ Ici, les limites du moment de référence coïncident avec celles du moment de l'événement, car l'événement est représenté sous un aspect perfectif (v. Gosselin 2005 : 33–34, 93, 147–), cf. figures 6 et 7, p. 41.

Figure 4. Les valeurs modales aspectuelles et temporelles de la phrase *Il pleuvra demain*
(v. Gosselin 2005 : 93, 2010 : 250–251)



Les théories de Guillaume et de Gosselin seront présentées plus en détail, dans la section 2.2.1., dans la perspective de l'étude sur le sémantisme du subjonctif français.

Pour exprimer la modalité, les langues possèdent des moyens morphologiques, lexicaux, syntaxiques et prosodiques. Les modes forment une catégorie morphologique grammaticalisée dans la conjugaison du verbe. (V. p. ex. Bybee & Fleischman 1995.) Les modes verbaux existent dans la grammaire de certaines, mais pas toutes, les langues du monde, les termes utilisés pour désigner les modes des différentes langues étant souvent les mêmes, p. ex. *potentiel*, *conditionnel* ou *inférentiel*. La terminologie uniformisée cache toutefois l'hétérogénéité intérieure de la catégorie des modes : les formes verbales qui portent le même nom ne se correspondent pas forcément dans des langues différentes. (Lyons 1977 : 847.) D'un autre côté, les formes désignées par des termes différents peuvent assurer des fonctions semblables dans le discours. Ce point de vue est fondamental dans cette étude.

D'après l'étude diachronique de Bybee, Perkins & Pagliuca (1994), les modes subjonctifs représentent l'étape finale de l'évolution propre aux modes verbaux, dans les langues du monde. Selon leur modèle de grammaticalisation, les valeurs modales orientées vers l'agent, telles que l'obligation ou la volonté, sont le point de départ dans le développement des modes verbaux. C'est à partir de ces modalités que les valeurs modales orientées vers le locuteur, telles que l'ordre, le souhait ou la permission, et les valeurs épistémiques se développent. Les trois types de modalités peuvent, par la suite, se grammaticaliser en subjonctifs. Utilisée, en premier lieu, dans les propositions subordonnées comme porteuse de la même valeur modale que dans une proposition autonome, la forme verbale finit par étendre son champ d'utilisation dans des propositions subordonnées sémantiquement de plus en plus éloignées de sa valeur d'origine, jusqu'à ce que son sémantisme soit généralisé à tel point que le mode ne sert plus qu'à marquer la position subordonnée où il se trouve. (V. *ibid.*, pp. 212–230.) L'évolution du subjonctif français est conforme à ce modèle : les emplois intentionnels et épistémiques ont précédé les autres usages, notamment l'apparition dans les complétives exprimant l'objet de l'évaluation (cf. p. ex. Cohen 1965 [1960] : 8 ; Bonnard & Régner 1993 : 151–152 ; Achard 1998 : 248 ; Huchon 2002 : 106–107).

Du fait de son sémantisme particulier parmi les modes verbaux, le subjonctif a été défini, dans les études typologiques, d'une manière binaire : soit dans une perspective syntaxique, comme une propriété sémantiquement vide d'un certain type de propositions subordonnées, soit dans une perspective sémantique, comme un élément ayant une valeur

de base, notamment le non-factuel (v. p. ex. Bybee *et al.* 1994 : 212–213). La même problématique concerne l'analyse du subjonctif français : la totalité de ses emplois est difficile à cerner, quand on cherche à établir un contraste en termes de factualité avec les formes indicatives.³⁶ Par conséquent, l'emploi du subjonctif dans les subordonnées exprimant un événement réalisé a parfois été considéré comme dicté par le contexte syntaxique.³⁷

Dans la présente étude, où le subjonctif est observé dans une perspective synchronique, le résultat de la généralisation du sémantisme du mode verbal est considéré comme la mise en place d'une modalité abstraite, ou théorique, où les valeurs déterminant le degré de factualité de l'événement se sont effacées. C'est pourquoi la valeur subjonctive peut s'associer aussi bien avec les modalités factuelles qu'avec les modalités non-factuelles ou contrefactuelles. En effet, l'effacement d'une partie du sémantisme rend la forme verbale particulièrement perméable aux valeurs modales provenant du contexte. Je soutiendrai que la valeur modale théorique est déterminante pour le subjonctif français, et le distingue, non seulement des autres modes du système verbal français, mais aussi du conditionnel finnois. En revanche, je proposerai que, dans certains de ses emplois, le jussif finnois porte une valeur modale théorique proche de celle assurée par le subjonctif français.

2.2. Le sémantisme du subjonctif français

Comme suggéré par la présentation dans la section précédente, les emplois du subjonctif français dans les propositions subordonnées sont dans cette étude considérés comme formant un tout cohérent. Mon but dans la présente section est d'examiner de plus près la valeur modale du subjonctif français, en me servant de la notion sémantique du *virtuel*, ainsi que les interprétations auxquelles la valeur du subjonctif peut se prêter. Je commencerai par analyser, dans la section 2.2.1., trois niveaux de la valeur du subjonctif : la virtualisation linguistique, la conception théorique d'un événement et la construction d'espaces mentaux dans le discours. Dans le cadre de cette analyse, j'observerai les différentes interprétations modales auxquelles les espaces mentaux peuvent donner lieu, lorsque la forme subjonctive se trouve sous la portée d'un élément recteur, et en particulier les mécanismes derrière ces interprétations. Dans la section 2.2.2., j'illustrerai cette dynamique affectant l'interprétation d'un verbe au subjonctif, en analysant les différents emplois des formes subjonctives du verbe *pouvoir*, un des verbes apparaissant le plus fréquemment à la forme subjonctive, dans le corpus de mon étude. L'examen du

³⁶ On peut expliquer l'alternance entre indicatif et subjonctif dans les langues romanes en termes de factualité uniquement si l'on considère que seul l'emploi de l'indicatif est lié à la valeur de vérité de la proposition, alors que celui du subjonctif, tout simplement, ne l'est pas. Autrement dit, l'indicatif est alors envisagé comme le mode marqué, et le subjonctif comme non-marqué. (V. Marques 2009, qui étudie le choix du mode dans les propositions complétives dans les langues romanes.)

³⁷ Pour une présentation critique des analyses sur le subjonctif français, v. Gosselin (2010 : 430–433).

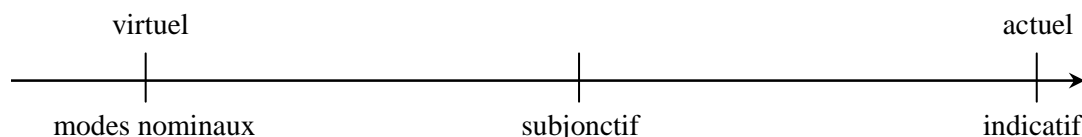
sémantisme du subjonctif servira de base pour l'analyse de son emploi comme marqueur de la subordination interpropositionnelle, dans la section 2.3.

2.2.1. Les propriétés sémantiques

Afin de définir la valeur modale du subjonctif français, je l'examinerai ici sous trois aspects. D'abord, il s'agit du degré d'actualisation de l'événement. Deuxièmement, la non-actualisation, c'est-à-dire la virtualisation, permet d'observer les événements sur un plan théorique, comme idées, et non comme faits. Troisièmement, comme le subjonctif en soi ne lie pas l'événement au moment de l'énonciation, sauf par la référence personnelle, l'interprétation temporelle et modale des formes subjonctives est, dans le discours, déterminée par le contexte, notamment par un constructeur d'espace modal.

La vision du subjonctif comme un élément virtuel remonte à la théorie de Guillaume (1929) sur les temps et modes verbaux français. Selon cette théorie, dans l'emploi de la langue, il s'agit d'une réalisation où le verbe part d'un état virtuel et accomplit l'actualisation. Selon la terminologie saussurienne, il s'agit donc d'une transition de la *langue* à la *parole*. Cette formation de l'image-temps peut être représentée par l'axe linéaire, l'axe *chronogénétique*, qui correspond à une opération cognitive extrêmement courte (*ibid.*, pp. 7–12). En ce qui concerne les modes verbaux français, ils peuvent être présentés comme des stades particuliers de la *chronothèse* sur cet axe, s'organisant dans un ordre successif, dont je présente une version considérablement réduite, dans la figure 5 (cf. *ibid.*, pp. 29) :

Figure 5. Les modes verbaux français sur l'axe chronogénétique



À l'instant initial de cet axe, il s'agit du temps *in posse* exprimé dans un verbe par les modes nominaux (infinitif, participes présent et passé).³⁸ À l'instant médian, l'image-temps est en cours de formation. C'est le temps *in fieri*, représenté par un verbe aux temps du mode subjonctif. Dans l'actualisation linguistique d'un événement, le marquage de personne apparaît à ce stade (v. Guillaume 1951 : 119). Enfin, à l'instant final, l'image-temps est achevée. Il s'agit du temps *in esse*, et des temps du mode indicatif, qui ancrent l'événement à un moment précis par rapport au moment de l'énonciation (Guillaume 1929 : 11–12). Dans la théorie de Guillaume, le subjonctif français est par conséquent une catégorie intermédiaire entre les modes nominaux du verbe et les temps de l'indicatif, en ce qui concerne l'actualisation linguistique d'un événement (v. aussi Wilmet 2007 : § 46, 69).

³⁸ A ce stade, on pourrait sans doute situer également les noms dérivés du verbe, p. ex. *réussite*, *découverte*.

La position du subjonctif entre l'infinitif et l'indicatif se manifeste, d'ailleurs, dans le fait que, en cas de coréférence des sujets des propositions principale et complétive, les verbes qui admettent un complément au subjonctif se voient imposée une construction infinitive (p. ex. **Je souhaite que je réussisse*, mais *Je souhaite réussir*), alors que les verbes admettant une construction à l'indicatif, peuvent être suivis d'une subordonnée indicative, à côté de la construction infinitive (p. ex. *J'espère réussir*, mais aussi *J'espère que je réussirai*) (Le Goffic 1993 : § 186 ; v. aussi Gosselin 1996 : 219 ; Riegel *et al.* 2004 [1994] : 495–498). Autrement dit, comme le subjonctif et l'infinitif sont proches l'un de l'autre sur l'axe illustrant l'actualisation linguistique d'un événement, ils s'excluent mutuellement dans le cas de coréférence des sujets, alors que l'indicatif et l'infinitif, qui sont éloignés l'un de l'autre sur cet axe, assurent des fonctions différentes même lorsque les sujets de chacun des verbes dénotent le même référent. Dans les phrases *J'espère réussir* et *J'espère que je réussirai*, l'indicatif permet d'explicitement la référence au temps futur dans le complément, alors que ni l'infinitif, ni le subjonctif ne saurait le faire. La différence fondamentale entre le subjonctif et l'infinitif, c'est-à-dire le marquage ou le non-marquage de personne étant annulée par la coréférence des sujets, la variation entre ces modes n'a plus lieu d'exister, alors qu'une autre différence entre l'indicatif et l'infinitif, notamment le marquage ou le non-marquage de temps, persiste même dans le cas de la coréférence des sujets.³⁹

Par opposition à l'indicatif, le subjonctif est un mode atemporel, dans le sens que les temps du subjonctif ne marquent pas en soi l'ordre chronologique des événements. En effet, d'après Soutet, le fait que les temps du subjonctif n'expriment pas une périodisation temporelle, mais virtuelle (v. aussi Guillaume 1929 : 71 ; Chardon-Lechêne 2002 : 276–277), explique la morphologie réduite du subjonctif en comparaison avec celle de l'indicatif, plus complexe, ainsi que la marginalisation de l'imparfait et du plus-que-parfait du subjonctif, dans le français contemporain (Soutet 2000 : 144–146). Par conséquent, Soutet (*ibid.* p. 147) signale « *la fragilité globale d'un mode médian* », se référant à la position de la catégorie subjonctive entre celles des modes nominaux et de l'indicatif.

Faute d'ancrage temporel, une proposition subjonctive permet d'observer l'événement au niveau idéal, sans que celui-ci soit fixé à un point précis par rapport au moment de l'énonciation. Contrairement aux propositions analysables en termes de factualité, impliquant ainsi le degré de vérité de leur contenu, les propositions subjonctives portent une valeur modale théorique, car elles sont neutres par rapport à la valeur de vérité (Leech

³⁹ Notons toutefois que, dans les constructions impersonnelles où l'agent de l'action dénotée par la forme infinitive est exprimé par un complément indirect, l'infinitif et le subjonctif peuvent alterner, p. ex. *Il faut que je réussisse*, mais aussi *Il me faut réussir* (v. Riegel *et al.* 2004 [1994] : 498). Ce phénomène ne contredit cependant pas l'argument présenté ci-dessus sur l'absence de variation entre infinitif et subjonctif en cas de coréférence des sujets des propositions principales et complétives : premièrement, il ne s'agit pas ici d'une coréférence des sujets syntaxiques ; deuxièmement, la personne correspondant à l'agent de l'action dénotée par la forme infinitive est marquée explicitement dans ces constructions sous la forme d'un complément indirect (ici, *me*) – à cet égard, ce type de formes infinitives se rapproche sémantiquement du subjonctif sur l'axe représentant l'actualisation linguistique d'un événement.

1987 [1971] : 113–116). Pour illustrer cette différence en anglais, Leech présente, entre autres, les phrases suivantes :

(18) It's a good thing that he **recognizes** his faults.

(19) It's a good thing that he **should recognize** his faults. (Leech 1987 [1971] : 114.)

La proposition introduite par *that* dans l'exemple (18) porte une valeur factuelle : le verbe est à l'indicatif. Dans l'exemple (19), par contre, la proposition introduite par *that* contient le verbe modal *should*, qui s'est grammaticalisé en subjonctif dans certains contextes (v. Bybee *et al.* 1994 : 214–218).⁴⁰ La proposition porte de ce fait une valeur théorique.

Comme le précise Leech (1987 [1971] : 115), le fait que la valeur de vérité d'un énoncé soit déterminée ou non relève en définitive du contexte. Ainsi, dans une construction évaluative du type *I'm surprised that your wife should object* le sémantisme de l'élément recteur (*I'm surprised*) s'impose sur la proposition subjonctive, qui est ainsi interprétée comme réalisée. Malgré cela, la valeur théorique est présente : c'est l'idée même du comportement de la femme qui étonne, non pas son comportement effectif (cf. la même construction avec l'indicatif : *I'm surprised that your wife objects*). Autrement dit, le locuteur exprime son étonnement à l'égard de la réalisation d'une possibilité théorique.⁴¹ (V. *ibid.*) Fondant mon analyse du subjonctif français sur la notion de valeur théorique, je suppose un certain parallélisme entre le subjonctif anglais, tel que décrit par Leech, et le subjonctif français.⁴²

Comme je l'ai exprimé dans la section 2.1., il importe de distinguer la valeur théorique proposée par Leech de la valeur *non-factuelle*. C'est une distinction que la théorie de Leech n'explicite pas – son modèle comprend une classification tripartite entre les valeurs factuelle, théorique et hypothétique, cette dernière correspondant à la contrefactualité tel qu'elle est définie, entre autres, par Lyons (1977 : 795) – mais qui me semble nécessaire, lorsqu'on examine le subjonctif français. En produisant une proposition non-factuelle, le locuteur exprime qu'il ne s'engage ni à la vérité, ni à la fausseté de l'événement (*ibid.*, pp. 796). La question sur la valeur de vérité de l'événement est donc présente, même si elle est

⁴⁰ J'étudierai, dans la section suivante (2.2.2.), un verbe modal français, *pouvoir*, en proposant qu'il existe une tendance similaire à l'évolution de *should* au sein de ses emplois.

⁴¹ Une analyse similaire convient à l'énoncé du même type en français *Je suis étonné(e) que ton mari ne soit pas d'accord*. Seulement, en français standard, la variation entre le subjonctif et l'indicatif est exclue dans ce contexte.

⁴² En anglais, la distinction entre la valeur factuelle et la valeur théorique est, selon Leech (1987 [1971]), soutenue par la différence entre les constructions du type *This fact – that man destroys his environment – worries us deeply* et celles du type *This idea – that man should destroy his environment – worries us deeply* : le *should* subjonctif ne pourrait s'utiliser dans une construction du premier type, c'est-à-dire avec le SN *fact*. En ce qui concerne le subjonctif français, on ne peut, bien évidemment, s'appuyer sur cet argument, puisque la locution *le fait que* accepte les deux modes, indicatif et subjonctif, dans la complétive qui suit (Grevisse & Goosse 2007 : § 1126, f 2°). Il me semble que cette différence entre les usages des subjonctifs en anglais et en français est due aux différences sémantiques entre les locutions *the (this) fact that* et *le fait que*, mais la question mériterait une analyse contrastive plus approfondie.

laissée ouverte, alors qu'une proposition théorique en soi ne soulève même pas cette question. C'est pourquoi la valeur théorique peut se combiner avec les différents degrés de factualité. Comme l'a démontré Leech, le *should* subjonctif peut apparaître dans les propositions à la fois factuelles et théoriques. De la même manière, le subjonctif français porte la valeur théorique dans des contextes aussi bien factuels que non- ou contrefactuels (v. pp. 45–50, ci-dessous). En effet, la valeur théorique sera considérée dans cette étude comme une propriété fondamentale du subjonctif, alors que le degré de la factualité d'un événement se présentera comme une interprétation déterminée par le contexte. Dans le cas des emplois du subjonctif dans les subordonnées, cette interprétation est le plus souvent, mais non pas obligatoirement, définie par la proposition rectrice. Dans ce qui suit, j'examinerai les interprétations auxquelles la valeur théorique peut donner lieu dans des contextes différents. Avant cela, je me pencherai sur la procédure qui mène à ces interprétations.

En effet, le fait que le subjonctif puisse être considéré comme un mode virtuel indiquant une valeur théorique ne signifie pas que l'événement exprimé par une forme subjonctive dans un énoncé donné soit interprété sans aucun cadre temporel et modal. Seulement, ce cadre provient du contexte (Havu 1996 : 31 ; Gosselin 2005 : 186).⁴³ J'ai présenté, dans la section 2.1., pp. 33–35, les fondements de la théorie de Gosselin (2005) sur la modalité linguistique, d'après qui la coupure modale est déterminée, non seulement par le moment de l'énonciation, mais aussi par le moment de référence. Gosselin (2005 ; 2010 : 136) met également en avant le rôle important de l'interaction entre les marqueurs modaux différents présents dans le contexte.

En ce qui concerne les modes verbaux du français, Gosselin donne la distinction suivante, en se servant du concept des valeurs modales aspectuelles, plutôt que de celui des valeurs modales temporelles :

« Le propre de l'indicatif est de faire coïncider, au plan des modalités aspectuelles, la coupure modale (entre l'irrévocable et le possible) avec la 'monstration' du procès (sous la forme de l'intervalle de référence), alors que le subjonctif indique seulement la monstration, la coupure modale devant être cherchée ailleurs dans le contexte (ce qui a pour effet de situer le procès dans le champ du possible, si et seulement si la coupure modale précède la monstration). »

(Gosselin 2005 : 186 ; v. aussi Gosselin 2010 : 248.)

Gosselin propose donc que le cadre modal d'une forme subjonctive soit déterminé par des facteurs contextuels. Dans le cas des formes subjonctives des propositions subordonnées, c'est typiquement l'élément recteur qui prête son intervalle de référence à la forme verbale subjonctive, définissant de ce fait le cadre temporel et modal dans lequel cette dernière est à interpréter (Gosselin 2005 : 94–96 ; 2010 : 439). Il s'agit ici d'un phénomène reconnu plus généralement dans les langues du monde : dans les constructions complexes, la valeur

⁴³ Comme on peut le supposer sur la base du continuum chronogénétique de Guillaume, les subordonnées subjonctives ressemblent ici aux constructions infinitives, quoique dans une mesure différente, cf. p. ex. l'étude de Visapää sur l'infinitif finnois (Visapää 2008 : 108, 116, 158–159).

temporelle, aspectuelle et modale d'un des constituants peut être prédéterminée par les propriétés sémantiques du lien entre les deux événements exprimés (Cristofaro 2003 : 64).

Notons toutefois que toutes les formes subjonctives ne sont pas déterminées par le sémantisme d'un lien interpropositionnel. Le cadre temporel et modal peut être établi par un contexte plus étendu, remontant jusqu'au niveau du discours, comme dans le cas des phrases optatives et injonctives, où c'est le moment de l'énonciation qui permet de définir l'interprétation de la construction subjonctive (cf. Gosselin 2005 : 95 ; v. aussi Muller 1996 : 18).

Les représentations suivantes des constructions complexes *Je veux qu'il vienne* et *Je regrette qu'il soit venu* (figures 6 et 7), empruntées à Gosselin (2005 : 95), illustrent le mécanisme derrière l'interprétation des formes subjonctives dans les constructions complexes. Je présente ici les valeurs modales aspectuelles et temporelles de la construction sur le même axe (cf. figure 4, p. 35). Rappelons que la ligne continue de l'axe représente l'irrévocable modal, et les pointillés, le possible. Les limites du moment de l'énonciation sont marquées par 01 et 02, celles du moment de l'événement par B1 et B2, et celles du moment de référence par I et II. (V. Gosselin 2005 : 32–33 ; v. aussi pp. 33–35, ci-dessus.)⁴⁴ Chacun des axes correspond à un des constituants de la construction complexe. Je marque la proposition à laquelle le constituant subjonctif est associé par *recteur*, et le constituant subjonctif par *sub. subj.*

Figure 6. La valeur modale de la phrase *Je veux qu'il vienne*. (v. Gosselin 2005 : 95)

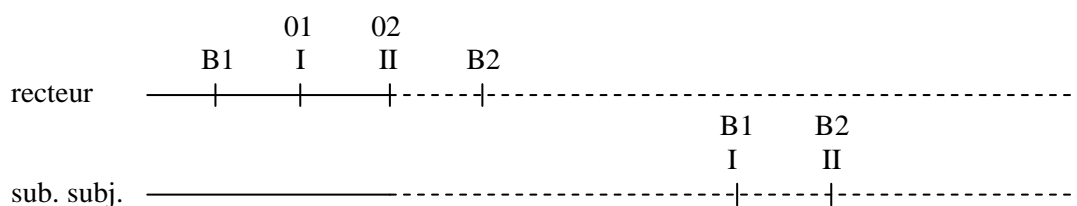
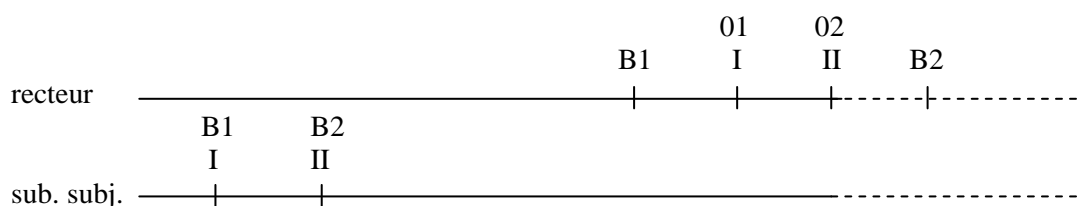


Figure 7. La valeur modale de la phrase *Je regrette qu'il soit venu*. (v. Gosselin 2005 : 95)



À propos de la phrase présentée dans la figure (6), on peut observer que le verbe *vouloir* implique que l'événement exprimé par son complément doit se situer dans le temps qui lui est postérieur (v. Havu 1996 : 110–116). Puisque la coupure modale concernant les deux

⁴⁴ Comme expliqué dans la section 2.1., p. 34, note 35, la relation entre I/II et B1/B2 dépend de la représentation aspectuelle de l'événement. Dans les figures 6 et 7, l'événement exprimé par la proposition rectrice est conçu comme imperfectif, puisqu'il s'agit d'un état (intention et évaluation), alors que l'événement dénoté par la subordonnée est vu sous aspect perfectif (cf. figure 4, p. 35).

propositions est opérée par la proposition à laquelle le constituant subjonctif est associé, le contenu de la proposition subjonctive se situe dans le domaine du possible. En ce qui concerne la phrase exemple dans la figure (7), le sémantisme du verbe *regretter* est, en principe, orienté vers des événements passés ou simultanés (v. PR *s.v.* *regretter* ; v. aussi *s.v.* *re-*), le contexte jouant un rôle définitif. Comme le verbe de la complétive est à la forme composée, l'événement exprimé par le constituant subjonctif est antérieur à celui exprimé par l'autre constituant (v. Havu 1996 : 131). Le contenu du constituant subjonctif appartient donc au domaine précédant la coupure modale, l'irrévocable.

En conclusion, on peut donc observer que ce qui fait la différence entre les subordonnées indicatives et subjonctives est le fait que celles-là ont la capacité d'opérer une coupure modale indépendamment de celle opérée par la proposition rectrice, alors que celles-ci sont interprétées sur la base de la coupure modale opérée par la proposition rectrice. Il importe toutefois de préciser que la valeur temporelle et modale d'une forme subjonctive n'est pas déterminée uniquement par le temps du verbe de l'élément recteur. Le sémantisme du verbe de la principale ainsi que le mode d'action du verbe de la subordonnée contribuent également à la valeur temporelle et modale de la forme subjonctive (Havu 1996 : 31). Nous avons pu observer le rôle du sémantisme du verbe recteur dans les phrases exemples des figures (6) et (7). Le verbe *vouloir* empêchait que l'événement exprimé par son complément se situe à un temps antérieur par rapport à l'événement dénoté par l'élément recteur. Selon la terminologie utilisée par Havu (1996), il s'agit d'une « *visée du non accompli* » (v. *ibid.*, pp. 110–116). L'interprétation de la valeur temporelle du constituant subjonctif comme future est, de plus, motivée par le fait que le verbe de la complétive *venir* est un verbe d'achèvement (*ibid.*, p. 31). Le verbe *regretter*, de son côté, fait partie des verbes qui donnent à la subordonnée une « *visée de l'ayant-lieu* », autrement dit, il implique que l'événement correspondant au contenu de la subordonnée se situe préférentiellement soit au temps simultané soit au temps antérieur, par rapport à la réaction exprimée par l'élément recteur (*ibid.*, pp. 126–135). Si le verbe de la complétive se trouvait toutefois à la forme simple du subjonctif (*vienn*), l'interprétation temporelle pencherait là aussi plutôt pour le temps futur, du fait du mode d'action du verbe *venir*. Avec un verbe d'état, l'événement exprimé par la complétive serait par contre envisagé comme simultané avec l'événement dénoté par le constituant recteur, comme dans la phrase *Je regrette qu'il soit malade* (*ibid.*, p. 31).

L'atemporalité du subjonctif ne signifie donc pas qu'une proposition subjonctive ne puisse en aucun cas se référer à un moment précis sur l'axe temporel. Seulement, le cadre temporel lui est accordé par un autre élément, notamment par le constituant recteur, la forme subjonctive en soi pouvant, dans certain cas, faire la différence entre l'antériorité, la simultanéité et la postériorité relatives à l'événement exprimé par l'élément recteur. Dans le français contemporain, cette différence concernant le temps relatif est faite grâce aux deux formes du subjonctif, simple et composée.

Dans une perspective cognitive, le contenu de la proposition subjonctive et celui de la proposition rectrice sont interprétés au sein du même espace mental. Les espaces mentaux se définissent comme des constructions conceptuelles mises en place dans la pensée et dans le discours, et dont on se sert continuellement pour comprendre et pour communiquer (Fauconnier 1984 ; 1997 ; v. aussi Fauconnier & Turner 2002 : 40–42). Les différents

types de constructions subordonnées correspondent aux différentes façons dont les espaces peuvent s'organiser entre eux, au niveau conceptuel. Dans une construction complétive, la proposition rectrice fonctionne comme constructeur d'espace : elle détermine l'espace mental par rapport auquel l'espace correspondant au contenu de la proposition subjonctive est à interpréter. Ainsi, dans l'exemple (20), la proposition rectrice *Je veux* détermine l'espace de désir par rapport auquel les espaces créés par les propositions subjonctives (*vous me remontiez [...]*, *vous me disiez [...]*, *vous me donniez [...]*) sont à interpréter (cf. Desagulier 2005 : 279–281 ; v. aussi Fauconnier 1997 : 40).

- (20) « Je veux que vous me **remontiez** les infos, que vous me **disiez** ce qui se passe, que vous me **donniez** des idées... », réclamait-elle en juin 2005 à un petit noyau de partisans lors d'un pique-nique en forêt. (Presse, *Le Monde*, 9/2/2006, p. 21.)

Dans les constructions relatives, c'est également la proposition rectrice qui ouvre l'espace par rapport auquel les propositions subjonctives s'interprètent, quoique par un mécanisme moins direct. Examinons l'exemple (21).

- (21) Sayyed Hassan Nasrallah, secrétaire général du Hezbollah libanais, a aussi appelé les pays musulmans à « demander aux gouvernements et Parlement européens d'adopter une loi qui **interdise** à quiconque de porter atteinte aux prophètes ». (Presse, *Le Monde*, 5–6/2/2006, p. 4.)

La relative restrictive *qui interdit [...]* détermine le SN *une loi*. Ce SN n'est, par sa référence, pas seulement indéfini, mais aussi non-spécifique. Il se trouve en effet sous la portée du verbe *demander*, impliquant que l'élément dénoté par son complément d'objet se situe dans le futur et ne peut pas, de ce fait, être un élément particulier identifié.⁴⁵ Autrement dit, l'élément recteur *demander aux gouvernements [...]* crée l'espace de désir dans lequel l'élément identifié par la relative se situe (v. Fauconnier 1997 : 95).

En ce qui concerne les constructions circonstancielles, la relation entre les deux espaces est fondamentalement différente. Cette fois-ci, c'est essentiellement l'élément introducteur de la proposition subjonctive qui fonctionne comme constructeur d'espace.⁴⁶ De plus, la proposition subjonctive établit un espace mental dans lequel le contenu de l'autre proposition se situe. Dans l'exemple (22), l'événement exprimé par la forme

⁴⁵ Notons que selon Riegel *et al.* (2004 [1994] : 159–160), les SN dont « le référent n'a qu'une existence virtuelle » font partie des expressions spécifiques. En effet, les auteurs font une classification binaire entre la référence spécifique et générique, selon laquelle le SN *une loi*, dans l'exemple (21), serait spécifique. Charolles (2002 : 168–171), de son côté, fait la distinction entre l'interprétation spécifique (sous-spécifiée) et l'interprétation attributive des SN indéfinis. S'inspirant de l'analyse de Karttunen (1976) concernant les complétives, Charolles considère que, dans la lecture attributive, le référent du SN indéfini existe uniquement dans le domaine modal créé par le locuteur. Cette analyse me semble être tout à fait conforme à celle présentée ici, se fondant sur la théorie des espaces mentaux. M'appuyant sur la terminologie de Vilkuna (1992), je distinguerai toutefois entre le spécifique et le non-spécifique (englobant les usages virtuels ou attributifs) et considérerai le générique comme un type de non-spécificité.

⁴⁶ Cela ne veut pas dire que le constituant recteur ne puisse également jouer le rôle du constructeur d'espace, dans les constructions complexes circonstancielles (v. exemple 26, p. 46).

subjonctive est envisagé par rapport à l'espace mental construit par la locution conjonctive *à condition que*. La proposition conditionnelle (*à condition qu'elle se fasse [...]*), de son côté, construit l'espace mental par rapport auquel le contenu de la proposition *Le cardinal Nasrallah Sfeir [...] approuve la mise à l'écart de M. Lahoud* est à interpréter (v. Fauconnier 1997 : 40, 93–94).

- (22) Le cardinal Nasrallah Sfeir, patriarche de la communauté maronite – dont est issu le président de la République – approuve la mise à l'écart de M. Lahoud à condition qu'elle se **fasse** dans la légalité et non sous la pression de la rue. (Presse, *Le Monde* 24/2/2006, p. 4.)

Le même mécanisme se retrouve dans les autres types de constructions circonstancielles (v. Desagulier 2005 : 282).

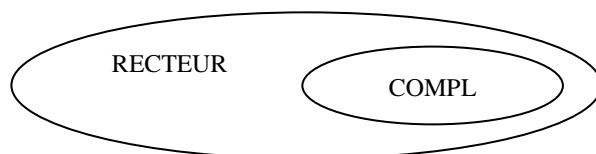
En ce qui concerne le sémantisme du subjonctif, dont il est question dans cette section, je soutiens que c'est le constructeur d'espace qui apparaît comme déterminant dans l'emploi du subjonctif : dans les exemples (20) et (21), les formes subjonctives reflètent le sémantisme des verbes intentionnels *vouloir* et *demander*, alors que dans l'exemple (22), c'est la valeur hypothétique de la proposition circonstancielle introduite par la locution conjonctive (*à condition que*) qui déclenche l'emploi du subjonctif. Dans les constructions subjonctives, l'espace mental correspondant au contenu de la proposition subjonctive se situe donc dans le cadre modal déterminé par l'élément représentant le constructeur d'espace. Pour désigner ce cadre modal qui définit la valeur modale et temporelle de l'ensemble de la construction, j'utiliserai le terme *espace modal*. Dans une perspective grammaticale, comme la forme subjonctive ne marque pas les valeurs modales et temporelles en soi, le constructeur d'espace peut lui prêter les siennes. Autrement dit, certaines propriétés sémantiques du constructeur d'espace remplissent les cases laissées ouvertes par le subjonctif.

Dans le cas des constructions complétives et relatives, le constructeur d'espace modal correspond à la proposition rectrice, alors que dans les constructions circonstancielles, c'est en principe la locution conjonctive qui définit l'espace modal. Ce fonctionnement correspond aux observations de Havu (1996), d'après lesquelles la visée de la phrase, c'est-à-dire la relation temporelle entre les constituants d'une construction complexe subjonctive, est déterminée par le verbe de la proposition principale, dans le cas des complétives, et par la conjonction, dans le cas des circonstancielles (*ibid.*, p. ex., p. 88). Comme nous l'avons vu ci-dessus, je propose que, même si la relative ne dépend pas syntaxiquement du verbe de la proposition rectrice (Havu 1996 : 166), ce dernier, avec d'autres facteurs sémantiques présents dans la proposition rectrice, joue un rôle déterminant également dans l'interprétation des relatives, par l'intermédiaire de l'antécédent de la relative (v. aussi *ibid.*, p. 57).

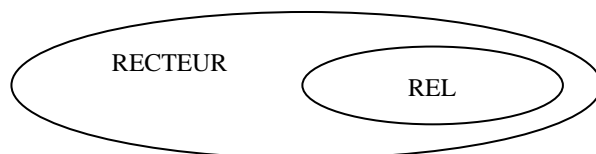
Le rapport entre les espaces mentaux dans les différents types de constructions subordonnées est illustré d'une manière simplifiée par les ellipses de la figure 8.

Figure 8. L'illustration du rapport entre espaces mentaux dans les différentes constructions subordonnées

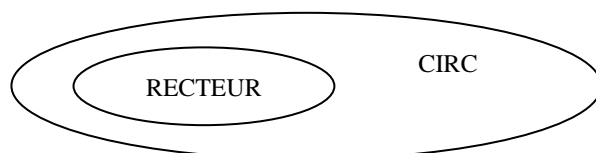
a. Construction complétive



b. Construction relative



c. Construction circonstancielle



Le fait que, dans le cas des constructions circonstancielle, c'est la proposition circonstancielle qui établit l'espace mental par rapport auquel l'espace correspondant au contenu de l'autre proposition s'interprète, paraît contraire à la façon dont on conçoit habituellement la hiérarchie entre les constituants de ce type de constructions, c'est-à-dire que la circonstancielle semble occuper la position d'un constituant dominant. Il faut toutefois noter que la perspective des espaces mentaux sur la relation interpropositionnelle, adoptée dans mon étude, ne prétend pas servir la définition de l'ordre hiérarchique des constituants, d'un point de vue autre que de celui des espaces modaux. Autrement dit, elle ne peut être utilisée pour déterminer l'ordre syntaxique ou discursif entre les constituants. Les différents aspects de la subordination sont discutés dans la section 2.3.1., ci-dessous.

Le cadre modal d'une construction subjonctive peut donner lieu à plusieurs types d'interprétations. Comme l'a fait remarquer Leech (1987 [1971] : 115 ; v. aussi pp. 38–39, ci-dessus), dans le cas du subjonctif anglais, la valeur théorique portée par le subjonctif ne disparaît nullement dans les contextes modaux différents, même si l'interprétation factuelle de la proposition peut varier, selon les facteurs sémantiques présents dans le contexte. L'événement peut être présenté comme correspondant à la réalité du locuteur ou, au contraire, comme n'y correspondant pas, autrement dit comme factuel ou contrefactuel. De plus, le locuteur peut laisser les deux possibilités ouvertes, ce qui conduit à une interprétation non-factuelle. J'illustrerai cette variation en français par quelques exemples.

L'interprétation contrefactuelle d'une proposition subjonctive est typiquement déclenchée par la présence d'une négation ou d'un élément impliquant la négation. Dans

l'exemple (23), le verbe *refuser* exprime la non-réalisation de l'événement exprimé par son complément. C'est pourquoi la construction subjonctive *leur musique soit utilisée [...]* dénote un événement contraire à la réalité. Dans l'exemple (24), l'élément recteur contient le marqueur de négation *ne*, ainsi que le déterminant négatif *aucun*, qui modifient le SN *empire*. La relative *qui ait souhaité [...]*, identifiant le SN nié, reçoit une interprétation contrefactuelle.

- (23) Le public ne chante pas en extase devant une idole, mais comme au pub avec des copains. Cette complicité, les Monkeys essaient de la préserver. En refusant, par exemple, que leur musique **soit utilisée** dans les publicités ou adaptée en sonnerie de téléphone. (Presse, *Le Monde*, 23/2/2006, p. 26.)
- (24) Je ne connais aucun empire qui **ait souhaité** disparaître de lui même, ou abandonner volontairement l'une de ses conquêtes. (Internet, CARTE.)

En ce qui concerne les propositions circonstancielles, leur interprétation contrefactuelle provient soit de l'élément constructeur de l'espace modal, comme dans l'exemple (25), où la locution conjonctive négative *sans* impose son sémantisme sur la proposition subjonctive ; soit de l'élément recteur de la construction complexe, comme dans l'exemple (26), où la négation impliquée dans l'élément recteur (*fort peu de*) est la cause de l'interprétation contrefactuelle de la construction finale *pour que Dominique de Villepin soit ébranlé*. L'exemple (26) est tiré d'un article de presse concernant les manifestations contre la politique du gouvernement français et du Premier ministre d'alors.

- (25) Les plantes transgéniques ont-elles des effets négatifs sur la santé ? Depuis leur commercialisation en 1996, la question agite les cercles d'experts et les associations écologistes, sans qu'aucun indice indiscutable **permette** de répondre par l'affirmative. (Presse, *Le Monde*, 9/2/2006, p. 3.)
- (26) Même si les syndicats et les étudiants préparent des suites – difficiles à mettre en pratique à partir d'un socle bas et en période de vacances scolaires et universitaires, étalées jusqu'à début mars – et si Marie-George Buffet annonce, en confondant sans doute le rôle du PCF avec celui d'un syndicat, une « semaine d'actions », il y a fort peu de chances pour que Dominique de Villepin **soit ébranlé**. (Presse, *Le Monde*, 9/2/2006, p. 2.)

À part la négation, la forme composée du conditionnel dans l'élément recteur peut amener l'interprétation contrefactuelle. Dans le conditionnel passé, la valeur non-factuelle se combine avec une distance temporelle, et l'énoncé peut être pragmatiquement inféré comme contrefactuel (Lyons 1977 : 818–820 ; v. aussi p. 142, ci-dessous). Dans l'exemple (27), l'intention de l'énonciateur (*M. Rugova*) est présentée comme à la fois hypothétique et située dans le passé, ce qui implique que l'événement correspondant à l'objet de sa volonté ne s'est pas réalisé.

- (27) Commentant la disparition d'Ibrahim Rugova, Martti Ahtisaari dit souhaiter que son successeur aura à cœur de poursuivre la politique du chef historique des Kosovars albanais. M. Rugova, souligne le médiateur, « aurait voulu que les progrès les plus importants possible[s] **soient enregistrés** le plus rapidement possible » dans le cadre du processus de négociations qui s'engage. (Presse, *Le Monde*, 9/2/2006, p. 5.)

En ce qui concerne l'interprétation non-factuelle, elle est provoquée par des éléments très variés, entre autres ceux qui renvoient au temps futur, tels que les expressions de volonté, de nécessité ou de finalité (exemples 28–30).

- (28) C-ORAL-ROM, fnatpd01, Réunion ATTAC

1 C : j'ai peut être tort, c'est pour ça que j'ai
 2 envie que vous me **teniez** la position inverse.
 3 (0.7)
 4 ? : °(on[parle) beaucoup°
 5 C?: [.h
 6 P : [non mais moi je-]
 7 C : [que vous me] **convainquiez** du contraire.
 8 R : ah [no:n (le mien) [()]
 9 [((grincement d'une porte)]
 10 C : [que vous me] **convainquiez**]
 11 que j'ai to[rt]
 12 [((grincement d'une porte))]
 13 ? : mh
 14 C : voilà. j'ai envie que vous me **disiez**, tu as tort.
 15 P : je suis d'accord avec toi, je voterai pas.

- (29) C-ORAL-ROM, ffamcv11, Conversation entre amis 3

1 D : VOILA C'EST ÇA, elle a: e- elle a eu un sursaut de vie
 2 et dans un seul coup elle s'est arrêtée.=>alors vas-y<
 3 je me retrouve là, donc je pars je rentre dans Carrefour
 4 .hh j'appelle je dis bon ben eu#:h# je me suis dit
 5 ça doit être la batterie, donc il faudrait que je
 6 trouve quelqu'un qui **ait** des pinces ou j'sais pas quoi
 7 donc j'appelle Lucas évidemment

- (30) C-ORAL-ROM, ffamdl08, Mairaine

1 E : et la nuît elle les réveille pour qu'ils **aillent** aux
 2 toilettes pour (.) être sûre qu'ils pissent pas au lit.

Dans l'extrait de l'exemple (28), tiré d'un débat au sein d'une association, les complétives sont régies par la locution intentionnelle *avoir envie*, impliquant que l'événement correspondant au contenu de son complément doit être temporellement postérieur à celui exprimé par l'élément recteur. Puisque les événements exprimés par les locutions intentionnelles sont ici marquées comme coïncidant avec le moment de l'énonciation, les événements dénotés par les complétives appartiennent au domaine du possible modal. L'exemple (29) est tiré d'une séquence de conversation où l'un des locuteurs (D) raconte les problèmes qu'elle a rencontrés avec sa voiture. Dans cet extrait, la relative *qui ait*

des *pinc*es [...] (v. ligne 6) sert à identifier l'élément indéfini exprimé par le pronom *quelqu'un*. En principe, les relatives avec la forme simple du subjonctif expriment un événement simultané par rapport à celui dénoté par la proposition rectrice (Havu 1996: 169). L'événement est en conséquence factuel. Ici, l'antécédent se trouve toutefois en présence d'un marqueur nécessaire (ligne 5, *il faudrait*), modifiant le sémantisme du verbe *trouver* vers la non-factualité : le résultat impliqué par le verbe n'a pas (encore) été atteint. L'antécédent se situe ainsi dans le domaine du possible, ce qui fait que le contenu de la relative qui l'identifie est non-factuel aussi. La construction finale de l'exemple (30), de son côté, exprime le but de l'action de l'énonciateur (*e*lle). Sémantiquement, les constructions finales sont proches des complétives des verbes intentionnels (v. Verstraete 2008 ; v. aussi Peltola, à paraître b), car elles aussi permettent de présenter l'événement comme situé dans un espace intentionnel (cf. l'analyse de l'exemple 20, p. 42). Dans les trois exemples (28–30), les événements exprimés par les propositions subjonctives ne sont présentés ni comme réalisés, ni comme contraires à la réalité.

L'exemple (31) illustre le fait qu'un événement passé peut également être présenté comme non-factuel (cf. l'exemple 27, ci-dessus, où la distance temporelle amène l'interprétation contrefactuelle). Il s'agit d'un extrait de l'article de presse discutant la question sur la responsabilité des violences lors d'une manifestation.

- (31) Plus de trois cents personnes ont été interpellées, selon lui, dans la foulée des violences, dont les auteurs participaient à une manifestation supposée pacifique, organisée par des associations musulmanes sunnites, pour protester contre les caricatures bafouant le prophète Mahomet. Plus de la moitié sont des non-Libanais – dont une majorité de Syriens. M. Rizk n'exclut pas que des rafles arbitraires d'ouvriers syriens **aient été effectuées** par les services du ministère de l'intérieur. « C'est très grave », dit-il, mais « il y a toujours dans ces cas-là des débordements, des excès ». (Presse, *Le Monde*, 9/2/2006, p. 6.)

Ici, l'espace non-factuel est ouvert par la négation d'un verbe exprimant lui-même la négation. Les deux négations s'annulent, ce qui fait que la complétive reçoit une interprétation affirmative. Néanmoins, à cause du verbe nié *exclure*, signifiant ici 'refuser d'envisager' (PR, s. v. *exclure* 3), le contenu de la complétive est présenté comme une possibilité : le locuteur admet de l'imaginer comme possible. Grâce à la forme composée du subjonctif, la complétive exprime l'antériorité par rapport à la proposition rectrice.

L'importance de la distinction entre les notions *non-factuel* et *théorique* émerge le plus distinctement dans des contextes où le subjonctif apparaît dans une proposition factuelle. Dans le cas des complétives, l'élément recteur exprime alors une évaluation, comme dans l'exemple (32).

- (32) Maintenant je vais faire une parenthèse et dénoncer de toutes mes forces une autre forme d'anorexie, l'anorexie prônée en mode de vie par certaines que l'on appelle communément les pro-ana !! Je suis stupéfait et choqué que ces filles se suicident en live et que le législateur **n'intervienne pas** !! Mais nous connaissons tous le courage de ces hommes qui feraient mieux de se cacher dans un trou de taupe au moins là ils ne nuiraient à personne !! (Internet, XIAN.)

Le cadre modal est établi ici par la construction *Je suis stupéfait et choqué*. Selon Bybee *et al.* (1994 : 214), dans ce type de contextes, les subjonctifs n'ont guère de fonction. Il s'agit

de la dernière étape de l'évolution d'un mode verbal : après, il ne reste plus que la disparition (*ibid.*, pp. 213–214 ; voir aussi Bybee 2002).⁴⁷ D'autres études confirment que l'usage du subjonctif français dans les compléments des verbes évaluatifs est, en effet, devenu systématique relativement tard (v. Bonnard & Régner 1993 : 151–152 ; Achard 1998 : 248 ; Huchon 2002 : 106–107).⁴⁸

Parmi les emplois du subjonctif, ce sont ceux où le subjonctif se trouve sous la portée d'un élément évaluatif qui posent le plus de problèmes aux analyses voulant accorder au subjonctif la valeur non-factuelle comme valeur de base : une évaluation peut tout à fait être exprimée au sujet d'un événement présenté comme réalisé. Néanmoins, les éléments évaluatifs suggèrent que, dans le discours, l'essentiel n'est pas la relation de l'événement à la réalité actuelle, mais la relation du sujet à cet événement (Achard 1998 : 248–251 ; cf. aussi Nordström 2010 : 42). L'emploi du subjonctif est dès lors justifié, si on le considère comme porteur d'une valeur théorique.⁴⁹ En effet, les constructions avec un verbe évaluatif ont tendance à impliquer la préférence du locuteur (Givón 1994 : 306 ; 2005 : 166), ce qui les rapproche sémantiquement des constructions avec un verbe intentionnel.

Enfin, l'interprétation du degré de factualité d'une proposition subjonctive peut dépendre, non seulement du sémantisme de la proposition rectrice ou de la conjonction, mais aussi de celui du contexte plus large. Observons l'exemple (33).

- (33) Croyez vous que nous **puissions** depuis ce blog changer le cours des choses. Nous pouvons tout simplement constater les dégâts occasionnés par un monde où l'argent "roi" est le moteur non pas économique mais le moteur de l'enrichissement personnel comme, peut-être, aucun siècle passé n'en a connu. (Internet, BACS.)

L'extrait commence par une interrogation totale, où le contenu du complément du verbe *croire* est présenté comme une possibilité théorique, grâce au verbe modal *pouvoir* au subjonctif (v. section 2.2.2.). Du fait de la modalité d'énonciation interrogative et du sémantisme du verbe *croire*, le complément reçoit dans la construction complexe une lecture non-factuelle. L'énoncé suivant, dans lequel le locuteur exprime l'état de choses correspondant à sa réalité, révèle qu'il s'agit en fait, dans la proposition subjonctive, d'un événement contrefactuel.⁵⁰

Le français standard permet, avec certaines expressions, une alternance entre indicatif et subjonctif.⁵¹ Par exemple, dans l'énoncé *Il ne se souvient pas qu'il y est allé*, le mode de la subordonnée est l'indicatif, ce qui a pour conséquence une lecture factuelle. Dans l'énoncé *Il ne se souvient pas qu'il y soit allé*, le verbe de la subordonnée est au subjonctif, l'interprétation étant non-factuelle. Ce n'est cependant pas le subjonctif qui définit la valeur non-factuelle. Alors que l'indicatif sert à construire un nouvel espace mental autonome et à lier l'événement à la réalité actuelle, le subjonctif indique que l'ancrage

⁴⁷ La théorie de Bybee *et al.* se trouve résumée ci-dessus, p. 35.

⁴⁸ Tanase (1943 : 256–259) considère que l'usage s'est répandu grâce à la standardisation de la langue, mais, en même temps, il ne nie pas sa motivation sémantique.

⁴⁹ Comme l'a fait remarquer Leech (1987 [1971] : 115), c'est l'idée même de l'événement qui suscite la réaction évaluative, non pas l'événement effectif.

⁵⁰ Je discuterai ce type d'emploi contrastif du subjonctif et de l'indicatif dans la section 4.1.

⁵¹ Pour la variation non-normative entre indicatif et subjonctif, v. section 2.4.

temporel et modal doit se trouver ailleurs dans le contexte, et il se trouve effectivement dans l'élément recteur. Or, ce qui est nié dans l'élément recteur, c'est le fait que la réalisation éventuelle de l'événement soit représentée dans la mémoire du référent du sujet, c'est-à-dire qu'il y ait eu un passage du monde vers l'esprit,⁵² et non pas la réalisation éventuelle en soi. L'idée de la réalisation est donc présente, mais elle n'est pas confirmée ; c'est pourquoi le contenu de la proposition subjonctive est envisagé dans la construction complexe comme non-factuel.

Dans cette section, je me suis penchée sur la valeur modale du subjonctif français, en déterminant les bases sémantiques sur lesquelles l'analyse s'appuiera dans la suite de l'étude. J'ai soutenu que, puisqu'une construction subjonctive ne marque pas l'ancrage temporel de son contenu, elle permet de présenter l'événement à un stade virtuel, c'est-à-dire sans être fixé à un point précis par rapport au moment de l'énonciation. Le subjonctif indique que l'événement, même réalisé, est considéré à un niveau théorique, comme une idée, non comme un fait. C'est pourquoi une construction subjonctive en soi ne se soumet pas à l'analyse en termes de factualité : la valeur théorique peut être associée à des interprétations tout aussi bien factuelles que non- ou contrefactuelles. Le cadre temporel et modal dans lequel le subjonctif est interprété est déterminé par des facteurs contextuels, appelés dans cette étude *constructeurs d'espace*. Je me suis concentrée sur le mécanisme s'agissant derrière les interprétations modales différentes, en l'illustrant par quelques exemples. Dans la section suivante, j'approfondirai cette vision du dynamisme dans l'interprétation du subjonctif, en analysant les formes subjonctives du verbe modal *pouvoir* apparaissant dans le corpus.

2.2.2. Cas d'étude : *pouvoir* au subjonctif

Parmi les verbes qui se trouvent le plus souvent à la forme subjonctive dans l'ensemble des données analysées pour la présente étude, la deuxième place est occupée par le verbe modal *pouvoir* (v. tableau 2).⁵³

⁵² Cf. exemple (146), p. 148.

⁵³ Seuls les cas où les verbes *être* et *avoir* figurent comme verbes principaux, et non comme auxiliaires d'une construction passive ou d'un temps composé, ont été comptés parmi les occurrences.

Tableau 2. Les cinq verbes se trouvant le plus fréquemment au subjonctif dans le corpus étudié, avec le nombre d'occurrences au subjonctif et la proportion relative à toutes les occurrences du subjonctif (833)

Verbe		Nombre d'occurrences au subjonctif	%
1.	<i>Être</i>	198	23.8
2.	<i>Pouvoir</i>	88	10.6
3.	<i>Avoir</i>	74	8.9
4.	<i>Faire</i>	57	6.8
5.	<i>Aller</i>	20	2.4

Le verbe *pouvoir* est fréquent dans les trois parties des données : dans le corpus de presse, *pouvoir* est le verbe qui apparaît le plus souvent au subjonctif (36 occurrences, soit 13.9 % de toutes les occurrences du subjonctif dans ce corpus), dans le corpus de textes des forums de discussion et des blogs, *pouvoir* occupe la deuxième position (28, soit 10.3 %) et, dans le corpus d'enregistrements parlés, la quatrième position (24, soit 7.9 %).

D'une manière intéressante, *pouvoir* ne figure pas parmi les verbes qui apparaissent le plus régulièrement au mode subjonctif dans le corpus de Poplack (2001). Les verbes qui s'y construisent le plus souvent avec le subjonctif sont, du plus fréquent au moins fréquent, *être*, *aller*, *avoir*, *faire*, *prendre*, *venir* et *mettre* (v. *ibid.*, p. 413). La différence s'explique sans doute, premièrement, par le fait que le corpus de Poplack provient d'une certaine variante du français, notamment le français parlé au Canada, dans la région d'Ottawa. Deuxièmement, et de manière plus décisive encore, le calcul mené dans le corpus de mon étude suggère que l'utilisation de *pouvoir* au subjonctif est particulièrement fréquente dans l'usage écrit. Or, le corpus de Poplack est parlé.

Dans l'ensemble des données, *pouvoir* est le seul verbe modal parmi les 20 verbes qui apparaissent le plus souvent au subjonctif.⁵⁴ Par conséquent, il me semble pertinent de prêter attention aux cooccurrences de ce verbe avec le subjonctif. L'analyse de *pouvoir* au subjonctif éclairera le mécanisme s'agissant derrière l'interprétation du subjonctif, présenté dans la section précédente, ainsi que la diversité des facteurs contextuels affectant cette opération. En outre, je proposerai que la fréquence du verbe *pouvoir* au subjonctif témoigne de la valeur théorique du subjonctif, qui en soi ne permet pas de déterminer le degré de factualité d'un événement. Avant de me pencher sur les occurrences de *pouvoir* au subjonctif dans les données de cette étude, je ferai le bilan des propriétés syntaxiques et sémantiques de ce verbe.

Un verbe modal, tout en accompagnant un verbe qui est typiquement plus saillant par son contenu lexical, assure le marquage temporel et modal de la proposition, ce qui a

⁵⁴ Le verbe *savoir*, qui figure à la place 10 de la liste, a tout de même également des emplois modaux.

amené Wilmet (2007 : § 57) à considérer les verbes *devoir*, *falloir*, *pouvoir*, *savoir* et *vouloir* comme des « *auxiliaires de modes* ». Le Goffic (1993 : § 109) fait toutefois remarquer que, contrairement aux verbes auxiliaires *avoir* et *être*, qui apparaissent avec le participe passé, les verbes modaux accompagnent une construction infinitive. Ainsi, dans son classement syntaxique des verbes à complément direct, Le Goffic (1993 : § 183) place *pouvoir* parmi les « *verbes de modalité pure* », puisqu'il n'accepte comme complément qu'une construction infinitive, sans les indices *de* ou *à*. De plus, les verbes modaux se distinguent des auxiliaires à part entière par leur sémantisme. Enfin, si les verbes modaux étaient à inclure dans la catégorie des auxiliaires, cette dernière y perdrait dans sa pertinence, puisque les modalités ne s'organisent pas en une classe fermée. (*Ibid.*)

Par son sémantisme, le verbe *pouvoir* est remarquablement polysémique. En s'appuyant sur des arguments syntaxiques, Sueur (1979) a distingué deux grandes séries d'interprétations de *pouvoir* : les interprétations radicales, qui se divisent en trois sous-catégories – permission, capacité, possibilité (dynamique) – et les interprétations épistémiques. Suivant le modèle de Kleiber (1983), Le Querler (2001) ajoute à ces interprétations la *sporadicité*, quantification existentielle se paraphrasant par l'adverbe *parfois* (p. ex. *Jean peut être odieux*, 'Jean est parfois odieux'). Tout en reconnaissant le bien-fondé du classement, Le Querler propose cependant de considérer ces interprétations comme s'organisant autour d'une valeur de base de *pouvoir* que l'auteur nomme « *possibilité abstraite* » (*ibid.*, pp. 20–21). L'interprétation de cette valeur de base peut être, par la suite, déterminée par des facteurs contextuels, en particulier par la spécificité du référent du sujet de *pouvoir* (v. *ibid.*), qui déclenchent une ou plusieurs des interprétations mentionnées ci-dessus, en plus desquelles le contexte discursif et situationnel peut amener d'autres effets de sens, tels que la concession (*Elle peut pleurer, en tout cas je n'irai pas la voir*) ou l'intensification (*Ce qu'elle peut être agaçante !*) (*ibid.* pp. 22–23). Néanmoins, faute de spécificité référentielle du sujet, l'interprétation de *pouvoir* peut tout à fait rester à un niveau sous-déterminé de la possibilité abstraite (*ibid.*, pp. 20–21). Dans ce qui suit, je proposerai qu'avec un sujet non-spécifique, le subjonctif puisse également contribuer à cette interprétation sous-déterminée de *pouvoir*.

Le sémantisme du verbe modal *pouvoir* peut en effet être comparé à celui du subjonctif, puisque la valeur qui sert de base à l'interprétation est, dans les deux cas, en priorité abstraite et, de ce fait, particulièrement versatile et perméable aux effets contextuels. Il est à noter que ces deux éléments diffèrent cependant sur le plan modal. Expriment la possibilité, quoiqu'elle soit abstraite, le verbe *pouvoir* modifie toujours la valeur de vérité de l'événement exprimé. Autrement dit, il se laisse analyser en termes de factualité. En utilisant *pouvoir*, le locuteur sous-entend plusieurs hypothèses, mais n'en exprime qu'une seule (Tasmowski & Dendale 1994 : 45), ce qui produit la valeur de possibilité.⁵⁵ Par opposition, le subjonctif, comme nous l'avons vu dans la section

⁵⁵ En outre, Tasmowski & Dendale (1994) distinguent entre *pouvoir*_{EA}, qui sous-entend plusieurs alternatives, et *pouvoir*_{EB}, qui n'en sous-entend que deux, p. ex. l'énoncé *Abdoul peut être Koweïtien* a deux interprétations possibles : 'Abdoul peut être Koweïtien (ou Saoudien, ou Yéménite, ou Égyptien...)' (*pouvoir*_{EA}) ou bien 'Peut-être qu'Abdoul est Koweïtien, peut-être que non' (*pouvoir*_{EB}) (v. aussi Defrancq 2001).

précédente, ne se soumet pas à l'analyse en termes de factualité. Il convient donc d'expliquer les effets de sens produits par la cooccurrence fréquente de ces deux éléments.

D'une manière semblable à son emploi avec d'autres types de verbes, le subjonctif ajoute une valeur théorique à l'interprétation de *pouvoir* : la possibilité exprimée par *pouvoir* est présentée à un niveau idéal, l'interprétation de cette possibilité théorique étant déterminée par les facteurs contextuels. Dans les exemples (34–36), la possibilité théorique est interprétée dans un sens radical, à savoir déontique ou dynamique. L'exemple (34) contient le passage d'un article sur les perspectives financières de l'Union européenne. L'extrait présenté dans l'exemple (35) porte sur le président d'une association défendant les victimes de l'amiante. Dans l'exemple (36), il s'agit d'un extrait de conversation concernant l'usage corse selon lequel il fallait s'occuper des gens qui s'étaient déplacés pour participer à un enterrement.

(34) Le Parlement demande aussi que l'argent destiné à une rubrique, mais non dépensé, **puisse** être transféré dans une autre. (Presse, *Le Monde*, 24/2/2006, p. 8.)

(35) Il fallait le voir, lui, le fils sans histoires d'un couple berrichon de comptables, juché sur un camion, mégaphone à la main, dénoncer « cette injustice de classe, ce désintérêt manifeste pour des ouvriers qui ont perdu leur vie à la gagner », lors d'une manifestation qui avait réuni 4 000 victimes à Paris, le 15 octobre 2005. Comment comprendre que cet homme pudique et réservé **ait pu** faire corps avec l'histoire de ces milliers de gens, qui ont travaillé l'amiante à pleines mains pendant des décennies, en ignorant tout de sa dangerosité ? (Presse, *Le Monde*, 24/2/2006, p. 18.)

(36) C-ORAL-ROM, ffamnn02, Coutumes en Corse

1 D : aux femmes on leur sert que le café. (0.5) et
 2 les hommes sont dans les pièces à côté, ou chez les
 3 voisins s'il y a pas assez de place, .hh et alors
 4 ceux-là (.) i: o:n >les fait manger< COMME (0.7)
 5 si c'étaient des gens qui étaient arrivés de très loin,
 6 (0.3) et qu'il fallait nourrir (.) pour qu'ils **puissent**
 7 euh (.) passer la nuit .h et en attendant le:
 8 l'enterrement du lendemain.

Dans l'exemple (34), le verbe de la construction rectrice *demander*, non seulement ouvre un espace intentionnel, mais accomplit en plus l'acte de faire savoir cette volonté à quelqu'un, de manière à ce que la réalisation de l'événement qui fait l'objet de l'intention soit provoquée par ce dernier (v. PR s.v. *demander* I, 1.). La possibilité théorique est de ce fait envisagée ici comme une permission.⁵⁶ Dans le contexte jouant sur des oppositions tel qu'il apparaît dans l'exemple (35), la forme subjonctive de *pouvoir* exprime une capacité du sujet (*cet homme*), lui permettant de concilier les parties présentées comme contraires, notamment ses propriétés personnelles (*pudique*, *réserve*) et l'objet de son travail (*faire corps avec l'histoire de ces milliers de gens, qui [...]*). Cette interprétation est motivée par le sémantisme du verbe recteur *comprendre* qui dénote ici 'se faire une idée claire des

⁵⁶ Pour une description de la valeur permissive, v. p. 170.

causes, des motifs de l'enchaînement logique de (qqch.)' (v. P.R. s. v. *comprendre* II.3).⁵⁷ Par contre, dans l'exemple (36), il s'agit d'une possibilité qui provient de facteurs extérieurs au sujet, plus précisément des circonstances physiques : la satisfaction de la nécessité de se nourrir.

Dans les exemples suivants, *pouvoir* est interprété dans un cadre épistémique (37) et sporadique (38).

(37) Pour les pigeons voyageurs, oiseaux appelés par définition à se déplacer sur de longues distances, l'Afssa rappelle qu'on ne peut exclure que ces animaux **puissent** véhiculer le virus aviaire. (Presse, *Le Monde*, 23/2/2006, p. 8.)

(38) « Dès le Ve siècle de l'ère commune, le grec n'est plus parlé par personne », lit-on au début du tome II. Il est pourtant de notoriété publique qu'à cette époque, et jusqu'au V^e siècle bien entamé, des œuvres considérables sont rédigées en grec par des philosophes nommés, notamment Proclus, Hiéroclès, Damascius, Simplicius. Sans compter que Byzance continuera à « parler grec ».

Soyons généreux. Admettons que tout le monde **puisse** se tromper. (Presse, *Le Monde*, 24/2/2006, supplément, p. 8.)

Dans l'exemple (37), les deux négations qui s'annulent construisent un espace modal non-factuel dans lequel la forme subjonctive de *pouvoir* est interprétée : la valeur de vérité de l'événement est laissée ouverte (cf. exemple 31, p. 48). Dans l'exemple (38), extrait tiré d'une critique littéraire, le contenu de la construction subjonctive avec *pouvoir* est interprété comme étant sporadique ('tout le monde se trompe parfois'), la proposition portant une valeur générique (v. Kleiber 1983). Le mécanisme s'agissant derrière l'interprétation d'une forme subjonctive reste donc le même, que le verbe au subjonctif soit *pouvoir* ou un autre. Seulement, dans le cas de *pouvoir*, la valeur d'une possibilité est toujours présente.

Une certaine polysémie persiste dans pratiquement toutes les occurrences de *pouvoir*. Autrement dit, les autres interprétations possibles sont toujours potentiellement présentes, même si les facteurs contextuels (y compris la connaissance du monde) orientent vers un certain effet de sens. Par exemple, l'interprétation de la forme *puissent*, dans l'exemple (37), peut très facilement glisser vers la modalité dynamique, en résultat de quoi l'événement est envisagé comme une capacité.

La valeur de *pouvoir* au subjonctif est particulièrement abstraite dans les contextes où l'élément apparaissant à la place du sujet de *pouvoir* assure une référence non-spécifique et où le sémantisme du constituant recteur, notamment de son verbe, n'est pas conforme à une des interprétations propres à *pouvoir* (v. ci-dessus). Selon les termes mêmes de Le Querler (2001 : 20, 23), l'interprétation de *pouvoir* reste alors proche de sa « valeur de base sous-déterminée ». Regardons de plus près ces contextes.

D'abord, le sujet de *pouvoir* est le pronom indéfini *on* (cf. Le Querler *ibid.*, pp. 20, 24) ou un SN indéfini. Le pronom *on* peut, dans certains contextes, être porteur d'une référence personnelle, mais même dans ce cas sa valeur de base indéfinie ne disparaît pas complètement (Rabatel 2001 : 32 ; Fløttum 2003 : 118–119). Dans tous les cas, le locuteur

⁵⁷ V. l'analyse de l'exemple (66), p. 89, v. aussi exemples (40), (43), (45) et (76).

peut exprimer sa propre inclusion ou exclusion par rapport aux référents de *on* (v., p. ex., Fløttum 2003). Dans les données analysées pour la présente étude, le pronom *on* apparaît comme sujet dans environ 20 % de la totalité des occurrences de *pouvoir* au subjonctif. Il est intéressant de constater que, lorsqu'elle apparaît avec le pronom indéfini, la forme subjonctive se rapproche par son interprétation de l'infinitif sur l'axe illustrant l'actualisation linguistique de l'événement, car la différence majeure entre ces deux modes, à savoir la référence personnelle, fait alors défaut, ou est pour le moins effacée. En second lieu, la fonction de constructeur d'espace de ces formes subjonctives est assurée par un élément qui implique une interprétation factuelle. Dans le corpus présent, ces constructeurs d'espace sont des éléments admettant un complément, notamment des expressions d'évaluation.

Examinons quelques exemples de contextes où *pouvoir* apparaît au subjonctif avec le pronom *on* comme sujet, en accordant un intérêt particulier au degré d'actualisation assuré par ces propositions. Les exemples (39) – (42) offrent également une illustration de la variation au sein des propriétés référentielles du pronom *on*.

(39) C-ORAL-ROM, ffamd103, Sylvain et Christine

- 1 C : .hhh (h)ah bé oui:(h) j'avais du mal euh c'était
 2 difficile le p(h)auvre. .hh
 3 (0.3)
 4 C: mais euh VOILA et puis bon c'est vrai que: c'était euh,(.)
 5 S: .h mais ce qu-=ce qui est quand m- moi ce que je trouve
 6 quand même extraordinaire, (.) c'était qu'on **puisse**
 7 à la fois vivre un amour euh complet,
 8 (.)
 9 C: mm
 10 S: puisque bon on s'aimait on arrivait à s'aimer euh,
 11 (.)
 12 S: comme les autres peuvent s'aimer quand ils so:nt (.) .hh
 13 enfin quand il y a rien qui les retient quoi.
 14 (0.8)
 15 S: et d'un autre côté, bé ell-=elle était quand même
 16 rattachée donc elle savait qu'elle était pas libre,

(40) Je ne comprends pas ce qui justifie le fait de regrouper des jeunes filles sous prétexte qu'elles ont un ascendant ayant été décoré de la légion d'honneur ... (Je ne comprends pas non plus d'ailleurs que l'on **puisse** souhaiter recevoir ce genre de médaille, mais c'est un autre problème ...) (Internet, LEGION.)

(41) tout à fait d'accord avec vous, j'ai une petite fille de 12 ans et franchement je n'arrive pas à imaginer que l'on **puisse** enfermer des enfants de son âge !!

d'après Carole Bouquet qui milite depuis 15 ans dans une association qui protège les droits des enfants, et que j'ai entendu hier à Canal , les enfants qui poseraient problème représenteraient 0,3 % de la population française

alors trouvons une solution pour ces enfants-là mais arrêtons de parler de prison !! (Internet, PRISON.)

- (42) J'ai moi aussi essayer de trouver l'ame soeur sur ce genre de site. Je pose le même constat que pas de monde. Il y a bon nombre d'hommes en quête d'une aventure sexuelle. Les hommes mariés et des célibataires.

Je regrette que l'on **puisse** faire des rencontres en donnant tant de détails sur l'être rêvé. On a toutes conscience que personne n'est parfait mais dans ce "marché", personne ne révèle ses défauts, ses tares ou il les minimise.

Par contre, je tiens à préciser que certains hommes (ils sont rares malheureusement) sont en réelle quête de la femme de leur vie. (Internet, MEETIC.)

L'extrait présenté dans l'exemple (39) est tiré d'une conversation où un couple, C et S, raconte le début de leur relation. Le pronom *on* est ici inclusif, quoique le groupe auquel le locuteur s'inclut ne soit pas tout à fait défini : il peut s'agir d'une référence à la première personne du pluriel, c'est-à-dire à C et S, ou d'une référence générique. Dans les exemples (40–42), *on* est plus clairement exclusif : le locuteur exprime une évaluation négative envers les actions des autres.

Dans le corpus de textes académiques étudié par Fløttum (2003 : 118–119), la référence de *on* était rendue plus spécifique par certaines expressions métatextuelles (qui spécifient que le locuteur se réfère à soi-même par *on*), ainsi que par le sémantisme et les temps du verbe, notamment le futur et le passé composé. Or, si l'on compare ces derniers facteurs à l'objet de l'étude présente, on peut observer que, avec le verbe modal *pouvoir* au subjonctif, le pronom *on* se trouve dans un contexte où le sémantisme et la valeur temporelle du verbe sont particulièrement non-spécifiques. Autrement dit, dans les constructions avec *on*, *pouvoir* et le mode subjonctif, trois éléments portant une valeur abstraite se rencontrent. La valeur indéfinie du pronom *on* s'ajoute donc à la valeur de possibilité théorique de *pouvoir* au subjonctif, rendant l'interprétation de la construction ainsi encore plus accessible aux facteurs contextuels. Dans les exemples (40–42), et éventuellement dans l'exemple (39), la construction s'interprète comme générique, ce qui les rend comparables à un autre type de constructions subjonctives, à savoir celles où le sujet est un SN indéfini.

En effet, quoique les constructions avec *pouvoir* au subjonctif dans lesquelles un SN indéfini occupe la place du sujet présentent un degré plus élevé de spécificité que celles où le pronom *on* fait office de sujet, j'ai observé que le SN indéfini qui occupe la position de sujet d'une forme subjonctive de *pouvoir* est interprété comme générique (cf. Le Goffic 1993 : § 85), c'est-à-dire comme faisant une référence non-spécifique. Cela est sans doute dû à la valeur modale de *pouvoir* qui empêche l'interprétation spécifique du SN indéfini. Puisque, avec *pouvoir*, en plus de la possibilité évoquée, les autres possibilités sont toujours potentiellement présentes, le sujet indéfini ne peut pas faire référence à un seul individu faisant partie de la classe dénoté par le SN. Il fait forcément référence à l'ensemble de cette classe (cf. Riegel *et al.* 2004 [1994] : 153). Au lieu d'introduire un nouveau référent, un SN indéfini assure donc dans ces contextes la référence générique.

Par un élément générique, le locuteur réfère à des événements et entités qui sont soit atemporels, c'est-à-dire que la question de temps n'est pas concernée, soit temporellement

limités mais non-déictiques (Lyons 1977 : 680–681).⁵⁸ La référence est donc non-spécifique : les expressions génériques ne se réfèrent pas à un événement ou à une entité particuliers à un point temporel précis (Givón 1989 : 177).

En conséquence, les SN indéfinis forment avec *pouvoir* au subjonctif une construction semblable à celles où le pronom indéfini *on* s’associe aux formes subjonctives de *pouvoir*. C’est le cas dans les exemples (43–45), tirés de forums de discussion. L’extrait présenté dans l’exemple (43) est une réaction à un article concernant le site de rencontres Meetic, ainsi qu’aux contributions des autres participants du forum concernant cet article. Le message reproduit dans l’exemple (44) est publié au seuil des élections présidentielles aux États-Unis. Enfin, dans l’extrait (45), un des participants à un forum critique le système des Maisons d’Éducation de la Légion d’honneur.

- (43) Incroyable ! j’étais déjà pas très motivée pour m’inscrire sur un site de rencontre car je pense qu’on peut encore trouver son âme soeur sans passer par le net...et bien là je suis pas encore prête de créer mon pseudo sur meetic. Ca fait peur. Etant adepte inconditionnelle de la fidélité - j’ai du mal à comprendre qu’un homme marié **puisse** s’inscrire sur ce site... c’est affligeant. Mais où va-t-on ?... (Internet, MEETIC.)
- (44) Je vois en Obama, le renouveau des USA et l’espérance de tout un monde. Les américains regretteront de ne pas lui donner sa chance. En tout cas, Toute la jeunesse américaine est derrière lui, seuls les vieux blancs, qui n’arrivent tj pas à accepter qu’un noir **puisse** diriger le pays, ne voteront peut être pas pour lui. Cependant, Je pense que dans quelques semaines, OBAMA sera le nouveau Commandant en chef des armées des USA. (Internet, OBAMA.)
- (45) Vous pouvez comprendre mon amertume. Que des parents qui paient cher un lycée privé **puissent** espérer un meilleur encadrement de leur enfant je le comprends. Mais qu’un établissement public, donc financé par mes impôts, offre plus à des demoiselles dont le grand père a reçu un hochet
Et pourquoi, parents, mettez vous vos filles là bas. (Internet, LEGION.)

Dans les exemples (43) et (44), la référence non-spécifique est assumée par un SN indéfini au singulier. Dans l’exemple (45), elle est assurée par un SN indéfini au pluriel.⁵⁹

⁵⁸ En fait, Lyons (1977 : 680–681) garde la dénomination *générique* uniquement pour les événements et entités omnitemporels et atemporels, nommant ceux qui sont temporellement limités *gnomiques*. La distinction entre les deux types n’étant cependant pas nécessaire dans la présente étude, j’utiliserai le terme *générique* pour les deux (cf. Vilks 1992 : 138–139).

⁵⁹ L’interprétation d’un SN indéfini comme spécifique ou générique dépend de nombreux facteurs contextuels, et les deux lectures ne s’excluent pas toujours (v. Charolles 2002 : 157–159). Ainsi, dans l’exemple (44), le SN *un noir* fait à la fois référence au candidat à la présidence spécifique et à la classe des humains avec la même couleur de peau, en général.

L’article indéfini pluriel *des* n’est pas compté parmi les déterminants pouvant produire l’interprétation générique à proprement parler (v. p. ex. Grevisse & Goosse 2007 : § 581, b R2). Dans l’exemple (45), il est mis en parallèle avec les SN singuliers génériques, car le SN *des parents qui paient cher un lycée privé* fait référence d’une manière généralisante à une partie des référents (v. Wilmet 2007 : § 115).

Enfin, notons que, dans l’exemple (45), l’emploi du subjonctif s’explique également par la position initiale que la proposition en question occupe dans la construction complexe (v. Grevisse

Les constructions avec un sujet non-spécifique (*on* ou SN indéfini) et une forme subjonctive de *pouvoir* se trouvent ici sous la portée d'un verbe exprimant une évaluation.⁶⁰ Dans les exemples (39) et (45), il s'agit d'une évaluation positive. Autrement dit, le locuteur s'aligne sur l'événement correspondant au contenu du complément. Dans les autres, l'évaluation est négative, c'est-à-dire désapprobatrice. Même dans les cas où la construction évaluative inclut la négation, l'interprétation de la construction complétive est factuelle, car l'évaluation est susceptible de porter sur un événement réalisé (Achard 1998 : 249 ; v. section 2.2.1., ci-dessus). Dans un tel contexte, le verbe *pouvoir* est doté d'une interprétation du type permission, capacité ou possibilité dynamique, plutôt que d'une interprétation épistémique ou sporadique. Grâce à l'élément indéfini à la place du sujet et à la valeur théorique du subjonctif, l'événement est toutefois envisagé à un niveau idéal et générique. Dans (43), par exemple, le locuteur désapprouve l'idée même qu'il soit possible que le type de comportement en question ('les hommes mariés s'inscrivent sur ce site') se manifeste sur le site de rencontres, non pas l'action effective correspondant à ce type de comportement. Cet effet de sens est le produit de l'interaction de trois éléments au sémantisme particulièrement abstrait, le sujet indéfini, le verbe modal *pouvoir*, le mode subjonctif, avec les propriétés sémantiques des expressions évaluatives, qui mettent en avant la relation entre le sujet et l'événement, au lieu des liens entre l'événement et la réalité actuelle (cf. Achard 1998 : 248–251).

L'analyse des cooccurrences du verbe modal *pouvoir* et le mode subjonctif, menée dans cette section, permet de mettre en avant deux observations concernant la fréquence de ce verbe parmi toutes les formes subjonctives du corpus. En premier lieu, parmi les éléments recteurs avec lesquels le mode subjonctif est susceptible d'apparaître en position subordonnée, il y a un grand nombre d'éléments exprimant ou impliquant les modalités radicales et épistémiques, qui sont aussi les deux types d'interprétations généralement reconnues du verbe *pouvoir* (v. les exemples 34–38, pp. 53–54). Dans les constructions aux valeurs radicales et épistémiques, le verbe modal *pouvoir* de la subordonnée reflète donc le même sémantisme que l'élément recteur. Autrement dit, il y a une certaine harmonie entre la valeur de l'élément recteur et le verbe *pouvoir* subordonné. Ces types de contextes sont, d'après Bybee *et al.* (1994 : 214), l'origine historique de l'emploi des marqueurs subjonctifs dans les complétives : l'harmonisation modale entre l'élément recteur et la subordonnée est le premier pas dans l'évolution d'un subjonctif. Les auteurs démontrent que le verbe modal anglais *should* s'est développé en un subjonctif à partir de ces types de contextes (v. pp. 35 et 39–40, ci-dessus).

Il ne s'agit pas ici d'affirmer que *pouvoir* en français soit en train de se transformer en un subjonctif. Il me semble qu'on peut toutefois parler d'une tendance existant dans les emplois du verbe *pouvoir*, consistant à faire résonner la valeur modale du constituant

& Goosse 2007 : § 1126, f 4°). Pour l'analyse des propositions subjonctives en tête de phrase, v. p. 79, ci-dessous. L'extrait présenté dans l'exemple (45) est discuté également dans la section 2.3.2.3. (exemple 76, p. 98).

⁶⁰ Dans les exemples (40), (43) et (45), le verbe recteur est *comprendre*. Se construisant avec un complément au subjonctif, *comprendre* implique l'acceptation (v. l'analyse de l'exemple 66, p. 89). C'est pourquoi j'inclurai ce type d'emplois de *comprendre* parmi ceux des verbes évaluatifs. (V. aussi exemple 35, p. 53.)

recteur dans le constituant subjonctif. Aujourd'hui, le mode subjonctif français ne semble plus suffire à lui seul pour assumer la fonction d'harmonisation modale, telle qu'elle a été décrite par Bybee *et al.* (*ibid.*). Il n'est porteur actuellement ni des modalités déontique et dynamique, ni de la modalité épistémique, mais uniquement d'une valeur abstraite virtuelle, qui peut toutefois marquer l'appartenance de l'événement au même cadre modal que l'événement exprimé par des éléments recteurs déontiques, dynamiques et épistémiques. Le verbe *pouvoir*, en revanche, s'associe au subjonctif pour marquer la valeur modale radicale ou épistémique de l'élément recteur une nouvelle fois dans le constituant subordonné.

En deuxième lieu, dans les contextes où l'élément recteur exprime ou implique la factualité, notamment dans le cas des expressions évaluatives, la situation n'est pas conforme aux interprétations déontiques, dynamiques et épistémiques propres au verbe *pouvoir*, l'interprétation de ce verbe modal restant de ce fait proche à sa valeur de base sous-déterminée, la possibilité abstraite (Le Querler 2001 : 20–21). Avec le mode subjonctif et un sujet indéfini, *pouvoir* contribue à la référence non-spécifique dans la subordonnée : l'événement est envisagé comme une possibilité théorique qui se réalise d'une manière générale (v. les exemples 39–45, ci-dessus).

Dans les différents types de contextes modaux, le verbe *pouvoir* peut donc traduire une sorte de double marquage de l'effet de sens (cf. Le Querler 2001 : 23). Dans la plupart des cas, son emploi n'est nécessaire ni pour modifier la valeur de vérité de l'événement, fonction assumée par l'élément recteur de la construction, ni pour marquer la continuité de cet espace modal construit par l'élément recteur dans la subordonnée, fonction propre au mode subjonctif. Dans certains contextes, le verbe *pouvoir* semble plutôt remplir une ouverture modale laissée par le subjonctif dans le constituant subordonné d'une construction complexe. Dans la section 2.4., je proposerai l'hypothèse que le conditionnel français fonctionne d'une manière similaire dans d'autres contextes. Avant cela, je me poserai toutefois la question de savoir si le sémantisme du subjonctif, comme défini ci-dessus, se prête à une analyse de l'ordre hiérarchique entre les constituants d'une construction complexe.

2.3. Le subjonctif marqueur de subordination

Comme sa valeur sémantique, le statut du subjonctif en tant que catégorie verbale subordonnée a fait l'objet de controverses. En effet, considéré comme une catégorie verbale finie, à cause de sa conjugaison typiquement verbale, à l'opposée des formes nominales du verbe, le subjonctif apparaît dans les propositions subordonnées qui ressemblent le plus aux propositions indépendantes (cf. Bybee 2002). Ainsi, Hengeveld (1998), entre autres, ne classe pas les subjonctifs parmi les formes verbales subordonnées, car dans beaucoup de langues ils peuvent apparaître dans certains types de phrases indépendantes, ce qui les distinguerait des formes infinitives (v. *ibid.*, pp. 341–342).⁶¹ En

⁶¹ À propos de l'usage des formes infinitives dans les phrases indépendantes en finnois, v. cependant Visapää (2008), v. aussi l'analyse des exemples (130) et (131), ci-dessous, p. 134.

français contemporain, par exemple, le subjonctif apparaît dans les phrases optatives et injonctives (p. ex. *Qu'il revienne un autre jour !*) (v. Grevisse & Goosse 2007 : § 895).⁶² Cristofaro (2003 : 57–58, 67), de son côté, considère qu'il s'agit bien d'une catégorie verbale subordonnée (en anglais, *deranked verb form*), car dans les propositions subordonnées subjonctives, le temps, l'aspect et la modalité sont exprimés d'une manière différente des propositions indicatives (v. aussi Givón 1990 : 854–855). La position intermédiaire du subjonctif sur le plan de l'actualisation (v. section 2.2.1., ci-dessus) se reflète donc dans les analyses sur le subjonctif du point de vue de la subordination : qu'il soit considéré comme marqueur subordonnant ou non, dépend de ce à quoi on le compare, à l'indicatif ou aux formes nominales du verbe.

Dans la présente section, je propose de reconnaître le subjonctif en tant que catégorie verbale spécialisée dans la marque d'un certain type de propriété sémantique interpropositionnelle, que j'appelle la *subjonctivité*, et que l'on peut à la rigueur considérer comme un aspect particulier de la subordination. Notons que les emplois de ce mode dans les phrases simples (ou indépendantes) ne posent pas de problème pour l'analyse : indiquer la subjonctivité n'est considéré que comme une fonction parmi d'autres d'une catégorie verbale, quoique comme une fonction majeure dans le cas du subjonctif dans le français contemporain (à l'opposée des modes verbaux finnois analysés dans la section 3).

Dans la section 2.3.1., je commencerai par donner un bref aperçu du phénomène remarquablement complexe qu'est la subordination, en soulignant son caractère multidimensionnel (v. p. ex. Fabricius-Hansen & Ramm 2008b). Dans le cadre de cet inventaire, je tenterai par la suite de corrélérer les emplois du subjonctif français avec certaines des définitions majeures de subordination. Je démontrerai, en premier lieu, que les emplois du subjonctif français ne peuvent être associés avec les aspects fonctionnels de subordination les plus fréquemment évoqués dans les études sur la subordination. L'emploi du subjonctif n'est pas lié à une relation pragmatique entre deux propositions supposant que le statut discursif d'un des composants d'une construction complexe soit secondaire. Autrement dit, le subjonctif ne marque pas qu'un énoncé soit d'une moindre valeur informative qu'un autre. Je ferai la démonstration que le subjonctif français explicite un autre type de relation hiérarchique entre propositions. En m'appuyant sur la théorie des espaces mentaux de Fauconnier (p. ex. 1984 ; 1997 ; v. aussi section 2.2.1., ci-dessus), ainsi que sur la définition cognitive de la subordination donnée par Langacker (2008), je considérerai le subjonctif comme une marque explicite de la continuité d'un espace modal.

Dans la section 2.3.2., je soutiendrai qu'en deuxième lieu, cette cohésion sémantique ne dépend pas directement d'une contrainte syntaxique selon laquelle une proposition subordonnée peut apparaître seulement dans la proximité immédiate d'une proposition principale. En effet, les constituants peuvent être relativement disjoints, sur un plan

⁶² Muller (1996 : 18) a rapproché les emplois du subjonctif français dans les contextes subordonnés et indépendants, en proposant qu'en fait, comme dans les subordonnées complétives, dans les phrases indépendantes optatives et injonctives, la conjonction *que* indique « *la suspension des modalités autonomes de l'assertion et de l'interrogation* » (v. aussi Gosselin 2005 : 95 ; ainsi que p. 41, ci-dessus).

syntactique, sans que le lien sémantique explicité par le subjonctif ne disparaisse. Les aspects les plus généralement reconnus de la subordination ne correspondant donc guère à la relation interpropositionnelle marquée par le subjonctif français, il convient de se poser la question de savoir si le subjonctif peut en effet être considéré comme un élément susceptible d'être associé à la subordination.

2.3.1. Aspects de la subordination – la subjonctivité

La subordination interpropositionnelle est considérée dans la présente étude comme une notion couvrant une multitude de phénomènes d'ordre hiérarchique qui se manifestent dans les constructions complexes.⁶³ Ces phénomènes appartiennent aux différents niveaux de la langue et ne sont pas forcément en relation de correspondance : une construction complexe donnée peut être davantage subordonnée selon une définition, et moins selon une autre. Par conséquent, la question concernant la définition la plus appropriée de la subordination est ici laissée ouverte.

D'une manière générale, la subordination a été définie comme une relation entre propositions où un des constituants forme un élément syntaxique ou sémantique dans l'autre. En outre, selon une conception pragmatique, la subordination s'explique en termes de la valeur informative portée par chacun des constituants, le contenu de l'un étant du premier plan, celui de l'autre de l'arrière-plan.⁶⁴ De toute manière, dans une perspective typologique, la position subordonnée est susceptible d'avoir des conséquences pour la structure d'une proposition : les deux méthodes les plus fréquentes pour coder le lien hiérarchique entre deux propositions, dans la subordonnée, concernent le marquage des participants, exprimé par les éléments de rection du verbe, et la forme du verbe subordonné (Cristofaro 2003, en particulier, ch. 3 ; v. aussi Feuillet 1992 : 9). Dans la présente étude, c'est cette dernière qui nous intéresse, en particulier.

La cohésion syntaxique entre les constituants d'une construction complexe du point de vue des emplois du subjonctif français sera l'objet de la section suivante. Je me concentrerai dans la présente section sur les subordinations sémantique et discursive. En effet, il me semble nécessaire de commencer par faire la distinction entre le lien sémantique explicité par le subjonctif français et la subordination discursive suggérant une disparité entre les statuts informatifs des deux constituants.⁶⁵

La relation subordonnée entre les constituants d'une construction complexe a été considérée comme une asymétrie fonctionnelle de différents types. D'après une définition proposée par Langacker (1991 : 436–437), la distinction entre proposition principale et

⁶³ Pour la définition de *construction complexe*, et de ses constituants, adoptée dans cette étude, v. l'introduction, p. 10.

⁶⁴ Pour un bilan approfondi et critique des différentes définitions de la subordination, se référer à Cristofaro (2003).

⁶⁵ Pour une discussion concernant la nécessité de distinguer entre sub-/coordination syntaxique ou sémantique et sub-/coordination discursive, v. Blühdorn (2008) ; cf. aussi Delort (2008).

proposition subordonnée est une question de *profilage*⁶⁶, le profil de la proposition principale l'emportant sur celui de la proposition subordonnée. Ainsi, dans une phrase comme *I know she left* ('je sais qu'elle est partie'), le processus désigné serait non pas celui de partir, mais bien celui de savoir. Le profil de la proposition *I know* ('je sais') est donc déterminant (*ibid.*). En prenant comme point de départ cette définition visant à décrire l'organisation cognitive de la subordination, Cristofaro (2003) a développé l'hypothèse fonctionnelle sur l'asymétrie entre événements, d'après laquelle, résultant du profilage inégal, seule la proposition au profil déterminant est une assertion, tandis que la proposition subordonnée se manifeste comme une non-assertion. S'appuyant sur la définition de Lambrecht (1994 : 51–65), Cristofaro (2003 : 30) utilise le terme *assertion* pour désigner l'information présentée comme nouvelle dans un énoncé, alors que le terme *non-assertion* renvoie à ce qui est présenté comme connu par l'interlocuteur.

D'une manière similaire, Boye & Harder (2007) suggèrent que la subordination se définit en fonction de l'information d'arrière-plan, c'est-à-dire l'information déjà donnée, et de l'information centrale, c'est-à-dire l'information nouvelle dans le contexte.⁶⁷ Sur la base de ce modèle, les auteurs opèrent la distinction entre deux groupes de prédicats qui se construisent avec un complément : les prédicats lexicaux expriment l'information la plus centrale de toute la construction, alors que les prédicats grammaticalisés ne peuvent le faire : le contenu principal de l'énoncé se trouve dans leur complément. Selon Boye & Harder (*ibid.*, pp. 578), certains verbes peuvent remplir l'une et l'autre des fonctions (p. ex. *think*, en anglais), tandis que d'autres forment toujours des prédicats lexicaux (p. ex. *regret*, en anglais). Selon les auteurs, la différence entre les deux types de prédicats se manifeste en anglais, entre autres, dans les constructions complétives négatives : seulement s'il s'agit d'un prédicat grammaticalisé, la négation peut être envisagée comme portant sur la complétive, phénomène appelé *montée de la négation*⁶⁸. Ainsi, la phrase *I don't think I love her* ('je ne crois pas que je l'aime') peut être conçue comme ayant la même signification que la phrase *I think I don't love her* ('je crois que je ne l'aime pas'), puisque le contenu principal se trouve dans la complétive.⁶⁹ En revanche, la phrase *I don't regret I love her* ('je ne regrette pas que je l'aime') ne correspond pas à *I regret I don't love her* ('je regrette que je ne l'aime pas'), car le prédicat lexical *regret* porte

⁶⁶Le *profil* est, dans la grammaire cognitive, un des composants de la structure sémantique (v. Langacker 1987 : 183). En français, le profil a été défini comme « la désignation d'une entité par la structure sémantique et sa promotion à un statut proéminent », par Desagulier (2005 : 145, note 118).

⁶⁷ V. aussi, p. ex., Bybee (2002).

⁶⁸ La traduction du terme anglais *neg-raising* proposée par Birkelund (2005 : 104) (v. aussi Gosselin 2008 : 68–69).

⁶⁹ La montée de négation est toutefois conditionnée par la valeur épistémique du prédicat. Ainsi, en français, le syntagme *tu sais que*, qui peut être qualifié « d'*adverboïde modal* » (v. Apothéloz 2003), n'autorise pas la montée de la négation : *Tu ne sais pas que je l'aime* ≠ *Tu sais que je ne l'aime pas*. D'un autre côté, le prédicat *avoir le sentiment que*, apparemment moins grammaticalisé, l'autorise : *Je n'ai pas le sentiment que je l'aime* ≈ *J'ai le sentiment que je ne l'aime pas*. Ceci est expliqué par le fait que *savoir* est un verbe factif, alors que *avoir le sentiment que* est un prédicat à valeur épistémique semblable à celle du verbe *croire*. (Cf. Gosselin 2008.)

l'information la plus importante de la phrase, celle exprimée dans la complétive étant, *a priori*, déjà introduite dans le contexte. C'est pourquoi la négation porte forcément sur le prédicat régissant la complétive. (*Ibid.* pp. 578–579 ; v. aussi section 2.3.2.1., ci-dessous.)⁷⁰

L'emploi du subjonctif ne s'associe pas à une distinction entre l'information secondaire et l'information centrale. Autrement dit, le subjonctif est utilisé aussi bien dans les parties assertives que dans les parties non-assertives d'une construction complexe, telles qu'elles sont définies sur un plan pragmatique. Examinons les exemples (46–49), tirés du corpus des enregistrements parlés. Dans les exemples (46) et (47), le contenu de la partie subjonctive de la construction a déjà été présenté dans le discours, d'une manière ou d'une autre, alors que les propositions subjonctives des exemples (48) et (49) donnent une information modifiée ou nouvelle.

Dans l'extrait de conversation présenté dans l'exemple (46), trois amis se demandent si le fait que les skinheads se rassemblent en Allemagne à une certaine date est lié au jour de la mort de Hitler.

(46) C-ORAL-ROM, ffamcv03, Les Skins

- 1 A : c'est peut-être l'anniversaire de sa mort, non?
2 S : je sais pas je sais que c'est au mois de mai,
3 A : [mm]
4 S : [.mth] et euh il y a: il y a d- y a donc une
5 manifestation,
6 (0.7)
7 S : qu'est-ce que tu tu: [cal]cules?
8 M : [non]
9 M : ouais.
10 A : [il] révisé ses cours d'histoi [re]
11 S : [a(h)a] [et] donc
12 [ils sont tous]=
13 M : [krhm krhm]
14 S : =là: et c'est (.) mais c'est immense, ils viennent
15 [de l'Allemagne euh,]
16 A : [en trente-trois c'était] en mai ?
17 (0.3)
18 A : j- [je me rappelle plus.]
19 S : [ouais c'est mai] trente-trois c'est
20 [un truc comme ça] eu[:h
21 A : [c'est mai trente-trois ?]
22 M : [plutôt c'est mai
23 quarante-cinq, quand il s'e:st soi-disant suicidé,
24 [peut-être
25 S : [non non c'est pas l'anniversaire de sa mort.
26 (0.7)
27 S : c'e:st un- un truc euh joyeux pour eux quoi. °donc euh
28 je pense pas que ce **soit** ça,° .hh ahahahaha

⁷⁰ Pour une analyse sur l'emploi du subjonctif espagnol s'appuyant sur la notion de la montée de la négation, v. Borgonovo (2003).

Avant le passage reproduit ici, S a fait remarquer que le rassemblement se réalise sous forme d'une manifestation. L'exemple commence par une question totale posée par le locuteur A, concernant le motif derrière la date choisie pour le rassemblement, suivie d'une réponse de la part de S (*je sais pas*), après laquelle S semble proposer un retour vers le thème de la manifestation, par moyen de glissement (*et euh il y a : il y a d- y a donc une manifestation*) (v. Traverso 1996 : 150–163). Comme nous pouvons l'observer sur les lignes 11–15, S continue à développer ce thème retrouvé, alors que A poursuit le thème lancé par sa question concernant la date de mort, en proposant comme réponse une certaine période de temps (v. ligne 16). S exprime son accord pour cette première proposition de A, concernant le moment où Hitler est mort. Par contre, dans son tour subséquent, elle revient sur la question initiale de A, en lui donnant une réponse négative : *non non c'est pas l'anniversaire de sa mort* (v. ligne 25). L'énoncé négatif est suivi d'une justification (*c'est un- un truc euh joyeux pour eux quoi*), après laquelle S répète la négation par moyen d'une construction complexe subjonctive (*donc euh je pense pas que ce soit ça*).

Le contenu du constituant subjonctif a déjà été présenté dans le discours, ce qui est attesté par l'emploi du pronom démonstratif *ça*, s'interprétant comme anaphorique ici. Dans ce contexte, la fonction de la construction subjonctive est sans doute de compléter explicitement la chaîne causative construite par S ('c'est un truc joyeux pour eux' > '(donc) ce n'est pas l'anniversaire de sa mort'), et d'indiquer aux interlocuteurs que son tour touche à sa fin, ce qui est de plus marqué par les faits prosodiques, notamment par le volume bas. La répétition de ce type est propre aux contextes où les interlocuteurs négocient au moment d'un désaccord (v. Traverso 1996 : 185–191).

Dans l'exemple (47), le contenu du constituant subjonctif n'a pas été évoqué auparavant verbalement. Néanmoins, l'événement exprimé est déjà connu. Il s'agit d'une conversation, où trois amis, C, S et B, discutent de l'ancienne copine de S.

(47) C-ORAL-ROM, ffamcv12, Sébastien (1)

- 1 C : mais il y a sûrement un peu de jalousie,
- 2 (0.5)
- 3 S : il y a certainement un peu [de jalousie,]=
- 4 C : [avant tout(h),]
- 5 S : =ça c'est clair,
- 6 (1.5)
- 7 B : ben ça euh,
- 8 (2.7)
- 9 S : oui ? hhh
- 10 (0.3)
- 11 B : ben ça fallait s'y attendre hein,
- 12 S : e(h) mais oui mai:s bon ça aurait été euh quelqu'un
- 13 d'autre ça[aurait été exactement la même chose,]
- 14 C : [ça te fait sourire ça]
- 15 q(h)uand mêm(h)e euh qu'on te **dise** qu'elle
- 16 [()] jalouse,
- 17 S : [mais no:n] mais non
- 18 c'est pas ça,

Au début de l'extrait, C propose une explication au comportement de la copine, à savoir la jalousie. S montre son accord (v. lignes 3 et 5). Les tours subséquents de B et de S développent le thème proposé par C (*ben ça fallait s'y attendre hein ; eh mais oui mais bon ça aurait été euh quelqu'un d'autre [...]*), après quoi, en chevauchant le tour de S, C fait un commentaire portant sur la réaction de S à l'égard de son intervention initiale: *ça te fait sourire ça q(h)uand mêm(h)e euh qu'on te dise qu'elle ()*⁷¹ *jalouse* (v. lignes 14–16). L'événement dénoté par le constituant subjonctif, disloqué à droite, correspond à un acte effectué précédemment dans le discours : dire que la copine est jalouse. Du point de vue du discours, le contenu du constituant subjonctif est par conséquent connu, l'information principale étant exprimé dans le constituant *ça te fait sourire ça q(h)uand mêm(h)e euh*.

Dans l'exemple (48), par contre, le contenu du constituant subjonctif semble occuper le premier plan. L'extrait est tiré d'une conversation où trois amies, M, N et J, discutent la visite de l'une d'entre elles (M) au magasin de décoration intérieure. Avant cet extrait, M a raconté qu'elle et son compagnon, en allant au magasin, avaient oublié d'amener avec eux un petit morceau de leur tapisserie jaune pour pouvoir ajuster la couleur de leurs achats.

(48) C-ORAL-ROM, ffamcv05, Aurélie

- 1 M : voilà de: de la couleur de jaune .h et comme il y en a
 2 des millions de: de nuances, .hh (0.3) on a un peu
 3 galéré,et puis après finale[ment ()]
 4 J : [mais la frise vous la
 5 vouliez jaune aussi ?
 6 M : be:n on voulait que ça **soi::t** style jaune un (.) un peu
 7 plus foncé,
 8 J : °d'accord.°

Au début de l'extrait présenté ici, M semble être en train de passer à une autre phase dans la narration des événements ayant eu lieu pendant la visite, lorsque J l'interrompt en posant une question: *mais la frise vous la vouliez jaune aussi* (v. lignes 4–5). M répond à la question de J avec une construction complexe subjonctive, dans laquelle le premier constituant est formé par la répétition d'un des éléments de la question, notamment le prédicat exprimant la volonté (*on voulait*), alors que le constituant subjonctif modifie l'objet de la volonté proposé dans la question de J: *ça soi::t style jaune un un peu plus foncé*. La réponse à la question de J, l'information la plus saillante, se trouve donc dans le constituant subjonctif.

L'exemple (49) présente un cas similaire. Il s'agit d'un passage où le locuteur A raconte les souvenirs de son travail comme professeur à un moment où le besoin de réformes s'imposait dans son école.

⁷¹ Dans la transcription originale du corpus C-ORAL-ROM, le verbe du deuxième constituant en *que* est marqué avec une forme subjonctive (*soit*). Il me semble toutefois qu'en raison de la qualité du son, on ne peut distinguer avec certitude de quel mode il s'agit.

(49) C-ORAL-ROM, fhamn09, Alphonse

1 A : que voulait-on créer. (0.7) cel(h)a je l'(h)ai r(h)elu
2 .h récemment, .h dans ce discours que j'avais prononcé,
3 .h et que m'avait demandé de prononcer mon proviseur
4 de Montluçon, .h à la veille de mon départ. (0.3) .hhh
5 il s'agissait, (0.5) de (.) renouveler, totalement, (.)
6 l'enseignement. (0.5) de faire que les élèves, (.)
7 **soient** (.) heureux (.) d'apprendre. (0.3) .mt pour
8 cela .mth différentes solutions étaient préconisées.

À l'opposé de l'exemple précédent, le locuteur se pose ici une question à lui-même (*que voulait-on créer*). Après une incise, qui exprime la source de l'information à venir (v. lignes 1–4), A se met à répondre à la question, notamment en énumérant les événements auxquels on visait. Il commence par une construction infinitive, exprimant un objectif général (*de renouveler, totalement, (.) l'enseignement*) et termine par une deuxième forme infinitive (*de faire*), cette fois-ci suivie par un complément subjonctif, qui met en avant un but plus spécifié (*que les élèves, (.) soient (.) heureux (.) d'apprendre*). Le premier constituant de la construction complexe subjonctive *il s'agissait [...] de faire* est faible par son contenu lexical,⁷² alors que le premier constituant infinitif et le complément subjonctif représentent les réponses à la question initiale, et ainsi l'information de premier plan.⁷³

De plus, il apparaît que les deux constituants d'une construction complexe au subjonctif peuvent être également importants dans le discours. Ceci est le cas, entre autres, des constructions où une proposition considérée d'habitude comme circonstancielle n'exprime pas en fait les circonstances d'un autre événement (cf. Cristofaro 2003 : 155). Delort (2008) a mis en évidence un tel fonctionnement parmi les constructions introduites par la locution conjonctive *avant que/de*. En effet, il apparaît que les propositions en *avant que/de*, considérées en général comme expressions des circonstances temporelles, sont utilisées dans le discours également quand il s'agit d'une continuation ou d'une condition entre événements. Dans ces deux fonctions, *avant que/de* ne marque pas un lien de subordination entre constituants, mais une coordination.

L'exemple (50) présente un cas où le constituant recteur dénote le laps de temps précédant l'événement exprimé par le constituant subjonctif en *avant que*.

- (50) Deux soldats seraient descendus. L'un d'eux aurait aussitôt ouvert le feu en direction de la jeune femme qui se trouvait en contrebas. Une demi-heure se serait écoulée avant que les secours palestiniens **puissent** accéder au corps. (Presse, *Le Monde*, 23/2/2006, p. 4.)

⁷² V. aussi la section 2.3.2.1., où je discuterai un autre type d'expressions au contenu lexical réduit, notamment les supports de modalité.

⁷³ En ce qui concerne les exemples (48) et (49), il importe de faire remarquer que, dans l'absolu, une réponse n'est guère un élément indépendant dans le discours. Elle est étroitement liée à la question. En effet, dans l'analyse de conversation le couple question-réponse est un type de *paire adjacente*, c'est-à-dire qu'il est considéré comme une unité dans la construction de séquences discursives (v. p. ex. Schegloff 2007 : ch. 2).

Il est clair que, dans cet exemple, la proposition introduite par *avant que* n'exprime pas les circonstances de l'événement dénoté par le constituant recteur (*Une demi-heure se serait écoulée*), mais qu'il s'agit d'exprimer la succession des événements (v. Delort 2008 : 246). On peut même dire que les rôles des deux constituants sont inversés ; c'est plutôt le constituant *Une demi-heure se serait écoulée* qui pose les circonstances temporelles à l'événement exprimé par la construction introduite par *avant que*. C'est pourquoi il est difficile d'analyser cette dernière comme une subordonnée, sur un plan pragmatique. Delort (*ibid.*, pp. 251–252) considère ce type de constructions complexes coordonnées : les deux événements sont également centraux. Dans l'exemple (50), il me semble que l'on pourrait même considérer que, dans la perspective de la valeur informative, le contenu du constituant introduit par *avant que* est du premier plan. Il contribue à la continuation narrative, faisant avancer la suite des événements (v. Thompson 1987), alors que le premier constituant pose le cadre temporel, en exprimant la relation – ici la distance temporelle – entre les événements. De toute manière, le lien sémantique explicité par l'emploi du subjonctif n'est pas atteint par ces facteurs d'ordre pragmatique. Le subjonctif explicite la mise en place, par *avant que*, d'un espace mental autre que celui correspondant au contenu du constituant recteur (v. section 2.2.1., ci-dessus).

L'égalité entre les valeurs discursives des deux constituants peut également être attestée par le fait que l'interlocuteur réagisse aux deux constituants de la construction complexe l'un après l'autre. Ceci est le cas dans l'exemple (51). Il s'agit d'un extrait de conversation entre un couple, S et C. Au début de la conversation enregistrée, on leur a demandé de raconter leur première rencontre. Avant l'extrait présenté ici, C a fait remarquer qu'elle trouvait S plutôt réservé avant qu'ils se connaissent, après quoi S s'explique.

(51) C-ORAL-ROM, ffamdl03, Sylvain et Christine

- 1 S : c'était du non- des non-dits, mais en fait c'était
2 asse:z #euh# (0.7) assez pénible, parce qu'en plus elle
3 allait pas vers moi cette euh,
4 (0.7)
5 C : ben #eh# tu étais aussi le plu:s réservé des trois, (.)
6 donc c'est vrai q[ue: ,
7 S : [c'était un piège.
8 C : hum=
9 S : =j'at- ahahaha:ha .hhh j'(h)attend(h)ais
10 désesp(h)ér(h)ém(h)ent, [(#hehehe#)
11 C : [mhhehehe.hhh
12 S : que tu **viennes** [me chercher,
13 C : [ah oui,

Comme on peut l'observer sur les lignes 9–10, S termine son énoncé expliquant son comportement réservé avec un rire, auquel C se joint. L'énoncé de S *j'(h)attend(h)ais désesp(h)ér(h)ém(h)ent* est donc traité par les participants comme étant complet. Or, S ajoute par la suite un complément exprimant l'objet de son attente (v. ligne 12 : *que tu viennes me chercher*), puis C exprime son accord (*ah oui*). C réagit donc, tour à tour, aux deux constituants de la construction

complexe. Le premier constituant et le constituant subjonctif ont chacun un statut informatif autonome, et tous les deux doivent ainsi être considérés comme également centraux au discours.⁷⁴

En conséquence, l'emploi du subjonctif s'associe difficilement au concept de la subordination fonctionnelle en tant qu'asymétrie entre les valeurs informatives des constituants. Dans le discours, l'un ou l'autre des constituants, ou bien même les deux à la fois, peuvent assumer le rôle de porteur du contenu principal. Le constituant subjonctif n'est donc pas un élément où l'on situerait systématiquement l'information de moindre importance. Les exemples (48–51) analysés ci-dessus témoignent du fait que le constituant subjonctif peut apparaître comme la partie assertive d'une construction complexe.⁷⁵

Il importe de distinguer, au moins dans le cas du subjonctif français, ce type de subordination fonctionnelle de la relation sémantique, plus précisément temporelle et modale, entre les constituants d'une construction complexe. Comme nous l'avons vu dans la section 2.2.1., le subjonctif français est virtualisant par son sémantisme (v. Guillaume 1929 : 7–12). La valeur théorique exprimée par ce mode est interprétée dans le cadre temporel et modal déterminé par des facteurs contextuels (Gosselin 2005 : 94–96, 186 ; 2010 : 439). En m'appuyant sur la théorie des espaces mentaux de Fauconnier (p. ex. 1984 ; 1997), j'ai mis en avant que les éléments linguistiques construisant le cadre sémantique dans lequel le subjonctif est à interpréter peuvent être analysés comme des constructeurs d'espace. Dans le cas des constructions complétives et relatives, c'est le sémantisme du constituant recteur de la construction complexe qui fournit l'ancrage temporel et modal au constituant subjonctif, tandis que dans les constructions circonstancielles, l'élément conjonctif explicite à la fois la nature de la relation entre les deux constituants et la nature de l'espace dans lequel le constituant subjonctif est situé.

Indiquant ainsi la continuité d'un domaine d'interprétation, le subjonctif peut être considéré comme un marqueur de cohésion dans le discours, comme l'avait proposé Tanase (1943 : 241–242), plus spécifiquement de la *cohésion modale*. Il me faut maintenant déterminer si la fonction du subjonctif, définie de cette manière, peut être rapprochée du concept de la subordination.

D'après Langacker (2008), une construction complexe ne se manifeste pas forcément comme une structure cognitive strictement hiérarchique où la conception composite de l'ensemble de la structure domine à tous les niveaux. Au contraire, elle se manifeste plutôt comme une structure en forme de chaîne, où l'attention est focalisée successivement sur chacun des composants. Dans cet enchaînement, on conçoit chaque proposition par rapport à celle qui précède.

Le subjonctif remplit une fonction dans ce procès. Il invite l'interlocuteur à interpréter l'événement en question dans le même cadre temporel et modal que l'événement exprimé

⁷⁴ L'événement 'tu viens me chercher' peut être considéré comme ayant été introduit dans le discours précédemment dans l'énoncé négatif de S *parce qu'en plus elle allait pas vers moi cette euh*, (lignes 2–3). Cela ne change toutefois pas le fait que C accorde une réponse à chacun des constituants de la construction complexe et les envisage de ce fait comme ayant chacun un statut informatif propre.

⁷⁵ V. aussi Nordström (2010 : 41–46) qui met en avant que les catégories *réalis* et *irréalis* ne sont pas corrélées aux notions *assertion* et *non-assertion*.

par le constituant recteur, ou bien dans le cadre établi par l'élément explicitant le lien entre les événements. Par contre, il me semble que la proposition subjonctive n'est pas interprétée seulement en fonction du contenu de la proposition qui la précède immédiatement, mais potentiellement aussi au regard du contenu de la proposition qui suit, ou qui se trouve dans le contexte plus étendu. Cette mobilité syntaxique permise dans l'interprétation de la construction subjonctive sera traitée plus en détail dans la section 2.3.2.

Notons toutefois ici qu'un exemple de l'emploi du subjonctif prospectif sont les constructions où la proposition subjonctive se trouve en tête de phrase, à la place du sujet (p. ex. *Qu'il vienne m'étonnerait beaucoup*) ou en position détachée (p. ex. *Que cet individu soit un escroc, nous le savions depuis longtemps*) (v. Riegel et al. 2004 [1994] : 493, 495 ; v. aussi Grevisse & Goosse 2007 : § 1126, f ; cf. p. 79, ci-dessous). Dans ces constructions, l'emploi du subjonctif annonce que l'ancrage temporel et modal de l'événement sera mis en place par la suite, marquant ainsi la cohésion entre les deux constituants (v. section 2.3.2.3.). Présenté sur un plan virtuel, l'événement exprimé par la proposition en tête de phrase s'envisage à un niveau idéal, sa valeur de vérité étant définie par le contexte, en particulier par le reste de la construction. Dans l'énoncé *Qu'il vienne m'étonnerait beaucoup* l'interprétation est non-factuelle, du fait de l'emploi du conditionnel. Dans l'énoncé *Que cet individu soit un escroc, nous le savions depuis longtemps*, la lecture est factuelle, à cause de la référence au temps passé et du sémantisme du verbe *savoir*. En ce qui concerne les propositions sujets, le fait que leur verbe ne présente pas toutes les caractéristiques propres aux verbes finis s'explique sans doute également par la position syntaxique typiquement réservée aux SN.⁷⁶

Le subjonctif indique donc que l'ancrage temporel et modal de l'événement est à chercher ailleurs dans le contexte. Son rôle est celui de l'élément explicitant le lien entre deux constituants ; il n'exprime pas en soi la nature de ce lien. Or, il importe de faire remarquer qu'en français moderne, le mode subjonctif remplit rarement cette fonction seul ; il est quasiment sans exception accompagné de la conjonction *que*, dont on peut remettre en question le statut en tant que conjonction proprement dit, dans certains contextes.⁷⁷ En effet, Muller (1996 : 74, 162) considère que *que* et le mode subjonctif forment aujourd'hui un « *constituant discontinu* », autrement dit, ils répondent au même besoin sémantique et énonciatif.⁷⁸ Notons que la conjonction *que*, pas plus que le mode

⁷⁶ V. aussi la construction présentée dans les exemples (45), p. 57, et (76), p. 98.

⁷⁷ L'union entre *que* et le subjonctif ne se manifestait pas avec une intensité pareille dans l'ancien français, où l'emploi de *que* dans les constructions subjonctives n'était pas systématique (Buridant 2000 : § 264).

⁷⁸ L'association étroite avec *que* explique peut-être les quelques occurrences du mode subjonctif, dans mon corpus, dans les phrases simples affirmatives ou interrogatives, c'est-à-dire non optatives ou injonctives. Dans les deux exemples suivants, les phrases simples contiennent le morphème *que*, sans que celui-ci lie des propositions à proprement parler. Il est possible que *que* soit susceptible d'amener les locuteurs à utiliser parfois le subjonctif dans des contextes qui ne sont pas propres à ce mode.

subjonctif, n'expriment en soi une relation subordonnée syntaxique (Deulofeu 1986, v. aussi Muller 1996 : 162).

La propriété du subjonctif contribuant à la cohésion modale du discours sera appelée dans la présente étude la *subjonctivité*. La subjonctivité interpropositionnelle se manifeste dans une relation sémantique entre deux éléments dans laquelle un des constituants, pour être explicitement lié à l'autre, est dépourvu de l'ancrage temporel et modal, mais non de celui concernant la personne. La subjonctivité peut donc être envisagée comme un degré de la *finitude*. En effet, Givón (1990 : 853) considère la finitude comme un phénomène scalaire (par opposition à un phénomène binaire), correspondant au degré de l'intégration sémantique d'une proposition dans son « *environnement propositionnel immédiat* ». En conséquence, les propositions peuvent être situées sur un continuum entre finitude et infinitude (*ibid.* ; Bisang 2007). Je propose que le concept de la subjonctivité réfère à une phase sur ce continuum.⁷⁹

La subjonctivité interpropositionnelle est une seule parmi d'autres fonctions du subjonctif français, comme en témoignent les usages du subjonctif dans les phrases optatives et injonctives. Par ailleurs, la définition donnée ici à la subjonctivité suggère que le mode subjonctif n'est pas la seule catégorie assumant son expression : dans d'autres langues, faute d'une catégorie spécialisée de la manière du subjonctif, la subjonctivité peut être traduite par plusieurs autres formes. La propriété grammaticale, au lieu d'être fortement concentrée sur une certaine forme spécialisée, comme en français, se répartit alors sur plusieurs formes. Tel est le cas en finnois, comme nous l'observerons dans la section 3.

Dans ce qui précède, nous avons vu que l'emploi du subjonctif ne peut pas être associé à une subordination pragmatique suggérant une asymétrie assertive entre les constituants. Dans la section suivante, je ferai la démonstration que l'emploi du subjonctif ne dépend pas non plus directement d'une contrainte syntaxique : une proposition subordonnée peut apparaître même lorsqu'elle n'est pas en présence immédiate d'une proposition principale. En effet, la seule perspective dans laquelle le constituant subjonctif peut être envisagé

-
- (i) Monarchie : La noblesse et le clerge ne paient rien (disons pas grand chose), le Tiers Etat paie (sauf évidemment les manants qui n'ont rien).
Biensur qu'il **faille** payer , mais en fonction
f) de ses ressources , f) de ses conditions de travail „f)de sa propre philosophie , en ce qui concerne sa retraite , ses cotisations maladie..... pour cela il faudrait que chacun de nous , ait une bonne education economique et sociale . (Internet, STADE.)
- (ii) Obama et Mac Cain ont-ils des politiques différentes ? est-ce que de l'un à l'autre on **puisse** imaginer de notables variations ? Non pas, il nous a été longuement enseigné que la marge de manœuvre du président élu était finalement très étroite... (Internet, OBAMA.)

Notons que, dans l'exemple (ii), le verbe qui se trouve au subjonctif est le verbe modal *pouvoir*, qui est particulièrement fréquent parmi les verbes apparaissant au mode subjonctif dans le corpus de l'étude présente (v. section 2.2.2.), et a pu de ce fait favoriser l'emploi du subjonctif ici. De plus, il s'agit d'une interrogation, un des contextes propres au subjonctif subordonné.

⁷⁹ Le concept de la *subjonctivité* a été forgé dans les études anthropologiques (v. Turner 1979 : 469 ; v. aussi section 5, ci-dessous).

comme étant subordonné au constituant recteur est celle de l'actualisation. Le constituant recteur peut être considéré comme principal uniquement dans le sens que, à cause de l'ancrage temporel et modal qu'il assume, il est lié plus directement à la réalité actuelle du locuteur. Autrement dit, il représente l'espace mental le plus accessible (Langacker 2008 : 143). L'absence d'ancrage temporel et modal est la seule forme d'incomplétude, propriété associée à la subordination, présentée par les constructions subjunctives. Il n'en est pas moins vrai que cette incomplétude ne demande pas toujours à être parfaite par un constituant indicatif, mais se laisse remplir par le contexte discursif, produisant des effets de sens optatifs et injonctifs (v. p. 41, ci-dessus).

Lorsque la construction subjunctive est envisagée comme faisant partie d'une construction complexe, il arrive que les deux constituants se trouvent écartés l'un de l'autre, sur le plan syntaxique, de manières différentes. La cohésion syntaxique des constructions subjunctives sera examinée dans la section suivante.

2.3.2. La cohésion syntaxique dans les constructions subjunctives

Des études récentes sur les constructions complexes ont établi que le degré de la cohésion syntaxique entre les constituants peut varier considérablement, jusqu'à remettre en question l'utilité du concept même de subordination, en particulier dans le discours conversationnel. Dans la présente section, je démontrerai que les constituants d'une construction complexe subjunctive ont également une certaine capacité à s'écarter l'un de l'autre sur le plan syntaxique, sans qu'il y ait forcément des conséquences pour le choix du mode verbal dans la subordonnée. Autrement dit, le lien entre deux ou plusieurs constructions, rendu explicite par l'emploi du subjonctif, reste intact. Il s'agit donc de mettre à l'épreuve la fonction du subjonctif comme marqueur de la portée d'un espace mental et, de ce fait, de la cohésion modale du discours, développée dans la section précédente.

Pour commencer, je passerai en revue, dans la section 2.3.2.1., quelques questions problématisant le concept de la subordination syntaxique, en particulier dans le discours conversationnel. Dans la section 2.3.2.2., je produirai des exemples de constructions complexes où le constituant subjonctif se trouve écarté du constituant recteur à différents degrés et par des éléments variés. Dans la section 2.3.2.3., je me pencherai sur la fonction du subjonctif dans des structures syntaxiques marquées, notamment les constructions clivées, pseudo-clivées et disloquées, où les constituants d'une construction complexe apparaissent dans un ordre non-canonique. Enfin, dans la section 2.3.2.4., j'examinerai des constructions complexes au subjonctif où les constituants sont juxtaposés sur le plan syntaxique, mais tout de même liés par une relation circonstancielle, à savoir conditionnelle ou concessive.

2.3.2.1. La subordination syntaxique mise en cause

Une des critiques majeures adressées à la conception traditionnelle de la subordination est celle concernant la relation syntaxique entre les constituants d'une construction complétive. Pour simplifier, j'appellerai ces constituants dans cette section respectivement *le prédicat se construisant avec une complétive* (PCC) (cf. le terme anglais *Complement-Taking Predicate*, CTP, employé par Thompson 2002) et *la complétive*, même dans les cas où le statut de cette dernière en tant que complément peut être remis en question.⁸⁰ Cette remise en cause a été évoquée d'une manière particulièrement fréquente, pendant les dernières années, concernant par exemple les langues anglaise (Diessel & Tomasello 2001 ; Thompson 2002 ; Kärkkäinen 2003 ; Boye & Harder 2007), finnoise (Seppänen & Laury 2007 ; Laury & Seppänen 2008 ; Koivisto, Laury & Seppänen 2011 ; Koivisto, à paraître), estonienne (Keevallik 2008 ; 2011) et française (Pekarek Doehler 2011). En analysant des données authentiques, en particulier des corpus de conversation, certains linguistes ont pu mettre en évidence plusieurs déviations de l'analyse traditionnelle sur les constructions complétives.

Premièrement, il s'est avéré que toutes les constructions complétives ne présentent pas le même type de relation interpropositionnelle. Dans certains contextes, les PCC expriment leur sens lexical propre, alors que dans d'autres, ils fonctionnent comme des éléments modaux, dépourvus de leur sens lexical d'origine. Deuxièmement, plusieurs types de constructions considérées dans les grammaires comme des propositions subordonnées apparaissent, en fait, comme des constructions autonomes dans le discours. Troisièmement, certains éléments nommés *conjonctifs* assurent en réalité également des fonctions adverbiales. Les deux dernières observations concernent non seulement les constructions complétives mais aussi les circonstancielles et, au moins dans une certaine mesure, les relatives (v. p. ex. Ford 1993 ; 1994 ; Combettes 2007). Dans ce qui suit, je ferai brièvement le bilan de ces trois aspects sur la problématique de subordination, en commençant par présenter des recherches sur les constructions complétives et en étendant l'analyse ensuite aux autres types de constructions.⁸¹

En ce qui concerne la grammaticalisation des PCC en supports de modalité, Blanche-Benveniste l'a démontrée en français, parlé et écrit, dès 1982, en considérant l'étude de Guillaume (1938) sur les verbes auxiliaires comme un travail fondateur, en ce qui concerne la présentation de l'idée de l'abstraction du sens d'un verbe (Blanche-Benveniste 1982). Guillaume (*ibid.*) avait affirmé que, dans la construction *avoir marché*, le verbe *avoir* avait subi une abstraction de sens.⁸² Dans une construction comme *on les en avait dégustés*, c'est le verbe à la forme participe (*déguster*), quoique dépourvu des marques

⁸⁰ Notons, en outre, qu'il s'agit ici des constructions où le complément comprend un verbe fini, les compléments infinitifs étant donc exclus de la discussion.

⁸¹ La classification tripartite des constructions complexes, en complétives, circonstancielles et relatives ne va pas sans problème, non plus (v. exemple 64, p. 87). Tout en reconnaissant qu'il n'est pas possible d'étudier cette question d'une manière plus approfondie dans la présente étude, j'ai choisi de ne pas faire de calculs sur la répartition des formes subjonctives du corpus selon le type de construction, pour tenir compte de cette problématique.

⁸² Selon la terminologie de Guillaume (1938), il s'agit de la *subduction* du sens.

morphologiques du verbe, qui régit les compléments (*les, en*) et le sujet (*on*), et non pas *avait* (cf. **on les en avait*). Malgré le fait que le verbe *avoir* porte toutes les marques grammaticales du verbe (temps, mode, personne), son sens lexical est affaibli. (Blanche-Benveniste 1982 : 73–74.)

En s'appuyant sur ce modèle portant sur les verbes auxiliaires, Blanche-Benveniste (1982) développe sa théorie en étudiant plusieurs types de constructions considérées comme subordonnées. Elle fait remarquer que, dans certaines de ces constructions, il s'agit en fait de contextes où l'un des verbes est dépourvu de son sens lexical, devenant un support de modalité, alors que l'autre, traditionnellement considéré comme subordonné, est en fait le verbe principal que Blanche-Benveniste appelle *verbe constructeur*. Blanche-Benveniste démontre ainsi une évolution parallèle entre les verbes auxiliaires et les PCC. Selon cette théorie, dans la phrase *je crois qu'il pleut*, le constituant *je crois* ne subordonne pas le second constituant *il pleut*, qui est en fait le verbe constructeur majeur. Ceci est démontré par le fait que la construction complexe en question ne correspond pas à la construction avec un pronom complément *je le crois*. Autrement dit, le verbe *croire* ne signifie pas ici 'accorder sa croyance' (cf. *je crois sans peine qu'il pleut*), mais fonctionne comme un support modal appréciatif. (*Ibid.*, pp. 89–90 ; v. aussi Duvalon 2006 : 164–170 ; 214–217.)⁸³

Des arguments similaires à ceux proposés par Blanche-Benveniste (1982) sont développés par Thompson (2002), concernant l'anglais conversationnel.⁸⁴ Thompson démontre que les PCC, considérés d'ordinaire comme des verbes recteurs, apparaissent dans les données conversationnelles sous forme de fragments autonomes et figés, fonctionnant comme des cadres épistémiques, évidentiels et évaluatifs par rapport au discours entourant. Les deux auteurs mettent en évidence le statut particulier des PCC évaluatifs du type *je crois* et *je trouve*, ou *I think* en anglais, en établissant un parallèle avec les adverbes, comme *à mon avis* en français (Blanche-Benveniste 1982 : 93 ; Thompson 2002 : 143). La fonction adverbiale se manifeste dans la mobilité de ces éléments par rapport aux énoncés qu'ils encadrent, comme dans *il pleut, je crois*, où le PCC est postposé (Blanche-Benveniste 1982 : 89 ; v. aussi Thompson 2002 : 134, 143). Thompson (*ibid.*) appelle ce type de PCC « *parenthèses épistémiques* ».⁸⁵

Les analyses des deux auteurs diffèrent cependant quant à leur position à l'égard de la catégorie des complétives d'une manière générale. Selon Thompson (2002), il n'y a pas de preuve qui laisseraient penser que cette catégorie soit adéquate en anglais conversationnel. Autrement dit, il n'existerait en aucun cas de rapport complétif entre le PCC et l'élément qu'il encadre. Le degré de conventionnalité des PCC varierait toutefois : certains sont moins figés que d'autres (*ibid.*, p. 151). Blanche-Benveniste (1982 : 88–93), de son côté,

⁸³ Sur la possibilité de pronominalisation, dans d'autres types de contextes, notamment dans les constructions à prédication seconde, cf. également Pierrard & Havu (2007 : 200).

⁸⁴ Forsberg (2001) a étudié le même type d'expressions épistémiques dans les dialectes du finnois (p. ex. *luulen* 'je crois').

⁸⁵ Pour une étude contrastive sur les éléments *I think*, dans la conversation en anglais australien, et *je pense, je crois, je trouve*, dans la conversation en français, v. Mullan (2010). Pour une analyse du PCC *je veux dire*, dans la perspective de l'organisation séquentielle des actions, v. Pekarek Doehler (2011).

distingue entre deux fonctionnements des verbes comme *croire* ou *trouver*. Selon le contexte, ils sont interprétés soit d'après leur sens lexical propre, p. ex. *croire*, 'accorder sa croyance', soit comme des supports de modalité, p. ex. *croire*, 'il me semble bien'. Dans le premier cas, appelé *rection forte*, il s'agit d'une relation de complémentation, alors que dans le deuxième cas, *rection faible*, c'est le verbe du constituant encadré qui fonctionne comme verbe constructeur (v. Blanche-Benveniste 1989).

Les deux fonctionnements syntaxiques proposés par Blanche-Benveniste semblent correspondre aux deux types de PCC établis sur un plan pragmatique par Boye & Harder (2007), déjà mentionnés dans la section 2.3.1. : les PCC lexicaux, qui expriment l'information la plus centrale de toute la construction, et les PCC grammaticaux, qui sont secondaires par leur valeur par rapport au constituant apparaissant comme complément. L'analyse de Boye & Harder (2007) est une réaction à l'étude de Thompson (2002) : elle s'oppose aux conclusions généralisantes de celle-ci, en démontrant qu'il existe différents types de PCC, et que certains verbes, comme *think*, en anglais, peuvent même avoir plusieurs fonctionnements, selon le contexte.

J'ai mis en avant dans la section précédente que l'emploi du subjonctif ne dépend pas de l'asymétrie entre les valeurs informatives du PCC et du complément, comme définies par Boye & Harder (2007), entre autres. En ce qui concerne les critères syntaxiques, Blanche-Benveniste (1989 : 63–64) considère l'emploi du subjonctif comme l'indice d'une rection forte, c'est-à-dire d'une relation de complémentation, à proprement parler, entre les deux constituants, alors que dans le cas d'une rection faible, le subjonctif ne peut apparaître : cf. (i) *je regrette qu'il ne vienne pas*, (ii) *il ne vient pas, je regrette*.⁸⁶ Il est vrai que le subjonctif ne peut apparaître dans les constructions où le PCC est postposé de la manière de celui de (ii), c'est-à-dire sans élément *que* et rappel pronominal (cf. *qu'il ne vienne pas, je le regrette* ; cf. p. 69, ci-dessus, et section 2.3.2.3., ci-dessous) ; que certains PCC, comme *souhaiter* ou *il faut*, qui apparaissent pratiquement toujours avec une construction subjonctive, ne peuvent se mettre en position postposée, même si le constituant antéposé était à l'indicatif (cf. **il vienne/vient, je souhaite* ; **il vienne/vient, il faut* ; v. Blanche-Benveniste 1989 : 64) ; et, enfin, que le subjonctif est quasiment toujours accompagné de *que* (v. Muller 1996 : 74, 162 ; sur l'omission du complémenteur *que*, v. Andersen 2007 : 18–19 ; cf. aussi Pekarek Doehler 2011 : 111–112).

Il importe, cependant, de mettre en avant que faire un parallèle entre la rection forte et l'emploi du subjonctif ne va pas sans problème. Premièrement, le subjonctif apparaît régulièrement avec des PCC figés comme *il faut*. Comme l'illustre l'exemple (52), la construction *il faut*, quoique porteuse de marques temporelles et aspectuelles (ici celle de l'imparfait de l'indicatif), semble avoir la fonction d'un support modal. Dans l'extrait présenté ici, le locuteur explique pourquoi il a arrêté de photographier.

⁸⁶ Pour une comparaison des deux types de constructions du point de vue du dialogisme de la langue, v. Peltola (2009).

(52) C-ORAL-ROM, ffamdl26, La photographie 2

1 M : alors là j'avais la moto, donc. (.) c'était un (.)
2 un travail, c'est pour ça que je me suis arrêté
3 après euh (.) quand même beaucoup plus tard,
4 plus de vingt ans après, .h parce que c'était tro:p
5 euh trop, (0.3) chaque fois que je voulais prendre
6 une photo, (.) fallait que je **sorte** mon sac qui était
7 sur la moto, (.) que je déplie le pied, (.) que
8 je **mette** dessus l'appareil photo, (0.3) que je
9 **prenne** les photos=quand j'avais fini je rentrais
10 encore tout,

Il est difficile de considérer les constructions *il faut* de ce type comme des recteurs forts. D'abord, elles se réalisent dans une forme phonique réduite, car le pronom *il* a tendance de se perdre, comme dans cet exemple.⁸⁷ Les faits pragmatiques soutiennent l'analyse de la forme *fallait* (v. ligne 6) comme un support modal quasi adverbial : l'acte discursif, notamment l'énumération des efforts liés à la situation de photographie, se poursuit dans les énoncés comprenant le subjonctif : *que je sorte mon sac [...]* ; *que je déplie le pied* ; *que je mette dessus l'appareil photo* ; *que je prenne les photos*).⁸⁸

Deuxièmement, le lien sémantique interpropositionnel rendu explicite par l'emploi du subjonctif résiste à des écarts syntaxiques assez importants entre les deux constituants. Le subjonctif peut apparaître dans des contextes où l'élément recteur est éloigné dans le discours, à tel point qu'il est peut-être même difficile de le reconnaître. En outre, il arrive que la construction subjonctive soit encadrée de deux éléments recteurs, l'un antéposé, l'autre postposé. Ces types de cas seront discutés dans la section 2.3.2.2., pp. 88–90.

En plus de la grammaticalisation de certains PCC en supports de modalité, il s'est avéré que des constructions considérées en général comme des propositions subordonnées apparaissent, dans différentes langues, en position syntaxiquement indépendante, c'est-à-dire sans aucun élément recteur. Ce phénomène est appelé *insubordination*, et il suggère que la construction dite subordonnée se met en relation sémantique avec des unités plus larges du discours qu'une proposition principale (Evans 2007). Puisque certains PCC considérés habituellement comme recteurs ne le sont pas, (v. ci-dessus), certaines constructions considérées comme complétives doivent logiquement avoir en réalité le statut d'une phrase indépendante. Thompson (2002) a remis la fonction complétive en question, en ce qui concerne l'anglais conversationnel. Des études parallèles ont été faites sur le finnois et l'estonien conversationnels par Laury & Seppänen (2008 ; v. aussi Seppänen & Laury 2007 ; Koivisto, Laury & Seppänen 2011) et Keevallik (2008), respectivement, qui ont démontré que, dans les deux langues, les constructions soi-disant complétives apparaissent dans le discours conversationnel fréquemment sans aucun PCC, c'est-à-dire indépendamment, en ayant une fonction évidentielle importante (v. exemple 162, pp. 161–163).

⁸⁷ Cf. aussi Pusch (2007 : 34).

⁸⁸ Sur un plan syntaxique, on peut toutefois soutenir la position de la construction *il faut* en tant que recteur fort, car l'élément introduit par *que* peut être pronominalisé (p. ex. *il le faut*).

En français, Deulofeu & Véronis (2002) proposent une analyse semblable pour certains usages de *que* en français, en particulier en français du Midi, dans la région de Marseille. Dans ces contextes, *que* introduit une construction qui se présente comme un énoncé autonome, sans élément recteur (p. ex. *alors on est allé à Riez et que là franchement on était bien*⁸⁹) (v. aussi Deulofeu 1999). Selon l'étude quantitative de Deulofeu & Véronis, les locuteurs du Sud utilisent plus fréquemment le *que* de ce type pour indiquer que l'énoncé est « *non-constatif* », terme qui me semble chez ces auteurs correspondre à *évaluatif*, dans un sens large (cf. Deulofeu & Véronis 2002 : 381). Dans ces contextes, les locuteurs du Nord de la France sont plus susceptibles d'utiliser les verbes recteurs faibles, tels que *je pense* (v. *ibid.*, pp. 388–389).

En ce qui concerne les autres types de constructions complexes, les circonstancielles causales ont fait l'objet d'un intérêt particulier dans leur usage autonome. En effet, Debaisieux (2002) a démontré qu'en français parlé *parce que* introduit le plus souvent des constructions non-subordonnées, opérant sur un niveau macro-syntaxique, et non interpropositionnel. Tel est le cas dans l'exemple (53).

(53) C-ORAL-ROM, ffamcv02, Sortir sur Aix

- 1 S : et tu e- c'était quel soir de semaine.
- 2 (2.3)
- 3 A : lundi je pense.
- 4 (0.7)
- 5 S : hein **parce que** en plus ça ça change de trucs tous les
- 6 soirs, [donc euh tu: sai:s ja]mais, quelle euh (.)
- 7 A : [ouais je j'ai cru comprendre.]
- 8 S : sur quelle soirée tu vas tomber en fait.

La valeur causale de *parce que* porte sur l'énonciation, ou plus précisément sur le but illocutoire (ici, question) de l'acte réalisé dans le contexte précédent (Rossari 2000 : 63–64), le lien étant ainsi paraphrasable en 'je te pose la question parce que' (v. Debaisieux 2002 : 359). De plus, le statut autonome de *parce que* se manifeste dans la réalisation prosodique de cette locution (v. Simon & Degand 2007 : 337–339). Par ailleurs, Debaisieux (2006) met en avant les fonctionnements paratactiques des constructions introduites par *bien que*, *puisque* et *quoique*.

Couper-Kuhlen (1996) a présenté des observations similaires à celles de Debaisieux concernant la locution *because* en anglais, alors que Ford (1993 : 136–139) met en évidence que les constructions introduites par *if*, et donc conditionnelles en apparence, sont régulièrement utilisées dans la conversation en anglais d'une manière autonome pour présenter une proposition. Les constructions françaises en *si* semblent assurer la même fonction, comme on peut l'observer dans l'exemple (54).

⁸⁹ L'exemple donné par Deulofeu & Véronis (2002 : 379).

(54) C-ORAL-ROM, ftelpv25, Collations et pauses

1 O : **si: si:** je peux reprendre votre numéro:, e:t monsieur
2 ((nom propre)) va vous rappeler un petit peu plus tard,
3 (0.3)
4 E: oue: oui, oui, c'est une bonne idée. (.) hhhehehe

L'énoncé introduit par *si* fait ici l'office d'une proposition : O propose à E de noter son numéro de téléphone.

Enfin, puisque certaines constructions auparavant considérées comme dépendantes se sont donc montrées capables d'apparaître dans le discours sans élément recteur, comme des énoncés autonomes, disposant de fonctions discursives à part entière, les éléments introducteurs de ces constructions demandent à être analysés, dans de tels contextes, d'une nouvelle manière. Ils ne peuvent être envisagés comme des conjonctions, liant les deux constituants, recteur et subordonné. Certains de ces éléments ont, par conséquent, été réanalysés, dans des études linguistiques, comme faisant partie d'une autre catégorie grammaticale, ou bien en étant en train de passer vers celle-ci. Ainsi, les morphèmes *et(tä)* finnois et *et* estonien, auparavant envisagés comme des complémenteurs par excellence, sont aujourd'hui considérés comme ayant des fonctions de particule discursive (Laury & Seppänen 2008 ; Keevallik 2008 ; Koivisto, Laury & Seppänen 2011). Dans les emplois mis en avant par l'étude de Deulofeu & Véronis (2002 ; v. ci-dessus), *que* fait preuve d'un fonctionnement similaire, en français : il ne sert pas à lier deux constituants mais à assurer une fonction discursive, notamment exprimer la modalité (v. aussi Delofeu 1986, 1999 ; Muller 1996 : 162). Ainsi, Apothéloz (2003 : 244) fait remarquer « *l'érosion morpho-phonologique de que* ».

Les éléments introducteurs circonstanciels ont fait l'objet du même type de révisions. En ce qui concerne l'anglais, Couper-Kuhlen (1996) propose que l'élément *because* donne des signes de l'évolution d'un marqueur discursif. D'une manière semblable, Combettes (2007 : 124, 128) a remis en question le statut morphosyntaxique de certaines locutions circonstancielle françaises en tant que marqueurs du lien entre les constituants d'une construction complexe. Il les considère comme étant en train de passer à la fonction du connecteur adverbial.⁹⁰ Le statut de la locution à *moins que* dans l'exemple (55) illustre cette problématique :

(55) C-ORAL-ROM, ffamd124, Juliette 2

1 L : ouais, ça doit être ça ouais. .hh ah non, **à moins que**
2 c- ce **soit** euh l'éducation euh (.) non attends c'est,
3 (0.7) les études dirigées c'était pas ça ?

Cet extrait, tiré d'un échange où les interlocuteurs cherchent à trouver le terme approprié pour désigner une certaine forme de l'enseignement, comprend la réaction d'un des

⁹⁰ À propos de l'oscillation entre les statuts de subordonnant et d'élément introduisant un nouvel énoncé, voir aussi l'étude de Lefevre (2003) sur les propositions en *comme quoi*, ainsi que celle de Beaulieu Masson (2010), sur les propositions introduites par *comme* et *assez que*, en français québécois.

locuteurs au terme proposé par l'autre. Le contenu de l'énoncé introduit par la locution *à moins que* ne figure pas comme une condition à un autre événement, mais comme un changement de position, c'est-à-dire un acte à part entière. Dans l'exemple (56), tiré du corpus écrit, ce type d'articulation est mis en évidence par le fait que l'énoncé introduit par *à moins que* est séparé de l'énoncé précédent par une ponctuation forte et par un changement de paragraphe (cf. cependant Kalliokoski 2009 : 95–96).

(56) La vague verte semble avoir atteint Niort, siège historique de la coopérative, plus rapidement que le reste de la France.

A moins que les descendants des hussards noirs de la République **aient compris**, avant d'autres, que les enseignants du XXI^e siècle, comme nombre de citoyens, étaient plus sensibles aux valeurs écologiques que leurs aînés. (Presse, *Le Monde*, 5–6/2/2006, p. 2.)

Les constructions où le constituant subjonctif est séparé du constituant recteur par un signe de ponctuation fort seront examinées de plus près dans la section suivante.

En effet, dans ce qui suit, je testerai la cohésion modale assurée par l'emploi du subjonctif à la lumière de critères syntaxiques de subordination ; en premier lieu, seront examinés les constituants disjoints dans le discours, en deuxième lieu, ceux apparaissant dans un ordre linéaire marqué, et en troisième lieu, les constructions conditionnelles et concessives en apparences juxtaposées.

2.3.2.2. Les constituants disjoints

Dans la présente section, j'analyserai les constructions complexes où le constituant subjonctif se trouve écarté du constituant recteur à différents degrés. Je commencerai par des configurations où les constituants sont séparés, dans le discours écrit, par un signe de ponctuation indiquant les limites d'une phrase. Observant des écarts syntaxiques de plus en plus importants entre les constituants, à l'écrit et à l'oral, je terminerai en analysant des contextes où la partie subjonctive est dotée d'une telle autonomie qu'il est impossible de déterminer sa position syntaxique à l'égard de la partie rectrice en termes grammaticaux traditionnels, ou même d'indiquer, sur le plan syntaxique, un élément recteur proprement dit. Ces derniers phénomènes semblent caractériser un discours spontané.

Les constructions introduites par un élément généralement considéré comme subordonnant, mais séparées de l'énoncé précédent par une ponctuation forte, fonctionnent dans le discours comme ajouts : elles complètent la construction précédente, qui toutefois « *présente toutes les caractéristiques d'un énoncé complet, syntaxiquement et sémantiquement* » (Combettes 2007 : 119).⁹¹ Autrement dit, il s'agit de rouvrir grammaticalement une unité qui vient d'être close (cf. Ford 1993 : 103). Ces ajouts peuvent être, d'après Combettes (*ibid.*), divisés en deux grandes catégories.

En premier lieu, certains d'entre eux sont d'ordinaire précédés d'une structure formellement symétrique, ce qui fait qu'il y a une accumulation de plusieurs structures du même type syntaxique. Le rapport entre l'ajout et ce qui précède est donc paradigmatique

⁹¹ Cf. également Havu & Lefeuve, à paraître.

(v. A. Hakulinen *et al.* 2004 : § 1012). Tel est en particulier le cas des compléments du verbe *être* et des verbes transitifs (Combettes 2007 : 125), comme celui du verbe *craindre* dans l'exemple (57). Il s'agit de l'extrait d'une interview publiée sous forme écrite, où un haut fonctionnaire d'État commente la politique d'immigration.

- (57) Nous proposons de réduire le volume de la population clandestine par la régularisation et la reconduite. Dès lors que l'accent est surtout mis sur la reconduite, nous craignons que cette solution montre vite ses limites. Et que l'augmentation régulière du nombre de clandestins sur le territoire **se poursuive**. De même, on peut estimer contestable qu'au nom des grands principes, on s'interdise certaines recherches statistiques. (Presse, *Le Monde*, 23/2/2006, p. 12.)

Dans cet exemple, le verbe *craindre* se construit avec deux compléments, dont le premier (*que cette solution montre vite ses limites*) se situe graphiquement dans la même phrase avec la construction qu'elle complète. Le deuxième (*que l'augmentation régulière [...] se poursuive*), par contre, se trouve séparé du reste de la construction par un point. Cet ajout est accompagné de l'élément coordonnant *et*, ce qui témoigne de la relation syntaxiquement symétrique entre les complétives. Qu'une construction se trouve mise en position d'ajout dans un contexte de ce type peut résulter du souci d'éviter une structure phrastique excessivement complexe (v. Kalliokoski 2006 : 228). Il s'agirait donc de doser l'information en unités moins compliquées. Néanmoins, comme nous le verrons plus loin, il peut y avoir une motivation discursive derrière cet usage.

En ce qui concerne l'emploi du subjonctif dans cet extrait, la forme verbale *montre* dans la première complétive, comme les verbes en *-er* de ce type en général, ne laisse pas apparaître le choix du mode, le *-e* étant la désinence de la troisième personne du singulier à la fois de l'indicatif et du subjonctif présents (v. exemple 15, p. 22). Dans la deuxième complétive, par contre, le verbe *se poursuivre* est manifestement à la forme subjonctive, faisant preuve du lien sémantique entre cette construction et celle avec le verbe *craindre*.

En deuxième lieu, pour un grand nombre de constructions, la position d'ajout met tout simplement en évidence l'autonomie syntaxique, sémantique et pragmatique qui leur est inhérente. Ces ajouts sont moins enclins à être précédés d'un énoncé graphiquement ininterrompu où l'un des constituants soit, par sa forme, symétrique avec l'ajout. L'ajout ne répète donc pas un élément syntaxique de l'énoncé précédent, mais se met en relation syntagmatique avec ce qui précède (v. A. Hakulinen *et al.* 2004 : § 1012). Beaucoup de circonstancielles appartiennent à cette catégorie.⁹² (Combettes 2007 : 124, 126.) Dans l'exemple (58), deux structures conditionnelles se trouvent en position d'ajout.

- (58) « Nous ne sommes pas en désaccord sur le fait que l'on peut améliorer le travail statistique », affirme, de son côté, Julie Herviant, de la CGT-Insee. A condition de ne pas casser l'outil parce qu'il ne donnerait pas les bons résultats, dit-elle. A condition aussi que « l'on **ait** les moyens, les budgets et que l'on respecte notre indépendance », ajoute Denis Deuguen, de SUD. (Presse, *Le Monde*, 23/2/2006, p. 12.)

⁹² Selon Combettes (2007 : 124, 128), certaines des formes conjonctives qui introduisent ce type d'ajouts sont même en train de changer de catégorie, c'est-à-dire de se grammaticaliser en connecteurs adverbiaux (v. pp. 77–78, ci-dessus).

L'énoncé qui apparaît dans cet extrait sous forme de citation (*Nous ne sommes pas en désaccord [...] le travail statistique*) est déterminé par trois conditionnelles en position d'ajout, introduites par la locution à condition de/que. Notons que le lien entre les conditionnelles et l'énoncé conditionné s'étend au-delà de l'énoncé citant *affirme, de son côté, Julie Herviant, de la CGT-Insee*. Autrement dit, les trois conditionnelles ne fonctionnent pas comme ajouts à l'énoncé qui les précède immédiatement.

D'une manière intéressante, les conditionnelles sont présentées ici comme provenant de locuteurs différents. La première, construction infinitive, est envisagée comme appartenant au discours du locuteur qui a également produit l'énoncé conditionné, alors que les deux suivantes, constructions finies, proviennent d'un autre locuteur. La transition entre le discours du premier locuteur, dont les locutions conditionnelles à condition de et à condition que font partie, et celui du deuxième locuteur est indiquée par les guillemets. Cet extrait est, par conséquent, un bon exemple de l'utilisation des ajouts de ce type comme éléments dialogiques dans le discours. Cette fonction des ajouts sera discutée ci-dessous.

En ce qui concerne le choix du mode verbal, les trois conditionnelles se construisent d'une manière différente : dans la première, l'action est exprimée par une forme infinitive (*ne pas casser*) ; dans la deuxième, par une forme subjonctive (*ait*) ; dans la troisième, le choix n'est pas rendu visible, du fait du type de verbe (*respecter*). Ce type de cooccurrence de l'infinitif et du subjonctif (ainsi que de l'indicatif) sera discuté plus en détail dans la section 4.1. ; pour le moment, notons simplement qu'à l'opposé de l'emploi de l'infinitif, celui du subjonctif permet d'ajouter un élément en position sujet, ici le pronom *on*, et de passer ainsi à un niveau référentiel plus spécifique. En même temps, le subjonctif indique que l'événement exprimé appartient à l'espace mental hypothétique établi par la locution conditionnelle à condition que (cf. l'analyse sur les constructions conditionnelles de Fauconnier 1997 : 40, 93–96), malgré le fait qu'il y ait un changement de voix entre la locution conditionnelle et la forme subjonctive. En outre, le subjonctif atteste la relation sémantique entre l'énoncé initial *Nous ne sommes pas en désaccord sur le fait que l'on peut améliorer le travail statistique* et la deuxième conditionnelle, en dépit des énoncés qui les séparent.

Dans l'exemple (59) non plus, les ajouts ne reproduisent pas un constituant de la phrase précédente. De plus, dans cet extrait, les ajouts sont structurellement très différents entre eux. L'exemple est tiré d'une critique littéraire.

- (59) La psychanalyse, les références à Freud et à Lacan, mais aussi à Winnicott et à d'autres, ne dessinent pas un territoire clos et autosuffisant. La philosophie et la littérature, ou même la neurophysiologie, ouvrent au contraire, étendent l'espace de réflexion. La profusion et l'érudition, le goût de la discussion et de la rhétorique argumentative, les multiples questions soulevées, qui se ramifient en mille autres, au lieu de repousser, séduisent, tiennent en éveil. A ces questions, comme le titre le laisse deviner, il n'est pas de réponses. Du moins claires, et que l'on **puisse** articuler. Car cette « petite phrase » est d'abord musicale. (Presse, *Le Monde*, 24/2/2006, supplément, p. 6.)

Ici, une relative se trouve coordonnée avec un adjectif. La forme subjonctive dans la relative marque la continuation de l'espace contrefactuel créé par la négation, portant sur

l'antécédent de la relative *réponses*. Le subjonctif indique donc la portée de ce contexte non-spécifique au-delà de la frontière entre phrases.⁹³

Les fonctions discursives des ajouts de ce type peuvent être analysées de deux points de vue. En premier lieu, donner à une subordonnée le statut d'une phrase graphiquement autonome sert à la faire ressortir : l'événement exprimé par la subordonnée est mis en relief (Kalliokoski 2006 : 218). En deuxième lieu, cette position marquée de la subordonnée contribue à la dimension dialogique du texte. L'interruption graphique accomplie par la ponctuation forte explicite un changement de voix discursive, évoquant l'organisation des contributions des interlocuteurs dans une conversation (Combettes 2007 : 126–128 ; Kalliokoski 2006 : 222–228 ; 2010 ; cf. Linell 1998 : 196–197, 267–268). Parmi les effets polyphoniques créés par les ajouts, Combettes (*ibid.*, pp. 127) mentionne notamment les « *commentaires à orientation négative* » et les réfutations.⁹⁴ La disposition pour l'interprétation contrastive se rencontre également parmi les ajouts du présent corpus. Dans les exemples (58) et (59), il s'agit de délimiter le contenu de l'énoncé déterminé, sous forme de condition et de caractérisation restrictive.⁹⁵ Dans l'exemple (57), l'événement exprimé par la complétive en position d'ajout ('l'augmentation régulière du nombre de clandestins sur le territoire se poursuit') n'est pas mis en relation contrastive avec le contenu de l'énoncé qu'elle complète, mais avec celui de la construction infinitive *réduire le volume de la population clandestine*, complétant le verbe *proposer*. Dans ces constructions, le subjonctif se trouve donc dans un contexte où la dimension dialogique du discours est explicitée.

Quoique séparés par une ponctuation forte, et de ce fait, par une modification énonciative, comportant le changement de voix discursives, les énoncés restent unis par le lien sémantique marqué par l'emploi du subjonctif. Dans les exemples (57) et (59), comme dans les complétives et relatives en général, le subjonctif indique que le contenu de la construction en position d'ajout fait partie de l'espace mental établi par l'énoncé complété. Dans l'exemple (58), le subjonctif marque le contenu de l'espace mental introduit par la locution conditionnelle *à condition que*, dans lequel l'événement exprimé par l'énoncé conditionné se situe, suivant la valeur sémantique habituelle d'une relation circonstancielle.

Dans le discours conversationnel, les ajouts ayant une valeur propositionnelle proviennent de circonstances interactionnelles (v. Ford 1993, ch. 5). Un ajout peut être séparé de l'énoncé complété par une intervention de la part de l'interlocuteur. Dans l'exemple (60), l'ajout est une réaction à la question posée par l'interlocuteur. Dans cet échange, le locuteur D raconte la période de la récolte des châtaignes dans un village corse.

⁹³ Le fait que le verbe de la relative soit ici le verbe modal *pouvoir* n'est sans doute pas sans importance à l'égard du choix du mode. La tendance qu'ont le verbe modal *pouvoir* et le mode subjonctif d'apparaître dans le même contexte est discutée dans la section 2.2.2.

⁹⁴ Cf. aussi Havu & Lefeuve, à paraître.

⁹⁵ La restriction peut en effet être considérée comme une sous-catégorie de la notion générale de contraste (Rudolph 1996).

(60) C-ORAL-ROM, ffammn02, Coutumes en Corse

1 D : il y avait l'église à la: il y avai::t (0.3) à l'église
 2 de Vassalacci, par exemple, un matin à dix heures, (.) .h
 3 on sonnait la cloche donc à partir d'aujourd'hui, (0.8)
 4 plus de porcs en liberté. (0.8) plus de divagation. (0.8)
 5 ni dans le village, (.) dans le village c'est toujours
 6 interdit. (0.7) ni dans le village, ni dans le::s (0.2)
 7 ni- ni à la campagne. (0.8) il fallait que les porcs
 8 soient, dans des propriétés, clôturées.
 9 (0.8)
 10 A : pourquoi ?
 11 (0.8)
 12 D : pour qu'ils ne puissent pas aller manger les châtaignes
 13 du voisin.
 14 (0.5)
 15 D : ça s'appelle a ligata, ligata, l i g a t a (0.3) ligata

Suivant la description des événements dans le village, notamment le sort des porcs, enfermés au début de la période de récolte, le locuteur A interroge D sur la raison de cet enfermement (v. ligne 10). D répond avec une circonstancielle finale introduite par la locution conjonctive *pour que*, dont le verbe est à la forme subjonctive (v. lignes 12–13). Cet ajout est donc une réaction directe à un acte de l'interlocuteur (cf. Ford 1994 : 535–538). La circonstancielle introduit l'espace mental dans lequel la description sur l'enfermement des porcs est à interpréter, au-delà de l'intervention de A. Le subjonctif marque cet espace.

De plus, le statut autonome de l'élément subjonctif peut être attesté par le fait que l'interlocuteur réagisse aux deux constituants de la construction complexe l'un après l'autre. Tel est le cas dans l'exemple (61), qui a déjà fait l'objet d'une analyse dans la section 2.3.1. (exemple 51, p. 67).

(61) C-ORAL-ROM, ffamd103, Sylvain et Christine

1 S : c'était du non- des non-dits, mais en fait c'était
 2 assez #euh# (0.7) assez pénible, parce qu'en plus elle
 3 allait pas vers moi cette euh,
 4 (0.7)
 5 C : ben #eh# tu étais aussi le plu:s réservé des trois, (.)
 6 donc c'est vrai q[ue: ,
 7 S : [c'était un piège.
 8 C : hum=
 9 S : =j'at- ahahaha:ha .hhh j'(h)attend(h)ais
 10 désesp(h)ér(h)ém(h)ent, [(#hehehe#)
 11 C : [mhhehehe.hhh
 12 S : que tu viennes [me chercher,
 13 C : [ah oui,

C réagit tour à tour aux deux constituants de la construction complexe produite par S (lignes 11 et 13), ce qui témoigne d'une certaine autonomie discursive de chacun de ces éléments. Le subjonctif marque toutefois le lien sémantique entre les deux énoncés de S.

Les deux constituants de la construction complexe subjonctive peuvent également être prononcés par des locuteurs différents. Ceci est illustré par l'exemple (62), où il s'agit d'un échange entre deux étudiants, M et S. Avant le passage présenté ici, M a raconté à S que ses parents ne l'ont pas toujours soutenu dans ses projets de devenir chanteur.

(62) C-ORAL-ROM, ffamd104, Chanteur

- 1 S : ben ↑oui en plus si t'as annoncé à ta mère au <retour
 2 #de::#>,
 3 M : ouais voilà,=
 4 S : =de to:n entretien avec une conseillère d'orient(h)ation
 5 que tu veux être chanteueur euh=
 6 M : [voilà c'est]
 7 S : =[ça lui a peut être] f(h)ait un peu p(h)eur
 8 [au(h)ssi:euh]
 9 M : [ouais voilà] ça l'intéressait pas d'tro:p #eu::h# (0.2)
 10 >enfin< elle avait un peu peur de ↑ça comme c'est pas
 11 [#un bon (ben)#]
 12 S : [que ça] **prenne** une autre tournure quoi=
 13 M : =ouais c'est un monde un peu incertain donc euh .h mais
 14 [euh]
 15 S : [mais] t'as envie de franchir le pas vraiment?

Ford (1993 : 124–129) a noté que les extensions prononcées par un autre locuteur sont utilisées lorsque les interlocuteurs collaborent pour raconter un événement. Dans l'extrait présenté ici, S et M exposent en effet leur accord sur l'explication de l'attitude adoptée par la mère de M, par rapport à son projet de devenir chanteur. S commence par proposer une justification à la réaction réservée de la mère. Chacun des tours de S est suivi ou chevauché par un tour de M exprimant l'accord (v. lignes 3, 6, 9 et 13). L'explication offerte par S est formulée, d'abord, en une structure introduite par *si*, mettant en avant la cause de la réaction de la mère (v. lignes 1–2), et ensuite, en une phrase affirmative (v. lignes 7–8, *ça lui a peut être f(h)ait un peu p(h)eur au(h)ssi:euh*) et, enfin, en une complétive au subjonctif (v. ligne 12) *que ça prenne une autre tournure quoi*). Dans les deux dernières structures, les sentiments de la mère sont rapportés.

Deux analyses sur la position syntaxique de la complétive au subjonctif sont possibles. Premièrement, elle peut être interprétée comme un constituant d'une construction disloquée : *ça lui a peut être f(h)ait un peu p(h)eur au(h)ssi:euh [...] que ça prenne une autre tournure quoi*. La complétive, détachée en fin d'énoncé, exprime alors le sujet de la structure précédente. Deuxièmement, l'énoncé de S peut être envisagé comme complétant l'énoncé de M. En effet, le moment que S a choisi pour commencer son énoncé *que ça prenne une autre tournure quoi* suggère qu'elle a entendu l'énoncé avec lequel M montre son soutien à l'explication proposée par S, en la répétant (v. ligne 10, *>enfin< elle avait un peu peur de ↑ça [...]*). Quelle que soit l'interprétation de cette complétive – question peu pertinente du point de vue du discours, en utilisant la forme subjonctive *prenne*, S rend explicite le lien sémantique entre son énoncé et les éléments exprimant la peur de la mère.

Les exemples (60–62) témoignent donc, d’un côté, que les constructions extensives de ce type ne sont pas uniquement les produits d’un processus cognitif propre au locuteur, de pensées *à posteriori* (cf. Ford 1993 : 130). On ne peut pas non plus considérer que le locuteur ait prévu d’énoncer une construction comprenant une proposition principale et une proposition subordonnée (cf. Ford 1994 : 533). Ces ajouts résultent des circonstances interactionnelles ou – dans une perspective plus large englobant les modes de communication moins spontanés (cf. exemples 57–59) – des circonstances dialogiques du discours. D’un autre côté, ces exemples attestent que le lien sémantique interpropositionnel rendu explicite par l’emploi du subjonctif n’est pas affecté par le fait que la subordonnée soit mise en position d’ajout. Le subjonctif met en évidence que les événements exprimés dans les deux énoncés continuent à être envisagés au sein du même espace mental, malgré la rupture énonciative.

Ce lien modal résiste également à des interruptions remarquablement longues, comme l’illustre l’exemple (63), où l’emploi du subjonctif permet au locuteur de reprendre le fil de son discours, après un long passage structuré comme une liste, en renouant les deux constituants d’une construction complexe au plan sémantique. Dans cet extrait, la locutrice M décrit comment les potiers essaient d’influencer les idées reçues par le grand public sur leur métier.

(63) C-ORAL-ROM, ffamdl28, La potière

1 M : alors qu'on peut, on peut euh .h justement #euh#
2 la céramique aujourd'hui tend à à .h #a# (0.3) enfin
3 les les les gens du métier essayent de: enfin
4 il y en a pas beaucoup qui se battent pour ça mais
5 on essaye de .h .hh de f(h)aire reconnaître le métier,
6 et surtout que que (1.3) .mt que les gens réalisent
7 que euh on peut euh .hh avec la terre euh on peut
8 pas seulement #mm# pas seulement faire euh des poteries
9 eu:h utilitaires, traditionnelles, et cetera, mais qu'on
10 peut faire euh toutes sortes de sculptures avec, qu'on
11 peut l'utiliser ave- de la manière qu'on veut, .hh que
12 ça peut être euh de l'art contemporain, que .hh et qu-
13 et aussi que le métier de potier, donc de celui qui
14 fait de l'utilitaire, .hh eu#:h# **soit considéré** pas
15 seulement comme un artisanat, .hh eu#:h# pas non plus
16 comme un art euh .h à lui tout seul, mais euh (.) enfin
17 qui (.) qui- que ce **soit reconnu** comme euh .hh (1.0)
18 fhfhHHHhh j'sais pas comment d(h)ire c'est difficile
19 #quoi mais# comme un (2.2) comme un métier artistique,
20 ou enfin je sais pas comment (.) quel quel mot quel
21 terme utiliser, .hh (0.8)#euh# >enfin voilà< mh

M met en avant les objectifs des potiers, d’abord, par une construction infinitive (v. ligne 5, de .h .hh de f(h)aire reconnaître le métier), et ensuite par une complétive (v. lignes 6–7, et surtout que que (1.3) .mt que les gens réalisent que), suivie d’une série de complétives désignant l’objet du verbe *réaliser*, c’est-à-dire les propriétés du métier de potier que les professionnels veulent faire comprendre au grand public (v. lignes 7–12). Après ce passage, le locuteur revient sur le

plan syntaxique initial constitué par la construction verbale *on essaye*, en ajoutant une complétive (v. lignes 12–16), et par la suite une autre (v. ligne 17), qui se mettent en relation de coordination avec la structure infinitive *faire reconnaître le métier* et la complétive *que les gens réalisent [...]*. Les deux dernières complétives se construisent avec un verbe au subjonctif.⁹⁶

Ce passage du tour de M est présenté, dans l'exemple (63') en faisant ressortir un axe paradigmatique, c'est-à-dire en mettant en avant l'organisation des éléments linguistiques, non seulement dans leur ordre linéaire dans la chaîne parlée, mais aussi selon leur situation syntaxique dans l'énoncé (v. Blanche-Benveniste, Bilger, Rouget, van den Eynde & Mertens 1991 : 19 ; Duvallon 2006 : 19).⁹⁷

⁹⁶ La forme verbale *réalisent* de la première proposition complétive ne permet pas de définir s'il s'agit de l'indicatif ou du subjonctif présent (v. exemple 15, p. 22).

⁹⁷ Cet outil d'analyse utilisé dans les études sur la syntaxe de la langue parlée sera appliqué de manière plus approfondie dans la section 4.

(63')

on essaye de .h .hh
de f(h)aire reconnaître le métier,
et surtout que
que (1.3)
.mt que les gens réalisent que euh on peut euh .hh avec la terre euh
on peut pas seulement #mm#
pas seulement faire euh des poteries eu:h utilitaires,
traditionnelles,
et cetera,
mais qu' on peut faire euh toutes sortes de sculptures avec,
qu' on peut l'utiliser ave-
de la manière qu'on veut,
.hh que ça peut être euh de l'art contemporain,
que .hh
et qu-
et aussi que le métier de potier, donc
de celui qui fait de l'utilitaire,
.hh eu:h# soit considéré pas seulement comme un artisanat,
.hh eu:#:h# pas non plus comme un art euh .h à lui tout seul,
mais euh (.)
enfin qu'il (.)
qu'i-
que ce
soit reconnu comme euh .hh (1.0)

La succession des constructions complétives dans ce passage pourrait présenter le risque d'une ambiguïté gênante concernant l'agencement hiérarchique des énoncés. Par conséquent, après le listage des compléments de la construction *les gens réalisent*, le locuteur indique par une pause suivie d'une modification intonative, notamment l'accentuation des premières syllabes de l'énoncé suivant, que l'enchaînement des éléments du même ordre s'interrompt, et qu'il s'agit de revenir sur l'axe syntagmatique pour reprendre la liste des compléments de la construction *on essaye*. Sur le plan grammatical, le lien entre, d'une part, l'élément comprenant le verbe recteur *on essaye* et, d'autre part, les compléments, est mis en évidence par l'emploi du subjonctif dans ces derniers. Le subjonctif indique que les événements exprimés dans les deux compléments sont à interpréter dans le cadre modal établi par l'élément *on essaye*, portant la valeur d'intention, et non pas dans celui suggéré par la construction *les gens réalisent*, qui implique la valeur factuelle. Le subjonctif permet donc ici d'identifier l'espace mental approprié pour l'interprétation des énoncés, et de discerner la structuration hiérarchique de l'intervention.

Dans les données analysées jusqu'à présent dans cette section, les constructions complexes avec le subjonctif se laissent reconnaître d'une manière relativement univoque, puisqu'il est possible de définir l'élément recteur que l'élément subjonctif vient compléter, ainsi que la position sémantique dans laquelle ce dernier est placé à l'égard de la partie rectrice. Autrement dit, les énoncés qui entrent dans la relation sémantique explicitée par l'emploi du subjonctif, ainsi que la nature de cette relation, ressortent clairement. Dans ce qui suit, je me pencherai sur des constructions subjonctives où les repères pour déterminer cette relation se brouillent de différentes façons.

En premier lieu, il existe des constructions qui se prêtent difficilement à la classification traditionnelle de subordonnées, notamment en propositions complétives, circonstancielles et relatives. Tel est, par exemple, le cas de la construction introduite par *que*, dans l'exemple (64) qui peut être analysée aussi bien comme une complétive que comme une circonstancielle finale. L'exemple est tiré d'un forum de discussion où les participants débattent l'initiative de fixer l'âge de la responsabilité pénale à 12 ans. Dans cet extrait, un des participants propose une solution pour améliorer la situation des jeunes en difficulté.

- (64) Souvent l'école repère les difficultés, elle peut les révéler mais ce n'est pas son rôle de redresser tout ce qui est cassé. Elle est là pour apporter les connaissances à l'enfant à la formation de son esprit, dans le respect des autres. En premier il faut créer des lieux pour éduquer les parents, les faire se rencontrer, échanger, apprendre à partager, les responsabiliser, les remettre sur les rails, que chacun **puisse** regarder l'autre avec amour. La prison à 12 ans, une aberration. (Internet, PRISON.)

La construction *que chacun puisse regarder l'autre avec amour* peut être interprétée comme le complément de la construction nécessaire *il faut*, en coordination avec les constructions infinitives *créer des lieux [...]*, *les faire se rencontrer*, etc., ou bien comme une circonstancielle finale qui exprime le but de toutes les actions rendues par les constructions infinitives et présentées comme nécessaires, grâce à la séquence *il faut*. Quoique les faits sémantiques appuient cette dernière interprétation, soulignons qu'une

construction ne se conformant pas à la classification des subordonnées en trois types fonctionnels ne crée pas nécessairement des problèmes d’ambiguïté dans le discours. Dans l’exemple (64), l’énoncé en *que* semble être doté d’une telle autonomie que sa valeur optative, à laquelle l’emploi du subjonctif contribue, ne dépend guère de son statut de subordonnée.

En deuxième lieu, la construction subjonctive peut être encadrée de deux éléments recteurs, de sorte qu’elle s’associe, sur le plan sémantique, à la fois à un élément recteur qui la précède et à un autre qui la suit, dans l’ordre successif du discours, sans qu’une indice syntaxique détermine un des constituants recteurs comme prioritaire. Examinons l’exemple (65), où une femme politique fait un discours sur la situation corse.

(65) C-ORAL-ROM, fnatpd02, Arlette L.

1 A : maintenant (0.3) #euh# la population corse a des
 2 revendications euh, (.) j’sais pas si les nationalistes
 3 euh les expriment euh vraiment telles qu’elles sont, (.)
 4 eu:#:h# j’sais pas euh parler la langue corse, euh
 5 qu’on l’**apprenne** à l’école, qu’on **puisse** faire les cours
 6 en corse et cetera, (0.2) hein euh. (.) des
 7 revendications qu’on retrouve euh (.) eu::h (.) en
 8 Bretagne pour une toute mino- petite minorité,=vous
 9 savez on parle beaucoup des écoles Diwan en Bretagne
 10 aujourd’hui,

L’extrait commence par un énoncé avec lequel la locutrice constate l’existence des réclamations des Corses : *maintenant (0.3) #euh# la population corse a des revendications*. Ensuite, après l’expression d’une réserve (v. lignes 2–3, *j’sais pas si les nationalistes euh les expriment euh vraiment telles qu’elles sont*), ainsi que des éléments marquant la recherche d’un mot (v. ligne 4, *eu:#:h# j’sais pas euh*),⁹⁸ elle énumère certaines de ces revendications, d’abord avec une construction infinitive (*parler la langue corse*), ensuite avec deux constructions subjonctives (*qu’on l’apprenne à l’école, qu’on puisse faire les cours en corse*). Après le listage, elle répète le SN *des revendications*, qui, suivie d’une relative, forme un énoncé en soi. Les constructions infinitive et subjonctives complètent sur le plan sémantique le SN *des revendications*, mais il est difficile de déterminer avec laquelle des occurrences de ce SN ils sont liés syntaxiquement. Pour le bon déroulement du discours, toutefois, cette question ne joue aucun rôle : les événements exprimés par les trois constructions en forme de liste sont interprétés dans l’espace modal intentionnel établi par les deux occurrences du SN *des revendications*, et explicité par les formes verbales infinitive et subjonctives.

L’extrait présenté dans l’exemple (66) se structure d’une manière semblable, à cette différence près qu’au lieu de compléter un SN, les constructions subjonctives s’associent à deux syntagmes verbaux qui les encadrent. De plus, l’enchaînement intonatif des énoncés

⁹⁸ La séquence *j’sais pas* et la construction infinitive *parler la langue corse* ne forment donc pas d’unité syntagmatique (v. aussi Duvallon 2006 : 217–219).

suggère que les éléments subjonctifs s'allient d'un lien plus fort avec l'élément recteur qui précède qu'avec celui qui suit. Dans ce passage, un des participants à une réunion déplore l'absence du débat commun sur les événements globaux.

(66) C-ORAL-ROM, fnatpd01, réunion ATTAC

- 1 Z : rappelez vous qu'au moment du Kosovo,
 2 ? : ()
 3 Z : attac avait refusé de: de prendre position, (.) sur les
 4 bombardements, (.) eu::h du de: du: de la Serbie, (.)
 5 bon en disant en gros c'est un domaine un peu à part, .h
 6 bon si- ↓je ↓conçois très bien qu'on **puisse** évoluer, et
 7 qu'on **puisse** se poser cette question là, .h de savoir
 8 qu'est-ce qu- comment intervenir dans dans quelque chose
 9 qui est un .h un débat politique extrêmement important,
 10 .h je comprends très bien, mais (0.8) où ça se fait ?
 11 comment ça se fait ?
 12 ? : hum
 13 Z : comment on en débat, et cetera ?

Le locuteur évoque d'abord un fait passé, affirmant ensuite son accord à l'égard de certains aspects concernant cet événement. Ces aspects, présentés comme étant d'ordre générique, grâce au pronom indéfini *on* à la place du sujet (v. section 2.2.2., ci-dessus), sont exprimés par deux constructions subjonctives. L'évaluation positive est rendue d'abord par l'énoncé *je conçois très bien*, ensuite par un autre, très proche par sa structure et son sémantisme, *je comprends très bien*. En effet, se construisant avec un complément au subjonctif, le verbe *comprendre* a pour signification 'se faire une idée claire des causes, des motifs, de l'enchaînement logique de (qqch.)' (PR, s. v. *comprendre*, II.3), impliquant ainsi l'acceptation, alors qu'avec un complément à l'indicatif, il dénote 'se rendre compte de (qqch.)' (*ibid.*, II.4). Ici, il est utilisé dans le premier sens, pour exprimer le fait de reconnaître la logique derrière l'action de quelqu'un d'autre.⁹⁹ Il me semble que le verbe *concevoir* se comporte ici de la même manière.

Les deux énoncés évaluatifs, d'une part, introduisent et, d'autre part, terminent une séquence parenthétique qui exprime la concession, et qui prépare le passage aux aspects problématiques concernant l'événement en question (v. lignes 10–11, 13, *mais où ça se fait ? [...]*). La fonction parenthétique de cette partie est attestée par la structure interrompue qui la précède (v. ligne 6, *bon si-*) (cf. Blanche-Benveniste *et al.* 1990 : 147–150 ; Routarinne 2003 : 72), ainsi que par l'intonation : le locuteur prononce le début de ce passage à une hauteur plus basse que les énoncés précédents (v. ligne 6) (cf. Blanche-Benveniste *et al.* 1990 : 175–176).

Même si les deux constructions subjonctives suivent l'élément évaluatif *je conçois très bien* sans pause, ce qui suggère un lien fort, sémantiquement ils sont à la fois sous la portée des deux énoncés évaluatifs. Avec l'énoncé *je comprends très bien*, le locuteur clôt le passage qui contient l'énumération des aspects auxquels l'évaluation porte, et reprend le fil de son discours. Comme dans l'exemple (65), ici aussi

⁹⁹ V. aussi les exemples (35), (40), (43), (45) et (76).

les deux éléments recteurs construisent tous les deux l'espace modal, où le contenu des constructions subjunctives se laisse interpréter.¹⁰⁰

Enfin, il arrive qu'une construction subjunctive se trouve dans une position syntaxique à tel point autonome qu'il est impossible de lui accorder un élément recteur syntaxique, proprement dit. Tel est le cas dans l'exemple (67), où l'un des participants de la conversation (M) interroge l'autre (C) sur les futurs projets du groupe de celui-ci :

(67) C-ORAL-ROM, ffamd115, Groupe 1

1 M : mais un batteur, par exemple j'sais pas vous
2 aimeriez pas eu[:h (.) ↑vous ↑agrandir ?]
3 C : [non #eu:h#]
4 ? : .mhh
5 M : ou une au[tre chanteuse, ou]
6 C : [si s- s'agrandir,] mais euh rester
7 dans l'esprit acoustique
8 M : [mmh]
9 C : [don]c eu:h .h (0.5) au niveau de la batterie, c'est
10 inutile,
11 (.)
12 M : ouais,
13 C : des percussions, euh [à la limite, mais o:n en fait déjà,
14 M : [j'sais pas mais plus de choeurs,
15 ouais [ou des percuss]ions, euh
16 C : [.h des choeurs ?]
17 C : plus de choeurs, ou eu:h (.) des cuivres, (0.3) on
18 aimerait les cuivres [au]ssi,
19 M : [mh]
20 (0.7)
21 M : saxo ? trompett[e ? euh
22 C : [ouais (.) #saxo, trompette ouais.# .mh
23 M : mm,
24 (0.8)
25 C : mhh (.) e:t voilà, .h mais euh non (.) pas de batterie.
26 (0.5)
27 M : d'accord. .hh et [don- (hh)]
28 C : [c'était quoi] ta question euh en fait
29 [je sais plus]
30 M : [be:n euh] ma quest[↑]ion c'était euh est-ce que vous
31 ouais une personne supplém[↑]entair[e en]fin=
32 C : [>ah ouais,<]
33 M : =euh[le groupe **s'agran**]disse quoi.
34 C : [okay, .hh]
35 C : ouais, (.) eh be:n euh non pa:s pas dans l'immédiat, (.)
36 enfin o:n n'y a pas vraiment pens[↑]é en f[ait.]
37 M : [ouais,]

Le passage commence avec une question posée par M (*mais un batteur, par exemple j'sais pas vous aimeriez pas eu:h ↑vous ↑agrandir*), à

¹⁰⁰ Sur l'emploi du verbe *pouvoir* au subjonctif avec un sujet indéfini, dans les contextes évaluatifs, v. section 2.2.2.

laquelle C donne, d'abord, une réponse négative (v. ligne 3, *non*), et ensuite une autre, affirmative, qui est soumise à une restriction (v. lignes 6–7, *si s- s'agrandir, mais euh rester dans l'esprit acoustique*). Après cela, S réagit plus spécifiquement au type d'instruments mentionné par M, notamment la batterie, s'enchaînant par la suite sur la possibilité d'introduire d'autres types d'instruments dans l'orchestre. Après l'énumération des instruments à inclure, la séquence semble s'approcher d'une clôture. C l'indique par un marqueur de clôture (v. ligne 25, *e:t voilà*) et par une intervention-résumé confirmant sa réponse initiale (*.h mais euh non (.) pas de batterie*) (cf. Traverso 1996 : 138–139) ; M exprime son accord et semble commencer à proposer un nouveau thème (v. ligne 27). Or, C l'interrompt, en demandant à M de répéter sa question (v. lignes 28–29). M commence à la reformuler (*be:n euh ma ques[†]tion c'était euh est-ce que vous [...]*), mais s'interrompt, en énonçant le thème de la question sous forme d'un SN (*une personne supplémentaire*), précédé d'un commentaire explicite sur la « bonne adéquation » des mots choisis (*ouais*) (v. Blanche-Benveniste *et al.* 1990 : 26). Finalement, après le marqueur de synthèse *enfin* (v. ligne 31) (v., p. ex., Hansen 2005), M exprime le thème une nouvelle fois, avec une construction subjonctive (*le groupe s'agrandisse quoi*¹⁰¹), qui se met donc en relation paradigmatique avec la construction infinitive *vous [†]agrandir*.¹⁰²

Il est impossible d'identifier, dans le cotexte immédiat, un constituant recteur auquel la construction subjonctive serait syntaxiquement liée. En effet, l'emploi du subjonctif renvoie ici au passage où M formule sa question pour la première fois (v. lignes 1–2, *j'sais pas vous aimeriez pas eu:h [†]vous [†]agrandir*), et où un espace modal produit par l'expression d'intention s'établit. Le subjonctif rouvre ce cadre modal explicitement, en y situant le contenu de la reformulation. Les deux énoncés étant séparés dans le discours par un temps considérable, plus de 30 secondes, il est invraisemblable qu'il s'agisse ici d'une construction complexe structurellement continue, où la construction subjonctive représenterait un complément syntaxique de l'élément recteur *vous aimeriez pas*. Il apparaît plutôt que le lien syntaxique unissant la construction subjonctive au discours précédent est disjoint, mais que le cadre modal où il est à interpréter reste en vigueur.

Cette construction subjonctive, éloignée du constructeur d'espace, est comparable aux configurations à distance étudiées par Duvallon (2006 : 252–258), où deux séquences qui se trouvent séparées par un passage de texte sont liées sur le plan référentiel. Ces configurations sont donc non-linéaires et potentiellement discontinues. Duvallon (2007) a, par la suite, développé la notion de *configuration syntaxico-discursive* démontrant que ces unités conditionnent l'emploi des éléments anaphoriques. L'exemple (67) témoigne qu'elles sont également pertinentes dans l'interprétation des formes verbales subjonctives.

¹⁰¹ La qualité du son de l'enregistrement ne permet pas de distinguer l'élément *que* comme introducteur de cet énoncé, mais il est bien entendu possible que le locuteur le prononce.

¹⁰² Je discuterai les contextes où la forme subjonctive se trouve en relation paradigmatique avec une forme indicative ou infinitive, dans la section 4.

Dans cette section, j'ai illustré la fonction du subjonctif comme marqueur de la portée d'un espace mental et, de ce fait, de la cohésion modale du discours, en analysant des cas où les constituants d'une construction complexe subjonctive se trouvent séparés dans le discours par des éléments variés. Mon but était de mettre en avant qu'en dépit de cette distance au plan syntaxique, le lien modal entre les constituants, explicité par l'emploi du subjonctif, reste intacte. J'ai commencé par analyser des constructions apparaissant dans le discours écrit, où les constituants sont séparés par la ponctuation forte. La forme subjonctive dans l'énoncé mis graphiquement en position d'ajout témoigne du lien sémantique entre l'ajout et l'énoncé complété. Ensuite, j'ai examiné les constructions subjonctives dans le discours conversationnel, où, d'un côté, les constituants peuvent être séparés par une intervention de la part de l'interlocuteur, qui a, par conséquent, la possibilité de réagir aux deux constituants tour à tour ; d'un autre côté, les constituants d'une construction complexe subjonctive peuvent être prononcés par des locuteurs différents.

Dans la deuxième partie de la section, j'ai présenté des constructions subjonctives où la relation entre le constituant subjonctif et le constituant recteur se prêtait plus difficilement à l'analyse syntaxique, soit parce que la fonction syntaxique de la construction subjonctive à l'égard de l'élément recteur était impossible à déterminer en termes traditionnels, soit parce que ce lien était disjoint à tel point qu'il était difficile de considérer l'élément subjonctif et l'élément recteur comme formant une construction syntaxiquement continue. Même si les constituants d'une construction complexe subjonctive se trouvent donc écartés l'un de l'autre, l'interaction entre l'élément mettant en place le cadre modal approprié et l'élément subjonctif reflétant cette valeur modale persiste.

2.3.2.3. Les structures syntaxiques marquées

Dans la section précédente, j'ai mis en avant que le lien sémantique entre les constituants d'une construction complexe, marqué par l'emploi du subjonctif dans l'un d'entre eux, peut rester intact, même si les constituants se trouvent écartés l'un de l'autre sur le plan syntaxique. Dans ce qui suit, je démontrerai que cette cohésion modale explicitée par le subjonctif peut résister également à des arrangements syntaxiques non-canoniques, c'est-à-dire non caractérisés par l'ordre SVO, tels que les constructions clivées, pseudo-clivées et disloquées (v. Grobet 2002 : 181, 187 ; cf. Lambrecht 1994 : 296). Ces constructions se rapportent à des structures informationnelles spécifiques, et sont ainsi considérées comme marquées par rapport aux structures canoniques (Grobet *ibid.*, p. 187 ; v. aussi Lambrecht *ibid.*, p. 17).

Dans les constructions clivées du type *c'est X que/qui Y*, un élément est séparé du reste de l'énoncé et, de ce fait, mis en relief, sur le plan informationnel. La construction comprend donc deux parties : la partie clivée (*c'est X*), exprimant l'information saillante rhématique, et la partie verbale (*que/qui Y*), dont le contenu se trouve dans une position thématique (Blanche-Benveniste 1997 : 96–97 ; Muller 2002). Les constructions clivées posent maintes questions à l'analyse syntaxique, entre autres celle concernant le statut

fonctionnel de la partie verbale : s'agit-il d'une relative, comme le suggère l'élément introducteur *que/qui* (ou *dont*, *lequel* etc.), qui est capable de s'accorder en genre et en nombre avec l'élément X de la partie clivée (cf. Muller *ibid.*) ? La situation de la partie clivée n'est guère univoque non plus : Blanche-Benveniste (1997 : 98) considère la forme verbale *c'est* de la partie clivée comme partiellement fossilisée, fonctionnant dans la construction comme un verbe auxiliaire, puisqu'il se conjugue peu et s'accorde peu au pluriel, p. ex. *c'est eux qui le disaient* au lieu de *c'étaient eux qui le disaient* (v. aussi Blanche-Benveniste 1982).

Cette fossilisation n'est effectivement pas absolue, le verbe *être* pouvant apparaître à la forme subjonctive *soit*, lorsque la construction clivée se trouve en position subordonnée, comme l'attestent les exemples ci-dessous. En effet, la partie clivée est dotée d'une certaine autonomie (cf. Blanche-Benveniste 1997 : 96–97), qui se manifeste, par exemple, par le fait qu'elle dispose de modalités autonomes de celles de la partie verbale (Blanche-Benveniste *et al.* 1990 : 60). Ainsi, en se conjuguant au subjonctif, le verbe de la partie clivée reflète la valeur modale de l'élément recteur, même quand la partie verbale ne le fait pas. Dans l'exemple (68), le verbe *être* de la partie clivée est au mode subjonctif (*ce ne soient p(h)as*), explicitant ainsi la portée de l'espace mental mis en place par une expression évaluative dans le constituant recteur (*c'est dommage*), alors que le verbe de la partie verbale se conjugue à l'indicatif présent (*font*), présentant ainsi le contenu de la seconde partie de la construction clivée comme appartenant à la réalité actuelle.

(68) C-ORAL-ROM, fnatco01, La sociologie de Durkheim

1 P : c'est-à-dire qu'il est rare que .h si vous écoutez
 2 la différence entre un d- un débat politique et un débat
 3 scientifique, si vous avez déjà fait cette expérience,
 4 (0.8) ben o- on se dit c'est dommage que ce **ne soient**
 5 **p(h)as** les scientifiques, (0.5) qui **font** les (.) les
 6 guerres ou les ↑paix parce que c'est sûr que ça irait
 7 plus vite, .mthhh

Les constructions clivées subjonctives nuancent également la contrainte selon laquelle seule une forme verbale tensée se prête à la construction clivée, les formes infinitives étant exclues (cf. Blanche-Benveniste *et al.* 1990 : 60). Cette contrainte n'empêche pas la formation des constructions clivées avec le mode subjonctif dans la partie verbale, pourtant considéré, dans une certaine mesure, comme atemporel (v. section 2.2.1., ci-dessus). Ceci est illustré par l'exemple (69).

(69) C-ORAL-ROM, ffamnm17, La Belgique

1 F : #eu::h# c'est-à-dire que le congrès national, .h
 2 #eu::h a::h# .h a d'abord proposé au roi de France
 3 Louis-Philippe (.) de deveni:r euh roi de Belgique
 4 en union personnelle, .h puis a demandé que ce **soit**
 5 son fils qui **soit** euh roi des Belges, .h et à chaque
 6 fois les Anglais (.) ont menacé la France, .h hmkreuh
 7 d'une guerre en Europe si elle acceptait. (0.8)

Dans cet extrait, résultant de l'attraction modale, la forme subjonctive dans la construction *qui soit euh roi des belges* met en évidence que l'espace modal établi par le verbe *demander* s'étend jusqu'à la partie verbale (v. Grevisse & Goosse 2007 : § 1117, b 4°). La forme *soit* n'indique pas en soi les relations temporelles des événements : c'est grâce au contexte, notamment à la forme verbale *a demandé* que l'on conçoit qu'il s'agit du futur du passé. Le degré d'actualisation produit par le mode subjonctif est toutefois suffisant pour permettre la construction clivée. Il ne s'agit donc pas d'une contrainte concernant la temporalité du verbe, à proprement parler, mais plutôt d'une nécessité d'exprimer la personne : le pronom *qui/que* introduisant la partie verbale d'une construction clivée suppose que la forme verbale qui suit porte une marque de personne, ce qui n'est pas le cas des infinitifs.

Une autre structure divisant l'information en deux parties, et servant ainsi à se focaliser sur une partie de l'énoncé, est la construction pseudo-clivée, du type *ce qui/que X c'est Y*. Dans ces constructions, la première partie (*ce qui/que X*) contenant le verbe recteur est pré-assertée. Ce constituant, que j'appellerai *partie verbale*, suivant le modèle des dénominations des parties d'une construction clivée, crée l'attente d'une spécification, amenée par le second constituant, que je nommerai *partie pseudo-clivée* (*c'est Y*). Dans les pseudo-clivées concernées ici, l'élément *Y* de la partie pseudo-clivée est typiquement un énoncé introduit par *que*.¹⁰³ D'après Blanche-Benveniste (1997 : 98–99), la construction pseudo-clivée est fréquemment formée à partir de verbes évaluatifs, ainsi que des verbes *vouloir* et *falloir*, ce qui coïncide avec les contextes propres au mode subjonctif. Puisque, dans ces constructions, le contenu de la partie verbale correspond à l'expression d'évaluation, de volonté ou de nécessité, le mode subjonctif apparaît typiquement dans la partie pseudo-clivée, qui exprime l'élément sous la portée de ces attitudes, comme dans l'exemple (70) :

- (70) Poumpoum
 Pas d'accord [TITRE]
 Si l'on regarde les choix idéologiques ou politique de Obama, il est clairement positionné à la droite de la droite française. Il n'y a donc aucune raison de s'étonner que la droite française le soutienne. Ce qui peut surprendre c'est plutôt que la gauche française le **soutienne** ... ça peut faire sourire compte tenu de ses positions. (Internet, OBAMA.)

Dans cette pseudo-clivée, la forme verbale rectrice est *peut surprendre*. La forme subjonctive *soutienne* indique que le contenu de la partie pseudo-clivée est à interpréter par rapport à l'espace mental mis en place par la partie verbale.

En outre, le subjonctif apparaît dans la partie pseudo-clivée quand celle-ci comprend une négation, ce qui s'observe dans l'exemple (71).

¹⁰³ Dans les constructions pseudo-clivées du corpus de Roubaud (2000 : 159–160), ce type de structure était le plus fréquent. Dans mon corpus, il n'y avait aucun exemple de pseudo-clivées où l'élément *Y*, contenant une forme subjonctive, soit introduit par une autre locution conjonctive que *que*. En effet, les autres locutions conjonctives qui, dans le corpus de Roubaud, apparaissaient dans cette position (p. ex. *quand*, *lorsque*, *parce que*) supposent une construction indicative. De plus, les parties pseudo-clivées de ce type étaient relativement rares. (*Ibid.*, pp. 171–173.)

(71) C-ORAL-ROM, fnatco02, La vieillesse

1 M : .hh alors au fond euh ce qui moi m'est apparu, quand
 2 j'ai commencé, enfin ça je l'ai déjà raconté, mais
 3 je le: répète ici, parce que: .h #eu:h# (j-) il y a des
 4 gens avec qui j'ai travaillé et d'autres pas, enfin qui
 5 sont présents, .h [en fait]
 6 ? : [(kreuh)]
 7 (0.5)
 8 M : euh (1.0) ce n'est pas que nous **retombions** en enfance,
 9 (0.5) mais (.) en référence à la théorie de Freud et
 10 ce que je viens de dire du sujet, (0.8) e- du point
 11 de vue théorique on peut très bien argumenter, (.) que
 12 le fin de vie (.) la v--les fins de vie, (0.7) c'est le
 13 retour du refoulé (0.7) le retour de ce qui s'est
 14 inscrit (0.2) à l'orée des jours (1.0) et ce qui
 15 s'inscrit (0.3) dans cet app(h)areil (0.3)
 16 ? : ke[uh]
 17 M : [psy-] psychi[que]
 18 ? : [keuh]
 19 (2.0)

La partie verbale de cette construction (*ce qui moi m'est apparu [...]*) ne contient pas de valeur modale qui expliquerait l'emploi du subjonctif dans la partie pseudo-clivée. Par contre, la forme négative *ce n'est pas*, dans la partie pseudo-clivée, établit un espace contrefactuel dont la portée est rendue explicite par l'emploi du subjonctif. Après avoir présenté l'événement nié, la locutrice se met à décrire l'événement qui correspond à la réalité actuelle (v. ligne 9-, *mais en référence à la théorie de Freud [...]*).¹⁰⁴

Cet exemple fournit également la preuve que les constituants d'une construction pseudo-clivée peuvent être séparés l'un de l'autre dans le discours (cf. section 2.3.2.2., ci-dessus) : ici, un élément parenthétique métatextuel (cf. Duvallon & Routarinne 2005 : 58–59) se trouve inséré entre les deux constituants (v. lignes 2–5, *enfin ça je l'ai déjà raconté [...] et qui sont présents en fait euh*).

Il arrive que le subjonctif apparaisse également dans la première partie de la construction pseudo-clivée. D'un côté, le verbe de la partie verbale peut se conjuguer au subjonctif, lorsque la construction pseudo-clivée se trouve mise en position subordonnée, comme dans l'exemple (72), où elle fonctionne comme complément du verbe *supposer*.

¹⁰⁴ La forme *retombions* ne peut pas être envisagée ici comme une forme de l'imparfait, car, premièrement, le contexte est générique, c'est-à-dire que l'événement n'est pas situé sur un point spécifique du temps, et, deuxièmement, la forme négative qui précède (*ce n'est pas*) n'est pas au temps passé, ce qui exclut que l'emploi de l'imparfait s'explique par la concordance de temps.

- (72) À supposer qu'en jazz et musique de scène, ce que vous **aimiez**, ce **soit** la scène, c'est l'instant, le déchaînement, l'élan vital, l'imprévisible, se prendre au jeu, sortir du cadre, s'y croire : la rencontre d'Emmanuel Bex (en quartet) et de son invitée, Mônica Passos, ne peut que vous combler. (Presse, *Le Monde*, 9/2/2006, p. 24.)

Dans cette construction pseudo-clivée, le subjonctif apparaît à la fois dans la partie verbale, grâce au sémantisme du verbe *supposer* dans l'énoncé recteur, mais aussi dans la partie pseudo-clivée, grâce à la valeur évaluative du verbe *aimer* dans la partie verbale.

D'un autre côté, l'emploi du subjonctif dans la partie verbale peut s'expliquer par des facteurs propres à ce constituant. Examinons l'exemple (73).

(73) C-ORAL-ROM, ffamnn24, Récits d'Afrique

- 1 P : .mt mais on était dans une salle qui était
 2 dans notre: dans notre maison, c'était au: .h au
 3 rez-de-chaussée de notre maison, .h et bon eu:h phh
 4 tout ce dont je me **souvienn**e vraiment c'est que
 5 c'est des sensations en fait (.) ça c'est difficilement
 6 descriptible. .h c'est eu:h (0.3) c'est euh .h c'est
 7 tout c'est d'avoir euh d'avoir son école entourée de
 8 de murs et de voir des des .h des cornes de zébu y
 9 dépasser de(h) d(h)e [c(h)e] mu:r,=
 10 C : [mhehe]
 11 P : c'est de voir euh .h de- de voir de sa fenêtre un .h
 12 un village africain juste à côté avec euh la: la femme
 13 qui euh .h qui pile eu:h qui pile avec euh avec so:n
 14 je sais plus comment ça s'appelle [le ()]
 15 C : [le mortier ?]

Dans cet exemple, la partie verbale de la construction pseudo-clivée comprend le syntagme pronominal *tout* et la relative qui le détermine (v. Roubaud 2000 : 89). Comme cet antécédent exprime la quantification universelle¹⁰⁵, c'est-à-dire une sorte de degré maximal (v. Kleiber & Martin 1977 ; Corblin 2008), le verbe de la relative est au subjonctif. Cet emploi du subjonctif est comparable à celui apparaissant dans les relatives dont l'antécédent est un superlatif (v., p. ex., Grevisse & Goosse 2007 : § 1117, b 1°). Par ailleurs, comme la partie verbale contient ici un autre type de proforme, au lieu des formes *ce qui/ce que*, cette tournure peut être considérée non comme une pseudo-clivée typique, mais comme une construction apparentée à celle-ci (cf. Blanche-Benveniste *et al.* 1990 : 64).

Faisant remarquer que la construction pseudo-clivée « a pour effet d'introduire une certaine souplesse dans la valence des verbes », Blanche-Benveniste *et al.* (1990 : 63) présentent comme exemple l'emploi de l'indicatif dans des contextes propres au subjonctif.¹⁰⁶ Cette observation peut être faite également dans le corpus de la présente

¹⁰⁵ Kleiber & Martin (1977 : 28) utilisent le terme « *énumération exhaustive* ».

¹⁰⁶ Roubaud (2000 : 170) considère la souplesse dans l'emploi des temps et des modes comme un des facteurs expliquant la fréquence des constructions pseudo-clivées.

Pour une comparaison entre les relations valenciennes des constructions directes et celles des constructions pseudo-clivées, consulter Blanche-Benveniste (2010).

étude. Dans l'exemple (74), le verbe de la partie pseudo-clivée est au passé composé de l'indicatif (*a eu*), même si le contenu de cette partie est sous la portée d'une évaluation, notamment celle exprimée par la forme verbale *fait plaisir*.¹⁰⁷ Dans cet extrait, la locutrice décrit une situation où sa grand-mère lui apprenait à tricoter.

- (74) Ce qui m'a vraiment fait plaisir c'est qu'au début, elle **a eu** du mal à s'y remettre. Les 10 premières minutes furent fastidieuses! Effectivement, cela faisait des années qu'elle n'avait pas tricoté. De plus, elle tremble beaucoup et n'y voit rien. Et le peu qu'elle voit, elle le voit en double! (Internet, BELLA.)

D'une manière semblable, dans l'exemple (75), le verbe de la deuxième partie est à la forme indicative (*arrivait*), même si la première partie de la construction contient l'expression d'une évaluation (*extraordinaire*).

- (75) C-ORAL-ROM, ffamdl03, Sylvain et Christine

1 S : parce que bon je le voyais son copain
 2 ou des fois j'- j'allais euh .h
 3 parce qu'elle me disait viens me viens me
 4 récup(h)ér [(h)er (h)à
 5 C : [hhh
 6 S : la mais(h)on, [he
 7 C : [.hhh
 8 S : on ira au cinéma, ou .mthh
 9 C : on lui proposait de venir he [i:n, (.)
 10 S : [et c'est
 11 C : [(mais pas) hehehehehehehe #.hhh# he
 12 S : [c'est ça qui est extraordinaire, c'est qu'o- on
 13 arrivait=
 14 C : [.hhh hh=
 15 S : [=à fai-=à faire tout ça,
 16 C : =.hh on est horrible (.) mhhe
 17 S : sans se dire ben finalement on disait on se disait il y a
 18 on fait rien de mal quoi.
 19 C : ouais, (.)

Notons que, dans cet exemple, deux constructions, clivée et pseudo-clivée, se chevauchent : l'énoncé commence par une extraction du type *c'est X que/qui Y* (*c'est ça qui est extraordinaire*), et se termine par la deuxième partie (*c'est Y*) d'une construction pseudo-clivée (*c'est qu'o- on arrivait [...]*).¹⁰⁸ Les deux structures apparaissent comme des constituants d'un tout : l'intonation monte jusqu'à l'élément introducteur de la partie correspondant au deuxième constituant d'une construction pseudo-clivée (*c'est*), ce qui produit l'attente à laquelle cette deuxième partie répond (cf. Riegel *et al.* 2004 [1994] : 433 ; Roubaud 2000 : 33).

¹⁰⁷ V. aussi exemple (102), p. 114.

¹⁰⁸ Les constructions clivée et pseudo-clivée peuvent également apparaître dans l'ordre inverse (v. Blanche-Benveniste 2010 : 187–188).

L'alternance du subjonctif et de l'indicatif dans les pseudo-clivées donne lieu à un jeu sur les contrastes sémantiques qui, suivant la norme, n'est pas susceptible d'avoir lieu dans les constructions directes, c'est-à-dire non-clivées, comme l'a démontré Roubaud (2000 : 170). D'après elle, dans certains contextes, il s'agit tout simplement d'éviter l'emploi des formes passées du subjonctif (*ibid.*, v. aussi Havu 1996). Je me pencherai sur le contraste sémantique produit par l'emploi de l'indicatif au lieu du subjonctif, dans la section 2.4.2., et sur le rôle discursif des formes indicatives de ce type, notamment sur celui de la forme *arrivait* de l'exemple (75), dans la section 4.1. (v. l'analyse de l'exemple 234, pp. 218–221).

Enfin, le subjonctif apparaît également dans les éléments disloqués. Dans l'exemple (76), la structure subjonctive est segmentée à gauche du reste de l'énoncé et rappelée, par la suite, par le pronom *le*. Dans cet extrait tiré d'un forum de discussion, un des participants critique le système des Maisons d'éducation de la Légion d'honneur.¹⁰⁹

- (76) Que des parents qui paient cher un lycée privé **puissent** espérer un meilleur encadrement de leur enfant je le comprends. Mais qu'un établissement public, donc financé par mes impôts, offre plus à des demoiselles dont le grand père a reçu un hochet
Et pourquoi, parents, mettez vous vos filles là bas. (Internet, LEGION.)

Associé à une proposition jussive, le verbe *comprendre* dénote 'se faire une idée claire des causes, des motifs de l'enchaînement logique de (qqch.)' (v. P.R. s. v. *comprendre* II.3).¹¹⁰

La construction subjonctive ne peut toutefois être analysée ici comme le complément d'objet direct du verbe *comprendre*, à proprement parler : les éléments disloqués à gauche entretiennent une relation syntaxique particulière au reste de l'énoncé (cf. Blanche-Benveniste 1997 : 68). Sur le plan informationnel, ils se présentent comme des actes autonomes : ils annoncent le thème de l'énoncé avant qu'il soit développé (Grobet 2002 : 239). La relation entre les deux parties peut être décrite comme celle entre un cadre – traduction du terme anglais *frame* – et un élément se situant dans ce cadre (cf. p. ex. Lambrecht 2001 : 1059 ; Grobet *ibid.*, pp. 229–230).

Par ailleurs, l'élément disloqué à gauche est, par sa référence, typiquement défini ou générique (Lambrecht *ibid.*, p. 1073). En effet, dans l'exemple (76), l'événement est présenté comme générique : le SN *des parents qui [...]* dénote un groupe non-spécifique. Par conséquent, le subjonctif marque ici non seulement le lien entre l'élément disloqué et le reste de l'énoncé, mais également le contenu présenté par le locuteur, non comme un fait effectif, mais comme une idée de portée générale, qui, de plus, est exprimée comme éventuelle, grâce à l'emploi du verbe modal *pouvoir*, les formes subjonctives de ce verbe étant fréquentes dans les contextes de ce type.¹¹¹

Inversement, lorsque l'élément disloqué à gauche porte une valeur modale motivant l'emploi du subjonctif, ce dernier peut apparaître dans la partie de l'énoncé qui suit. Examinons l'exemple (77), qui comprend un extrait d'article où un des partisans d'une femme politique s'exprime sur la relation entre elle et ses fidèles.

¹⁰⁹ Sur les propositions subjonctives en tête de phrase, v. p. 69.

¹¹⁰ V. aussi les exemples (35), (40), (43) et (66).

¹¹¹ V. section 2.2.2., p. 57, où cet extrait est également analysé (exemple 45).

- (77) L'ascension de « Ségolène » dans les sondages fait pétiller les yeux de l'ancien agriculteur : « On n'a pas la prétention de l'avoir fait grandir, mais au moins on ne l'a pas cassée, dit-il. Aujourd'hui, on est fiers d'elle. » Fiers et inquiets : « Notre crainte, si elle devait aller plus haut, c'est qu'elle ne **soit coupée** de notre monde, qu'elle **n'ait** plus le temps de rester au contact. »
Pas de risque. « Il ne faut jamais se déconnecter avec la base. » (Presse, *Le Monde*, 9/2/2006, p. 21.)

Le cadre thématique est construit par le SN *notre crainte*, alors que le contenu des constructions juxtaposées suivantes correspond aux éléments sous la portée de ce cadre (v. Lambrecht 2001). Dans cet énoncé, le SN met également en place l'espace modal par rapport auquel les constructions suivantes sont à interpréter. L'emploi du subjonctif dans ces deux éléments reflète cette relation sémantique.¹¹²

Quant aux éléments segmentés à droite du reste de l'énoncé, ils diffèrent syntaxiquement et fonctionnellement de ceux segmentés à gauche : ils sont plus étroitement liés à l'énoncé auquel ils se rattachent et, au lieu d'annoncer un thème, ils rappellent souvent un référent déjà actif dans le discours (Grobet 2002 : 237).¹¹³ Le subjonctif peut apparaître également dans ces éléments, comme on peut l'observer dans l'exemple (78), qui est extrait d'un forum où les participants discutent du problème de garde d'enfants rencontré par l'un d'entre eux. La participante dont la contribution est reproduite ici a précédemment envoyé un message, où elle proposait des solutions possibles au problème, mais en se trompant de destinataire.

- (78) Désolée pour l'erreur de destinataire [EMOTICONE : CONFUS]
N'empêche que je trouve ça moche que des personnes **soient obligées** de déménager à cause d'un manque de services. [EMOTICONE : TRISTE]
Vous avez besoins de faire garder vos enfants combien d'heures par jour, midi inclus ?
Avec le chèque CESU ya pas moyen de trouver une solution? [EMOTICONE : POINT D'INTERROGATION]
Je propose, peut être qu'en discutant (Internet, MAISON.)

Le pronom *ça* renvoie ici à un élément dans le contexte précédent, notamment au problème présenté par l'autre participante, marquant la continuité informationnelle du discours, tandis que la construction subjonctive (*que des personnes soient obligées de [...]*), disloquée à droite, met en évidence ce référent déjà actif (cf. Grobet 2002 : 204). Le subjonctif dans l'élément segmenté explicite le lien modal entre celui-ci et la valeur modale de la partie précédente de l'énoncé (v. aussi Blanche-Benveniste 2010 : 186). Dans cet exemple, l'espace modal est construit par l'expression évaluative *je trouve ça moche*.

Le lien modal explicité par le subjonctif peut donc résister à des modifications importantes dans l'organisation syntaxique de la phrase. Dans cette section, mon but était de démontrer que le subjonctif peut fonctionner comme un élément cohésif dans les

¹¹² Pour les valeurs produites par la reprise de l'élément disloqué avec le pronom *ce*, voir Blasco-Dulbecco (1999 : 119–125).

¹¹³ Le fait que l'élément disloqué à droite porte l'information déjà accessible n'est toutefois pas une contrainte catégorique (v. Ashby 1988 : 214 ; Grobet 2002 : 200–201).

structures syntaxiques non-canoniques, tels que les constructions clivées, pseudo-clivées et disloquées, tout en considérant que ces structures sont susceptibles de relâcher l'union entre les constituants, au point de permettre une variation plus importante entre l'indicatif et le subjonctif que celle qui se manifeste selon la norme dans les constructions directes.

2.3.2.4. Les constructions conditionnelles et concessives alternatives

Dans la dernière partie de cette section concernant la cohésion syntaxique des constructions complexes au subjonctif, je me pencherai sur une série de structures où les deux constituants apparaissent comme syntaxiquement juxtaposées. Dans ces contextes, le subjonctif contribue à l'expression d'une condition (79) ou d'une concession alternative¹¹⁴ (80).

- (79) Que l'électricité **vienn**e à s'éteindre dans notre salon et qu'on **doiv**e la remplacer par des lampes à l'huile, tout nous paraît changé. (Proust : SG I, p. 117.)¹¹⁵
- (80) Qu'il **s'agiss**e de ses immeubles, de ses équipements sportifs, culturels, de ses voies d'eau, de ses véhicules, Paris ne connaît ni l'importance ni la valeur de son patrimoine. (Presse, *Le Monde*, 24/2/2006, p. 21.)

Dans l'exemple (79), les deux propositions subjonctives coordonnées expriment les conditions dans lesquelles l'événement dénoté par la proposition suivante se réalise. Dans l'exemple (80), la proposition subjonctive exprime que le contenu de la proposition suivante est valable dans toutes les conditions mentionnées, ce qui produit une interprétation concessive alternative.

Dans ce qui suit, j'analyserai la syntaxe et la sémantique des constructions conditionnelles et concessives alternatives. Je commencerai par mettre en avant ce qui les distingue des constructions subjonctives autonomes. Ensuite, je discuterai la différence entre les constructions conditionnelles et concessives. Mon but est de démontrer que, malgré la relation syntaxique juxtaposée, ces constructions complexes supposent un lien sémantique entre les constituants qui peut être considéré comme subordination, à travers le prisme de la subjonctivité.

En effet, ce type de constructions conditionnelles et concessives s'est avéré difficile à catégoriser selon la dichotomie traditionnelle *coordination–subordination*. Ainsi, les linguistes français ont eu recours à des termes spéciaux, par exemple *subordination paratactique* (Le Goffic 1993 : § 343) ou encore *injonction fictive avec la valeur d'une proposition conditionnelle* (Grevisse & Goosse 2007 : § 407, b Rem 3, voir aussi § 895, b, et § 1159, d 2°). Une division concernant la hiérarchie entre les constituants de ces structures a parfois été faite entre les deux types de constructions, celles produisant une

¹¹⁴ Le terme *concessive alternative* a été utilisée par Morel (1996), pour qui le terme couvre cependant un type plus restreint de constructions (cf. aussi Cohen 1965 [1960] : 68). La différence des usages sera discutée plus loin dans la présente section.

¹¹⁵ Proust, Marcel 1987 [1921] : *Sodome et Gomorrhe I*. Flammarion, Paris.

interprétation conditionnelle étant considérées comme coordonnées, et celles supposant une concession comme subordonnées (Gardes-Tamine 1988 : 46, 59–60).

Le problème posé par ces constructions est dû, d'abord, au fait qu'il n'existe pas de marque syntaxique liant les constituants, qui semblent toutefois représenter différents niveaux dans la hiérarchie conceptuelle supposée par la construction. Cette problématique apparaît dans la dénomination accordée à ces structures par Le Goffic (v. ci-dessus). De plus, le constituant subjonctif ressemble par sa forme aux propositions subjonctives autonomes, notamment aux phrases injonctives, permissives et optatives, ressemblance reflétée dans les termes utilisés par Grevisse & Goosse (v. ci-dessus). Dans une perspective typologique, il n'est effectivement pas rare que les formes verbales impératives soient utilisées dans les constructions exprimant une relation conditionnelle (Birjulin & Xrakovskij 2001 : 47).

Si l'on compare les deux propositions subjonctives présentées dans les exemples (79) et (80) à celle que l'on voit dans l'exemple (81), la ressemblance syntaxique est mise en évidence. Néanmoins, la proposition subjonctive présentée dans l'exemple (81) peut être analysée comme assurant un acte de parole autonome. Dans cet extrait d'un forum de discussion, le locuteur se prononce sur l'emprisonnement des jeunes.

- (81) effectivement, il faut punir. Personne ne dit le contraire. C'est juste la prison qui me semble inadaptée. Qu'on les envoie dans une école de jésuites avec obligation de bonnes notes, qu'on leur **fasse** faire en plus des travaux d'intérêt général. Mais la prison... déjà que ça ne rend pas les adultes meilleurs, ça va faire quoi sur des momes de 12 ou 13 ou 14 ans ??? (Internet, PRISON.)¹¹⁶

Comme dans les exemples (79) et (80) – et dans les propositions au subjonctif en général – le subjonctif indique dans l'exemple (81) aussi que l'événement est conçu à un niveau idéal, dans un espace modal théorique. Cependant, puisque cet événement est présenté ici sans être associé à un autre événement en tant que condition pour la réalisation de celui-ci, l'interprétation de cet espace modal est déterminée par le contexte discursif (v. section 2.2.1.). Grâce au connecteur contrastif *mais* qui explicite le fait que les propos suivants, qui sont présentés comme exprimant une attitude désapprobatrice, sont en contraste avec ce qui précède, la construction subjonctive est envisagée comme exprimant une approbation, c'est-à-dire la permission : le locuteur fait savoir qu'il ne s'oppose pas à la réalisation des événements en question. Ce qui différencie cette construction subjonctive de celles présentées dans les exemples (79) et (80) est donc le fait que ces dernières apparaissent associées par un lien circonstanciel à une autre proposition, d'une manière tellement étroite qu'elles ne peuvent pas être conçues indépendamment.¹¹⁷

L'exemple (82) témoigne de la différence entre les deux usages. Il s'agit d'un extrait tiré d'un forum de discussion, où un des participants commente le comportement d'un joueur de football et les conséquences qu'il entraîne pour l'équipe.

¹¹⁶ La conjugaison du verbe *envoyer* ne permet pas de marquer la différence entre l'indicatif et le subjonctif présents (v. exemple 15, p. 22).

¹¹⁷ Selon les termes de Rossari (2010 : 57), dans les constructions telles que celle présentée dans l'exemple (79), il s'agit d'une « *interprétation de l'ordre de la conséquence automatique* », ce qui les distingue des constructions optatives (et permissives).

- (82) En finale de coupe du monde! Faut vraiment être con... qu'il l'insulte à son tour, ou qu'il gueule un peu, ok. Mais qu'il **fasse** ça, il a signé l'arrêt de mort de l'équipe. (Internet.)¹¹⁸

Ici, comme dans l'exemple (81), les deux premiers énoncés en *que* (*qu'il l'insulte [...]*, *qu'il gueule [...]*) se présentent comme des expressions permissives.¹¹⁹ Ceci est explicité par l'adverbe *ok*. Après cela, le locuteur énonce une troisième proposition du même type syntaxique (*mais qu'il fasse ça*), l'associant cependant à une proposition qui exprime les conséquences de l'événement en question. La différence sémantique entre les deux premières propositions et la troisième est marquée par le connecteur contrastif *mais* (v. également exemple 81). De plus, l'événement exprimé par la troisième proposition est conçu comme réalisé, car son interprétation temporelle et modale est régie par le moment de référence de la proposition suivante, qui lui impose une référence au temps passé, du fait de la conjugaison au passé composé (*a signé*).¹²⁰

Suivant le modèle de Gosselin (2005), l'organisation temporelle et modale de cette construction se présente comme suit (figure 9). Rappelons que la ligné continue de l'axe représente l'irrévocable modal, et les pointillés, le possible. Les limites du moment d'énonciation sont marquées par 01 et 02, celles du moment de l'événement par B1 et B2 et celles du moment de référence par I et II, chacun des axes correspondant à un des constituants de la construction complexe. Je marque la proposition à laquelle le constituant subjonctif est associée par *recteur*, et le constituant subjonctif par *sub. subj.* (V. *ibid.*, pp. 32–33 ; v. aussi pp. 33–35, ci-dessus.)

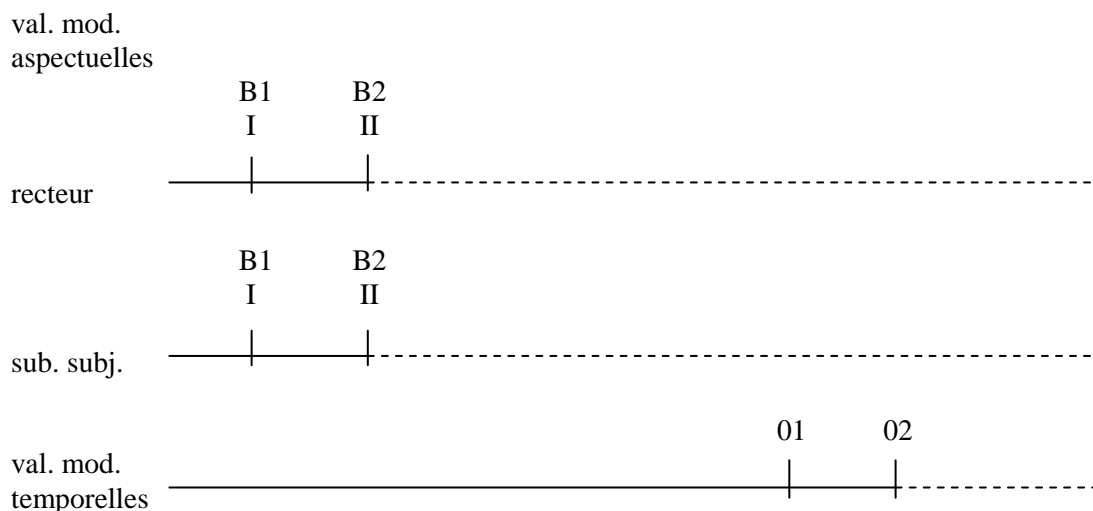
¹¹⁸ Cet exemple provient des données qui ne sont pas comprises dans le corpus de l'étude. Le site duquel cet extrait est tiré se trouve à l'adresse <<http://www.zikinf.com/forums/partir-quand-est-pas-rock-t5122522-260.html>>, consulté le 31/01/2011.

¹¹⁹ La conjugaison des verbes *insulter* et *gueuler* ne permet pas de marquer la différence entre l'indicatif et le subjonctif présents (v. exemple 15, p. 22).

¹²⁰ Le rapport entre les valeurs permissive et concessive sera discuté plus en profondeur dans la section 3.3.2., dans le cadre de l'étude sur le sémantisme et l'emploi du jussif finnois dans les constructions complexes.

Figure 9. Le constituant conditionnel subjonctif dans une construction à la référence temporelle du passé

qu'il fasse ça, il a signé l'arrêt de mort de l'équipe.



Dans le cas d'une interprétation conditionnelle ou concessive, le subjonctif fonctionne donc de la même manière que dans les constructions sémantiquement subordonnées présentées dans les sections précédentes : il marque la cohésion modale entre les deux constituants. En tant qu'élément circonstanciel, la proposition subjonctive, d'une part, se laisse déterminer par le sémantisme d'une autre proposition, en termes de temps et de modalité et, d'autre part, explicite l'espace dans lequel l'événement exprimé par cette proposition rectrice se réalise.

En ce qui concerne les deux propositions permissives en *que* qui sont associées à la proposition formée par l'adverbe *ok*, elles peuvent également être analysées comme des constituants d'une construction complexe, notamment celle où le deuxième constituant correspond à l'adverbe *ok*. Regardons l'exemple (83), qui présente une construction semblable, mais où le verbe laisse apparaître la conjugaison au subjonctif. Dans cet extrait de forum de discussion, le locuteur s'exprime sur les espaces de travail sans cloison (« *l'open space* »), avec un ton ironique.

- (83) Bah l'article est assez clair : c'est un rêve de manager : flicage mutuel entre grouillots, autocensure et impression de productivité. Que ça **soit** hypar méga chiant pour les grouillots, bah... S'y sont pas contents ils peuvent aller voir ailleurs, hein... (Internet, OPEN.)

Ici aussi, la construction en *que* est suivie d'une expression évaluative. Dans l'exemple (82), il s'agissait de l'adverbe *ok*, exprimant l'accord. Ici, l'évaluation se traduit par l'interjection *bah*, qui exprime l'insouciance (v. PR). Les propositions subjonctives de ce type sont dépendantes d'une deuxième proposition, car leur interprétation permissive est basée sur la valeur évaluative de celle-ci. Cependant, elles ne se présentent pas comme expressions des circonstances sous lesquelles l'événement exprimé par la deuxième proposition, notamment l'évaluation, se réaliserait.

En ce qui concerne la différence entre les deux relations circonstancielles en question, le glissement de l'interprétation conditionnelle vers celle supposant la concession alternative est subtil. Comparons les exemples (84) et (85), déjà présentés au début de la section (ex. 79 et 80).

- (84) Que l'électricité **vienn**e à s'éteindre dans notre salon et qu'on **doiv**e la remplacer par des lampes à l'huile, tout nous paraît changé. (Proust : SG I, s. 117.)¹²¹
- (85) Qu'il **s'agiss**e de ses immeubles, de ses équipements sportifs, culturels, de ses voies d'eau, de ses véhicules, Paris ne connaît ni l'importance ni la valeur de son patrimoine. (Presse, *Le Monde*, 24/2/2006, p. 21.)

Dans les deux exemples, le constituant subjonctif comprend deux ou plusieurs éléments mis en parallèle. La différence sémantique entre les constructions est due au fait que, dans l'exemple (84), ces éléments sont coordonnés par la conjonction *et*, exprimant, entre autres, l'addition, la succession et la conséquence (v. Riegel *et al.* 2004 [1994] : 526), c'est-à-dire des relations où les référents dénotés par les éléments coordonnés co-existent, alors que les événements exprimés dans l'exemple (85) sont dans une relation d'alternation exclusive.¹²² C'est pourquoi on pourrait, théoriquement, inclure la conjonction *ou* entre ces éléments (v. *ibid.*). L'évocation simultanée de multiples référents alternatifs, produisant une référence non-spécifique, est indispensable pour l'interprétation concessive, dans ces constructions.¹²³

Dans l'exemple (85), les référents alternatifs sont organisés en forme d'une liste (*de ses immeubles, de ses équipements sportifs, culturels, de ses voies d'eau, de ses véhicules*). Aucun des composants de la liste ne pourrait assurer l'interprétation concessive tout seul, ce qui est illustré par l'exemple (86).

- (86) *Qu'il **s'agiss**e de ses immeubles, Paris ne connaît ni l'importance ni la valeur de son patrimoine.

Par contre, dans la construction conditionnelle de l'exemple (84), la mise en parallèle ne s'impose pas, chacun des deux éléments pouvant, *a priori*, assurer l'interprétation conditionnelle tout seul, ce qui est illustré par l'exemple (87).

- (87) Que l'électricité **vienn**e à s'éteindre dans notre salon, tout nous paraît changé.

¹²¹ Proust, Marcel 1987 [1921] : *Sodome et Gomorrhe I*. Flammarion, Paris.

¹²² Par l'épithète *exclusif*, je fait référence à la propriété de ces événements de se réaliser un à la fois pour mettre en place l'espace dans lequel l'événement exprimé par l'apodose est interprété. Cela ne veut pas dire que tous ces événements alternatifs ne soient pas théoriquement présents dans l'interprétation de la construction.

¹²³ Jayez & Toven (2005) nomment ce type de référence *non-individuation*, alors que Muller (2006) l'appelle *non-spécification*. En m'appuyant sur le terme de Muller, je parlerai de la *non-spécificité*.

En outre, dans l'exemple (85), les composants de la liste ne pourraient être présentés comme se réalisant simultanément, ce qui fait que l'on ne peut les lier par la conjonction *et* :¹²⁴

- (88) Qu'il **s'agisse** de ses immeubles, de ses équipements sportifs, culturels, de ses voies d'eau et de ses véhicules, Paris ne connaît ni l'importance ni la valeur de son patrimoine.

Pour produire un effet de sens concessif, ces éléments sont donc impérativement conçus comme se réalisant à la place du référent d'une manière alternative et exclusive. Autrement dit, les constructions conditionnelles et concessives alternatives se distinguent les unes des autres par le fait que, dans les premières, l'événement exprimé par l'apodose est présenté comme se réalisant dans l'espace modal théorique unique exprimé par la protase, alors que dans les secondes, il est présenté comme se réalisant alternativement dans chacun des espaces modaux théoriques établis par la protase.

Dans une perspective syntaxique, il est remarquable que la position de la proposition subjonctive conditionnelle se montre fixe, tandis que celle de la proposition subjonctive concessive est mobile. Ainsi, le constituant subjonctif des constructions complexes conditionnelles présentées ci-dessus ne peut être postposé, par rapport à l'autre proposition, ce qui est illustré par les exemples (89) et (90). La mobilité d'une proposition subjonctive concessive est témoignée par l'exemple (91), où le constituant subjonctif, d'origine antéposé, se trouve dans une position postposée. J'utilise ici les crochets pour mettre en évidence la position du constituant subjonctif dans la construction complexe.

- (89) *Tout nous paraît changé, [que l'électricité **vienn**e à s'éteindre dans notre salon et qu'on **doive** la remplacer par des lampes à l'huile.]
- (90) *Mais, il a signé l'arrêt de mort de l'équipe, [qu'il **fasse** ça.]
- (91) Paris ne connaît ni l'importance ni la valeur de son patrimoine, [qu'il **s'agisse** de ses immeubles, de ses équipements sportifs, culturels, de ses voies d'eau, de ses véhicules.]

Cette différence est due au fait que la relation concessive entre les événements est marquée explicitement dans la proposition subjonctive – ici, par une construction en forme de liste d'alternatives exclusives ; alors que la relation conditionnelle, de son côté, dépend de l'ordre linéaire des constituants, en l'absence d'autres éléments marquant la conditionnalité. En effet, en l'absence des expressions indiquant la nature d'une relation sémantique, une structure paratactique est interprétée en fonction de l'ordre linéaire de ses constituants. Autrement dit, l'ordre mutuel des propositions se manifeste comme l'icône de l'ordre chronologique des événements. (Haiman 1986 : 220–221.) Le fait que la construction conditionnelle dépende de l'ordre linéaire témoigne de la relation causale sur laquelle se fonde une interprétation conditionnelle est basée, tandis que la mobilité d'une proposition concessive fait la preuve de l'interruption de ce lien causal implicite

¹²⁴ Théoriquement, cette construction pourrait, en revanche, être envisagée comme conditionnelle.

(v. Rudolph 1996 : 26–32) : quel que soit le référent qui se réalise, le contenu de l'autre constituant de la construction complexe reste valide.

La concession est, de ce fait, une relation interpropositionnelle plus complexe que la condition. Cela implique que, d'une manière générale, l'interprétation concessive est secondaire par rapport aux interprétations causale et conditionnelle (Kortmann 1997 : 203), les expressions conditionnelles pouvant s'élaborer en expressions de concession (König & Siemund 2000 : 343). Les différences entre les constructions conditionnelles et concessives alternatives, en français, sont conformes à cette perspective. L'effet de sens concessif dépend d'un indice explicite produisant un contexte référentiel alternatif et exclusif ; c'est pourquoi l'interprétation n'est pas liée à l'ordre linéaire des événements. König (1986 : 243) propose, en effet, que les constructions concessives sont les circonstanciellles les plus prédéterminées par leur sémantique.

König (*ibid.*, pp. 237) a souligné la diversité propre aux concessives de ce type. A part les constructions en forme de liste, la concession alternative peut, en effet, être exprimée par nombre de structures différentes.¹²⁵ D'une part, l'alternance de référence peut être traduite par deux éléments qui se présentent comme mutuellement contradictoires (v. Lyons 1977 : 272). Dans l'exemple (92), la coordination entre la proposition subjonctive (ou une partie d'elle) et la négation assure cette fonction.

- (92) « De toute façon, reprend la jeune fille, ça sert à rien. **Qu'on soit le meilleur ou non**, c'est la dégaine qui compte. Si t'es noir ou arabe et que tu sors du neuf-trois, t'es mort. » (Presse, *Le Monde*, 23/2/2006, p. 3.)

Dans ce cas, les deux états de chose alternant d'une manière exclusive sont représentés par la proposition affirmative et la proposition négative. De la même manière, la coordination peut être établie entre deux pôles opposés d'une échelle implicite (v. Lyons, *ibid.*). La construction présentée dans l'exemple (93) est conçue selon cette disposition.

- (93) Monsieur le Maire,
Vous avez parfaitement raison de critiquer, les divers alternolements des gouvernements français qui se sont succédés, **qu'ils soient de droite ou de gauche**, concernant leurs manière de traiter les collectivités locales et notamment les diverses manipulations que dut subir la taxe professionnelle. Mais, il faut bien distinguer la cause et les effets. (Internet, CARTE.)

Notons également que cet exemple illustre la mobilité syntaxique de la proposition subjonctive concessive, discutée ci-dessus, car le constituant subjonctif se place dans cette construction complexe à une position parenthétique, entre le COD du verbe et un complément circonstanciel. Elle interrompt, de cette manière, la construction en cours, en spécifiant la portée référentielle du SN *gouvernements français*. Duvallon (2006 : 232–237) a distingué les insertions exprimant une concession anticipée comme un type de constructions parenthétiques. Quoique la proposition subjonctive de l'exemple (93) ne produise pas un effet de contraste avec le contenu de la construction cadre, de la manière

¹²⁵ Les types de constructions présentées ici sont, en partie, analogues à ceux évoqués par König & van der Auwera (1988 : 107).

des constructions étudiées par Duvallon, elle oriente l'interprétation des parties de la construction cadre qui suivent.

D'autre part, l'alternance des référents peut être présentée comme faisant l'objet d'un libre choix (d'après le terme anglais *free-choice quantification*, v. König 1986 : 236).¹²⁶ Observons les exemples (94) et (95).

(94) **Quel que soit le vainqueur de l'élection présidentielle**, il devra négocier avec d'autres forces politiques pour constituer une majorité et nommer un premier ministre. (Presse, *Le Monde*, 9/2/2006, p. 4.)

(95) « Les symboles religieux **de quelque religion que ce soit** doivent être respectés et ne peuvent faire l'objet de sarcasmes, de satire ou de moqueries », a déclaré le ministre de l'intérieur, Giuseppe Pisanu. (Presse, *Le Monde*, 5–6/2/2006, p. 6.)

Le Goffic (1993: § 336), Soutet (2000: 104–111) et Veland (2001) considèrent les propositions de ce type comme relatives (cf. aussi Grevisse & Goosse 2007 : § 1149). En effet, ces constructions assurent une référence non-spécifique, de la même manière que les relatives indépendantes (v. Haspelmath & König 1998 : 577–578). Dans la présente étude, elles sont toutefois analysées comme un type de construction en soi, comprenant l'élément indéfini en *qu-* (dans l'exemple 94, *quel* ; dans l'exemple 95, *quelque*), utilisé également dans les constructions interrogatives et relatives indépendantes (v. Defrancq 2008).¹²⁷

Morel (1996 : 124–133) nomme ce type de constructions *concessives à choix aléatoire* et celles représentées par les exemples (92) et (93) *concessives alternatives* (v. aussi Haspelmath & König 1998 ; Leuschner 2006 : 33–36). Or, il me semble que même dans le cas des concessives à choix aléatoire, la relation d'alternation est présente. En effet, la non-spécificité présente dans ces constructions suppose que le SN en question (dans l'exemple 94, *le vainqueur de l'élection présidentielle* ; dans l'exemple 95, *religion*) peut dénoter n'importe lequel des référents possibles, sans conséquence sur la validité du contenu de l'autre constituant de la construction complexe (dans l'exemple 94, 'le vainqueur de l'élection présidentielle devra négocier [...]'; dans l'exemple 95, 'les symboles religieux doivent être respectés et [...]') (v. *ibid.*).

Selon König (1986) et Haspelmath & König (1998), les propositions comme celles présentées dans (94) et (95) sont des constructions *conditionnelles concessives* (v. aussi Leuschner 2006). Defrancq (2008) fait toutefois remarquer que ces constructions ne sont pas conditionnelles par rapport à la valeur de vérité de l'apodose. Comme constaté ci-dessus, la relation établie entre les deux propositions suppose justement que la réalisation

¹²⁶ La similitude entre les constructions concessives avec une coordination, comme celles des exemples (92) et (93), et les constructions à libre choix a été observée par Muller (2006 : 13).

¹²⁷ Un des arguments contre l'analyse de ces éléments en *qu-* en tant que pronoms relatifs est le fait que les différences formelles des pronoms *qui*, *que* et *quoi* ne sont pas motivées par les fonctions différentes de ces pronoms dans une proposition, mais par des différences sémantiques. Dans les constructions concessives les pronoms *qui* et *que*, par exemple, marquent la différence entre un référent humain et un référent non-animé, alors que dans les constructions relatives, ils permettent de distinguer le sujet et le complément d'objet du verbe. (Morel 1996 : 124–125 ; v. aussi Haspelmath & König 1998 : 577–578.)

de l'événement (ou les événements) dénoté(s) par la protase ne conditionne(nt) pas la réalisation de celui dénoté par l'apodose.

La référence alternative apparaît également dans certains contextes explicitement quantificateurs, ce qui produit l'interprétation scalaire¹²⁸. Tel est le cas dans l'exemple (96), qui est tiré d'un blog. Le locuteur y estime l'apparence physique de sa copine (*Brune*), lors d'un mariage.

- (96) Ceci étant, et je vais emprunter la plume "eau de rose" mais que personne m'en veuille ah mais, Brune était délicieusement ravissante, **aussi paradoxal que cela puisse être**, affublée de sa robe vert pomme pas mûre exigée par la mariée. (Internet, NICO.)

Dans ce type de constructions, la qualité désignée par l'adjectif (dans cet exemple, *paradoxal*), ou l'adverbe, est présentée comme scalaire, grâce à l'adverbe *aussi*, dont la valeur d'égalité implique qu'il existe des degrés inférieurs et supérieurs au niveau évoqué (cf. Riegel *et al.* 2004 [1994] : 365). Située dans une construction au subjonctif introduite par *que*, la quantification dénotée par *aussi* se réalise à tous les degrés possibles, sans que la validité du contenu de l'autre constituant de la construction complexe en soit affectée. Comme le degré d'intensité de la qualité dénotée par l'adjectif n'est pas fixé, cette qualité est envisagée comme pouvant atteindre le plus haut degré (v. Morel 1996 : 103–104).¹²⁹

Le même type de quantification se traduit par toute une série de constructions apparentées, comme on peut l'observer dans les exemples (97) – (99).

- (97) ... Cette fois, je n'aurai pas peur de dire la vérité ... toute la vérité, **aussi dure à entendre soit-elle**. (Internet, XIAN.)
- (98) **Si ancien soit-il**, l'enracinement poitevin de Ségolène Royal reste, à la base, un mystère. (Presse, *Le Monde*, 9/2/2006, p. 20.)
- (99) Le bilan, **pour objectif qu'il soit**, cache pourtant des faiblesses devenues de plus en plus criantes ces derniers mois. (Presse, *Le Monde*, 9/2/2006, p. 19.)

Dans l'exemple (97), la construction en *aussi* entraîne l'inversion du sujet, au lieu de la conjonction *que* (cf. Mouret 2007 : 187, note 23). L'exemple (98) est analogue, sauf qu'à la place de l'adverbe *aussi*, il y a l'adverbe d'intensité *si*, grâce auquel l'intensité de l'adjectif *ancien* est conçue comme pouvant atteindre le plus haut degré, sans limitations (v. Morel 1996 : 103). Enfin, l'exemple (99) présente une construction en *pour*. La préposition *pour* met, dans ce contexte, en avant la qualité dénotée par l'adjectif qui suit

¹²⁸ Muller (2006) souligne qu'il importe, en effet, de faire la distinction entre la scalarité, qu'il nomme *polarité*, et l'interprétation à libre choix. Pour une définition de la scalarité et une discussion sur la terminologie liée à ce phénomène linguistique, v. Hadermann, Pierrard & Van Raemdonck (2010).

¹²⁹ Pour les cooccurrences du subjonctif et le verbe modal *pouvoir*, v. section 2.2.2. (cf. aussi Morel 1996 : 124).

(ici, *objectif*), de manière à ce qu'elle apparaisse en contraste par rapport au contenu de l'autre constituant (v. Morel 1996 : 105, 122–123).¹³⁰

En ce qui concerne la quantification assurée par ces constructions, Haspelmath & König (1998) font la distinction entre la référence universelle, scalaire et alternative. Defrancq (2008), de son côté, met en avant la référence au libre choix, car ces constructions tirent leur origine, dans nombre de langues, des expressions d'insignifiance et d'intention. Il me semble que les concessives françaises étudiées dans la présente section, ainsi que les constructions correspondantes finnoises, étudiées dans la section 3.3., ne peuvent cependant être couvertes par une définition supposant uniquement la référence à libre choix, parce qu'il existe des constructions qui ne se basent pas sur une implication de scalarité (v. p. ex. exemple 92, ci-dessus). Je propose, par conséquent, que la propriété partagée par toutes ces concessives est une référence non-spécifique alternative, qui comprend tous les types de référence mentionnés ci-dessus. La non-spécificité est marquée dans le verbe par le subjonctif. D'après l'étude de Veland (2001), le subjonctif a gagné du terrain dans ces constructions, aux dépens de l'indicatif, durant les XIX^e et XX^e siècles, à tel point qu'il apparaît, dès le début du XX^e siècle dans 90 pour cent des cas.

Dans cette section, j'ai parcouru une série de constructions complexes au subjonctif où le lien syntaxique entre les deux constituants apparaît comme juxtaposé, mais où la relation sémantique entre eux est conditionnelle ou concessive alternative. Ces constructions sont relativement prédéterminées par leur forme : le constituant subjonctif comprend l'élément *que*, ou bien l'inversion du sujet, et dans le cas des constructions concessives, un indice de référence non-spécifique. Les propositions conditionnelles, quant à elles, sont fixées à la position antéposée dans la construction complexe.

Ces propositions subjonctives apparaissent, en effet, comme constituants d'une construction complexe. Leur interprétation temporelle et modale ne dépend pas du moment de l'énonciation, comme pour une construction subjonctive autonome, c'est-à-dire les énoncés injonctifs, permissifs et optatifs. Comme les constructions subjonctives complétives, relatives et circonstancielles analysées dans les sections précédentes, ces propositions subjonctives sont envisagées dans la perspective du moment de référence de l'autre constituant de la construction. Par ailleurs, en tant qu'éléments circonstanciels, elles contribuent à construire un espace mental dans lequel l'événement exprimé par l'autre constituant de la construction se réalise.

2.4. Comparaison avec les temps de l'indicatif : variations

Comme Guillaume (1929) le soutient, le subjonctif est une catégorie intermédiaire dans l'actualisation linguistique d'un événement (v. section 2.2.1.). Il se distingue de l'infinitif par le marquage de personne, ce dernier ne permettant pas l'encodage du participant sujet d'un événement. Autrement dit, dans le processus de l'actualisation, le subjonctif

¹³⁰ Pour une présentation plus exhaustive des tours concessifs en français, consulter Morel (1996 : ch. III).

représente le point où apparaît la personne (Guillaume 1951 : 119). Le subjonctif permet par conséquent de présenter l'événement d'un degré plus actualisé que l'infinitif. L'événement est toutefois présenté comme moins actualisé que celui exprimé avec les temps de l'indicatif, qui ont une propriété de plus : ils donnent le moyen de localiser le moment de l'événement par rapport au moment de l'énonciation. Ils en sont capables même dans une position syntaxiquement subordonnée.

Dans cette section, je développerai les différences sémantiques entre les modes et les temps verbaux du français, en me concentrant sur les conséquences qu'elles peuvent avoir sur l'emploi du subjonctif. Les formes verbales qui apparaissent dans les contextes particulièrement proches de ceux propres au subjonctif sont le conditionnel et le présent de l'indicatif, mais le futur et les temps du passé de l'indicatif seront également évoqués. Je me pencherai d'abord sur la différence sémantique entre les constructions complexes où le verbe de la subordonnée est au subjonctif et celles où le verbe de la subordonnée est à l'indicatif.

Ensuite, j'étudierai les contextes où les formes indicatives varient avec le subjonctif ; autrement dit, l'indicatif apparaît, d'un point de vue normatif, à la place du subjonctif. Notons qu'une telle variation non-normative n'a pas lieu entre le subjonctif et l'infinitif, du moins dans les corpus étudiés. Dans la section 2.2.1., j'ai soutenu que cette inaltérabilité témoigne de la position médiane du subjonctif entre les modes nominaux et les temps de l'indicatif, sur l'axe représentant l'actualisation linguistique d'un événement. La différence concernant l'actualisation d'un événement est trop subtile entre l'infinitif et le subjonctif pour qu'ils puissent alterner l'un avec l'autre,¹³¹ alors que l'indicatif et l'infinitif se positionnent comme les deux extrêmes sur cet axe, pouvant de ce fait, en cas de coréférence des sujets dans une construction complexe, apparaître alternativement pour produire des interprétations distinctes (cf. Le Goffic 1993 : § 186). De plus, il apparaît que, grâce à l'actualisation temporelle assurée par les temps de l'indicatif, l'écart sémantique entre ces derniers et le subjonctif est suffisamment important pour qu'ils puissent se mettre en variation.

Enfin, j'examinerai des cas inverses, c'est-à-dire les contextes où le subjonctif apparaît dans une construction où, d'après la norme linguistique, on pourrait s'attendre à avoir un des temps de l'indicatif. Nous verrons qu'il ne s'agit pas forcément dans les variations du mode verbal du faux-pas d'un locuteur ignorant, mais qu'il existe des facteurs sémantico-discursifs et syntaxiques qui peuvent favoriser ce genre de fluctuation.

2.4.1. Les différences sémantiques

Pour commencer, j'illustrerai la différence sémantique entre le subjonctif, l'indicatif et le conditionnel avec trois constructions complétives. Le conditionnel français est, il est vrai, le plus souvent considéré comme un temps de l'indicatif (v. section 1.2., ci-dessus). Mon but n'est pas de contester ce regroupement des catégories verbales ; le terme *temps de*

¹³¹ Pour la variation dans les constructions impersonnelles du type *Il faut que je réussisse ~ Il me faut réussir*, v. commentaire en note 39, p. 38.

l'indicatif inclura également le conditionnel dans ce qui suit. Dans la perspective adoptée ici, le sémantisme du conditionnel se diffère toutefois des autres temps de l'indicatif à tel point qu'il est nécessaire de le traiter séparément. Les temps de l'indicatif sont représentés dans la présente section par le futur.

Dans la section 2.2.1, p. 41, j'ai présenté deux figures (6 et 7) proposées par Gosselin (2005) pour décrire le mécanisme suivant lequel le subjonctif français est interprété dans une construction complexe. Une de ces figures est reproduite ci-dessous (figure 10, avec la phrase exemple *Je veux qu'il vienne*). D'après le même modèle, deux autres représentations illustrent l'interprétation des constructions complexes avec une forme indicative future (figure 11, *Jean me dit qu'il sera là demain*) et conditionnelle (figure 12, *Jean m'a dit qu'il serait là demain*) dans la subordonnée. Rappelons que la ligne continue de l'axe représente l'irrévocable modal, et les pointillés le possible. Les limites du moment de l'événement sont marquées par B1 et B2, et celles du moment de référence par I et II. (V. Gosselin 2005 : 32–33.) Chacun des axes correspond à un des constituants de la construction complexe. Je présente ici uniquement les valeurs modales aspectuelles des constructions, car c'est sur elles, et non sur les valeurs modales temporelles, que la différence entre ces constructions se fonde (cf. figure 4, p. 35).

Figure 10. La valeur modale aspectuelle d'une construction complexe avec une subordonnée au subjonctif (v. Gosselin 2005 : 95)

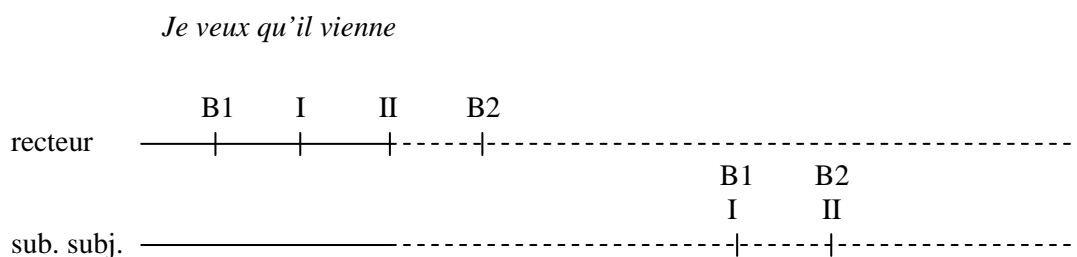


Figure 11. La valeur modale aspectuelle d'une construction complexe avec une subordonnée à l'indicatif futur (v. Gosselin 2005 : 179–182)

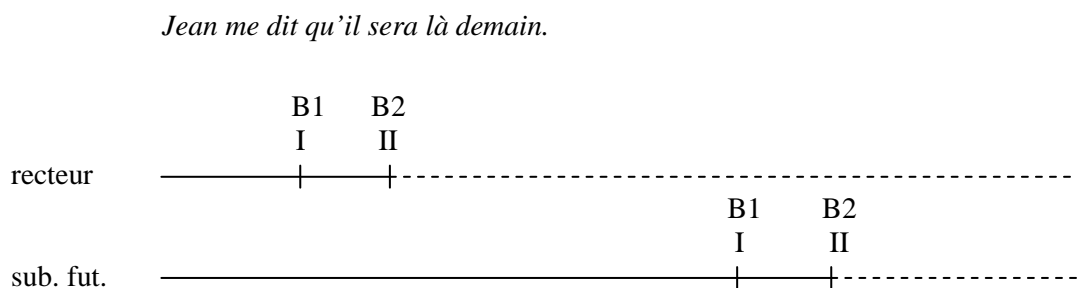


Figure 12. La valeur modale aspectuelle d’une construction complexe avec une subordonnée au conditionnel. (v. Gosselin 2005 : 179–182)

Jean m’a dit qu’il serait là demain.



La figure (10) illustre le fait que, dans une construction complexe avec une forme subjonctive dans le complément, l’élément recteur détermine la coupure modale, c’est-à-dire le point qui sépare l’irrévocable, ce qui a eu ou aura lieu, du possible, ce qui n’a pas eu lieu.¹³² Dans une construction complexe avec un temps de l’indicatif, les deux constituants forment une coupure modale de manière autonome, comme en témoigne la figure (11). Si le verbe de la subordonnée était au temps du passé, au lieu du futur, la situation serait la même ; seulement, le moment de référence construit dans la subordonnée serait antérieur à celui déterminé par le constituant recteur.¹³³ Enfin, dans une construction complexe avec une forme conditionnelle dans le complément, représentée par la figure (12), la situation est encore différente. Le constituant avec le conditionnel met en relation deux moments de référence pour un procès (marqués ici par I, II et I’, II’), dont la première (I, II) assume la coupure modale. En effet, la morphologie du conditionnel est bipartite : elle comprend un élément exprimant le passé, représenté par les désinences de l’imparfait (-ais, -ait, -ions, -iez, -aient), et un autre exprimant la postériorité, représenté par la marque -r- du futur (Bonnard & Régner 1993 : 118–119 ; Huchon 2002 : 44–45 ; Riegel *et al.* 2004 [1994] : 250).¹³⁴ Le procès est donc envisagé de deux points de vue à la fois. Cette propriété sémantique unique du conditionnel rend possible son usage comme futur du passé, ainsi que ses emplois modaux. (Gosselin 2005 : 177–182.) Comme le subjonctif, le conditionnel situe l’événement dans le domaine du possible, mais seul le conditionnel permet de l’envisager simultanément à partir d’un deuxième moment de référence (I’, II’). D’un autre côté, justement en raison de la valeur future, assumée par le deuxième moment de référence, le conditionnel ne peut situer l’événement dans le

¹³² Sur la valeur ‘irrévocable’ du futur, v. pp. 34–35, ci-dessus.

¹³³ Notons tout de même que le présent de l’indicatif se diffère des autres temps, en ce qui concerne l’actualisation linguistique, raison pour laquelle il possède une quantité d’emplois particulièrement divers (v. Wilmet 2007 : § 75–77 ; v. aussi Langacker 2001). Je comparerai ci-dessous la valeur du présent de l’indicatif avec celle du subjonctif.

¹³⁴ Bottineau (2009) soutient que la marque -r-, apparaissant dans les formes future et conditionnelle, tire son origine de l’infinitif. Les deux catégories, future et conditionnelle, se seraient ainsi formées selon le même modèle, se fondant, d’un côté, sur la valeur virtuelle et prospective de l’infinitif, et sur la valeur temporelle présente ou imparfaite, c’est-à-dire retrospective, de l’autre. Quelle que soit son origine, le conditionnel est donc essentiellement composé de deux valeurs différentes, simultanément présentes.

domaine de l'irrévocable, contrairement au subjonctif, qui est plus perméable au moment de référence de l'élément recteur. L'événement exprimé par la forme conditionnelle s'envisage toujours dans un *cadre hypothétique* (Haillet 2002).

2.4.2. Les temps de l'indicatif dans les contextes propres au subjonctif

Le corpus examiné démontre que les modes verbaux se mettent en relation de variation dans les subordonnées, même dans des contextes où cela n'est pas reconnu par le point de vue normatif de la langue. D'une part, les temps de l'indicatif, le conditionnel ci-inclus, apparaissent dans des contextes où le subjonctif est de règle dans le français standard ; d'autre part, le subjonctif se rencontre dans des positions qui, selon la norme, sont consacrées aux temps de l'indicatif. Dans la présente section, je me pencherai sur le premier type de variation.

L'alternance entre les emplois des temps de l'indicatif et ceux du subjonctif s'explique par la valeur modale abstraite, voire sous-déterminée, du subjonctif : les conséquences sémantiques de la variation restent dans la plupart des cas relativement peu significatives. Par conséquent, la motivation fonctionnelle de la variation entre les modes est parfois impossible à déterminer. Tel est le cas dans l'exemple (100), où la valeur modale contrefactuelle de la subordonnée persiste, même si le verbe est à l'indicatif présent, et non au subjonctif. Il s'agit d'une réponse envoyée à un forum de discussion par une participante qui avait exprimé auparavant son sentiment de découragement et s'adresse à présent à une autre participante qui a réagi à son message.

- (100) Merci pour ton petit mot déjà, non rassure toi je ne crois pas du tout que la vie m'en **veut**. Il y a des choses qui ne me conviennent plus dans ma vie c'est vrai mais comme je sais exactement ce qui ne va pas c'est déjà une bonne chose. Je sais ce qu'il faudrait que je fasse mais tout n'est jamais simple. (Internet, SUIYOU.)

Certaines tendances discursives, sémantiques et syntaxiques peuvent toutefois être relevées pour expliquer cette fluctuation. Premièrement, je mets en avant une explication discursive possible à l'emploi de l'indicatif à la place du subjonctif. En effet, la forme indicative de l'exemple précédent reflète le contexte antérieur. Regardons le début du message auquel l'extrait de l'exemple (100) est la réponse :

- (101) [ÉMOTICONE : RIAN] chère luciel
j'ai bien lu tes mésaventures et tu crois peut être que la vie t'en **veut** ou quelque chose comme ça. moi je crois que tout ce qui entrave notre progression dans le vie ne sont que des épreuves a passer et que tout a une fin. crois moi quand la roue tourne la vie vaut vraiment le cou de vivre [ÉMOTICONE : RIAN]. (Internet, SUIYOU.)

Dans ce message, une autre participante vient d'utiliser la même construction, *tu crois peut-être que la vie t'en veut*, dont la locutrice de l'exemple (100) se sert ensuite. Elle reproduit donc les mots de son interlocuteur. Elle a changé le pronom personnel, faisant office de complément indirect, de *te* en *me*, puisqu'elle se réfère à elle-même. Le temps et le mode du verbe de la subordonnée sont toutefois les mêmes que dans la forme de

départ : l'indicatif présent. Contrairement au changement du pronom personnel, qui ici ne dépend pas du lien interpropositionnel, la modification de la forme verbale de la subordonnée supposerait la prise en considération de l'ensemble de la construction complexe, autrement dit un regard rétrospectif sur le discours. L'élément recteur étant passé de l'affirmatif au négatif, le subjonctif nouerait le contenu du complément avec l'espace modal établi dans le constituant recteur, alors que l'emploi de l'indicatif produit une rupture entre l'interprétation des deux constituants. Dans ce contexte, la rupture fait l'effet d'un changement de voix énonciative. La locutrice rapporte les mots de son interlocuteur tels qu'ils étaient. De cette manière, l'indicatif met en évidence la caractère polémique de la négation, selon la terminologie de Ducrot (1984 : 217–218).

En ce qui concerne les facteurs syntaxiques modifiant le choix du mode, j'ai fait remarquer dans la section 2.3.2.3., en m'appuyant sur les observations de Blanche-Benveniste *et al.* (1990 : 63), que les structures syntaxiques marquées, telles que les clivages et les dislocations, peuvent amener le locuteur à utiliser l'indicatif dans un contexte où, au sein d'une structure non-marquée, l'emploi du subjonctif serait sémantiquement fondé. L'exemple (102) présente un extrait de corpus où une construction pseudo-clivée et une dislocation à gauche se chevauchent. Le locuteur (B) y raconte l'accident qui lui est arrivé sur un court de tennis.

(102) C-ORAL-ROM, fframn05, Tennis 2

1 B : #eu:h# bon ben la nuit se passe, je do:rs (.) très mal
 2 j'avais (.) très très mal à l' oeil, .h (0.3) ça me
 3 tapait dans #le:# >cerveau=c'est-à-dire< qu'il faut
 4 imaginer qu'on vous pousse avec euh l'oeil
 5 euh b- euh (.) .hh on vous pousse l'oeil avec
 6 le pouce quoi si quelqu'un vraiment vous enfonçait
 7 les yeux euh c'est un peu le choc que ça m'a
 8 >fait=alors< ce qui est le plus étonnant, c'est
 9 qu'une balle de tennis c'est plus gros .hh (.)
 10 et que: ben on pourrait imaginer, que ça m'ai:t
 11 ça m'ait tapé l'arcade sourcilière, mais non,
 12 ça m'a vraiment frappé que l'oeil, j'ai eu absolument
 13 aucun cocard, c'est vraiment l-le: (0.3) .h le
 14 globe oculaire, qui a: qui a pris le coup.

La construction *ce qui est le plus étonnant, c'est qu'une balle de tennis c'est plus gros .hh* comprend une évaluation (*le plus étonnant*).¹³⁵ L'événement auquel une évaluation porte est typiquement exprimé par une construction subjonctive, dans une construction complexe. Ici, le verbe du constituant

¹³⁵ La position syntaxique de la proposition suivante (*et que: ben on pourrait imaginer que [...]*) n'est pas univoque. Il se peut qu'il s'agisse d'un deuxième constituant, coordonné, qui se situe sous la portée de l'évaluation – d'un point de vue prosodique, il n'y a pas de rupture entre cette proposition et ce qui précède. La proposition peut tout de même s'envisager également comme une construction autonome. La question est peu pertinente du point de vue du discours, puisque l'évaluation semble, de toute manière, porter sur une séquence relativement étendue du discours.

introduit par *que* est toutefois à l'indicatif présent, même si l'emploi du subjonctif est tout à fait possible dans une construction pseudo-clivée (cf. *ce qui est le plus étonnant c'est qu'une balle de tennis ce/ça soit plus gros .hh*), comme on peut l'observer dans l'exemple (103), discuté déjà dans la section 2.3.2.3. (exemple 70).

(103) Poumpoum

Pas d'accord [TITRE]

Si l'on regarde les choix idéologiques ou politique de Obama, il est clairement positionné à la droite de la droite française. Il n'y a donc aucune raison de s'étonner que la droite française le soutienne. Ce qui peut surprendre c'est plutôt que la gauche française le **soutienne** ... ça peut faire sourire compte tenu de ses positions. (Internet, OBAMA.)

Or, dans l'exemple (102) les constituants de la construction pseudo-clivée ne sont pas liés avec la même intensité que, par exemple, ceux de la construction pseudo-clivée présentée dans l'exemple (103). Ici, les constituants de la construction pseudo-clivée correspondent sémantiquement aux constructions non-clivées *Que la gauche française le soutienne peut surprendre* ou *Ça peut surprendre que la gauche française le soutienne*, tandis que les constituants de la construction présentée dans l'exemple (102) ne se soumettent pas à une telle modification, sans que la portée de l'évaluation en soit modifiée : cf. *Qu'une balle de tennis ce/ça soit plus gros est étonnant* ou *C'est étonnant qu'une balle de tennis ce/ça soit plus gros [...]*. En effet, le pseudo-clivage ne s'opère pas ici entre deux ou trois constituants d'une construction complexe, mais entre l'expression évaluative et toute une séquence du discours (cf. Pekarek Doehler 2011). L'événement sur lequel porte l'évaluation – l'étonnement, est le fait qu'il n'y ait pas eu de blessure autour de l'œil. La séquence *une balle de tennis c'est plus gros*, quoique située dans la construction pseudo-clivée, n'exprime donc pas l'objet de l'étonnement, mais sert à donner des informations nécessaires pour comprendre la suite du discours, c'est-à-dire l'explication de l'étonnement. Cette rupture sémantique se manifeste dans le choix du mode, notamment dans l'emploi de l'indicatif à la place du subjonctif.¹³⁶

Une des tendances nettement observables dans l'utilisation de l'indicatif à la place du subjonctif est due au fait que le sémantisme du subjonctif ne permet pas d'exprimer la périodisation temporelle. Cette caractéristique apparaît comme une insuffisance lorsque le locuteur a, pour une raison quelconque, besoin de mettre en évidence que la subordonnée possède une coupure modale autonome, autrement dit, d'exprimer le temps de la subordonnée indépendamment de celui de la principale. Dans ce type de contextes, on peut trouver les temps du passé de l'indicatif dans des positions propres au subjonctif (v. aussi Havu 1996). L'exemple (104) illustre cet usage. Le futur de l'indicatif se rencontre également dans les contextes de ce genre, comme dans l'exemple (105).

¹³⁶ La suite de l'extrait, notamment le contraste entre la proposition subjonctive *ça m'ait tapé l'arcade sourcilière* (v. lignes 10–11) et la proposition indicative *ça m'a vraiment frappé que l'œil* (v. ligne 12), sera analysée dans la section 4.1. (v. exemples 237 et 237'), p. 225.

- (104) Courage, ce n'est qu'un long et pénible moment [TITRE]
à passer. C'est ce que me disait feu mon généraliste avant une piquêre, l'enfoiré.
Passons. Je serais américaine, je me dirais la même chose. En gros, ils ont le choix entre un vieux con et un jeune arriviste. Je ne suis pas sûre que ça **mériterait** de financer un shopping outre-atlantique pour les journalistes de France 2 (je dis ça mais je suis une vilaine jalouse en fait). (Internet, DEZINGUE.)
- (105) La société a changé et c'est pour ça que les lois évoluent. Ce sera aux juges de juger, aux avocats de défendre, aux associations de donner des avis différents et à nous de voter.
Je ne pense pas qu'en France on **mettra** un petit enfant de 12 ans en prison pour le vol de bonbons ou de pain pour manger...
Dans un pays où l'on ne connaît ni vol, ni viol, ni meurtre, ni racket, ni dealer... les lois et les prisons ne sont pas nécessaires. (Internet, PRISON.)

L'exemple (104) est tiré d'un forum de discussion concernant les élections présidentielles américaines. Le message est envoyé le 3 novembre 2008, c'est-à-dire un jour avant les élections du 4 novembre. La campagne électorale, la période pour laquelle les journalistes étrangers sont envoyés sur place, touche donc à sa fin. C'est pourquoi le locuteur utilise un temps du passé, notamment l'imparfait de l'indicatif, au lieu du subjonctif coïncidant ici par sa forme avec l'indicatif présent (cf. *je ne suis pas sûre que ça mérite de financer [...]*).

L'exemple (105) comprend l'extrait d'un message contribuant à la discussion sur l'initiative de fixer l'âge de la responsabilité pénale à 12 ans. Le participant ayant envoyé le message défend cette initiative. Dans l'extrait présenté ici, il envisage le moment futur où la loi correspondant à l'initiative sera en vigueur. Au lieu de soumettre l'interprétation de l'événement anticipé à l'espace mental établi par l'élément recteur *je ne pense pas*, supposant la référence au moment de l'énonciation, le locuteur construit un cadre temporel autonome dans la subordonnée par moyen du futur de l'indicatif, qui, contrairement au subjonctif, peut déterminer une coupure modale (v. figure 11, p. 111). Avec le subjonctif, l'interprétation de l'énoncé serait ici plutôt habituelle (cf. *je ne pense pas qu'en France on mette un petit enfant de 12 ans en prison pour le vol de bonbons ou de pain pour manger*), car le sujet de la construction subordonnée (*on*), ainsi que le COD (*un petit enfant de 12 ans*) sont non-spécifiques, c'est-à-dire ne réfèrent pas aux entités particulières.¹³⁷

Notons que l'usage du futur de l'indicatif dans des contextes normativement classés comme subjonctifs n'est pas associable uniquement aux textes de style spontané et familier. Le phénomène est facile à repérer dans les registres considérés comme soutenus, comme en témoignent les exemples (106), tiré d'un communiqué de presse paru sur le portail *Europa* de l'Union européenne, et (107), l'extrait d'un document de l'UNHCR.

- (106) Les États membres peuvent continuer à autoriser la circulation de conteneurs de 45 pieds dans le transport routier national. Une directive du Conseil de 1996, qui fixe les règles en matière de poids et de dimensions dans le transport routier, prévoit une période transitoire de 10 ans au cours de laquelle le transport de conteneurs de 45 pieds est autorisé. Cette période transitoire s'achève à la fin de cette année et les parties concernées craignent que les conteneurs de 45 pieds **seront** totalement interdits sur les routes. Cette crainte n'est

¹³⁷ Pour les cooccurrences d'un sujet indéfini et le mode subjonctif, v. section 2.2.2.

cependant pas justifiée, car les conteneurs de 45 pieds pourront continuer à être utilisés en particulier pour les tronçons routiers des opérations de transport intermodal. (Internet.)¹³⁸

- (107) Le destinataire accepte que les biens énumérés dans le document annexé **seront** exclusivement utilisés pour la mise en oeuvre des programmes du HCR, et accepte de devoir obtenir un accord préalable écrit du HCR avant d'utiliser ces biens à toute autre fin. (Internet.)¹³⁹

Dans ces exemples, les éléments recteurs contenant les verbes *craindre* et *accepter* sont complétés par une proposition avec l'indicatif futur *seront*. L'extrait présenté dans (106) rapporte le contenu et les conséquences d'une directive du Conseil européen. La complétive à l'indicatif futur exprime l'objet de la crainte soulevée par cette directive. Néanmoins, le locuteur met en avant par la suite que l'événement redouté ne se réalisera pas. Si l'on considérait le subjonctif comme une expression de la contrefactualité, son absence dans cet exemple poserait un problème majeur : il s'agit d'un contexte typiquement contrefactuel. En revanche, lorsqu'on estime que le subjonctif est une marque de la virtualité de l'événement, l'emploi de l'indicatif futur au lieu du subjonctif dans l'exemple (106) apparaît en relation avec le complément circonstanciel de temps *à la fin de cette année*, qui définit le moment après lequel l'événement craint risquerait de se réaliser dans le constituant recteur. La forme future correspond à la définition ponctuelle du temps : l'événement est présenté comme ancré à un moment précis dans le temps à venir.

L'extrait présenté dans (107) est tiré d'un format pour les accords concernant la réception et le droit à l'usage des biens de l'UNHCR. Il s'agit d'explicitier une des conditions auxquelles la réception des biens est soumise. Le verbe de la proposition principale est *accepter*, faisant partie du groupe des verbes d'évaluation, et étant de ce fait, selon la norme, suivi d'un subjonctif. Cependant, dans l'extrait de l'exemple (107), provenant d'une convention qui oblige les parties concernées, ce qui est mis en avant n'est pas la relation du sujet à l'événement (cf. Achard 1998 : 248–251), mais l'ordre chronologique des événements : la condition posée reste en vigueur dans le temps à venir. La forme future ancre l'événement vis-à-vis du moment de l'énonciation de cette manière.

L'emploi du conditionnel dans des contextes propres au subjonctif tire son origine de la même motivation sémantique que celui des autres temps non-présents de l'indicatif : à l'opposée du subjonctif, le conditionnel est capable d'établir un moment de référence autonome de celui de l'élément recteur. L'interprétation de la subordonnée au conditionnel

¹³⁸ Cet exemple provient des données qui ne sont pas comprises dans le corpus de l'étude. L'extrait est tiré du communiqué de presse publié le 01/12/2006 sur le portail de l'Union européenne *Europa*, à l'adresse suivante :

<<http://europa.eu/rapid/pressReleasesAction.do?reference=IP/06/1670&format=HTML&aged=1&language=FR&guiLanguage=fr>>, consultée le 11/6/2007.

¹³⁹ Cet exemple provient des données qui ne sont pas comprises dans le corpus de l'étude. L'extrait est tiré du manuel de gestion des opérations pour les partenaires de l'UNHCR, de l'Appendice E : Format pour les accords relatifs aux biens du HCR, à l'adresse suivante :

<<http://www.unhcr.fr/cgi-bin/tehis/vtx/publ/opendoc.pdf?tbl=PUBL&id=40f6859b4>>, consultée le 11/6/2007.

s'appuie simultanément sur les deux moments de référence, autrement dit, elle suppose la prise en considération simultanée de deux espaces mentaux, de deux cadres temporels et modaux (v. figure 12, p. 112). Examinons l'exemple (108), où une complétive au conditionnel se met en relation de coordination avec une complétive dont le mode peut être conçu comme indicatif présent ou subjonctif. Dans cet extrait d'un message paru sur un forum de discussion, le locuteur s'oppose aux mesures prises contre la crise financière en mettant en avant sa propre proposition pour action.

(108) Est-ce la seule action possible ? Non !

Il faut retrouver l'effort et le goût du travail, encadrer le crédit, imaginer une fiscalité européenne, voire mondiale imposées, supprimer les paradis fiscaux, entreprendre des grands travaux.

Il n'est pas pensable que les européens **unissent** leurs efforts lors de catastrophes et dès que l'alerte est passée chacun **reprendrait** ses libertés. Le succès de l'Eurogroupe dans ce dossier est un bon signe d'unification économique européenne avant d'être un jour politique, fait qui pourrait nous être imposé de force par les nouveaux grands. (Internet, CRISE.)

Le constituant recteur *Il n'est pas pensable* construit un espace mental contrefactuel par rapport auquel la complétive avec la forme verbale *unissent* est interprétée. La construction suivante est également soumise à la portée de cet espace contrefactuel, mais un autre espace est construit à l'intérieur de celui-ci, avec la circonstancielle temporelle *dès que l'alerte est passée*. La forme verbale conditionnelle *reprendrait* situe l'événement à la fois dans ce cadre temporel futur et dans celui établi par l'élément contrefactuel.¹⁴⁰

Les deux espaces construits grâce au sémantisme du conditionnel ne sont toutefois pas forcément exprimés d'une manière aussi explicite. Le plus souvent, celui présenté comme alternatif à l'espace correspondant à la réalité actuelle du locuteur reste implicite. Ceci est le cas dans les trois exemples suivants (109–111).

(109) Ces mesures devront être mises en oeuvre par tous les Etats qui **pourraient** être concernés, y compris la Côte d'Ivoire. (Presse, *Le Monde*, 9/2/2006, p. 5.)

L'extrait d'article présenté dans l'exemple (109) suit un passage de texte où l'on rapporte les sanctions décidées par l'ONU à l'encontre de ressortissants ivoiriens. Dans l'énoncé reproduit ici, la situation post-sanctions est présentée, c'est pourquoi le verbe du premier constituant de la construction complexe est au futur de l'indicatif (*devront*). La relative qui suit contient, quant à elle, un verbe au conditionnel (*pourraient*). Grâce à cette forme conditionnelle, deux espaces sont envisagés simultanément, celui correspondant au moment de l'énonciation et celui correspondant à la situation hypothétique où un État donné est concerné par l'affaire. L'événement est donc non seulement présenté comme une possibilité, valeur qui serait également rendue par le verbe modal *pouvoir* à l'indicatif (*peuvent*) ou au subjonctif (*puissent*), mais la présence discursive de l'espace où il se réalise est aussi codée dans la forme linguistique par la marque conditionnelle.

¹⁴⁰ Notons que la coordination des propositions subjonctive et conditionnelle se situe ici avant tout sur le plan sémantique, car la coordination syntaxique n'est pas marquée par la conjonction *que* dans la deuxième partie de la coordination, c'est-à-dire en tête de la proposition conditionnelle, immédiatement après la conjonction *et*.

L'exemple (110) est tiré du forum de discussion concernant les élections présidentielles américaines. Le participant qui a envoyé le message en question présente dans cet extrait ses arguments au sujet des attitudes des Français envers les candidats américains.

- (110) Qui peut encore croire au jugement des Français qui se complaisent dans un socialisme decadent qui a complètement ruine la France. Il semble que 90% des Français **voteraient** pour Obama qui est la copie conforme de S.Royal en programme et en style. Pourquoi ont ils rejetes Royal qui aurait pu etre leur gourou en place d'Obama ? (Internet, OBAMA.)

Dans la construction qui nous intéresse ici, *Il semble que 90 % des Français voteraient pour Obama*, le locuteur construit implicitement un espace mental où les Français votent dans une élection où les candidats américains se présentent. Ceci est un cas type du *blending* conceptuel (cf. l'exemple intitulé « *The Iron Lady and the Rust Belt* » de Fauconnier & Turner 2002 : 18–21) : le locuteur fait fusionner deux espaces mentaux en créant une nouvelle structure conceptuelle (*blend*) qui partage certaines parties de son contenu avec les deux espaces d'origine (*input spaces*), mais qui peut également contenir des éléments impossibles à ceux-ci, tel que 'les Français votent aux élections avec les candidats américains' (*ibid.*, pp. 47). La forme conditionnelle *voteraient* met en évidence le processus de l'intégration conceptuelle, alors qu'une forme subjonctive ou indicative présente ne pourrait le faire (cf. *Il semble que 90 % des Français votent pour Obama*). L'emploi du conditionnel est donc motivé par un facteur sémantique, même si la construction *il semble* est parmi celles qui normativement parlant doivent être suivies d'une proposition subjonctive.

Enfin, dans l'exemple (111), tiré d'une conversation ayant eu lieu lors de la réunion d'un comité du quartier, une relative au conditionnel suit une complétive au subjonctif.

- (111) C-ORAL-ROM, fpubcv01, Le comité de quartier

1 A : donc moi je proposerais que
 2 ? : (c'est bon)=
 3 A : =au s- (.) au sein du comité de quartier, (0.3)
 4 il y **ait** une commission, (.) de gens qui **seraient**
 5 volontaires de travailler sur ce projet.
 6 (0.7)
 7 A : voilà moi j'en fais la proposition ce soir, (0.3)
 8 parce que effectivement euh (.) bo:n (0.3) je dis
 9 qu'on peut quand même être inquiet.

Du fait de l'attraction modale, le mode de la relative pourrait être au mode subjonctif : *je proposerais que [...] il y ait une commission, (.) de gens qui soient volontaires de travailler [...] (v. Grevisse & Goosse 2007 : § 1117, b 4°)*. Dans ce cas-là, l'espace établi par le premier constituant de la construction complexe (*je proposerais*) serait présenté comme étendant sa portée jusqu'à l'interprétation de la relative. Par contre, comme le verbe de cette dernière est au conditionnel, un nouvel espace est créé dans la relative, celui correspondant au cadre temporel et modal où la commission est déjà instaurée et le besoin d'avoir des gens pour

travailler volontairement s'annonce. Ce moment futur est donc envisagé simultanément avec le moment de l'énonciation.

Par ailleurs, les locuteurs se servent de la capacité du conditionnel de mettre en parallèle deux espaces mentaux, non seulement pour envisager les possibilités à venir ou d'autres hypothèses, mais aussi pour parvenir à des fins interactionnelles et discursives.¹⁴¹ C'est pourquoi une analyse polyphonique s'est montrée appropriée à l'étude de cette forme (v. p. ex. Ducrot 1984 : 154 ; Abouda 2001 ; Korzen & Nølke 2001 ; Haillet 2002 ; Kronning 2005). Les raisons interactionnelles expliquent pourquoi les verbes exprimant l'intention du locuteur ont tendance à se manifester au conditionnel, comme le verbe *aimer*, dans l'exemple (112). En ce qui concerne les facteurs discursifs, l'exemple (113), tiré d'un article discutant les conséquences malsaines d'une émission télévisée, présente un cas où le conditionnel est utilisé pour discerner les voix énonciatives.

(112) La réalité est que les Etats-Unis et l'Europe **aimeraient** définitivement normaliser leurs relations avec la Libye et que ce procès est une entrave à ce projet. (Presse, *Le Monde*, 9/2/2006, p. 18.)

(113) Le quotidien populaire Bild s'est emparé de l'affaire. Lu par un habitant du pays sur huit, ce journal s'est lancé dans une campagne contre « la folie de la minceur » que **véhiculerait** le show de ProSieben. (Presse, *Le Monde*, 9/2/2006, p. 28.)

Exprimer son intention au conditionnel est une façon de faire de la place discursive à celui vers qui cette intention se dirige, de prendre en considération sa réaction à l'énoncé, déjà au moment de la production de celui-ci.¹⁴² Abouda (2001) a nommé cette fonction du conditionnel « *atténuative* » (v. exemple 112). En ce qui concerne les emplois dits « *journalistiques* » du conditionnel (v. exemple 113), permettant de faire la distinction entre différentes voix énonciatives, dans le sens de Ducrot (1984), les deux espaces mentaux sont alors associés à deux êtres du discours différents (cf. Abouda 2001 : 283). Un de ces espaces, celui correspondant à la source de l'information, est localisé comme antérieur au moment de référence, mais sa prise en considération simultanée avec le moment de référence se manifeste dans la marque conditionnelle (v. Gosselin 2005 : 182–185).

Dans les exemples présentés ci-dessus, l'emploi du conditionnel dans un contexte propre au subjonctif ne trouve pas son explication dans le lien sémantique entre les constituants d'une construction complexe, contrairement à l'emploi du subjonctif dans ces positions. L'espace modal dans lequel l'événement exprimé par une forme conditionnelle est situé se construit dans la subordonnée où le conditionnel se trouve. Les mêmes emplois du conditionnel se rencontrent en effet dans les constructions indépendantes.

Le conditionnel est toutefois capable d'indiquer une relation sémantique entre les constituants d'une construction complexe. Tel est son rôle dans les constructions exprimant un événement futur du passé, comme dans celle de l'exemple (114). Dans cet

¹⁴¹ Pour rendre compte de la complexité sémantique derrière l'emploi épistémique du conditionnel français, consulter Kronning (2005).

¹⁴² V. pp. 138–139, pour l'emploi semblable du conditionnel finnois.

extrait de message, un des participants d'un forum de discussion justifie l'arrivée tardive de sa réponse aux messages précédents.

- (114) Je n'ai pas répondu tout de suite car je ne pensais pas que quelqu'un me **répondrait**, alors je ne venais pas voir. (Internet, SUIYOU.)

Dans ce type de constructions, le contenu de la subordonnée est, grâce au conditionnel, localisé comme chronologiquement postérieur à l'événement exprimé par le constituant recteur, qui, lui, est antérieur au moment de l'énonciation. Ainsi, l'interprétation de la construction avec le conditionnel est dépendante de l'ancrage temporel effectué par le constituant recteur. En même temps, le conditionnel établit ici aussi un nouvel espace mental, chronologiquement postérieur à l'espace construit par le constituant recteur, l'effet qui ne se produit pas dans une construction subjonctive (cf. *je ne pensais pas que quelqu'un me réponde*).¹⁴³

Notons que, dans la construction présentée au (114), à l'interprétation du futur du passé se mêle la valeur contrefactuelle, grâce à la négation présente dans le constituant recteur (*je ne pensais pas*). Le conditionnel peut effectivement apparaître dans les contextes contrefactuels, typiques du subjonctif, mais là non plus, la structure conceptuelle n'est pas la même dans les deux cas. Comparons les deux constructions négatives présentées au (115).

- (115) Je ne connais aucun empire qui **ait souhaité** disparaître de lui même, ou abandonner volontairement l'une de ses conquêtes. Comme je ne connais aucun Etat qui **accepterait** de donner la liberté à l'un de ses territoires, ou à l'une de ses conquêtes. (Internet, CARTE.)

Dans les deux constructions complexes, le constituant recteur est au présent de l'indicatif, il ne s'agit donc pas d'un contexte futur du passé. Par contre, les deux constituants recteurs contiennent une négation. Dans la première construction, le verbe de la relative qui suit est au subjonctif passé, alors que, dans la deuxième, il est au conditionnel simple. Pourquoi en parlant d'un événement non-réalisé passé le locuteur a choisi d'utiliser le subjonctif, mais en évoquant un événement non-réalisé présent, il se sert du conditionnel ?

La modification du mode de la relative dans ces constructions complexes parallèles s'explique par l'interaction du sémantisme des modes avec le contexte où ils se trouvent, en résultat de quoi le subjonctif marque la relation entre les deux constructions, alors que le conditionnel explicite, en plus, la mise en place d'un nouvel espace mental dans la relative. Commençons par comparer les arguments et le sémantisme des verbes qui se trouvent au subjonctif et au conditionnel. La relative subjonctive exprime un événement qui peut être lancé par le sujet lui-même : le sujet du verbe *souhaiter* dénote un agent intentionnel et instigateur ; de plus, la source de l'action est mise en évidence d'une manière explicite (*disparaître de lui[-]même*). Par opposition, la relative au conditionnel présente un événement concernant plusieurs participants : le référent de l'antécédent du pronom relatif (*État*) et les parties qui provoquent l'action du sujet (*l'un de ses territoires, l'une de ses conquêtes*). En effet, le verbe *accepter* implique que, hypothétiquement, il y a

¹⁴³ Cf. exemple (138), pp. 140–141, pour l'emploi du conditionnel finnois en tant que futur du passé.

eu une action antérieure, ici par exemple une proposition ou une revendication, à laquelle on réagit avec l'acceptation, c'est-à-dire avec un non-refus. Accepter est donc réagir à l'intention de l'autre.

La situation présentée dans la deuxième relative de l'exemple (115) est donc essentiellement différente de celle évoquée dans la première. La différence se reflète dans le choix du mode de la subordonnée. Le subjonctif indique la portée de l'espace contrefactuel construit dans le constituant recteur. Le conditionnel marque la prise en considération de l'événement auquel l'action d'accepter est la réaction. Il permet d'envisager à la fois l'espace mental correspondant à la situation hypothétique dans laquelle les autres parties proposent ou revendiquent à l'État qu'il leur donne la liberté, et l'espace mental correspondant au moment de l'énonciation.¹⁴⁴ Je propose donc de conclure que, même si le conditionnel peut apparaître dans les contextes propres au subjonctif, il ne peut marquer le même type de cohésion modale que le subjonctif, du fait de son sémantisme inhérent qui suppose la prise en considération simultanée de deux moments de référence.

Par contre, la forme verbale qui apparaît comme sémantiquement la plus proche du subjonctif, me semble-t-il, est le présent de l'indicatif. Si l'on observe les exemples (116–118), ci-dessous, où l'indicatif apparaît dans une position consacrée au subjonctif selon le point de vue normatif (exemples 116 et 117) et dans une position qui du moins est typique de celui-ci (exemple 118), on se rend compte que la différence sémantique avec une construction subjonctive correspondante est considérablement moins importante que dans le cas d'une variation entre le conditionnel et le subjonctif. En outre, il est tout à fait fréquent qu'une forme verbale dans une subordonnée puisse être considérée soit comme une forme du subjonctif simple, soit comme une forme de l'indicatif présent, puisque la plupart des verbes du premier groupe ne permettent pas de faire la distinction entre les deux modes (v. exemple 15, p. 22). Pour qu'une telle homonymie soit tolérée pour des formes verbales qui apparaissent dans des positions semblables, la différence sémantique ne peut être d'une importance primordiale.

L'exemple (116) est un extrait de dialogue où un ancien mineur décrit les activités entreprises dans sa région après l'arrêt du fonctionnement des mines. Le locuteur de l'exemple (117) donne son opinion sur l'existence d'une ancienne confrérie dans son village. Enfin, dans le passage du dialogue présenté au (118), le locuteur explique sa vision sur l'arrivée de la mort.

(116) C-ORAL-ROM, ffamd117, Profession mineur

- 1 R : bon en supplément, avec les mines, (0.7) on a pu faire
- 2 aussi, comme on appelle le fameux (0.3) parc des
- 3 glissoires, .hh c'est-à-dire euh (.) comme il y a eu
- 4 (.) beaucoup de terrain qui a resté:: (0.7) inoccupé,
- 5 .hhh on a abattu pas mal de choses, mais on a fait
- 6 comme par exemple euh (0.8) aussi beau qu'un jardin
- 7 public, (0.3) puis des occupations pour que les gens
- 8 **peuvent** se promener, (0.8) le dimanche, ou les week-ends,

¹⁴⁴ Cf. l'étude du conditionnel finnois dans les contextes contrefactuels, dans la section 3.2.2.1.

(117) C-ORAL-ROM, ffamnm02, Coutumes en Corse

1 D : >alors< (0.3) maintenant peut-être qu'on n'en a plus
2 besoin de cette confrérie.=mais il faut qu'e:- elle **est**
3 pérenne, il faut qu'elle reste .h p- ce serait dommage
4 que ces us comme ça disparaissent.

(118) C-ORAL-ROM, fpubdl04, Pompes Funèbres 2

1 E : on peut pas choisir, (0.7) à part le suicide.
2 (0.3)
3 J : hh
4 E : évidemment. (.) mais sino:n euh .h c'est pas un choix
5 je pense hein, (.) il y a beaucoup de personnes qui
6 souhaiteraient vivre et malheureusement par maladie euh
7 .h s'en vont rapidement, ou des accidents, hein #euh#
8 à ce niveau là on commande pas hein.
9 (0.7)
10 E : et il y a beaucoup de personnes qui nous disent on est
11 là un jour on sera pas °l là° (.) peut-être pas là:
12 le lendemain.
13 (0.5)
14 E : non, (.) pour moi je pense pas qu'on **choisit**.
15 (0.8)
16 E : .h non.

Si l'on compare ses constructions avec celles où le subjonctif figurerait, notamment (116') *des occupations pour que les gens puissent se promener*, (117') *il faut qu'elle soit pérenne*, (118') *je pense pas qu'on choisisse*, on note, d'abord, que la valeur habituelle ou générique présente dans les exemples (116) et (118), est également présente dans les constructions modifiées (116') et (118'). La valeur de vérité des énoncés ne se modifie pas, non plus : les énoncés présentés au (116) et au (116') sont interprétés comme ayant une valeur finale, donc non-factuelle ; les énoncés au (117) et au (117') expriment la nécessité, également non-factuelle ; enfin, les énoncés au (118) et (118') sont contrefactuels par leur interprétation. L'indicatif présent est donc suffisamment malléable, du point de vue de la temporalité linguistique, pour exprimer des événements génériques et habituels, et suffisamment perméable au sémantisme du constituant recteur de la construction complexe, pour être interprété par rapport aux espaces modaux différents (v. Wilmet 2007 : § 75). De plus, comme on le sait bien, le présent de l'indicatif peut être utilisé pour exprimer des événements passés et futurs (p. ex. Mellet 2001 ; Le Goffic & Lab 2001 ; Wilmet *ibid.*).

Plusieurs études (p. ex. Jaubert 2001 ; Le Goffic 2001b ; Mellet 2001) ont toutefois souligné qu'il faut se méfier de donner à l'indicatif la définition d'une forme atemporelle, neutre et vide, se laissant par défaut déterminer par le cadre temporel et modal établi par le contexte – cette dernière caractéristique le rendrait effectivement semblable au subjonctif, tel qu'il est défini dans la présente étude. Selon Mellet (*op. cit.*), le présent de l'indicatif est une forme qui opère de manière autonome le repérage temporel de l'événement, autrement dit, il fait partie des formes verbales qui assument l'actualisation. Cette conception s'accorde avec l'analyse cognitive de Langacker (2001) sur le présent anglais,

d'après laquelle, dans les emplois où une forme de l'indicatif présent dénote des événements non-présents (passés, futures, génériques et habituels), le présent indique qu'un événement virtuel est envisagé comme contemporain avec le moment de l'énonciation. Le présent de l'indicatif permet donc d'accorder l'actualisation à un événement virtuel (cf. Wilmet 2007 : § 75–77).

Dans une position subordonnée, le présent de l'indicatif possède, par conséquent, un fonctionnement autonome des repères temporels du constituant recteur, contrairement au subjonctif. Cela est attesté par l'observation que les formes verbales qui se trouvent dans le constituant subordonné d'une construction complexe dans les exemples (116–118) pourraient tout aussi bien apparaître dans une construction simple. Par opposition, les constructions subjonctives simples doivent être interprétées dans un cadre temporel et modal plus large du discours. Elles reçoivent, faute d'ancrage temporel et modal, une interprétation non-affirmative. (Cf. Gosselin 2005 : 95 ; v. aussi Muller 1996 : 18 ; ainsi que p. 41, ci-dessus.) En conclusion, le présent de l'indicatif ne marque pas la continuité de la portée d'un espace mental de la même façon que le subjonctif.

Dans cette section, j'ai étudié les constructions où les temps de l'indicatif, le conditionnel ci-inclus, sont utilisés dans une position propre au subjonctif. Tout en reconnaissant que les conséquences d'une telle variation sont dans la plupart des cas subtiles, j'ai cherché à présenter des motivations possibles de ces usages. J'ai commencé par donner deux exemples de facteurs discursif et syntaxique qui peuvent jouer un rôle dans ces contextes. Ensuite, je me suis concentrée sur les conséquences que peuvent avoir les différences sémantiques entre les modes verbaux. J'ai mis en évidence que la différence majeure entre les constructions indicatives et subjonctives réside dans ce que les premières créent un cadre temporel et modal autonome de celui établi par le constructeur d'espace, les deux espaces mentaux étant donc conçus comme distincts, alors que les dernières s'interprètent dans le cadre temporel et modal mis en place par le constructeur d'espace et marquent ainsi la continuité de la portée d'un espace mental.

Dans les constructions complexes où le verbe de la subordonnée est à l'indicatif, du fait du repérage temporel autonome effectué dans la subordonnée, on envisage toujours une sorte de rupture sémantique entre les deux constituants. Cette rupture n'existe pas dans les constructions complexes subjonctives, où le lien sémantique entre les constituants est plus continu. Ce lien étroit a pour effet qu'une construction complexe subjonctive met en avant la relation du sujet avec un événement, ou, dans le cas des circonstancielles, la relation entre deux événements. Une construction complexe où la subordonnée est à l'indicatif, de son côté, localise l'événement par rapport à la réalité actuelle du locuteur. (Cf. Achard 1998 : 248–251.)

2.4.3. Le subjonctif dans les contextes propres aux temps de l'indicatif

Dans la présente section, j'observerai les constructions où la situation est inverse à celle étudiée dans la section précédente, notamment les constructions où le subjonctif apparaît dans une position où la langue standardisée suppose l'emploi de l'indicatif.

Une première partie sera consacrée aux constructions introduites par la conjonction temporelle *après que*, d'origine un contexte propre à l'indicatif. Cet emploi a été considéré soit comme le résultat d'une analogie avec la locution *avant que*, symétrique avec *après que*, soit comme une conséquence des faits sémantiques, ce qui en ferait preuve de la vitalité du subjonctif français, qui se montre capable de s'introduire dans de nouveaux contextes (v. Riegel *et al.* 2004 [1994] : 325 ; Grevisse & Goosse 2007 : § 1137, a 1°). Il est vrai que le subjonctif semble susceptible d'apparaître, sans apport sémantique, dans des constructions introduites par une locution contenant *que*, du fait de l'association étroite entre *que* et le mode subjonctif en français contemporain (Muller 1996 : 74, 162).¹⁴⁵ Il est cependant également vrai que les constructions en *après que* présentent des caractéristiques sémantiques qui ont pu contribuer à l'expansion du subjonctif.

Wilmet (2007 : § 69) propose de reconnaître, dans les constructions en *après que*, les effets de sens tels que 'pas avant que', 'non sans que', 'à condition que' et même 'quoique', autrement dit, des sortes de valeurs conditionnelles. Ceci fait d'*après que* une locution conjonctive virtualisante, et justifie sémantiquement l'emploi du subjonctif. Cette analyse convient effectivement aux constructions telles que celle présentée dans l'exemple (119), extrait où une ancienne institutrice raconte le déroulement de sa carrière et de sa vie de famille.

(119) C-ORAL-ROM, ffammn21, L'institutrice 2

- 1 M : #voilà.# (.) et là, (0.3) je n'avais plus
- 2 qu'un cours euh préparatoire euh (0.3) fille,
- 3 (0.7)
- 4 M : euh bon ben là ça c'e::st <normalement passÉ>, mon (j-)
- 5 mon mari n'est pas revenu tout de suite, il est revenu
- 6 que (.) six mois après que je m'y **sois installée**
- 7 à peu près.
- 8 (0.3)
- 9 M : puisque il avait été envoyé en Algérie et qu'il a fait
- 10 vingt-sept mois de service militaire,

Dans cet exemple, l'élément *après* détermine le complément circonstanciel de temps *six mois*, permettant ainsi de localiser les événements ('le locuteur s'est installée' et 'le mari est revenu') chronologiquement l'un par rapport à l'autre. Le contexte précédent étant négatif (v. lignes 4-6, *mon mari n'est pas revenu tout de suite, il est revenu que*), il est possible de discerner dans ce passage l'effet de sens 'pas avant que', proposé par Wilmet (2007 : § 69). Il ne s'agit bien évidemment pas de présenter une vraie condition à la réalisation de l'autre événement, ce qui impliquerait une relation causale entre les événements, mais plutôt de mettre en avant la réalisation tardive du deuxième événement ('le mari est revenu'). (V. aussi Wilmet *ibid.*, § 80.) D'une manière plus générale, il me semble que l'emploi du subjonctif dans les propositions introduites par la conjonction *après que* peut être justifié par le fait que l'interprétation temporelle de l'événement exprimé par ces propositions se fait, de toute manière,

¹⁴⁵ V. les exemples des emplois non-normatifs du subjonctif qui peuvent s'expliquer par la présence de *que*, pp. 69-70, note 78.

relativement à celle d'un autre événement, comme dans les propositions introduites par *avant que* ou *jusqu'à ce que*.¹⁴⁶

Un deuxième contexte où le subjonctif apparaît dans une position consacrée à l'indicatif dans la langue standardisée sont les constructions complétives avec le verbe *espérer* au sein d'une affirmation. Contrairement à l'emploi du subjonctif dans les constructions introduites par *après que*, tendance particulièrement marquée depuis le deuxième tiers du XX^e siècle (Grevisse & Goosse 2007 : § 1137, a 1°), les formes subjonctives se sont, en ancien français déjà, manifestées avec le verbe *espérer* lorsque celui-ci prenait le sens de 'supposer' et 'supputer' (Buridant 2000 : § 264, 271). Cet usage peut être analysé aujourd'hui encore comme une polysémie propre au verbe *espérer*. Wilmet (2007 : § 69) résume la différence entre *espérer* suivi d'un indicatif et *espérer* suivi d'un subjonctif en « *régression de l'espoir à l'espérance* ». La construction avec l'indicatif exprimerait donc une confiance accrue en la réalisation de l'événement voulu (Grevisse & Goosse 2007 : § 1126, b).

Il importe de noter, toutefois, qu'ici non plus le subjonctif en soi n'exprime pas une moindre probabilité de réalisation de l'événement. Il s'agit de l'interaction entre le sémantisme du subjonctif, notamment la virtualisation, et le sémantisme de l'élément recteur, notamment celui du verbe *espérer* qui porte le sens de la probabilité. Comme il a été discuté dans la section précédente, le subjonctif ici aussi, du fait de son sémantisme virtualisant, focalise la relation entre deux événements ou entre le sujet et l'événement, plutôt que la relation entre l'événement et la réalité actuelle, mise en avant par les constructions avec l'indicatif.

L'exemple (120) témoigne de ce que la différence sémantique produite par le choix du mode verbal dans les compléments du verbe *espérer* n'est pas forcément une affaire de degré de la factualité.

- (120) Dans le cadre de cette stratégie simplement électorale, hormis quelques illuminés (ées), beaucoup des barons de ce parti pensent que 2012 "c'est foutu", qu'il faut laisser N. Sarkozy aller au bout, espérant qu'en 2017 sa succession à l'UMP **soit** si explosive, du fait de sa dictature sans partage sur ce parti, et, qu'avec l'usure du pouvoir, un candidat de gauche relativement neuf **ait** ses chances. L'aile gauche, tout en acceptant ces règles, a un moment espéré que la crise économique dans laquelle nous entrons, **viendrait** bouleverser cette donne. Tout montre qu'elle a échoué malgré un score honorable. (Internet, JEF.)

Dans ce passage du message publié sur un blog, le verbe *espérer* apparaît deux fois. Conjugué au participe présent, il est d'abord suivi de deux complétives coordonnées au subjonctif. Ensuite, au passé composé, il régit une complétive au conditionnel. Le cas est comparable à ceux analysés dans la section précédente : l'interprétation temporelle de la complétive subjonctive s'appuie sur le constituant recteur, ce qui ici produit une interprétation future¹⁴⁷ ; alors que dans la construction avec le conditionnel, utilisé ici

¹⁴⁶ V. aussi l'analyse de l'exemple (125) sur l'emploi subordonné du potentiel finnois, pp. 129–130.

¹⁴⁷ Dans cet exemple, l'interprétation de l'événement dénoté par la forme subjonctive comme se situant dans le futur est déterminée, en plus du sémantisme du verbe *espérer*, par l'expression temporelle *en 2017*.

comme futur du passé, un deuxième moment de référence est pris en considération, celui envisagé comme chronologiquement postérieur à l'événement exprimé par le constituant avec *espérer*. Dans ce passage, le choix du mode se fonde par conséquent sur la structuration temporelle, et non pas sur le degré de probabilité. Par ailleurs, dans un cadre plus large, l'événement exprimé par la construction avec le conditionnel se montre contrefactuel (cf. *Tout montre qu'elle a échoué [...]*).

Enfin, le subjonctif apparaît sporadiquement dans des contextes où une expression de certitude ou une autre expression actualisée est soumise à la modalisation et de ce fait à un regard virtualisant, sans qu'il s'agisse d'une négation, d'une interrogation ou d'une condition (cf. Grevisse & Goosse 2007 : § 1126, b). Il apparaît que l'intention portant sur l'expression de certitude permet de virtualiser l'événement envers lequel la certitude est exprimée. Tel est le cas dans les exemples (121) et (122). Dans l'extrait présenté au (121), tiré d'un blog, le locuteur reproduit une discussion téléphonique. L'exemple (122) contient le titre d'un article de presse.

(121) « GDF , bonjour ! - (voix totalement paniquée) Bonjour ! J'ai un gros problème , un de vos techniciens doit venir passer chez moi vendredi pour m'installer le gaz , hors l'installation a été refaite , et la locataire d'avant avait sa propre installation qui n'était pas conforme , et j'ai peur , et je veux être sur que tout **soit** en état comme avant les travaux , et ça m'angoisse . Pourriez vous m'aider ? (Internet, NICO.)

(122) Les lycéens veulent être sûrs qu'aucun poste **ne soit** supprimé en 2010. (Presse.)¹⁴⁸

Dans les deux exemples, le verbe *vouloir* s'associe à la construction attributive *être sûr*, en résultat de quoi l'événement exprimé par la complétive est envisagé comme l'objet d'une intention, et de ce fait comme virtuel.

Pour conclure, il faut noter que les contextes où le subjonctif se place dans une position syntaxique propre à l'indicatif sont plus réduits que ceux permettant une variation où les temps de l'indicatif se rencontrent aux positions considérées comme subjonctives d'un point de vue normatif. Ceci est sans doute dû au sémantisme abstrait du subjonctif. Utiliser le subjonctif à la place de l'indicatif suppose, d'un côté, la prise en considération de l'ensemble de la construction complexe et la conception d'une cohésion modale entre les constituants et, d'un autre côté, une moindre précision sur un plan temporel et modal.

2.5. Récapitulation

Cette première partie de l'analyse a permis l'étude du subjonctif français, sur un plan sémantique et syntaxique. Nous avons vu que le subjonctif porte une valeur modale théorique, sous-déterminée et abstraite, qui en soi ne se laisse pas définir en termes de factualité. J'ai démontré, par la suite, le mécanisme par lequel le constituant subjonctif d'une construction complexe reçoit l'interprétation temporelle et modale dans le discours,

¹⁴⁸ Cet exemple ne provient pas des données qui sont comprises dans le corpus de l'étude. L'extrait est tiré du journal *20 minutes*. Édition de Marseille, paru le 16/12/2008, p. 8.

conditionné par la perméabilité du sémantisme de ce mode aux facteurs contextuels, notamment aux valeurs temporelles et modales présentes dans le constituant recteur. Autrement dit, le subjonctif crée une ouverture dans le discours que les structures temporelles et modales qui l'entourent peuvent ensuite venir compléter. J'ai démontré que ce n'est que dans cette perspective sémantique que le subjonctif peut être envisagé comme élément subordonnant. Le subjonctif marque que la portée de ces valeurs continue dans le constituant subordonné. Il contribue ainsi à la cohésion modale dans le discours. Cette cohésion peut être explicitée par le subjonctif même au sein des configurations syntaxiques complexes et non-canoniques, telles que les constructions où les constituants se trouvent écartés de manières différentes, les constructions clivées et disloquées ainsi que certaines constructions juxtaposées.

J'ai mis en avant que la valeur théorique du subjonctif correspond à ce qui dans l'étude sur la grammaticalisation des modalités est conçu comme la modalité subordonnée, l'étape finale dans l'évolution d'un mode verbal. Les traits sémantiques permettant de structurer le temps et la modalité effacés, le subjonctif se voit associé aux ou concurrencé par des éléments plus actualisants, tels que le verbe modal *pouvoir* ou les différents temps de l'indicatif. L'emploi des formes verbales plus actualisantes parallèlement dans le discours avec le subjonctif sera discuté dans la partie finale de l'analyse.

Avant cela, dans la partie suivante, je me pencherai sur le système des modes verbaux en finnois, en me posant la question de savoir si une valeur modale semblable à celle portée par le subjonctif français se rencontre dans la grammaire finnoise, où le mode subjonctif en soi n'existe pas. Nous verrons que les différents degrés de l'actualisation linguistique d'un événement s'observent également dans le système verbal finnois, en termes de temps, de modalité et de personne, mais que ce qui, en français, est concentré dans les fonctions d'un mode verbal subordonnant, se trouve éclaté dans différentes catégories grammaticales en finnois.

3. La subjonctivité en finnois

3.1. La modalité verbale subordonnée en finnois

Quoique la grammaire finnoise ne connaisse pas de catégorie verbale nommée *subjonctif*, certaines formes verbales finnoises ont toutefois été comparées aux subjonctifs et conjonctifs des autres langues.¹⁴⁹ La comparaison a été motivée par le fait que ces formes assurent une fonction particulière, lorsqu'elles se trouvent dans certains contextes subordonnés. Les remarques sur les fonctions subjonctives sont toutefois relativement rares et, comme nous le verrons par la suite, ces fonctions se trouvent parfois dans des données d'un type spécifique. En premier lieu, Forsberg (1998 : 344–352, 390–395) fait remarquer que certains emplois du mode potentiel dans la poésie folklorique épique finnoise n'ont d'autre rôle que de marquer la position subordonnée d'une proposition, leur sémantisme d'origine s'étant atténué.¹⁵⁰ Ainsi, au départ, le potentiel a porté les mêmes valeurs sémantiques dans une position subordonnée que dans une position autonome, notamment l'intention et le futur, ce qui a donné lieu aux emplois de ce mode comme marqueur d'une relation conditionnelle entre propositions exprimant la volonté du locuteur (exemple 123).¹⁵¹ L'usage s'est généralisé par la suite aux propositions conditionnelles sans sujet intentionnel (exemple 124), et enfin aux propositions qui expriment un temps non-futur, c'est-à-dire passé ou simultané par rapport au moment de l'énonciation (exemples 125 et 126). Dans ce dernier type de propositions, le verbe qui se trouve au potentiel est toujours *olla* ('être', 'avoir') ou un verbe exprimant la possibilité.

(123) "En laula", sanoo. "Et laulane, minä menen kiiskoiksi mereen." (Forsberg 1998 : 391.)

'« Je ne chante pas, » dit-il/elle. « Si tu ne chantes pas, j'irai en grémille dans la mer. »'

"E-n laula", sano-o. "E-t laula-ne,
NEG-1SG chanter.NEG dire-3SG NEG-2SG chanter-POT.NEG

minä mene-n kiisko-i-ksi mere-en."
1SG aller-1SG grémille-PL-TRANS mer-ILL

¹⁴⁹ Setälä (1887) nommait déjà certains modes verbaux finno-ougriens, tels le conditionnel et le potentiel finnois, *conjonctifs*. Pour Setälä, les formes verbales conjonctives expriment le fait qu'un événement est dépendant de la volonté ou de l'imagination du locuteur (*ibid.*, p. 3).

¹⁵⁰ L'usage subordonné du potentiel est particulièrement fréquent dans la poésie d'Ostrobotnie du Nord et de Kainuu, ainsi que dans celle de Carélie du Nord et de Carélie frontalière (Forsberg 1998 : 315–316).

¹⁵¹ Notons que l'élément exprimant la condition apparaît ici sans conjonction. En effet, Forsberg (1998 : 391) fait remarquer que, dans l'absence d'un signe explicite de subordination, tel une conjonction, c'est le mode potentiel qui marque la protase.

(124) Jos paju **pettänevi**, Minäpä rauvasta rakennan. (*Ibid.*, p. 394.)

‘Si le saule **cède**, Je construirai en fer.’

Jos paju pettä-ne-vi, Minä-pä rauva-sta rakenna-n.
Si saule céder-POT-3SG 1SG-CLT fer-ELA construire-1SG

(125) En ole emoista nähnyt, [...] kerran **lie** kirstu kiinni **pantu**. (*Ibid.*, p. 395.)

‘Je n’ai pas vu la mère, [...] une fois que le cercueil **fut fermé**.’

E-n ole emois-ta näh-nyt, [...] kerran lie
NEG-1SG AUX.NEG mère-PART voir-PTCP.PASSE une.fois.que AUX.POT

kirstu kiinni pan-tu.
cercueil fermé mettre-PTCP.PASSE. PASS

(126) kellä **lier** rahhoa ni’ ’on evästä. (*Ibid.*)

‘celui qui **a** de l’argent a de quoi manger.’

ke-llä lier rahho-a ni’ ’on eväs-tä.
REL-ADE être.POT.3SG argent-PART PTCL être nourriture-PART

Les exemples (125) et (126) représentent l’emploi du potentiel comme marqueur de subordination, puisque le mode n’y possède guère ses valeurs d’origine, l’intention et le futur. Cet emploi se rencontre dans des propositions circonstancielles conditionnelles, ainsi que dans celles que l’on peut interpréter comme supposant une condition, telles que les relatives déterminatives, les circonstancielles temporelles et les circonstancielles comparatives. (Forsberg 1998 : 390–395.)

Ce type de formes du potentiel s’inscrit donc dans le domaine de la modalité subordonnée et représente l’étape finale dans l’évolution d’un mode verbal, suivant la théorie de Bybee *et al.* (1994 : 214 ; v. aussi p. 35, dans la présente étude). D’un point de vue synchronique, adoptée dans la présente étude, le potentiel exprime, dans les constructions comme celles des exemples (125) et (126), la possibilité théorique. Sa valeur modale reste indéterminée, grâce à quoi l’événement peut être présenté comme virtuel. Dans l’exemple (125), le potentiel indique que l’événement exprimé dans le constituant subordonné (‘le cercueil est fermé’) est à interpréter dans l’espace mental établi par la conjonction temporelle *kerran* (‘une fois que’), chronologiquement relatif à l’événement exprimé dans le constituant recteur (*En ole emoista nähnyt* ‘je n’ai pas vu la mère’). Le besoin d’exprimer une situation, où l’interprétation temporelle d’un événement est dépendant de celle d’un autre événement, motive sans doute l’emploi d’un mode subordonnant.¹⁵² La forme potentielle de l’exemple (126) s’explique par le contexte qui suppose une référence non-spécifique, propre aux modes verbaux subjonctifs (cf. section

¹⁵² V. aussi l’exemple (119), p. 125, sur l’emploi du subjonctif français dans les propositions introduites par la conjonction temporelle *après que*.

2.2., ci-dessus) : le référent du pronom sujet *kellä* est générique (cf. A. Hakulinen *et al.* 2004 : § 1169), le mode verbal virtualisant restant sans implication en termes de factualité.

En deuxième lieu, des observations suggérant une correspondance éventuelle entre le conditionnel finnois et les subjonctifs des autres langues ont été faites à plusieurs reprises. Kauppinen (1998 : 164) décrit le sémantisme du conditionnel finnois en constatant qu'il s'agit d'une forme « *suffisamment forte pour l'apodose, mais suffisamment légère pour des positions sub/conjonctives* ». Autrement dit, en dépit de ses maints emplois dans les phrases autonomes, le conditionnel finnois a également la capacité d'apparaître dans la proposition subordonnée. Il convient de noter que les formes conditionnelles situées dans des propositions syntaxiquement subordonnées n'opèrent toutefois pas toujours d'une manière différente de celles situées les propositions autonomes ; même dans ces positions, elles fonctionnent le plus souvent indépendamment de la proposition soi-disant rectrice. Observons les exemples (127) – (128).

- (127) Stephen Kingin kirja "Kirjoittamisesta" on erinomainen. Siinä hänkin pohtii kirjoittamisen ympäristöä ja häiriötekijöitä. Ja puhuu siitä kuinka arjen häiriöiden keskellä saattaa tuntua, että "Jos vain saisin olla rauhassa ja toiset ymmärtäisivät työtäni, olen varma että **pystyisin** kirjoittamaan mestariteoksen". King päätyy kuitenkin samaan kuin Coe, jos on kirjoitettavaa se tulee arjenkin keskellä. (Internet, MIKSI JA MISSÄ.)

'Le livre de Stephen King « Écriture » est formidable. Lui aussi, il s'intéresse à l'environnement de l'écriture et aux facteurs pouvant la perturber. Et il nous raconte comment, au milieu des ennuis du quotidien, on peut ressentir que « Si seulement on me laissait tranquille et les autres comprenaient de quoi il s'agissait dans mon travail, je suis sûr que je **pourrais** écrire un chef-d'œuvre ». King finit toutefois par constater, à la manière de Coe, que si on a de quoi écrire ça viendra même au beau milieu de la vie quotidienne.'

Jos vain sa-isi-n olla rauha-ssa ja toise-t ymmärtä-isi-vät
si seulement pouvoir-COND-1SG être paix-INE et autre-PL comprendre-COND-3PL

työ-tä-ni, ole-n varma että pysty-isi-n kirjoitta-ma-an
travail-PART-POSS.1SG être-1SG sûr CONJ pouvoir-COND-1SG écrire-INF-ILL

mestari-teokse-n.
maître-œuvre-GEN

- (128) Niin. olen umpimaalainen, mutta erittäin kulttuuriystävällinen, ja liki ainoa asia, mikä pitää minua tässä pikkukaupungissa nimeltä Helsinki, on nimenomaan se kulttuurin kirjo ja tarjonta. Totuus on se, että töitä **saisin** muualtakin, jopa etuja, mutta täällä ihmiskeskittymässä on se määrä kulttuuritarjontaa, jota minä kaipaankin/tarvitsen. (Internet, ASFALTTI.)

'Oui. je suis un paysan complet, mais ami fidèle de la culture, et la seule raison, ou à peu près, pour laquelle je reste dans cette petite ville du nom de Helsinki, c'est justement l'éventail de l'offre culturelle. La vérité, c'est que je **pourrais** aussi bien trouver du travail ailleurs, et même avec des avantages, mais ici au cœur de la forte densité humaine, il y a la quantité de l'offre culturelle qu'il me faut/dont j'ai besoin.'

Totuus on se, että tö-i-tä sa-isi-n muua-lta-kin
 vérité être.3SG DEM CONJ travail-PL-PART obtenir-COND-1SG ailleurs-ABL-CLT

Dans l'exemple (127), la forme conditionnelle *pystyisin* ('je serais capable'), qui se trouve dans une proposition introduite par *että*, considérée comme une complétive subordonnée à la proposition rectrice *olen varma* ('je suis sûr/e') par l'analyse syntaxique traditionnelle, indique que l'événement exprimé se situe dans l'espace mental hypothétique établi par la protase *Jos vain saisin olla rauhassa [...]* ('Si seulement on me laissait tranquille [...]'), et non pas dans celui construit par la proposition rectrice à valeur modale factuelle. Il s'agit ici d'une construction où la protase et l'apodose se voient donc séparées par une proposition régissant l'ensemble de la construction conditionnelle (cf. A. Hakulinen *et al.* 2004 : § 1396, 1398).

Le constructeur d'espace n'est cependant pas nécessairement explicite. Dans l'exemple (128) la forme conditionnelle *saisin* ('j'obtiendrais' > 'je pourrais trouver') se trouve dans une complétive fonctionnant comme sujet de la phrase. La condition dont l'événement exprimé par *saisin* dépend, notamment la volonté du locuteur, est sous-entendue ('si je voulais, je pourrais trouver du travail ailleurs'), et n'apparaît donc pas dans le constituant recteur.¹⁵³ Dans ce cas non plus, l'emploi du conditionnel ne s'explique donc pas par un lien sémantique entre les constituants de la construction complexe.

Un des contextes où l'interprétation du conditionnel se montre dépendante de la proposition rectrice est celui suggérant un événement contrefactuel. Dans le cadre de son analyse concernant la structure des compléments des verbes factifs et non-factifs,¹⁵⁴ Pajunen (2001 : 315) mentionne le conditionnel finnois comme un exemple de forme subjonctive, puisqu'il ne peut apparaître dans le complément d'un verbe factif. Ceci est effectivement le cas, sauf si la forme conditionnelle du complément est associée à son propre constructeur d'espace. Tel est le cas dans les exemples (127) et (128), ci-dessus, où les constructions *olen varma että* ('je suis sûr/e que') et *Totuus on se, että* ('La vérité est que') sont factives. De la même manière, le conditionnel s'utilise dans les propositions relatives non-spécifiques, en particulier dans celles modifiant un SN qui se trouve sous la portée d'une négation ; c'est pourquoi Vilkuna (1992 : 85–86) l'a comparé aux subjonctifs des langues romanes. L'emploi du conditionnel dans les contextes contrefactuels sera étudié dans la section 3.2.2.1., ci-dessous.

Étudiant en parallèle les systèmes verbaux finnois et français, Helkkula *et al.* (1987 : 120–130) ont fait remarquer qu'une forme subjonctive française se traduit par une forme conditionnelle finnoise quand il s'agit d'un événement contrefactuel et, au moins dans une certaine mesure, quand on exprime la modalité déontique. Les auteurs expliquent ce chevauchement des usages des deux modes par le fait qu'un mode subjonctif proprement dit n'existe pas en finnois (*ibid.*, p. 118). En effet, Guillaume (1929 : 57) estime que, dans certaines langues, le conditionnel produit la représentation virtuelle de l'événement à la manière du subjonctif ; c'est pourquoi le mode subjonctif n'existe pas dans ces langues. En ce qui concerne le finnois et l'estonien, la problématique a été soulevée par Metslang

¹⁵³ Par ailleurs, les verbes modaux et intentionnels semblent pouvoir créer un espace modal qui favorise l'usage du conditionnel (v. exemples 136 et 137, pp. 138–139).

¹⁵⁴ Pour l'explication des termes *factif* et *non-factif*, v. commentaire en note 27, p. 30.

(1999) qui a posé la question de savoir si, au lieu d'utiliser le terme *conditionnel* pour référer à certaines formes verbales de ces deux langues, on ne devrait pas plutôt parler de *subjunctifs*. Quoiqu'il ne s'agisse ici en partie que d'une question de dénomination et de catégorisation, le point de vue de Guillaume sert d'appui à la perspective adoptée dans la présente étude, notamment à l'idée que le subjonctif français s'est spécialisé pour exprimer une certaine propriété sémantique interpropositionnelle qui, dans d'autres langues, peut être représentée par d'autres éléments linguistiques.

Troisièmement, Laitinen (1992, section 6.3.3.) a démontré que, dans les dialectes de Finlande de l'Est et de l'Ostrobotnie, le verbe modal nécessaire *pitää* ('devoir', 'falloir') dénote la possibilité théorique dans des contextes affectifs. Dans ce type d'usages, *pitää* implique la factualité de l'événement exprimé par le complément infinitif (v. exemple 129).

(129) **Pitpäs** sattua paha ilima justiin juhla iltana (Laitinen 1992 : 240).

'Et c'est justement en cette soirée de fête que le mauvais temps **devait** arriver'

<i>Pit-pä-s</i>	<i>sattua</i>	<i>paha</i>	<i>ilima</i>	<i>justiin</i>	<i>juhla</i>	<i>ilta-na</i>
devoir.PRET.3SG-CLT-CLT	arriver	mauvais	temps	justement	fête	soir-ESS

Le verbe *pitää* permet de considérer l'événement comme une idée ; dans l'exemple (129), il s'agit de mettre en avant le fait que de toutes les possibilités théoriques, justement celle-là – mauvais temps en une soirée de fête – s'est réalisée. Ainsi, *pitää* intensifie l'effet de sens affectif de l'énoncé, que ce soit la surprise, l'admiration, la désapprobation ou l'ironie. (*Ibid.*, p. 238.)¹⁵⁵

La valeur théorique du verbe *pitää* n'est toutefois pas associée à la subordination ; les actes accomplis par l'emploi des constructions où ce type de *pitää* apparaît, tels que l'exclamation ou l'interrogation rhétorique (v. *ibid.*), sont typiquement effectués dans les phrases autonomes (cf. p. ex. Lehmann 1988 ; A. Hakulinen, Karlsson & Vilkuna 2010 [1996, 1980] : 18).¹⁵⁶ C'est pourquoi cet emploi du *pitää* est plutôt comparable aux usages du subjonctif français dans les phrases optatives ou injonctives, où le domaine d'interprétation de la possibilité théorique est établi par le contexte discursif, plus particulièrement par le moment de l'énonciation, sans constructeur d'espace explicite, tel que ceux apparaissant dans les constructions complexes. (Cf. p. 41, ci-dessus.)

Deuxièmement, s'appuyant sur la notion de *modalité théorique* de Leech (1987 [1971] : 113–116 ; v. pp. 31 et 38–39, ci-dessus), Visapää (2008) démontre que l'infinitif en A finnois, appelé aussi *le premier infinitif*, est utilisé comme une forme verbale autonome, c'est-à-dire non-subordonnée à un verbe fini, pour envisager des événements à

¹⁵⁵ Cet emploi du verbe finnois *pitää* ressemble à celui du verbe français *vouloir* dans les phrases comme *Le malheur a voulu que* (v. Grevisse & Goosse 2007 : § 1126, c 3°).

¹⁵⁶ Notons que, dans certains dialectes de Finlande de l'Ouest, la forme prétérit du verbe *pitää* connaît l'usage subordonné. Celui-ci est toutefois propre aux contextes non-factuels. (V. Laitinen 1992 : 242–248).

un niveau idéal, sans implications sur la valeur de vérité.¹⁵⁷ Ceci est rendu possible par le sémantisme de l’infinitif, notamment par l’absence de marques de temps, de modalité et de personne. Cette valeur théorique de l’infinitif s’associe par la suite aux valeurs représentant les différents degrés de factualité exprimés dans un contexte donné. Visapää (*ibid.*, pp. 149–156) en donne, entre autres, les exemples suivants :

- (130) Etuoikeutenani on ollut myös pääsy mielenkiintoisiin paikkoihin. Ensimmäinen vierailuni Lontoossa Downing Street 10:ssä teki minuun suuren vaikutuksen. **Istua** juomassa teetä historiallisissa huoneissa, joitten seinällä komeilivat Churchillin kuvat! (Article de presse cité par Visapää 2008 : 151.)

‘J’ai également eu le privilège d’accéder à des endroits intéressants. Ma première visite au 10 Downing Street à Londres m’a beaucoup impressionnée. **Se trouver assise** en buvant du thé dans des salles historiques, sur les murs desquelles rayonnaient les portraits de Churchill !’

<i>Istu-a</i>	<i>juo-ma-ssa</i>	<i>tee-tä</i>	<i>historiallis-i-ssa</i>	<i>huone-i-ssa</i>
être.assis/e/s-INF	boire-INF-INE	thé-PART	historique-PL-INE	pièce-PL-INE

- (131) **Ollapa** Suomessa. **Ollapa** Soininen. **Ollapa** mies joka pian halaa tyttärtään. [...] (*Kohti* de Juha Itkonen, cité par Visapää 2008 : 153.)

‘**Puissé-je** être en Finlande. **Puissé-je** être Soininen. **Puissé-je** être un homme qui bientôt embrassera sa fille. [...]’

<i>Olla-pa</i>	<i>Suome-ssa.</i>	<i>Olla-pa</i>	<i>Soininen.</i>	<i>Olla-pa</i>	<i>mies</i>	<i>joka</i>	<i>pian</i>
être.INF-CLT	Finlande-INE	être.INF-CLT	PROP	être.INF-CLT	homme	REL	bientôt

<i>halaa</i>	<i>tytär-tä-än.</i>
embrasser.3SG	fille-PART-POSS.3SG

Dans l’extrait de l’exemple (130), les temps du passé de l’indicatif (*on ollut* ‘a été’ ; *teki* ‘a fait’) indiquent que l’événement envisagé comme théorique grâce à l’usage de l’infinitif (*istua* ‘être assis/e/s’) s’est, en effet, réalisé. L’exemple (131), par contre, comprend des constructions infinitives utilisées comme expressions de souhait ; autrement dit elles portent une valeur hypothétique. (Pour une analyse approfondie de ces exemples, consulter Visapää, *ibid.*)

En plus de l’infinitif en *A*, le finnois possède un système de formes nominales du verbe, qui peuvent être classées parmi les formes subordonnées (v. p. ex. Hengeveld 1998 ; Cristofaro 2003). Contrairement aux autres formes présentées ici comme comparables aux subjonctifs, les infinitifs et les participes finnois n’acceptent pas un syntagme nominal comme sujet et ne se laissent pas conjuguer aux personnes. Cependant, certaines formes nominales permettent de faire la distinction entre personnes

¹⁵⁷ Visapää (*ibid.*) ne fait cependant pas une distinction aussi catégorique entre les modalités théorique et non-factuelle que celle que je propose (v. section 2.1., ci-dessus). Elle considère que les deux concepts se correspondent approximativement, le terme *théorique* étant plus spécifique que le terme *non-factuel* (*ibid.*, pp. 149–150).

grammaticales de la même manière qu'un nom, notamment par l'intermédiaire d'un suffixe possessif (v. A. Hakulinen *et al.* 2004 : § 490)¹⁵⁸ :

- (132) *sano-a-kse-ni*, *sano-e-ssa-si*, *sano-ma-nsa*
 dire-INF-TRANS-POSS.1SG dire-INF-INE-POSS.2SG dire-INF-POSS.3SG/PL

De plus, comme on peut l'observer dans les formes de l'exemple (132), les formes nominales du verbe acceptent en finnois également certains suffixes casuels. Leur association aux formes subordonnées du verbe est donc justifiable grâce à l'emploi des marques nominales qu'ils acceptent, contrairement aux formes verbales finies, plutôt que du fait d'une absence de marquage personnel (cf. Cristofaro 2003 : 55). Etant donné cette propriété, les formes nominales finnoises peuvent être considérées, à la manière de l'infinitif français, comme l'étape suivant le subjonctif sur l'axe représentant l'actualisation linguistique (v. figure 5, p. 37). En présence d'une forme nominale du verbe, la virtualisation de l'événement est plus complète que lorsqu'on utilise une forme subjonctive.

Dans cette étude, le premier plan est occupé, d'une part, par le mode conditionnel finnois qui, comme nous l'avons vu ci-dessus, a déjà attiré l'attention des linguistes comme une forme comparable aux subjonctifs des autres langues. Dans la section 3.2, après une présentation générale du sémantisme du conditionnel, je présenterai un cas d'exemple de contextes sémantiques qui sont propres aussi bien au conditionnel finnois qu'au subjonctif français dans une position subordonnée, ainsi qu'un autre où les deux modes ne se correspondent pas. Malgré le fait qu'ils apparaissent relativement souvent dans des contextes semblables, le conditionnel finnois et le subjonctif français sont fondamentalement différents sur un plan sémantique : comme le conditionnel français (cf. figure 12, p. 112), le conditionnel finnois suppose toujours une structuration du temps.

D'autre part, je me pencherai sur l'emploi de l'impératif finnois, notamment ses formes à la troisième personne appelées *mode jussif*, dans les constructions complexes. Ce choix est moins évident du point de vue de la subjonctivité que celui d'étudier le conditionnel, car les modes injonctifs apparaissent typiquement dans des propositions autonomes, puisqu'ils sont utilisés pour accomplir un acte de langage (cf. p. ex. Lehmann 1988 ; A. Hakulinen, Karlsson & Vilku 2010 [1996, 1980] : 18).¹⁵⁹ Comme les formes du jussif finnois n'expriment cependant pas une injonction adressée à l'interlocuteur, proprement parlée, mais contribuent aux actes de paroles adressés à une troisième partie, qui n'est pas forcément présente dans la situation d'énonciation (v. A. Hakulinen *et al.* 2004 : § 1667), elles sont susceptibles de recevoir une lecture de modalité théorique, dans une construction complexe, et d'assurer une fonction conditionnelle ou concessive. Ainsi, ce qui, dans une proposition autonome, figure comme une relation entre le locuteur et l'événement, se manifeste dans une construction complexe comme une relation entre deux

¹⁵⁸ Pour une discussion sur les similarités entre les suffixes possessifs des noms et le marquage de personne et de nombre dans les verbes, v. Karlsson (1977).

¹⁵⁹ V. cependant Metslang (1999 : 98–99, note 2) qui a mentionné une ressemblance entre le jussif estonien et le subjonctif anglais.

événements. J'émettrai l'hypothèse que, sous cette perspective, le jussif finnois assure une fonction comparable à celles propres au subjonctif français.

Suivant le bilan établi au cours de cette section, il apparaît que la présente étude ne porte que sur deux modes verbaux parmi toutes les catégories potentiellement subjonctives de la grammaire finnoise. Cette limitation était nécessaire pour que l'analyse puisse être menée d'une manière approfondie dans le cadre de ce travail. Les modes choisis offrent chacun un point de départ différent pour une comparaison avec le subjonctif français : le conditionnel, d'une part, est généralement reconnu comme équivalent d'un subjonctif ; le jussif, d'autre part, est relativement peu étudié, en particulier dans les contextes subordonnés. Cette divergence me permettra de mettre en évidence les caractéristiques d'un mode subjonctif décrites dans la section 2.

3.2. Le conditionnel non-factuel

3.2.1. Le sémantisme du *konditionaali*

Le conditionnel finnois se forme avec l'affixe *-isi-* (p. ex. *anta-isi-n* 'donner-COND-1SG' > 'je donnerais'). En plus de la forme simple, dite *présent du conditionnel*, le conditionnel possède une forme composée, appelée *parfait du conditionnel*, qui comprend le verbe auxiliaire *olla* ('être', 'avoir') au conditionnel et un verbe au participe passé, marqué par l'affixe *-nUt* ou *-tU* (*ol-isi-n anta-nut* 'être-COND-1SG donner-PTCP.PASSE' > 'j'aurais donné' ; *ol-isi anne-ttu* 'AUX-COND.3SG donner-PTCP.PASSE.PASS' > 'aurait été donné', 'on aurait donné'). D'après Lehtinen (1983), *-isi-* tire son origine d'un morphème dérivationnel qui exprimait des valeurs de fréquence et de continuation, et qui est également à l'origine des verbes descriptifs dérivés en *-ise-*, du finnois contemporain, tels que *kolista* : *kol-ise-e* ('faire un bruit de ferraille ou d'autre objet dur et sec') et *helistä* : *hel-ise-e* ('tinter'), duratifs par leur valeur (v. A. Hakulinen *et al.* 2004 : § 367). De plus, ce morphème à l'aspect continuatif permettait d'exprimer l'intention du locuteur. Dans la marque actuelle du conditionnel finnois, il est associé à l'affixe *-i-* du prétérit, d'où il résulte une situation où l'intention du locuteur, située dans le passé, est présentée comme n'étant plus en vigueur. La valeur non-factuelle du conditionnel se base donc sur l'évocation des intentions « *éteintes* » d'une certaine manière. (Lehtinen 2007 : 133.)

En effet, Kauppinen (1998) considère l'intention comme la valeur modale du conditionnel précédant toutes les autres, alors que la condition, la contrefactualité et la non-factualité, qui ont été considérées comme les valeurs de base du conditionnel (Penttilä 2002 [1963] : 476 ; A. Hakulinen & Karlsson 1979 : 275), sont *prédictives*, selon la terminologie adoptée par Kauppinen (1998), et diachroniquement plus récentes. L'analyse de Kauppinen s'appuie sur le modèle de grammaticalisation des modes verbaux de Bybee *et al.* (1994), selon lequel les valeurs orientées vers l'agent, dont l'intention fait partie, sont le point de départ dans l'évolution d'un mode verbal (v. section 2.1., p. 35). Pour démontrer le passage entre les valeurs intentionnelles et prédictives du conditionnel,

Kauppinen (1998 : 165) présente la phrase *minä söisin omenoita* ('je mangerais des pommes') qui peut être prononcée dans un contexte où le locuteur désire manger des pommes ('j'aimerais manger des pommes'), sans introduction d'un verbe de volonté. Toutefois, si on l'associe avec une proposition conditionnelle, telle que *jos en olisi tullut niille allergiseksi* ('si je n'y étais pas devenu/e allergique'), la même phrase peut recevoir une interprétation prédictive : *minä söisin omenoita, jos en olisi tullut niille allergiseksi* ('je mangerais des pommes, si je n'y étais pas devenu/e allergique'). D'une manière similaire aux emplois injonctifs et optatifs du subjonctif français (v. p. 41, ci-dessus), l'interprétation intentionnelle des formes conditionnelles en finnois est donc motivée par le contexte discursif qui détermine l'espace mental approprié, alors que, si un constructeur d'espace explicite, tel qu'une proposition conditionnelle, est présent, la valeur modale du conditionnel s'oriente plutôt vers la relation causale entre événements.

A part les propositions conditionnelles, Kauppinen (*ibid.*, pp. 199–200) mentionne comme constructeurs d'espace possibles les syntagmes nominaux et adpositionnels, qu'elle appelle *signaux contextuels* (en finnois, *kontekstivihje*). Elle en donne les exemples suivants, entre autres :

- (133) Kloonilehmät **toisivat** karjataloudelle uusia mahdollisuuksia (Kauppinen 1998 : 199).

'Les vaches clonées **apporteraient** de nouvelles possibilités à l'élevage du bétail.'

Klooni-lehmä-t to-isi-vat karja-taloude-lle uus-i-a
cloné-vache-PL apporter-COND-3PL bétail-élevage-ALL nouveau-PL-PART

mahdollisuuks-i-a.
possibilité-PL-PART

- (134) He ovat vihitty pari, ijäisesti yhdistetyt, muutoin **eivät olisi viipyneet** matkalla viikkoa kolme (*Nummisuutarit* d'Aleksis Kivi, cité par Kauppinen 1998 : 199).

'C'est un couple marié, uni pour la vie, sinon ils **n'auraient pas poursuivi** leur voyage pendant trois semaines.'

He o-vat vihi-tty pari, ijäisesti yhdiste-ty-t,
3PL être-3PL marier-PTCP.PASSE.PASS couple éternellement unir-PTCP.PASSE.PASS-PL

muutoin ei-vät ol-isi viipy-neet matka-lla
sinon NEG-3PL AUX-COND.NEG rester-PTCP.PASSE.PL voyage-ADE

viikko-a kolme.
semaine-PART trois

- (135) Pääni käy pyörään, koska aattelen, että, ilman petoskauppaa, kaikki tämä onni **olis langennut** minulle (*Nummisuutarit* d'Aleksis Kivi, cité par Kauppinen 1998 : 199).

'J'ai la tête qui tourne, quand je pense que, sans escroquerie, tout ce bonheur me **serait tombé** dessus.'

Pää-ni käy pyörä-än, koska aattele-n, että, ilman
 tête-POSS.1SG aller.3SG rond-ILL quand penser-1SG CONJ sans

petos-kauppa-a, kaikki tämä onni ol-is langen-nut
 escroquerie-affaire-PART tout DEM bonheur AUX-COND.3SG tomber-PTCP.PASSE

minu-lle.
 1SG-ALL

Dans l'exemple (133), le SN *kloonilehmät* ('les vaches clonées') construit le domaine d'interprétation : celui où les vaches clonées font partie du quotidien de l'agriculture. Dans les exemples (134) et (135), l'interprétation de la forme conditionnelle dépend de l'adverbe *muutoin* ('sinon') et du syntagme adpositionnel introduit par *ilman* ('sans') qui explicitent des espaces alternatifs à la réalité actuelle, notamment celui où le couple en question n'est pas marié (exemple 134) et celui où l'escroquerie n'a pas eu lieu (exemple 135). De plus, le conditionnel apparaît avec les verbes modaux, tels que *saattaa* ('pouvoir') dans l'exemple (136), et les verbes intentionnels, tels que *haluta* ('vouloir') dans l'exemple (137).¹⁶⁰

- (136) Järvimaastossa on vaikea liikkua; järvien veljet, nuo jylhät metsät, tekevät järvien kanssa parhaansa että kulkija eksyisi ja joutuisi asettumaan perheineen lapsineen korpeen ikuisiksi ajoiksi. Lappi on tässä suhteessa parempi, sillä siellä ei ole järviä (ainoastaan teko-) eivätkä metsätkään ole niin pahoja. Ehkä maantieteellisessä mielessä **saattaisi** olla oikeutettua, että Lappi jaettaisiin Ruotsin ja Venäjän kesken. (Internet, MAANTIEDON OPPITUNTI.)

'Il est difficile de se déplacer en terrain lacustre; les frères des lacs, ces forêts sauvages, font de leur mieux avec les lacs pour que le voyageur se perde et se voie obligé de s'installer avec sa famille et avec ses enfants dans la forêt profonde pour toujours. La Laponie fait mieux, à cet égard, car il n'y a pas de lacs (exceptés des lacs artificiels), et les forêts ne sont pas si vilaines non plus. Peut-être que, d'un point de vue géographique, il **pourrait** être justifié que la Laponie soit divisée entre la Suède et la Russie.'

Ehkä maantieteellise-ssä miele-ssä saatta-isi olla
 peut.être géographique-INE sens-INE pouvoir-COND.3SG être

oikeute-ttu-a
 justifier-PTCP.PASSE.PASS-PART

¹⁶⁰ Dans les grammaires finnoises, les verbes exprimant l'intention, tels *haluta* ('vouloir'), forment une sous-catégorie en soi, séparément des verbes modaux proprement dits, tels *voida* ('pouvoir') ou *täytyä* ('devoir') (v. p. ex. A. Hakulinen *et al.* 2004 : § 1579), alors que le statut du verbe français *vouloir* fait débat. Il a été qualifié d'*auxiliaire de mode* (v. p. ex., Riegel *et al.* 2004 [1994] : 254), de *coverbe* (Wilmet 2007 : § 57) et de *semi-auxiliaire* (Grevisse & Goosse 2007 : § 821, q) (pour la catégorisation des verbes modaux, v. aussi pp. 51–52, ci-dessus). La difficulté de classer *vouloir* est due aux emplois où la valeur de volonté est effacée, tels que *cette année, il ne veut pas pleuvoir* (Riegel *et al.*, *ibid.*). Les verbes intentionnels finnois connaissent, d'ailleurs, le même type d'emplois, p. ex. *Haluuksä avata ton oven?* ('Veux-tu ouvrir cette porte?' > 'Tu veux pas ouvrir cette porte?' > 'Peux-tu ouvrir cette porte?') ou *Tämä ovi ei tahdo aueta* ('Cette porte ne veut pas s'ouvrir') (v. exemple 163 et note 180, p. 164).

- (137) Toinen asia, joka minua on mietityttänyt, on se, että adoptoida voi vasta 25-vuotiaana, ja silloinkin adoptioprosessi kestää ihan mahdollottoman kauan. **haluaisin** olla oikeasti nuori äiti, siis **haluaisin** saada ensimmäisen lapseni ennen kuin täytän 22 ja toisen lapseni ennen kuin täytän 25. (Internet, VAUVAKUUME.)

‘Une autre question qui m’a intriguée est que l’on peut adopter un enfant seulement à l’âge de 25 ans, et même alors, le processus de l’adoption dure vraiment incroyablement longtemps. Je **voudrais** être une mère vraiment jeune, c’est-à-dire que je **voudrais** avoir mon premier enfant avant d’avoir 22 ans et mon deuxième enfant avant d’en avoir 25.’

halua-isi-n *olla oikeasti* *nuori äiti,* *siis* *halua-isi-n* *saada*
vouloir-COND-1SG être vraiment jeune mère c’est.à.dire vouloir-COND-1SG avoir

ensimmäise-n *lapse-ni* *ennen kuin* *täytä-n* 22
premier-GEN enfant-GEN.POSS.1SG avant CONJ avoir-1SG

S’associant aux verbes modaux et intentionnels, le conditionnel marque la présence discursive de l’espace où la possibilité exprimée par le verbe se réalise. Dans le cas des verbes intentionnels, l’espace alternatif à la réalité actuelle peut dans certains contextes être interprété comme étant dirigé vers l’interlocuteur. Elle permet alors la prise en considération simultanée d’un point de vue autre que celui du locuteur, ce qui produit l’effet de sens de politesse (p. ex. *halua-isi-n omeno-i-ta* ‘vouloir-COND-1SG pomme-PL-PART’ > ‘je voudrais des pommes’, cf. *halua-n omeno-i-ta* ‘vouloir.IND-1SG pomme-PL-PART’ > ‘je veux des pommes’).¹⁶¹

Ces emplois du conditionnel finnois peuvent être mis en parallèle avec ceux du conditionnel français. Le mécanisme par lequel une forme conditionnelle reçoit son interprétation est reconnu également dans l’étude du conditionnel français : Haillet (2002) utilise le terme *cadre hypothétique* pour désigner les circonstances sous lesquelles l’événement exprimé par la forme verbale conditionnelle se réalise. Ce cadre correspond donc à un certain type d’espace mental, concept adopté dans le modèle de Kauppinen. En effet, le mode conditionnel se forme dans les deux langues avec une marque bi-partite où un élément virtualisant et prospectif est associé à un élément temporel passé (v. section 2.3.1., ci-dessus, et le premier paragraphe de la présente section). Le résultat en est que les deux conditionnels sont utilisés d’une manière remarquablement similaire. Ce n’est que par l’observation des formes verbales dans les constructions complexes que l’on se rend compte que le conditionnel finnois peut apparaître dans des contextes subordonnés où le conditionnel français est pour le moins rare. Ceci donne lieu à une comparaison entre le conditionnel finnois et le subjonctif. (V. Peltola 2005 ; 2009.)

Dans les sections suivantes, j’examinerai le conditionnel finnois dans la perspective d’une correspondance éventuelle avec le subjonctif français, suivant l’analyse menée dans la section 2 sur ce dernier. L’équivalence totale entre le conditionnel finnois et le subjonctif français, point de départ pour une analyse contrastive fonctionnelle selon le schéma de Chesterman (1998 : 57 ; v. aussi section 1.3., ci-dessus), suppose que l’emploi du conditionnel finnois remplisse les deux critères suivants : d’une part, le constructeur d’espace et la forme conditionnelle qui en dépend se trouvent dans deux constituants

¹⁶¹ Cf. exemple (112), p. 120, pour l’emploi semblable du conditionnel français.

Avant de soumettre les emplois du conditionnel à cette épreuve sur un plan modal, il importe de faire remarquer que, sur un plan temporel, une fonction interpropositionnelle, notamment celle du futur du passé, a déjà été attribuée au conditionnel. L'exemple (138), présenté par Ikola (1964) et Lehtinen (1983), illustre cette relation temporelle.

- 'Après que nous eûmes retrouvé l'eau calme, Kaptah, en se levant sur ses deux jambes, jura sur le nom du coléoptère qu'il **ne mettrait** plus jamais son pied sur le pont d'un bateau.'

<i>ikänä</i>	<i>enää</i>	<i>nous-isi</i>	<i>jala-lla-an</i>	<i>laiva-n</i>	<i>kanne-lle</i>
jamais	plus	monter-COND.NEG	pied-ADE-POSS.3SG	bateau-GEN	pont-ALL

Figure 13. Le conditionnel finnois comme futur du passé (v. Gosselin 2005 : 179–182)

‘Kaptah [...] jura sur le nom du coléoptère qu’il ne mettrait plus jamais son pied sur le pont d’un bateau.’



140

Grâce au sémantisme temporel qui lui est propre, la forme conditionnelle, en tant que futur du passé, permet la prise en considération simultanée de deux moments de référence : celui, déterminé par le constituant recteur, situant le procès au temps passé et assumant la coupure modale, est marqué ici par (I, II), l'autre, autonome de celui du verbe recteur, situant le procès au temps futur, est marqué par (I', II'). Le schéma correspond à celui présenté pour le conditionnel temps français dans la section 2.3.1. (figure 12, p. 112). En effet, il s'agit ici encore d'une fonction que le conditionnel finnois partage avec le conditionnel français ; une ressemblance qui s'explique par la présence simultanée d'un composant du temps passé (imparfait en français, prétérit en finnois) et du temps prospectif dans la marque des deux formes.

Or, le but de la section suivante est, d'abord, de passer en revue un cas d'exemple de constructions complexes qui semblent être propres au conditionnel, en finnois, et au subjonctif, en français. Ensuite, j'examinerai un type de constructions qui permet de mettre en évidence la différence sémantique entre ces deux modes.

3.2.2. Le conditionnel et la cohésion interpropositionnelle

Dans le cadre de l'analyse sur le sémantisme du subjonctif français et ses fonctions dans une construction complexe, j'ai soutenu que le subjonctif contribue à la cohésion interpropositionnelle en situant l'événement exprimé dans le constituant subordonnée par rapport à l'espace construit par un élément extérieur à la subordonnée. Dans le cas des constructions complétives ou relatives, c'est le constituant recteur de la construction complexe qui établit ce domaine d'interprétation, tandis que dans le cas des constructions circonstancielles, c'est l'élément associant les deux constituants et explicitant la nature de leur relation mutuelle qui, parfois ensemble avec le constituant recteur, construit l'espace mental par rapport auquel l'événement exprimé par la forme subjonctive se situe. Dans les deux cas, les tiroirs sémantiques laissés ouverts par le subjonctif, abstrait par son sémantisme temporel et modal, sont remplis par les propriétés sémantiques des constructeurs d'espace. De cette manière, l'emploi du subjonctif participe à consolider la cohésion de la construction complexe. (V. section 2.1., ci-dessus.)

Pour discerner les marques éventuelles d'une subjonctivité dans les emplois du conditionnel finnois, il s'agit donc d'étudier si le conditionnel contribue à la cohésion modale de la construction complexe de la même manière que le subjonctif français. Dans ce qui suit, je discuterai d'abord un cas d'exemple où cette mise en parallèle semble possible, notamment les constructions, où le conditionnel se trouve sous la portée d'une négation (section 3.2.2.1.). Je continuerai en présentant ensuite un cas où le conditionnel finnois ne peut apparaître dans un contexte qui toutefois est propre au subjonctif français : celui des constructions évaluatives (3.2.2.2.). Je soutiens que, malgré une ressemblance apparente dans certains de leurs usages, le subjonctif français et le conditionnel finnois ne correspondent pas sémantiquement dans un contexte donné. En effet, à la place de la virtualisation de l'événement, assurée par le subjonctif français, le conditionnel finnois suppose toujours la structuration du temps, quoique l'espace mental qui en résulte soit envisagé comme alternatif à la réalité actuelle.

3.2.2.1. L'espace contrefactuel

Un des cas où l'interprétation modale d'une forme conditionnelle se laisse définir par un autre élément présent dans la construction complexe est celui où un événement est envisagé comme contraire à la réalité actuelle.

Il est bien connu que lorsqu'un événement passé est exprimé comme irréel, il a tendance à être interprété comme contrefactuel (v. p. ex. Lyons 1977 : 820 ; Leech 1987 [1971] : 122–123). Le conditionnel passé finnois fonctionne de cette manière.¹⁶³ Il s'agit alors d'exprimer une alternative à un événement passé, qui ne s'est pas réalisée (A. Hakulinen *et al.* 2004 : § 1594). L'exemple (139) présente un tel usage. Une des interlocutrices (K) y parle du fait que son frère n'ait pas pu entrer en service civil dans la commune de Siilinjärvi.

(139) HY, Sg 101, Kansanopisto

- 1 K : mut se Siilinjärvi **olis ollu** sillee hyvä just ku
 2 sil **ois ollu** samat lomat ku niil oppilailla,
 3 .hh **olis ollu** tosi pitkät kesälomat
 4 ja tälläset, .hh
- 1 K : mais le truc de Siilinjärvi **aurait été** justement bien
 2 parce qu'il **aurait eu** les mêmes vacances que les élèves,
 3 .hh il (y) **aurait eu** les vacances d'été très longues
 4 et cetera, .hh

<i>mut</i>	<i>se</i>	<i>Siilinjärvi</i>	<i>ol-is</i>	<i>ol-lu</i>	<i>sillee</i>
mais	DEM	PROP	AUX-COND.3SG	être-PTCP.PASSE	PTCL

<i>hyvä just ku</i>	<i>si-l</i>	<i>o-is</i>	<i>ol-lu</i>	<i>sama-t</i>
bon justement parce.que	DEM-ADE	AUX-COND.3SG	être-PTCP.PASSE	même-PL

<i>loma-t</i>	<i>ku</i>	<i>nii-l</i>	<i>oppila-i-lla, .hh</i>	<i>ol-is</i>	<i>ol-lu</i>
vacances-PL	CONJ	DEM.PL-ADE	élève-PL-ADE	AUX-COND.3SG /PL	être-PTCP.PASSE

<i>tosi pitkä-t</i>	<i>kesä-loma-t</i>
très long-PL	été-vacances-PL

Dans les conditionnels passés de ce type, la valeur non-factuelle du conditionnel se combine avec une distance temporelle. Lorsque le conditionnel est utilisé pour exprimer un événement passé dont la réalisation (ou la non-réalisation) est supposée être connue au moment de l'énonciation, l'on infère que l'événement ne s'est pas réalisé. Ainsi, la valeur contrefactuelle du conditionnel passé est le résultat d'une inférence pragmatique (Lehtinen 1983 : 499). Ceci est témoigné par le fait qu'une forme verbale au conditionnel passé peut, dans d'autres circonstances, tout aussi bien être interprétée comme référent à un

¹⁶³ La forme composée du conditionnel français est également utilisée de cette manière (Riegel *et al.* 2004 [1994] : 319), ce dont témoigne la traduction française de l'exemple (139), ci-dessous (v. aussi exemple 27, p. 47).

événement qui n'est pas contraire à la réalité actuelle, comme dans l'exemple (140), où P et M échangent leurs points de vue sur les jeux d'ordinateur.

(140) HY, Sg 121a, Suomi-Unkari

- 1 P : pelattii eile Mikol Än Hoo Äl ysikasia (.)
 2 °() asialline peli,°
 3 M : joo mie kuuli,
 4 P : et sie oo kans suunnitellu jotai, =eiku
 5 futispeliäks °sie meinasit et sie **oisit**
 6 **halunnu**,°
 7 M : joo jonku sokkeriha mie (voisi
 8 hommata), ((pullaa suussa))
- 1 P : on a joué hier chez Mikko à énachèle quatre-vingt-douze
 2 (.)°() c'est cool comme jeu,°
 3 M : ouais on m'a dit,
 4 P : t'as pas toi aussi pensé à trouver quelque chose, =ah non
 5 c'était un jeu de foot que °tu pensais que tu **aurais**
 6 **voulu**,°
 7 M : ouais c'est du style un jeu de soccer que je (pourrais
 8 récupérer), ((parlant avec de la brioche dans la bouche))

e-t sie oo kans suunnitel-lu jotai,
 NEG-2SG 2SG AUX.NEG aussi envisager-PTCP.PASSE quelque.chose

= *eiku futis-peli-ä-ks °sie meina-si-t et sie o-isi-t*
 PTCL foot-jeu-PART-Q 2SG penser-PRET-2SG CONJ 2SG AUX-COND-2SG

halun-nu,°
 vouloir-PTCP.PASSE

Posant une question sur les projets de M d'acheter un nouveau jeu,¹⁶⁴ P utilise d'abord un verbe intentionnel au parfait de l'indicatif (*et sie oo kans suunnitellu* 'tu n'as pas envisagé aussi'), présentant l'intention en question de ce fait comme étant encore pertinente (cf. A. Hakulinen *et al.* 2004 : § 1535).¹⁶⁵ Après le marqueur d'auto-correction *eiku* (v. p. ex. Sorjonen & Laakso 2005), P reformule la question, en remplaçant l'élément sur lequel l'interrogation a implicitement porté, à savoir 'un jeu de hockey sur glace', par un autre, 'un jeu de foot'. Dans la reformulation, le verbe intentionnel est au conditionnel passé *sie oisit halunnu* ('tu aurais voulu'). Ce type d'usage du conditionnel passé avec les verbes intentionnels crée une distance entre la valeur de volonté et le moment d'énonciation. Il se rencontre également dans d'autres langues, notamment en français (Fleischman 1989 : 9–10 ; v. aussi Kauppinen 1998 : 218–219 ; Riegel *et al.* 2004 [1994] :

¹⁶⁴ Introduit par le verbe négatif *et* sans la particule enclitique interrogative *-kO*, l'énoncé de P, ligne 4, est en effet interprété comme une interrogation polie (v. Forsberg 1994 : 62 ; aussi Yli-Vakkuri 1986 : 231–232).

¹⁶⁵ Par ailleurs, il s'agit ici d'une construction où un élément de la subordonnée (*futispeliä-ks* 'jeu.de.foot-Q') se trouve dans la proposition rectrice (cf. A. Hakulinen *et al.* 2004 : § 1396, 1398 ; v. aussi exemple 127, pp. 131).

319).¹⁶⁶ Il ne peut être associé à la position subordonnée du conditionnel, puisqu'il se base sur le sémantisme propre du conditionnel passé.

Or, le conditionnel simple peut également référer aux événements qui sont présentés comme contraires à la réalité actuelle. Contrairement aux emplois du conditionnel passé dans les propositions autonomes, l'espace contrefactuel se construit, dans ce cas, au-delà d'une limite interpropositionnelle. Commençons par examiner les constructions complétives contrefactuelles. L'exemple (141) comprend deux extraits d'un échange entre jeunes amis (P, M et J) au sujet de deux copines (*Jennika* et *Taru*).

(141) HY, Sg 100, Aikuisia

1 P : ne on niinku ihan (aina)
 2 [>ne ei ne< ei voi]
 3 M : [ei ku ne menee keskus-]
 4 P : viettää siin piha[lla]
 5 M : [ne] menee keskustelemaan
 6 joittenki <aikuisten>
 7 (.)
 8 J : (nii,)
 9 M : <juttuja> sinne,
 10 (.)
 11 J : >ne on jotenki< (.) ne ei
 12 [niinku vilkase ketään,]
 13 P?: [@ (vitsi noi on pentuja(h))@,]
 14 (0.3)
 15 M : () (.) ne on itte ihan pentuja,
 16 P : (no) ainaki Jennika,
 17 (.)
 18 M : nii,
 19 ((keskustelusta poistettu 1 min 26 s))
 20 P : Jennika ja Taru ei (varmaan) vois
 21 kuvitellakkaa et ne **menis** nurkan taakse röök(h)ille°
 22 [.h]hh
 23 ? : [mm]
 24 P : jos ne vetäis ne vetäis sii #jossai
 25 Björkmanin (.) (#)

1 P : elles sont style vraiment (toujours)
 2 [>elles ne elles< elles peuvent pas]
 3 M : [non elles vont discut-]
 4 P : rester là dans la [cour]
 5 M : [elles] vont discuter
 6 genre <des histoires>
 7 (.)
 8 J : (ouais,)
 9 M : <d'adultes> là-bas,
 10 (.)
 11 J : >elles sont du style< (.) elles
 12 [regardent personne quoi,]
 13 P?: [@ (qu'est-ce qu'ils sont gamins(h))@,]

¹⁶⁶ Cf. aussi l'exemple (137), p. 139, avec un verbe intentionnel au conditionnel simple.

14 (0.3)
 15 M : () (.) c'est elles qui sont complètement gamines,
 16 P : (ben) au moins Jennika,
 17 (.)
 18 M : ouais,
 19 ((1 min 26 s supprimées))
 20 P : Jennika et Taru ne pourraient (sûrement) même pas
 21 imaginer qu'elles **aillent** derrière le coin pour fu^{m(h)}er^o
 22 [.h] hh
 23 ? : [mm]
 24 P : si elles fumaient elles fumeraient #genre chez
 25 Björkman(.) (#)

Jennika ja Taru ei (varmaan) vois kuvitellak-kaa
 PROP et PROP NEG.3SG/PL sûrement pouvoir.COND.NEG imaginer-CLT

et ne men-is nurka-n taakse röö°k(h)i-lle°
 CONJ 3PL aller-COND.3SG/PL coin-GEN derrière clope-ALL

Dans le premier extrait, on peut observer que les jeunes hommes évaluent les copines d'une manière négative, en rapportant d'abord le comportement des copines pendant les récréations, chacun complétant à son tour cette description (ligne 1, locuteur P, *ne on niinku ihan (aina) [...]* 'elles sont style vraiment (toujours) [...]'; lignes 5–9, locuteur M, *ne menee keskustelemaan joittenki < aikuisten> [...]* <juttuja> *sinne*, [...] 'elles vont discuter genre des histoires [...] d'adultes là-bas [...]'; lignes 11–12, locuteur J, [...] *ne ei niinku vilkase ketään* '[...] elles regardent personne quoi'), et en créant ensuite un contraste entre ce comportement et leur propre évaluation sur la maturité des copines, ou au moins de l'une d'entre elles (lignes 15–18).

Dans le deuxième extrait, les interlocuteurs reviennent sur le sujet des manières des deux copines, en donnant comme exemple de leur comportement recherché le fait qu'elles ne fument pas dans l'endroit ordinaire (ou peut-être même qu'elles ne fument pas du tout). Ceci est exprimé par une construction complexe, où le premier constituant comprend une négation, ainsi qu'une forme conditionnelle (*ei (varmaan) vois kuvitellakkaa* 'ne pourraient sûrement même pas imaginer'), ce qui crée un espace contrefactuel, alors que le deuxième constituant exprime un événement qui se situe dans cet espace contraire à la réalité actuelle (*et ne menis nurkan taakse röö°k(h)i-lle°* 'qu'elles aillent derrière le coin pour fumer').¹⁶⁷ Ceci est marqué dans le deuxième constituant par le mode conditionnel.¹⁶⁸

La construction complétive présentée dans l'exemple (142) se trouve sous la portée d'un verbe à valeur négative.

¹⁶⁷ Sur le lien entre la négation et la mise en place des espaces contrefactuels, v. Fauconnier (1984 : 52).

¹⁶⁸ Notons que dans la suite du discours, P continue à développer les événements contraires à la réalité actuelle (*jos ne vetäis ne vetäis sii #jossai Björkmanin* (#), 'si elles fumaient, elles fumeraient dans un endroit comme (#) de Björkman'). Cette fois-ci, c'est la protase d'une construction conditionnelle qui construit l'espace contrefactuel.

- (142) The New York Timesissa museon edustajat käyttivät kovaa kieltä: ”Näiden tiedostojen piilottelu on eräänlainen holokaustin kiistämisen muoto”, sanoi museon tutkija Paul Shapiro. Amerikkalaisten vihjailujen mukaan Saksa haluaa estää avaamisen sen pelossa, että se johtaa jälleen uusiin korvausvaatimuksiin Saksan valtiolta. Saksan Yhdysvaltain-suurlähettiläs Wolfgang Ischinger kiisti amerikkalaisviestimissä jyrkästi, että Saksa **jarruttaisi** arkiston avaamista. (Presse, *Helsingin Sanomat*, 21/2/2006, p. B1.)

‘Les représentants du musée se sont exprimés en employant des mots très durs, dans The New York Times : « Cacher ces documents est une forme de négation de l’Holocauste, » a expliqué le chercheur Paul Shapiro, qui travaille au musée.

Selon ce que suggèrent les Américains, l’Allemagne veut empêcher l’ouverture [des archives], de crainte que cela ne débouche encore sur de nouvelles demandes d’indemnités à l’État allemand.

L’ambassadeur d’Allemagne aux États-Unis Wolfgang Ischinger a nié avec véhémence que l’Allemagne **ralentisse** l’ouverture des archives.’

<i>Saksa-n</i>	<i>Yhdysvalta-i-n-</i>	<i>suurlähettiläs</i>	<i>Wolfgang Ischinger</i>	<i>kiisti-i</i>
Allemagne-GEN	États.Unis-PL-GEN	ambassadeur	PROP	PROP
				nier-PRET.3SG

<i>amerikkalais-viestim-i-ssä</i>	<i>jyrkästi,</i>	<i>että</i>	<i>Saksa</i>	<i>jarrutta-isi</i>
américain-média-PL-INE	avec.véhémence	CONJ	Allemagne	ralentir-COND.3SG

<i>arkisto-n</i>	<i>avaamis-ta.</i>
archive-GEN	ouverture-PART

Dans cette construction complexe, le contexte contrefactuel est construit par un verbe exprimant la négation (*kiistää* ‘nier’) (cf. A. Hakulinen *et al.* 2004 : § 1643). Les verbes de communication de ce type supposent que l’événement exprimé par le syntagme, ou la proposition qui se trouve dans la position du complément, est envisagé du point de vue du locuteur (Pajunen 2001 : 344–348), ce qui les distingue des verbes comme *unohtaa* (‘oublier’).¹⁶⁹ Alors que le complément de *kiistää* (‘nier’) est envisagé comme contraire à la réalité du locuteur, celui du verbe *unohtaa* (‘oublier’) est typiquement factif (cf. Marques 2009 : 192–193). C’est pourquoi le conditionnel apparaît plutôt dans le complément du premier. Ce type de complétives constituent également un contexte propre au subjonctif français, ce dont fait preuve par la traduction française de cet exemple (v. aussi exemple 23, p. 46).

Par ailleurs, il est possible que le locuteur nie à la fois l’événement exprimé par le constituant recteur et l’événement exprimé par la complétive (Lyons 1977 : 769). Dans ces cas, les deux négations s’annulent, le contenu de la complétive étant de ce fait envisagé comme éventuellement factuel, c’est-à-dire non-factuel (v. A. Hakulinen *et al.* 2004 : § 1159). En finnois, la conjonction *että*, dans sa forme négative *ettei*, peut alors être accompagnée de la particule *-kO*, comme dans les exemples (143) et (144). Dans ces extraits de textes de presse, un verbe exprimant la négation (*kiistää*, *kieltää* ‘nier’) est lui-même nié.

¹⁶⁹ A. Hakulinen *et al.* (2004 : § 1643) considèrent les verbes du type *kiistää* (‘nier’) également comme impliquant la négation. Il me semble, toutefois, que ces verbes se distinguent des verbes du type *unohtaa* justement par le fait qu’ils explicitent la valeur négative.

- (143) KOK:n Davies ei kiistä, **etteikö** Maieria lähestynyt kaksikko **olisi voinut** olla Kansainvälisen olympiakomitean asialla. (Presse, *Helsingin Sanomat*, 13/2/2006, p. B14.)

> 'Maieria lähestynyt kaksikko on voinut olla Kansainvälisen olympiakomitean asialla.'

'Davies du CIO ne nie pas **que** les deux personnes qui se sont rapprochées de Maier **n'aient pu** être chargées par le Comité international olympique.'

> 'Les deux personnes s'étant approchées de Maier ont pu être chargées par le Comité international olympique.'

<i>KOK-n</i>	<i>Davies</i>	<i>ei</i>	<i>kiistä,</i>	<i>ettei-kö</i>	<i>Maieri-a</i>
CIO-GEN	PROP	NEG.3SG	nier.NEG	CONJ.NEG.3SG-PTCL	PROP-PART

<i>lähesty-nyt</i>	<i>kaksikko</i>	<i>ol-isi</i>	<i>voi-nut</i>	<i>olla</i>
approcher-PTCP.PASSE	deux.personnes	AUX-COND.NEG	pouvoir-PTCP.PASSE	être

<i>Kansainvälise-n</i>	<i>olympia-komitea-n</i>	<i>asia-lla.</i>
international-GEN	olympique-comité-GEN	affaire-ADE

- (144) Kampaaja Fiorani ei kiellä, **etteikö** Berlusconi **ole ajatellut** itseäänkin, mutta huomauttaa myös köyhien ja tavallisten italialaisten hyötyvän vaikka perintöveron poistosta. (Presse, *Helsingin Sanomat*, 7/2/2006, p. B3.)

> 'Berlusconi on voinut ajatella itseäänkin.'

'Le coiffeur Fiorani ne nie pas **que** Berlusconi **n'ait pu pensé** à lui-même aussi, mais il fait également remarquer que les Italiens pauvres et ordinaires profitent de l'abolition de l'impôt sur les successions, par exemple.'

> 'Berlusconi a pu penser à lui-même aussi.'

<i>Kampaaja</i>	<i>Fiorani</i>	<i>ei</i>	<i>kiellä,</i>	<i>ettei-kö</i>	<i>Berlusconi</i>
coiffeur	PROP	NEG.3SG	nier.NEG	CONJ.NEG.3SG-CLT	PROP

<i>ole</i>	<i>ajatel-lut</i>	<i>itse-ä-än-kin,</i>
AUX.IND.NEG	penser-PTCP.PASSE	soi.même-PART-POSS.3SG-CLT

Dans l'exemple (145), le verbe du complément recteur est *väittää* ('affirmer', 'prétendre'), qui, lorsqu'il est utilisé à la troisième personne, implique que le locuteur n'assure pas la factualité de l'événement exprimé par le complément, le contexte étant, de cette manière, contrefactuel. En outre, le verbe se trouve ici sous la portée d'une interrogation, ainsi que de la valeur modale dynamique portée par le verbe *voida* ('pouvoir'), ce qui témoigne du fait que le locuteur met en question le contenu de la complétive.

- (145) Aina iski se vihlaiseva epäoikeuden kirves otsalohkoon, että miksi täällä miestenosastolla suurimmat koot on jotain XXXXXXL, kun naistenosastolla XL:kin on harvinaisuus? Voiko joku väittää, **etteikö** miesten **olisi** hyväksytympää olla sen kokoisia kuin ovat? Oli aika riemu, kun Seppälä alkoi myymään sitä reilumpaa mallistoa, vaikka inhosin (ja vieläkin) sitä nimeä yli kaiken - Great Girls! Iso Tyttö!!! (Internet, LÄSKINKANTOLISENSSI.)

'À chaque fois, ce sentiment d'injustice me déchire, pourquoi ici au rayon hommes les tailles les plus grandes sont du style XXXXXXL, alors qu'au rayon femmes XL est une rareté ? Est-ce que quelqu'un peut prétendre **qu'il ne soit pas** plus acceptable pour les hommes d'être de la taille qu'ils sont ? C'était une vraie joie quand Seppälä a lancé la vente de cette collection plus large, même si je détestais (et déteste toujours) ce nom plus que tout – Great Girls ! La Fille Forte !!!'

Voi-ko joku väittää, ettei-kö mies-ten
pouvoir.3SG-Q INDEF prétendre.3SG CONJ.NEG.3SG-CLT homme-PL.GEN

ol-isi hyväksy-ty-mpä-ä olla se-n
être-COND.NEG accepter-PTCP.PASSE.PASS-COMP-PART être DEM-GEN

koko-is-i-a kuin o-vat
taille-ADJ-PL-PART CONJ être-3PL

Comparant ce type de constructions avec la particule *-ko* à celles sans *-ko*, Larjavaara (1992) observe que les constructions sans *-ko* expriment la négation d'une action ou d'un événement mental et social. En revanche, les constructions avec *-ko* expriment le rejet explicite d'une opinion négative. Selon Larjavaara (1992 : 121) elles reflètent ainsi la nature dialogique de la langue, le conditionnel contribuant à cette valeur.

Après l'étude des constructions complétives, examinons les relatives contrefactuelles, dont l'une est présentée dans l'exemple (146).

- (146) Kiitos selityksestä, mistä 'a 641' juontaa merkityksensä. Olen käyttänyt smäsilippua sen alusta alkaen, mutta en muista ensimmäistäkään tiedotetta, jossa **olisi selitetty** logiikka – jolloin sen muistaisi helpommin. (Internet, MENETETTYÄ KONTAKTIA.)

'Merci pour avoir expliqué d'où le sens de ce 'a 641' vient. J'ai utilisé le ticket SMS dès qu'il était introduit, mais je ne me souviens pas d'un seul communiqué où l'on **ait expliqué** la logique – ce qui le rendrait plus facile à mémoriser.'

mutta e-n muista ensimmäis-tä-kään tiedote-tta, jo-ssa
mais NEG-1SG se.souvenir.NEG premier-PART-CLT communiqué-PART REL-INE

ol-isi selite-tty logiikka
AUX-COND.3SG expliquer-PTCP.PASSE.PASS logique

Ici, l'antécédent de la proposition relative (*ensimmäistäkään tiedotetta*, 'un seul communiqué') est nié,¹⁷⁰ ce dont témoigne la suffixe *-kään*, la variante négative de la particule enclitique *-kin*, exprimant l'intensité, ainsi que la déclinaison du SN antécédent au partitif. Grâce à l'élément *ensimmäinenkään*, intensifiant ici la négation (A. Hakulinen *et al.* 2004 : § 758, 918), la forme négative du verbe *muistaa* ('se souvenir') est interprétée comme niant l'existence même de l'objet en question, notamment d'un communiqué, et non pas l'apparition de cette existence dans la mémoire du locuteur, c'est-à-dire le passage du monde vers l'esprit du locuteur, typique du sémantisme du verbe *muistaa* (v. Pajunen 2001 : 316 ; v. aussi Vilkuna 1992 : 85). Le conditionnel marque que l'événement exprimé

¹⁷⁰ Littéralement, *ensimmäinen* se traduit par l'ordinal *premier*.

dans la relative déterminant l'objet dont l'existence est réfutée est situé dans cet espace contraire à la réalité actuelle. Cet emploi est également comparable à celui du subjonctif français (v. exemple 24, p. 46), et surtout du conditionnel français (v. exemple 115, p. 121), comme nous le verrons par la suite.

Dans les exemples (147) et (148), le contexte contrefactuel s'étend sur une construction circonstancielle. Dans l'exemple (147), extrait d'une conversation entre jeunes copines, l'une d'entre elles (M) propose de quoi manger à l'autre (O). Dans l'exemple (148), tiré d'une conversation téléphonique, l'une des locutrices (O) décrit le comportement de son bébé à l'autre (E).

(147) HY, Sg 120B, Läksyjä ja vohveleita

- 1 M : >haluutsie,<
 2 O : .mth mie voisin ottaa yhen,
 3 (0.5)
 4 O : mie oon niil laiska et mie en viittis
 5 nousta tästä.
 6 (.)
 7 ? : (m- [mikä:(h))]
 8 O : [o- öh] olen- olet liian laiska jotta
 9 kanavan toiselle **kääntäisit**.¹⁷¹
 10 (2.0)
- 1 M : >t'en veux,<
 2 O : .mth je pourrais en prendre un,
 3 (0.5)
 4 O : je suis tellement paresseuse que je n'aimerais pas
 5 faire l'effort de me lever d'ici.
 6 (.)
 7 ? : (qu- [quoi:(h))]
 8 O : [je- euh] je suis- tu es trop paresseuse pour
 9 **changer** de chaîne.
 10 (2.0)

ole-t liian laiska jotta kanava-n toise-lle kääntä-isi-t.
 être-2SG trop paresseux pour.que chaîne-GEN autre-ALL tourner-COND-2SG

¹⁷¹ Il n'est pas clair pourquoi cet énoncé est formé à la deuxième personne du singulier, et non à la première. Il se peut que l'interprétation de l'énoncé dépend, par exemple, des gestes qui sont hors de portée d'une analyse fondée uniquement sur l'enregistrement audio.

- 1 O : .hh sillon ollu nytte (.) taas parina #i::# iltana
2 just tollasta #v# vähä vähä kummaa kiukuttelua että
3 sitä pitää aina puol tuntii kesytellä et se liiav
4 väsyny että se **jaksais** syädä mut [kuitenki
5 E : [niih
6 O : .hh liian nälkänen et se **osais** nukk#ua [nin# se on
7 E : [niih
8 O : aina se hankala vaihe
9 E : eh heh heh heh .hehh
- 1 O : .hh il a eu (.) encore les deux derniers #soi::# soirs
2 justement cette colère #un# un peu un peu bizarre donc
3 il faut le calmer pendant une demi-heure donc il trop
4 fatigué pour **pouvoir** manger mais [quand même
5 E : [ouais
6 O : .hh il a trop faim pour **pouvoir** dorm#ir [donc# c'est
7 E : [ouais
8 O : toujours le moment difficile
9 E : eh heh heh heh .hehh

se liiav väsyny että se jaksais syädä mut kuitenkin
3SG trop fatigué CONJ 3SG pouvoir-COND.3SG manger mais quand.même

.hh liian nälkä-nen et se osa-is nukk#ua
trop faim-ADJ CONJ 3SG pouvoir-COND.3SG dormir

Ces exemples présentent des cas de constructions complexes finales formées avec l'adverbe de quantité *liian* ('trop') et la conjonction *että* ou *jotta* qui introduit une proposition dénotant le but (A. Hakulinen *et al.* 2004 : § 1160).¹⁷² Or, ce but est envisagé comme contrefactuel, car l'adverbe *liian* implique que l'intensité de la qualité dénotée par l'adjectif qui suit atteint un tel point qu'elle n'est pas compatible avec l'événement présenté comme but. Autrement dit, l'intensité est excessive ; elle dépasse la mesure permise pour que l'événement exprimé par la proposition finale ait lieu. En effet, dans ce type de constructions, *liian* est, d'une part, un élément comparatif exprimant la relation du type 'plus grand que', et d'autre part, un élément modalisant, supposant que l'événement exprimé par la complétive est envisagé comme une possibilité qui ne se réalisera pas (v. Meier 2003).

Comparant ces constructions avec *liian* à une construction du même type avec l'adverbe *niin* ('si', 'tellement'), qui se trouve dans l'exemple (147) (v. lignes 4–5, *mie oon niil laiska et mie en viittis nousta tästä*, 'je suis si paresseuse que je n'aimerais pas faire l'effort de me lever d'ici'), une différence sémantique apparaît : la complétive de la construction avec *niin* n'est pas interprétée

¹⁷² Pour une étude sur la valeur finale des propositions circonstancielles introduites par *että* et *jotta*, consulter Peltola, à paraître, a. En ce qui concerne la variation entre modes conditionnel et indicatif dans les propositions finales en finnois, par comparaison à la variation entre subjonctif et indicatif en français, consulter Peltola, à paraître, b.

comme contrefactuelle.¹⁷³ L'emploi du conditionnel, qui s'y explique par la valeur intentionnelle du verbe *viitsiä* ('vouloir faire un effort'), est comparable avec celui présenté dans l'exemple (137), p. 139.¹⁷⁴ L'espace modal dont l'interprétation de la forme conditionnelle dépend est, dans les constructions avec un verbe de volonté, construit par l'expression de l'intention, alors que dans les constructions avec *liian*, l'espace modal porte sur les deux (ou plusieurs) constituants de la construction complexe. Dans ces dernières, le fait que les événements exprimés par les constituants soient présentés comme incompatibles dans la réalité actuelle crée un contexte contrefactuel.

En français, les constructions correspondant à ce type de constructions finnoises en *liian*, notamment celles formées avec *trop* + *adjectif/adverbe* + *pour que* sont suivies d'une forme subjonctive. L'exemple (149) est une illustration de ce point commun entre les constructions finales des deux langues. L'extrait provient du récit d'un locuteur (B), concernant les conséquences d'un accident oculaire qu'il a subi.

(149) C-ORAL-ROM, ffammn05, Tennis 2

- 1 B : et là ça a été ça a été galère parce qu#e:# .h
 2 pendant au moins ces deux premières les deux premières
 3 semaines de de z- de ce lo::ng (.) de ce long arrêt, .hh
 4 euh je ne pouvais pas lire, (0.5) je ne pouvais pas
 5 regarder la télé, .h la venue la la vue re- revenait euh
 6 (.) petit à petit,
 7 T : mh mh,
 8 B : mais eu#:h# .h mais #eu:h# trop trop lentement pour que
 9 je **puisse** lire, c'est-à-dire que .h v(h)oilà euh .h euh
 10 je suis chez moi, j' allume la télé: #eu:h# je la
 11 regardais dix minutes, et après je l'éteignais, parce
 12 que ça me donnait mal de tête quoi.

Cependant, en français, la coréférence des sujets impose l'emploi d'une construction formée avec *trop* + *adjectif* + *pour* suivie d'une forme infinitive (v. Riegel *et al.* 2004 [1994] : 516). C'est pourquoi les constructions finnoises des exemples (147) et (148) se traduisent en français avec une construction infinitive.¹⁷⁵

Dans cette section, j'ai étudié un cas d'exemple d'une fonction potentiellement commune au conditionnel finnois et au subjonctif français, notamment celle où le conditionnel marque que l'événement exprimé dans la subordonnée appartient à l'espace contraire à la réalité actuelle, construit dans le constituant recteur. Dans ces contextes, le

¹⁷³ Pour une analyse cognitive et interactionnelle des constructions en *niin* + *adjectif/adverbe* + *että*, consulter Seppänen & Herlin (2009).

¹⁷⁴ Les verbes *haluta* ('vouloir') et *viitsiä* ('vouloir faire un effort') sont ici comparables à cause de leur valeur intentionnelle. En ce qui concerne la manière dont cette intention est représentée, ils se distinguent cependant considérablement. Le verbe *haluta* n'implique pas la réalisation de l'événement dénoté par le complément infinitif : p. ex. la phrase *hän halusi tulla* 'il voulait venir' ne comprend pas l'implication 'il est venu'. Le verbe *viitsiä*, par contre, porte cette implication : p. ex. *hän viitsi tulla* 'il a voulu faire l'effort de venir' implique 'il est venu'.

¹⁷⁵ La variation entre modes en cas de coréférence des sujets, en français, est discutée dans la section 2.2.1., p. 38.

conditionnel peut, en effet, être analysé comme un élément contribuant au lien sémantique entre les composants d’une construction complexe. Nous verrons toutefois ultérieurement que malgré un parallélisme dans certains de leurs emplois, dont ceux dans les contextes contrefactuels font partie, le conditionnel finnois et le subjonctif français sont fondamentalement différents, sur un plan sémantique. Pour en arriver à cette conclusion, je comparerai dans la section suivante les modes en question dans un autre type de contexte, à savoir celui comprenant une évaluation.

3.2.2.2. L’évaluation

Dans la présente section, je me pencherai sur un exemple de constructions où le conditionnel finnois et le subjonctif français ne se présentent pas comme équivalents ; celui des constructions évaluatives. Examinons les trois exemples suivants. On peut y observer que le mode indicatif est de règle dans ces contextes en finnois, qu’il s’agisse de l’évaluation négative ou positive, au temps présent ou passé. Dans l’échange qui se trouve dans l’exemple (150), les locuteurs S et V discutent des travaux d’excavation que S doit faire.

(150) HY, Sg 094-097, Velipuoli

- 1 S : näähä on nii isoi kivii tossa ettei noita #u#
2 kuution kivii ni mihkään #liikuttele
3 ilman,#=
4 V : =no ei: [kyllä nii:..]
5 S : [.hhh] ilman kunnon
6 maansiirtokonetta. mh
7 V : vahinko vaan et nyt **on** noin peh [meetä °jo.°]
8 S : [.mth] joo
9 mä just kattelin z- se lupas ei:len (.) tai
10 huomiselle päivälle ni .mh plus y:ks plus kaks.
- 1 S : elles sont tellement grosses ces pierres-là qu’on ne #ou#
2 peut pas faire bouger ces pierres d’un mètre cube
3 #sans,#=
4 V : =ben no:n [c’est vrai:..]
5 S : [.hhh] sans un bon
6 excavateur. mh
7 V : dommage que ça **soit** tellement mo [u °déjà.°]
8 S : [.mth] ouais
9 je viens de regarder z- ils ont prévu hie:r (.) enfin
10 pour demain ben.mh plus u:n plus deux.

vahinko vaan et nyt on noin pehmee-tä °jo.°
dommage seulement CONJ maintenant être.3SG tellement mou-PART déjà

Ici, le locuteur exprime une évaluation désapprobatrice par rapport à un état de choses, notamment au fait que la terre ne soit pas gelée et dure, ce qui rend le travail dont S et V

discutent plus difficile. L'état de la terre est envisagé comme correspondant à la réalité du locuteur, le mode de la proposition étant de ce fait l'indicatif.

Dans l'exemple (151), V interroge S sur les nouvelles de la famille.

(151) HY, Sg 094-097, Eno

- 1 V : no suku voi °paksusti°,
 2 S : .mth no, (.) se- se on sillon miellyttävä kuulla
 3 että noin noi, .mth=>onko< .h onko: onko noin noit
 4 ö: normaalipaksuutta, vai: noin
 5 epnormia paksuutta.
 6 (0.7)
 7 V : (mun) mahan kohdalla vähän epnormaalia.
 8 (0.7)
 9 S : ↑kenellä.
 10 V : minulla. hh h h
 11 S : =↑HO-HOO::::: (.) .h KUULE Onnea. (0.3) kuule
 12 on: se hienoo että jossain suku **jatkuu**
 13 nin.
 14 V : ei ku se on oma maha mikä tässä k- pais(h)uu hh
- 1 V : ben la famille va °grossement bien°,
 2 S : .mth ben, (.) c- c'est agréable d'entendre
 3 que ben ben, .mth=>est-ce< .h est-ce que: est-ce ben
 4 eu: de la grosseur normale, ou: bien de la
 5 grosseur anormale.
 6 (0.7)
 7 V : (mon) au niveau de mon ventre c'est un peu anormal.
 8 (0.7)
 9 S : ↑chez qui.
 10 V : chez moi. hh h h
 11 S : =↑HO-HOO::::: (.) .h ÉCOUTE Félicitations. (0.3) écoute
 12 c'est vraiment excellent que la famille **s'agrandisse**
 13 quoi.
 14 V : non non c'est mon ventre à moi qui k- s'agrandit hh

<i>on:</i>	<i>se</i>	<i>hieno-o</i>	<i>että jossain</i>	<i>suku jatku-u</i>
être.3SG	DEM	excellent-PART	CONJ quelquepart	famille s'agrandir-3SG

L'évaluation présentée dans cet exemple est positive. L'événement par rapport auquel l'évaluation est orientée ('que la famille s'agrandit') apparaît comme une conclusion que S tire des propos précédents de V et qu'il envisage comme un événement réalisé.

Enfin, dans l'extrait de conversation présenté dans (152), O décrit à une copine, M, l'attitude d'une jeune fille (*Siru*) lors d'un cours d'équitation.

(152) HY, Sg 120B, Läksyjä ja vohveleita

- 1 O : >(se oli samall) hyvä< ku se ratsasti jollai
 2 Lollilla ja jotai, .h ↑Sirul oli aina
 3 vaa sil oli semmone hymy:
 4 [tänne korvii] saakka ja .hh
 5 M : [mh hh .hh]
 6 O : se ei ↑tajunnu mistää mitää eikä se [kuullu ku]
 7 M : [hu hu hu]
 8 O : op(h)ettaajat sano mitää ja sit se oli
 9 vaa iha, .hh siis se oli nii onnellinen siit et se **sai**
 10 ollav vaa hevose selässä, ja sit se
 11 ↑katteli (iha vaa) s- mmh mmh mmh mh mmh,
 12 ((hyräilee))
- 1 O : >(en même temps c'était) bien< quand elle était sur
 2 Lolli ou j'sais pas quoi, .h ↑Siru avait toujours
 3 juste elle avait ce sourire
 4 [jusque là] jusqu'aux oreilles et .hh
 5 M : [mh hh .hh]
 6 O : elle ↑comprenait rien et elle [entendait pas quand]
 7 M : [hou hou hou]
 8 O : les pr(h)ofs disaient quelque chose et puis elle était
 9 juste, .hh enfin elle était tellement heureuse de **pouvoir**
 10 juste être sur un cheval, et puis elle
 11 ↑a regardé (juste) s- mmh mmh mmh mh mmh,
 12 ((chantonnement))

se ol-i *nii* *onnellinen* *sii-t* *et* *se* *sa-i*
 3SG être-PRET.3SG tellement heureux DEM-ELA CONJ 3SG pouvoir-PRET.3SG

ollav vaa hevose selä-ssä
 être juste cheval.GEN dos-INE

Dans cet exemple, on peut observer que la situation est la même également dans un contexte passé : le verbe de la proposition évaluative, ainsi que celui de la proposition exprimant l'objet de l'évaluation sont au prétérit (v. lignes 8–9, *oli* 'était', *sai* 'pouvait'). Le conditionnel serait toutefois possible dans cette dernière construction évaluative (cf. *se oli nii onnellinen siit et se sais(i) ollav vaa hevose selässä* 'elle était tellement heureuse de pouvoir juste être sur un cheval'), mais le sens de l'énoncé en serait changé. L'énoncé ne dénoterait plus un événement passé avec lequel l'événement évaluatif est simultané, mais un événement qui est postérieur à ce dernier. Il s'agirait donc de l'emploi du conditionnel comme futur du passé (v. exemple 138, p. 162), qui n'est pas lié à la valeur évaluative de la construction mais à l'organisation chronologique des événements.

Les exemples (153–155) témoignent, une fois de plus, que dans les constructions semblables en français, le subjonctif est de règle (v. aussi exemple 32, p. 48). L'exemple (153), tiré du discours d'un enseignant lors d'un cours, présente une évaluation négative. L'exemple (154), tiré d'un discours politique, comprend une évaluation positive. Enfin, l'exemple (155), extrait d'une conversation entre amis concernant une personne qui n'est

pas présente, illustre un cas où l'évaluation et l'événement présenté comme l'objet de l'évaluation sont situés dans le temps passé.

(153) C-ORAL-ROM, fnatco01, La sociologie de Durkheim

1 P : c'est-à-dire qu'il est rare que .h si vous écoutez
2 la différence entre un d- un débat politique et un débat
3 scientifique, si vous avez déjà fait cette expérience,
4 (0.8) ben o- on se dit c'est dommage que ce **ne soient**
5 **p(h)as** les scientifiques, (0.5) qui font les (.) les
6 guerres ou les ↑paix parce que c'est sûr que ça irait
7 plus vite, .mthhh ALORS (1.0)

(154) C-ORAL-ROM, fnatps01, Elections cantonales

1 J : ((applaudissements)) bon, (0.3) alors j'ai assez parlé,
2 et là maintenant (.) bon (0.7) ((les applaudissements se
3 calment)) premier maillon de l'équipe, (.) bien
4 évidemment, c'est le sortant, (.) c'est c'est très bien
5 (.) que quelqu'un qui se présente, **soit appuyé** par le
6 sortant. (.) j'appelle donc, (.) ((nom propre)) ((nom
7 propre))

(155) C-ORAL-ROM, ffamcv11, Conversation entre amis 3

1 D : au lieu de lui dire euh genre (.) t- tu me manques toi
2 en tant que personne, plus ou moins il lui a fait
3 comprendre que: elle lui manquai:t [d'un point de vue]
4 sexuel tu vois ?
5 E : [au niveau sexe]
6 E : putain, (°ça [va,°)]
7 C : [()]
8 D : [e:t] j'ai dit ↑ah ouais? (.) et elle
9 euh elle avait l'air d'être ravie qu'il lui **dise** ça,
10 j'ai dit [mai:s ça me fait] un peu mal
11 quand même=
12 C : [c'est mieux que ↑rie:n hh]
13 D : =qu'il te dise ça,

Comme je l'ai fait remarquer dans l'analyse de l'exemple (152), ci-dessus, l'emploi du conditionnel finnois n'est cependant pas exclu dans les contextes évaluatifs en position subordonnée. Ceci est illustré par les exemples (156), (158) et (159). L'exemple (157), comprenant une forme indicative, servira de point de comparaison.

(156) Lisätään siis Windowsin myyntihintaan netti-tv-maksu, koska se mahdollistaa ohjelmien katselun netistä. Jätetään Linux maksun ulkopuolelle. Eihän olisi reilua, että maksu **perittäisiin** suoraan laajakaistan hinnassa, sillä mistä nettioperaattori voi tietää millä käyttöjärjestemällä asiakas nettiin surffaa - vai surffaako lainkaan. (Internet, LAAJAKAISTAVERO.)

'Ajoutons donc un supplément au prix de vente de Windows pour la télé en ligne, parce que, grâce à lui, il est possible de regarder les programmes sur l'Internet. Ça ne serait certainement pas juste que le paiement **soit inclus** directement dans le prix de la connexion Internet, car comment l'opérateur peut-il savoir avec quel système d'exploitation le client surfe – ou tout simplement s'il surfe.'

Ei-hän ol-isi reilu-a, että maksu peri-ttä-isi-in
NEG.3SG-CLT être-COND.NEG juste-PART ' CONJ paiement percevoir-PASS-COND-PASS

suoraan laajakaista-n hinna-ssa
directement connection.internet-GEN prix-INE

- (157) Tosin onko sekään reilua, että tallennusvälineiden hintoihin **lisätään** hyvitysmaksu riippumatta siitä, mitä dataa niihin tallennetaan? Ei todellakaan ole. (Internet, LAAJAKAISTAVERO.

'Quoique, est-ce que c'est plus juste qu'un paiement supplémentaire **soit ajouté** aux prix des équipements d'enregistrement, sans tenir compte de la nature des données qui sont enregistrées. Non, vraiment pas.'

on-ko se-kään reilu-a, että tallennus-väline-i-den
être.3SG-Q DEM-CLT juste-PART CONJ enregistrement-équipement-PL-GEN

hinto-i-hin lisä-tään hyvitys-maksu
prix-PL-ILL ajouter-PASS compensation-paiement

- (158) Palveludirektiivin vastustajat pelkäävät, että direktiivi **johtaisi** työehtojen polkumyyntiin, vaikeuksiin valvoa ulkomaisia yrittäjiä ja siihen, että kouluttamattomat maahanmuuttajat syrjäyttäisivät ammattilaiset markkinoilta. Yksikään näistä peloista ei toteudu. (Presse, *Helsingin Sanomat*, 13/2/2006, p. A2.)

'Les opposants de la directive de services craignent que la directive **aboutisse** au dumping des conditions de travail, aux difficultés de contrôler les entrepreneurs étrangers et au fait que les immigrés sans formation remplacent les professionnels au marché. Aucune de ces craintes ne se réalisera.'

Palvelu-direktiivi-n vastustaja-t pelkää-vät, että direktiivi johta-isi
service-directive-GEN opposant-PL craindre-3PL CONJ directive aboutir-COND.3SG

työ-ehto-j-en polkumyynti-in
travail.condition-PL-GEN dumping-ILL

- (159) Uijuih, ihanat farkut! Harmi vaan että tällä pyllynleveydellä ne **ei näyttäis** yhtä hyvältä :) (Internet, SHE'S IN FASHION.)

'Aïe aïe aïe, quel jean magnifique ! Dommage qu'avec la taille de mes fesses, il **ne puisse pas avoir l'air** aussi bien :)'

Harmi *vaan* *että* *tä-llä* *pylly-n-leveyde-llä* *ne*
 dommage seulement CONJ DEM-ADE fesses-GEN-largeur-ADE DEM

ei *näyttä-is* *yhtä* *hyvä-ltä*
 NEG.3SG/PL avoir.l'air-COND.NEG aussi bon-ABL

Dans ces exemples, l'emploi du conditionnel s'explique par des raisons qui ne tirent pas leur origine de la valeur évaluative de la construction. Dans l'exemple (156), la proposition évaluative elle-même contient une forme conditionnelle (*eihän olisi* 'ça ne serait pas') : l'évaluation est présentée comme possible, dans un espace alternatif à la réalité. Cette représentation est due au fait que l'événement apparaissant comme l'objet de l'évaluation ('le paiement est inclus directement dans le prix de la connexion Internet') est présenté comme ne faisant pas partie de la réalité actuelle. Dans cette construction, la structuration temporelle et modale est par conséquent inverse de celle des constructions exprimant la volonté du locuteur, par exemple, car l'objet de l'évaluation doit logiquement précéder l'évaluation. L'interprétation modale de la forme conditionnelle de la proposition complétive est donc autonome par rapport au sémantisme du constituant recteur. Nous pouvons comparer cette construction avec conditionnel à la construction présentée dans l'exemple (157), où la forme verbale correspondante est à l'indicatif. L'événement 'un supplément est ajouté aux prix des équipements d'enregistrement' y est présenté comme appartenant à la réalité du locuteur.

Dans les exemples (158) et (159), le constructeur d'espace se trouve dans la proposition complétive, sous forme d'un SN. Contrairement aux constructions où le constructeur d'espace est situé dans la proposition rectrice, il ne s'agit donc pas d'un lien modal interpropositionnel. Dans le premier des deux exemples, l'espace alternatif correspond à la réalisation du référent du SN *direktiivi* ('directive'), qui ne fait donc pas partie de la réalité actuelle. Dans le deuxième, la réalité alternative est explicitée par le pronom personnel de troisième personne du pluriel *ne* et le SN *tällä pyllynleveydellä* ('avec la taille de mes fesses'). Le locuteur crée un espace où le vêtement dont il est question s'associe à une caractéristique personnelle du locuteur, d'une manière qui suppose que le vêtement soit porté par ce dernier. Ceci n'étant pas le cas en réalité, le verbe de la proposition est au conditionnel. L'emploi du conditionnel ne dépend donc pas de l'expression évaluative présente dans le constituant précédent.

En conséquence, dans les constructions évaluatives, l'emploi du conditionnel finnois ne peut être considéré comme correspondant à celui du subjonctif français : le conditionnel finnois ne marque pas le lien sémantique entre l'expression d'évaluation et son objet, alors que le subjonctif français le fait, grâce à sa valeur abstraite de possibilité théorique. Le conditionnel finnois est par essence non-factuel, ne pouvant pour cette raison apparaître dans les compléments des constructions évaluatives qui dénotent, *a priori*, des événements réalisés. Pour illustrer cette propriété du conditionnel, je terminerai l'analyse des emplois du conditionnel finnois, d'abord en mettant en avant ce qui distingue le conditionnel et l'infinitif, en finnois, et ensuite, en me penchant sur des extraits de données où le conditionnel, malgré sa position subordonnée, assure une fonction indépendamment du constituant recteur, préparant le terrain à ce qui sera énoncé par la suite.

3.2.3. La structuration du temps assurée par le conditionnel

Dans les sections précédentes, nous avons pu observer que, d'une manière comparable à ses fonctions dans une position autonome, le conditionnel finnois assure également dans les positions subordonnées une structuration du temps différente de celle produite par une forme indicative. Il s'agit de construire un espace alternatif à la réalité actuelle. Cette propriété est également évocatrice de la différence entre le conditionnel finnois et le subjonctif français. Le subjonctif amène à une représentation virtuelle de l'événement, quoique dans une mesure moins importante que les formes nominales du verbe, du fait de la marque de la personne présente dans les formes subjonctives (v. section 2.1.1.), tandis que le conditionnel finnois, comme son homologue français (cf. section 2.4.), permet d'envisager une réalité possible, parallèle à la réalité actuelle, en actualisant l'événement relativement à cette dernière.

Ainsi, même si le conditionnel finnois et le subjonctif français apparaissent comme ayant une fonction similaire dans certains contextes, dont j'ai présenté ci-dessus comme exemple les constructions subordonnées qui se trouvent sous la portée d'une négation, une différence fondamentale persiste : le subjonctif français est un élément *virtuel*, propriété grâce à laquelle il se rapproche du sémantisme de l'infinitif, alors que le conditionnel finnois, comme le conditionnel français, est un élément *non-factuel*. Cette différence se laisse voir dans le cas des constructions évaluatives, par exemple. Par conséquent, si les deux modes peuvent être analysés comme contribuant à la cohésion interpropositionnelle dans certains contextes, cette cohésion se montre différente dans chacun des cas. Le subjonctif laisse ouvertes certaines cases sémantiques que le sémantisme de l'autre constituant d'une construction complexe peut remplir. Le conditionnel, par contre, comprend des traits sémantiques temporels et modaux autonomes du sémantisme du constituant recteur, permettant de présenter l'événement en question relativement à celui-ci.

Pour éclairer cette différence sémantique fondamentale entre le conditionnel finnois et le subjonctif français, je démontrerai dans la présente section, d'abord, que le conditionnel finnois ne s'approche pas de l'infinitif sur l'axe représentant l'actualisation linguistique, de la manière du subjonctif français. Ensuite, je discuterai quelques constructions finnoises où une forme conditionnelle apparaît en coordination avec une forme indicative. Ces exemples démontreront que, grâce à sa capacité de structurer un espace alternatif à la réalité actuelle, le conditionnel permet, même dans une position syntaxiquement subordonnée, de prendre en compte la suite du discours, en préparant le terrain à un prochain mouvement discursif.

Dans la section 2.2.1., p. 38 (v. aussi commentaire en note 39), j'ai fait remarquer que le subjonctif et l'infinitif français ne pouvaient pas varier, en cas de coréférence des sujets, à cause de leur proximité sur l'axe représentant l'actualisation linguistique. En finnois, le conditionnel et l'infinitif peuvent cependant se mettre en relation de variation. Pour l'illustrer, je me propose de comparer les exemples (160) et (161), qui présentent une construction avec le verbe *olla* ('être') à la forme négative, suivie d'une relative. Dans les deux cas, la construction peut être envisagée comme expression de possession à la personne zéro (v. exemples 9 et 10, pp. 17–18). Dans l'exemple (160), le verbe de la

relative est à l'infinitif et, dans l'exemple (161), au conditionnel. L'exemple (160) est l'extrait d'une conversation où trois amies discutent d'une de leur connaissance qui se trouve aux Etats-Unis.

(160) HY, Sg 120, Läksyjä ja vohveleita

- 1 O : nii joo sil ei oo jenkki (.) ajok[(°orttii°)
 2 L : [nii >tai
 3 siis kyl ne muut< (.) kylhä- kylhä niiku
 4 sais ajaa mutku, .h sillei oo mahollisuus niiku
 5 au#too#.
 6 (.)
 7 O : niinnii. (.) nii no mt >m-< paljo siin sit
 8 tekee sil ajokortil sit (niinku,)
 9 L : #mm[:#,
 10 O : [jos ei oo (.) autoo ni(h),
 11 (0.5)
 12 O : millä #ajaa#.
 13 M : =mut toiha Pirjo sano et se (.) sai sen ajokorti
 14 .h kaks päivää ennenku (.)se [lähti sieltä.]
 15 O : [niin se lähti.]
 16 mm.
- 1 O : ah ouais elle n'a pas de permis (.) amé[ricain°)
 2 L : [ouais >enfin
 3 les autres< (.) elle aurait bien
 4 le droit de conduire quoi mais, .h elle a pas la
 5 possibilité d'utiliser une voi#ture quoi#.
 6 (.)
 7 O : ah ouais d'accord. (.) oui ben mt >m-< ça sert pas
 8 à grand chose le permis dans ce cas-là (quoi,)
 9 L : #mm[:#,
 10 O : [si on a pas de (.) voiture ben(h),
 11 (0.5)
 12 O : à #conduire#.
 13 M : =mais Pirjo là elle m'a dit qu'elle (.) a eu son permis
 14 .h deux jours avant de (.)pa [rtir de là-bas.]
 15 O : [ah ouais elle est partie.]
 16 mm.

paljo *siin* *sit* *teke-e* *si-l* *ajokorti-l* *sit* (niinku,)
 beaucoup PTCL L alors faire-3SG DEM-ADE permis-ADE PTCL PTCL

jos ei *oo* (.) *auto-o* *ni(h), [...]* *mi-llä* # *ajaa*#.
 si NEG.3SG être.NEG voiture-PART PTCL REL-ADE conduire.INF/3SG

La forme infinitive *ajaa* de l'exemple (160) contribue à la valeur modale de la relative. La personne, le temps et la modalité associés à l'événement exprimé sont laissés indéterminés. De ce fait, l'événement est interprété comme une possibilité générique, s'appliquant à un nombre non-spécifié de sujets possibles. (V. Visapää 2008.) Dans cet exemple, la valeur générique est rendue également par l'emploi d'une construction à personne zéro dans le discours précédant la relative (*paljo siin sit Ø tekee*

sil ajokortil sit (niinku,)[...] 'ça sert pas à grande chose à Ø le permis (quoi) [...]'.¹⁷⁶

Dans l'exemple (161), une construction du même type inclut une forme conditionnelle (*asettuais* 'se mettrait'). L'extrait est tiré d'une discussion téléphonique. Le locuteur S y décrit la situation d'une personne qui a perdu son emploi.

(161) HY, Sg 094-097, Eno

- 1 S : JA >ettäettä< mie- mies on (kyllä) semmonen erittäi-
 2 erittäin hyvä piTÄIS Olla, .hhh että noin että siinä ei
 3 oo mutta noin,=ei ei oo (0.2) ei oo k_oloa mihinkä,
 4 (.) **asettuais**.
 5 V : .mt joo ei oo tällä hetkellä joo paljon, (0.2)
 6 paikkoja,
 7 S : niin on,
- 1 S : ET >donc< le me- le mec est (c'est vrai) vraiment-
 2 vraiment bien à ce qu'il paraît, .hhh donc donc c'est pas ça
 3 mais donc,=il n'a il n'a pas (0.2) il n'a pas d'endroit où,
 4 (.) **se mettre**.
 5 V : .mt oui il n'y a pas en ce moment-là beaucoup, (0.2)
 6 d'endroits,
 7 S : c'est ça,

ei oo k_olo-a mihinkä, (.) asettu-is.
 NEG.3SG être.NEG creux-PART REL.ILL se.mettre-COND.3SG

Contrairement à l'infinitif, le conditionnel non seulement actualise la catégorie de la personne – ici la troisième personne du singulier, mais grâce à son origine en tant qu'élément à la fois futur et passé (v. p. 136), il comprend aussi des traits sémantiques temporels et modaux. Ainsi, au lieu de référer à une possibilité théoriquement réalisable, la forme conditionnelle *asettuais* ('il/elle se mettrait') dénote une possibilité qui se réalise dans un espace alternatif à la réalité actuelle, celui où la place convenable pour la personne en question ou toute personne cherchant un emploi existe.¹⁷⁷ En d'autres termes,

¹⁷⁶ La forme verbale *ajaa* pourrait elle-même être envisagée comme une construction à personne zéro, l'infinitif en A et la troisième personne du singulier des verbes comme *ajaa* étant homonymiques (cf. *ajaa* 'conduire': *hän ajaa* 'il conduit'). Ce type de relatives à l'infinitif présentent toutefois une construction conventionnelle (v. Penttilä 2002 [1963] : 487 ; A. Hakulinen *et al.* 2004 : § 512, 1170). Que la forme *ajaa* soit envisagée comme une forme à personne zéro n'annulerait toutefois guère l'analyse globale de cet exemple, car la personne zéro, comme le pronom indéfini *on*, en français (v. exemples (39) – (42), pp. 55–56 ; v. aussi Helasvuo & Johansson 2008), permet de laisser la catégorie de personne indéterminée, menant ainsi à la représentation virtuelle de l'événement, quoique d'une manière un peu différente (cf. Visapää 2008 : 76). Dans tous les cas, la relative de l'exemple (160) porte la valeur générique, le référent du sujet étant non-spécifique.

¹⁷⁷ En effet, l'absence du sujet explicite dans la proposition relative ne produit pas ici l'interprétation générique de personne zéro (v. exemples 9 et 10, pp. 17–18), mais celle du zéro anaphorique qui correspond à un participant mentionné précédemment (ici, *mies* 'homme', 'mec').

une forme conditionnelle ne permet pas la représentation virtuelle de l'événement de la même manière qu'un infinitif ; elle impose son sémantisme temporel, en produisant un effet de sens du temps relatif.

Grâce à cette autonomie sémantique, le conditionnel assure, dans une position subordonnée, des fonctions indépendamment du constituant recteur. Ceci peut être mis en évidence en observant les constructions où le conditionnel et l'indicatif présent se trouvent dans des propositions coordonnées. Il apparaît que l'interprétation du conditionnel s'oriente vers la suite du discours, préparant le terrain pour un nouveau mouvement discursif, ce qui n'est pas le cas de l'indicatif mis en parallèle. Dans l'exemple (162), tiré d'une conversation téléphonique, deux constructions complétives se trouvent coordonnées, au sein du discours rapporté. Le verbe de la première est à l'indicatif, alors que celui de la dernière est au conditionnel.

(162) HY, Sg 141–143, Aikataulu

- 1 M1 : no Mika virastosta hei:,
2 M2 : terve?
3 M1 : =Sundkvist soitteli ja sanoi että hän nyt
4 **on** lähös Kuopiosta ja **ois** puol neljän
5 ai#kaan# sit [te]
6 M2 : [aha,]
7 M1 : HTT:llä?
8 M2 : .hh olisko se sitten ku se HT on sillan jo
9 <kii°nni°> että kannattaaks sen sitten
10 enää, h
11 M1 : hetkinen, se on kuustoista viis (.) toista
12 eli se on vartin yli neljään au°ki.°
13 M2 : ai se on niin no #joo# j-=
14 M1 : =se on vartin yli nel [jään auki.]
15 M2 : [no ni .hh] että (.)
16 se **olis** niiku puoli neljän maissa #tääl [lä.#]
17 M1 : [puol]
18 neljän aik°aa joo.°
19 M2 : .h joo niin (.) tulenks mä sinne (.) HTT:lle
20 sitten [suunnilleen siihen aikaan]=
21 M1 : [joo (.) (siihen aikaan joo)]
22 M2 : =ja mä voin siellä odotellakin ettei se niin tarkkaa
23 sitten ole h,
24 M1 : joo ja mää tuun siihen kans puolen aikaan
25 ni (.) katellaan siinä sit°te°,
- 1 M1 : c'est Mika de l'office bonjou:r,
2 M2 : bonjour?
3 M1 : =Sundkvist m'a téléphoné et il m'a dit qu'il
4 **partait** de Kuopio et qu'il **serait** ici vers quatre heures
5 et #demie# d [onc]
6 M2 : [d'accord,]
7 M1 : à HTT?
8 M2 : .hh serait-il dans ce cas puisque HT sera déjà
9 <fer°mé°> donc est-ce que ça vaut la peine à ce moment
10 de, h
11 M1 : attends, c'est seize heures (.) quinze

lignes 3–7 :

<i>Kuopio-sta</i>	<i>ja o-is</i>	<i>puol</i>	<i>neljä-n</i>	<i>ai#kaan#</i>	<i>sitte [...]</i>	<i>HTT-llä</i>
PROP-ELA	et être-COND.3SG	demie	quatre-GEN	vers	alors	PROP-ADE

ligne 15 :

<i>se</i>	<i>ol-is</i>	<i>niiku</i>	<i>puoli</i>	<i>neljä-n</i>	<i>ma-i-ssa</i>	<i>täällä</i>
3SG	être-COND.3SG	PTCL	demie	quatre-GEN	environs-PL-INE	ici

Dans la conversation en question, le participant M1 téléphone à M2, pour l'informer de l'heure d'arrivée d'une troisième partie (*Sundkvist*). M1 et M2 sont censés rencontrer ce dernier, dans un lieu convenu (*HTT*). Les statuts des contenus des deux complétives coordonnées sont différents, du point de vue discursif. Avec la première, le locuteur constate un fait concernant le référent du pronom logophorique *hän* (v. Laitinen 2002), c'est-à-dire la troisième partie du rendez-vous prévu. Le verbe de cette complétive est au temps présent (*on* 'il est'), malgré le fait que le verbe introducteur est au temps passé (*sanoi* 'il a dit') ; il s'agit, par conséquent, d'un discours rapporté direct (v. A. Hakulinen *et al.* 2004 : § 1472).

Avec la deuxième complétive, le locuteur continue à rapporter le discours de la troisième partie, mais cette fois-ci la réalisation de l'événement en question dans le discours rapporté sous-entend un effet direct sur le comportement de M1 et M2 : il s'agit d'annoncer l'heure où ils doivent se rendre au lieu convenu. Utilisant le mode conditionnel, le locuteur soumet le contenu de cette complétive à la négociation.¹⁷⁸

¹⁷⁸ Il est bien entendu impossible de déterminer si la forme conditionnelle provient du discours que l'on envisage comme original, c'est-à-dire des propos prononcés par le locuteur qui n'est pas présent, ou bien s'il s'agit d'une modification effectuée par le locuteur qui rapporte ces propos, c'est-à-dire M1. La question ne semble toutefois pas pertinente ici, puisque dans tous les cas, la fonction du conditionnel reste la même : il invite l'interlocuteur à réagir à ce qui vient d'être prononcé.

L'espace alternatif construit par la forme conditionnelle s'interprète ici comme un espace laissé ouvert à la réaction de l'interlocuteur. En effet, le tour de M1 termine par une intonation montante (ligne 7), ce qui peut être interprété comme une invitation adressée au M2, pour que celui-ci réagisse d'une manière ou d'une autre (cf. Routarinne 2003 : 169–170, 236–). M2 l'interprète comme telle : il prend à son tour la parole. Les tours suivants forment une négociation sur la pertinence de l'horaire proposé (lignes 8–14). Le problème éventuel concernant la fermeture du lieu de rencontre éliminé, M2 répète l'heure d'arrivée évoquée précédemment par M1 : *että (.) se olis niiku puoli neljän maissa #täällä.#* ('donc (.) il serait ici vers trois heures et demie') Le verbe de l'énoncé est ici aussi au mode conditionnel, même si la construction ne peut guère être considérée comme complétive. L'élément *että* introduisant l'énoncé conditionnel ne fonctionne pas ici comme une conjonction complétive, mais comme une particule évidentielle, indiquant qu'il s'agit d'une paraphrase résumant ce qui a été dit précédemment (v. Laury & Seppänen 2008 ; Hakulinen *et al.* 2004 : § 1032 ; v. aussi Seppänen & Laury 2007 ; Koivisto, Laury & Seppänen 2011 ; section 2.3.2.1., ci-dessus).¹⁷⁹ L'emploi du conditionnel permet au locuteur ici aussi d'inviter l'interlocuteur à réagir. En effet, la confirmation de M1 se poursuit (lignes 17–18). L'accord sur la pertinence de l'heure d'arrivée de la troisième partie étant ainsi établi, un échange au sujet de l'arrivée des deux interlocuteurs sur le lieu de rencontre est lancé.

La forme conditionnelle utilisée dans la deuxième complétive de la construction coordonnée ne peut donc être analysée comme étant associée à une position subordonnée. Au lieu de s'orienter vers le sémantisme d'un élément recteur précédent, l'interprétation de cette forme conditionnelle s'oriente vers l'interaction, en anticipant la réaction de l'interlocuteur, ce dont fait preuve le fait que le conditionnel remplit cette même fonction plus tard dans le même échange, lorsque les propos en question sont reproduits, sans qu'il puisse être analysé comme faisant partie d'une construction subordonnée.

Le cas qui se trouve dans l'exemple (163) est semblable. Une forme conditionnelle y est coordonnée avec une forme indicative, à l'intérieur d'une construction concessive. Dans cet extrait, le locuteur S décrit les qualités d'une parabole.

Si l'on envisage que la forme conditionnelle est une modification de la part du locuteur rapporteur, elle porte également la valeur du futur du passé.

¹⁷⁹ Les deux fonctions de *et(tä)*, particule évidentielle et conjonction complétive, s'expliquent par le fait que *et(tä)* tire, de toute évidence, son origine d'un élément pronominal démonstratif à valeur 'ainsi', p. ex. *hän sanoi että* ('il a dit que') ~ *hän sanoi näin* ('il a dit ainsi') (pour une présentation de l'évolution de la conjonction complétive, v. L. Hakulinen 1941 : 68–69 ; Häkkinen 2004 : 136–137 ; pour une étude sur le développement des deux fonctions, v. Laury & Seppänen 2008).

(163) HY, Sg 094–097, Esiviritys

- 1 S : joskin se on kuluva ainetta
 2 mutta (0.5) .mth siitä huolimatta nii (.) tommonen
 3 lautasantenni vaik se **on** kupera ja .hh (.) oo
 4 l:umi **tahtois** siihe niinku pakkaantuu nii siin on se
 5 pintajännitys niin suuri että se ei
 6 (.) pysty koskaan tart^otuu että,^o
 7 V : °mm°
- 1 S : quoi qu'elle soit faite d'une matière qui s'use
 2 mais (0.5) .mth malgré cela (.)
 3 une parabole même si elle **est** convexe et .hh (.) euh
 4 la neige **pourrait** s'y entasser quoi ben il y a
 5 une tension de surface tellement importante qu'elle ne
 6 (.) peut jamais s'y col^oler quoi,^o
 7 V : °mm°

vaik se on kupera ja [...] l:umi tahto-is sii-he
 même.si DEM être.3SG convexe CONJ neige pouvoir-COND.3SG DEM-ILL

niinku pakkaantuu nii siin on se pinta-jännitys niin
 PTCL s'entasser PTCL DEM-INE être.3SG DEM surface- tension tellement

suuri että se ei (.) pysty koskaan tart^otuu
 grand CONJ DEM NEG.3SG pouvoir.NEG jamais se.coller

Comme dans l'exemple (162), ici aussi les fonctions discursives des deux constructions, avec l'indicatif, d'un côté, et avec le conditionnel, de l'autre, sont différentes. Le constituant avec une forme indicative (*vaik se on kupera ja* 'même si elle est convexe et') dénote une propriété physique de la parabole, alors que le constituant avec une forme conditionnelle exprime une conséquence de cette propriété (*oo l:umi tahtois siihe niinku pakkaantuu* 'euh la neige pourrait s'y entasser quoi').¹⁸⁰ Grâce au conditionnel, cette conséquence est toutefois envisagée dans un espace modal autre que la réalité actuelle, c'est-à-dire comme une possibilité. En effet, dans le constituant final de la construction concessive (*nii siin on se pintajännitys niin suuri että se ei (.) pysty koskaan tart^otuu että,^o* 'il y a une tension de surface tellement importante qu'elle ne (.) peut jamais s'y col^oler quoi,^o'), la réalisation éventuelle de la conséquence est annulée, par la mise en avant d'une autre

¹⁸⁰ *Tahtoa* est, d'origine, un verbe intentionnel, qui d'ailleurs n'a pas perdu, même en finnois moderne, les emplois comme une expression de volonté, p. ex. *koira tahtoo (mennä) ulos* 'le chien veut sortir', *tiesi mitä tahtoi* 'il savait ce qu'il voulait' (Kielitoimiston sanakirja 2.0). On pourrait donc être tenté d'expliquer l'emploi du conditionnel par la présence d'un contexte intentionnel, décrite ci-dessus comme propre au conditionnel finnois (v. l'analyse de l'exemple 137, p. 139). Or, dans cet exemple, il est difficile de concevoir le sujet de *tahtoa*, à savoir *lumi* ('la neige'), comme un acteur intentionnel. En effet, *tahtoa* s'est développé en une expression de futur et d'anticipation, sans implication intentionnelle. (Kiuru 1988 : 28 ; Laitinen 1992 : 164–165.)

propriété de la parabole. Ainsi, comme dans l'exemple précédent, le conditionnel assure ici aussi un lien à la suite du discours, en anticipant cette fois-ci une négation.

Les observations faites dans la présente section serviront de point de comparaison, dans la section 4, où les fonctions discursives des modes subordonnés seront discutées en plus de profondeur. Je proposerai alors notamment une analyse plus exhaustive sur l'extrait présenté dans l'exemple (163), dans une perspective discursive (v. exemples 239 et 239', pp. 228 et 234). Plus généralement, je mettrai en avant le lien entre l'emploi du conditionnel et une négation subséquente, en examinant l'emploi du conditionnel dans les contextes contrastifs.

Dans les deux constructions qui viennent d'être analysées, les observations concernant le sémantisme et la subjonctivité éventuelle du conditionnel finnois, présentées tout au long de la section 3.2. culminent. Au cours de cette première partie de l'analyse concentrée sur le système de modes verbaux finnois, mon but était de démontrer, d'une part, une similitude entre les fonctions du conditionnel finnois et celles du subjonctif français, présentées dans la section 2, et, d'autre part, une différence fondamentale quant au sémantisme de ces deux modes. La similitude était illustrée par les constructions qui se trouvent sous la portée d'une négation, où le conditionnel, comme le subjonctif, marque la continuation d'un espace mental présenté comme contraire à la réalité actuelle, au-delà de la frontière syntaxique séparant les constituants d'une construction complexe. Or, la différence sémantique entre les deux modes apparaît dans les contextes où cet espace mental se présente comme factuel, telles que les constructions évaluatives. Dans ces constructions, le subjonctif français a la capacité de marquer la continuation d'un espace évaluatif, grâce à son sémantisme abstrait, qualifié dans la présente étude comme valeur modale théorique, qui ne se laisse pas définir en termes de factualité. Le conditionnel, de son côté, est intrinsèquement non-factuel, du fait de son origine en partie temporelle. Il ne peut de ce fait apparaître dans un contexte où l'événement en question est présenté comme réalisé.

Dans la section 3.3., je soutiendrai qu'il n'est cependant pas exclu en finnois d'utiliser un mode non-indicatif dans les contextes factuels. En effet, je m'intéresserai au jussif, c'est-à-dire à la troisième personne de l'impératif, qui semble porter une valeur théorique similaire à celle propre au subjonctif français dans un type spécifique de constructions complexes, ces usages étant particulièrement riches dans certains dialectes du finnois.

3.3. Le jussif virtuel

Pour illustrer la présence de la valeur théorique dans le système modal finnois, je me pencherai, dans ce qui suit, sur le mode dit *jussif*. Cette catégorie correspond à la troisième personne du singulier et du pluriel de l'impératif. Le jussif est marqué, en finnois moderne, par l'affixe *-ko*, associé à la désinence personnelle *-On*, considérée en générale comme celle du singulier, ou *-Ot*, considérée comme pluriel, p. ex. *ol-ko-on* ('être-JUSS-JUSS.SG' > 'qu'il/elle soit'), *ol-ko-ot* ('être-JUSS-JUSS.PL' > 'qu'ils/elles soient'). Les formes jussives ne s'accordent toutefois pas d'une manière univoque avec le nombre du sujet, les deux désinences *-On* et *-Ot* pouvant apparaître avec un sujet singulier

ou pluriel (A. Hakulinen *et al.* 2004 : § 1281). Une telle variation se manifestait déjà en finnois écrit ancien, ainsi que dans les dialectes du finnois (v. Leskinen 1970 : 52, 118–134).¹⁸¹ De plus, dans la langue parlée, la désinence personnelle se manifeste fréquemment sous forme de *-O*, c'est-à-dire sans la consonne finale *-n* ou *-t* (p. ex. *tul-ko-o* 'venir-JUSS-JUSS' > 'qu'il/s/elle/s vienne/nt', *men-kö-ö* 'aller-JUSS-JUSS' > 'qu'il/s/elle/s aille/nt').¹⁸²

Dans les dialectes du finnois et en finnois écrit ancien, il existe une variante de *-kO* en *-kA* (Turunen 1956 : 88–89 ; Leskinen 1970 : 50–57). De plus, certains dialectes ont connu une forme en *-vU*, c'est-à-dire le degré faible de l'alternance consonantique (Turunen *ibid.*). Selon les observations de Timonen (2008), cette dernière serait rare. En étudiant les dialectes de la Carélie du nord, Timonen (*ibid.*, pp. 34) a également repéré les variantes suivantes : *-vo*, *-kU* et *-ke* (v. aussi Leskinen 1970 : 136). Dans le corpus de la présente étude, les formes en *-kO* sont en grande majorité, quoique la variante *-kA* fasse son apparition (v. exemples 204, p. 198, et 222, p. 208).

Le jussif diffère des formes de la deuxième personne du singulier et du pluriel de l'impératif par sa forme et par son emploi. Contrairement à ces dernières, le jussif peut être accompagné d'un sujet explicite, l'ordre de mots suivant dans une phrase jussive les mêmes principes que dans une phrase indicative. De plus, le jussif connaît la conjugaison passive (p. ex. *oste-tta-koon* 'acheter-PASS-JUSS' > 'qu'il/s/elle/s soi/en/t acheté/e/s' ou 'qu'on achète'),¹⁸³ ainsi qu'une forme composée, formée avec l'auxiliaire *olla* ('être', 'avoir') au jussif et le participe passé en *-nUt* ou *-tU* (p. ex. *ol-koon osta-nut* 'AUX-JUSS acheter-PTCP' > 'qu'il/elle ait acheté').

Comme la valeur de volonté du locuteur exprimée par une forme jussive s'adresse, non pas à l'interlocuteur, mais à une troisième personne, ou bien à une personne indéfinie, dans le cas d'une forme passive, il est souvent difficile de concevoir l'énoncé au jussif comme un ordre, à la manière des formes de la deuxième personne de l'impératif. De ce fait, le jussif a été analysé plutôt comme un élément produisant un effet de sens de permission (v. A. Hakulinen *et al.* 2004 : § 1666–1667). L'exemple (164) illustre l'emploi permissif du jussif. Il s'agit ici d'une conversation téléphonique où V et S négocient l'heure à laquelle V et Pekka peuvent arriver chez S, pour lui rendre visite. Précédemment, S leur a proposé de venir à trois ou quatre heures, ce à quoi V a réagi en disant qu'ils ne viendraient certainement pas avant quatre heures. Dans l'extrait présenté ici, V explique leur retard.

¹⁸¹ D'une manière intéressante, en étudiant les dialectes finnois, Leskinen (1970 : 134) a observé que l'utilisation de la forme jussive en *-On*, c'est-à-dire *a priori* singulière, avec un sujet au pluriel se rencontre dans tous les groupes de dialectes du finnois, alors que l'association entre la forme jussive en *-Ot*, c'est-à-dire *a priori* plurielle, avec un sujet au singulier est relativement rare et s'observe avant tout dans les dialectes du centre de Finlande. Actuellement, le cas semble être le contraire : la forme jussive au pluriel est considérée comme possédant une fonction qui va au de-là de la distinction *singulier-pluriel* (v. A. Hakulinen *et al.* 2004 : § 1281, 1734).

¹⁸² Dans les traductions morphémiques des exemples qui suivent, je considérerai l'affixe *-kO* (ou sa variante) et la désinence personnelle comme une unité, traduisant les deux par la marque unique *JUSS*.

¹⁸³ Sur le passif finnois, v. section 1.2., pp. 16–17.

(164) HY, Sg 094-097, Pikkujoululahja

1 V : joo .h joo et (.) vähän niinku senkin takia jo ku
 2 toi: #mm# Pekka nyt innostu möyriin tuala
 3 alhaalla ni .mhh [r .mt mut-
 4 S : [mm:, joo mö:yriköön ihan
 5 rauh(h)assa

1 V : ouais .h ouais donc (.) c'est aussi un peu parce que
 2 #mm# Pekka il s'est mis à s'affairer
 3 en bas donc .mhh [r .mt mais-
 4 S : [mm:, ouais qu'il s'affaire
 5 tranq(h)uille

joo mö:yri-köön ihan rauh(h)a-ssa
 ouais s'affairer-JUSS PTCL paix-INE

D'après V, leur arrivée chez S est retardée, entre autres, par le fait que Pekka a entamé ses activités dans la maison. S répond à cela par un énoncé comprenant la forme jussive *mö:yriköön* ('qu'il s'affaire'). Il est clair dans ce contexte que Pekka est déjà en train d'accomplir l'action désignée par le verbe *möyriä* ('s'affairer') ; il n'y a, par conséquent, aucune raison de lui demander de s'y mettre. En effet, l'énoncé au jussif exprime le consentement de S à l'égard de l'intention de Pekka de continuer ses occupations, telle qu'elle est exprimée par V, et de la nécessité de retarder l'heure du rendez-vous.¹⁸⁴

Il importe toutefois de souligner que la distinction entre les emplois du jussif et ceux de la deuxième personne de l'impératif n'est pas catégorique. En effet, la valeur modale de la deuxième personne de l'impératif n'est pas limitée à l'usage injonctif non plus. Forsberg (2006) a distingué, entre autres, les emplois suivants de la deuxième personne de l'impératif finnois qui ne sont guère des ordres, à proprement parler : offre (exemple 165), vœu (166) et permission (167). Dans ce type d'usages les verbes dénotant une action peu intentionnelle, et s'associant de ce fait difficilement avec l'acte de parole injonctif, se trouvent à la forme impérative, p. ex. les verbes *löytää* ('trouver'), *voittaa* ('gagner'), *parantua* ('se rétablir') et *voida* ('se porter'), ci-dessous (cf. Yli-Vakkuri 1986 : 212–213). Les phrases exemples viennent de Forsberg (*ibid.*).

(165) **Löydä** värisi, tyylisi ja parhaat puolesi. (Publicité.)

'**Trouvez** votre couleur, votre style et le meilleur en vous !'

Löydä värí-si, tyylí-si ja parha-t
 trouver.IMP.2SG couleur-POSS.2SG style-POSS.2SG et bon.SUPER-PL

puole-si.
 côté.PL-POSS.2SG

¹⁸⁴ L'extrait présenté dans l'exemple (164) sera analysé d'une manière plus approfondie ci-dessous, v. exemple (172), pp. 174–175.

Voita auto! (Publicité.)

‘**Gagnez** une voiture !’

Voita *auto*
gagner.IMP.2SG voiture

(166) **Parane** pian.

‘Bon rétablissement.’

Parane *pian*
se.rétablir.IMP.2SG bientôt

Voi hyvin.

‘**Porte**-toi bien.’

Voi *hyvin*
se.porter.IMP.2SG bien

(167) [Puhelin soi terveydenhoitajan vastaanotolla.]
Terveystenhoitaja: voinko vastata tohon puhelimeen.
Asiakas: **vastaa** pois vaan.

’[Le téléphone sonne pendant une consultation chez l’infirmière.]
Infirmière : ça ne vous dérange pas si je réponds au téléphone.
Patient : mais **répondez** donc, je vous en prie.’

voi-n-ko *vastata* *to-hon* *puhelime-en*
pouvoir-1SG-Q répondre DEM-ILL téléphone-ILL

vastaa *pois* *vaan*
répondre.IMP.2SG PTCL PTCL

Ces trois usages de l’impératif ne produisent pas d’interprétation injonctive, mais ils sont toutefois directs, puisqu’ils supposent que le locuteur se présente comme but d’influencer l’action ou l’état de l’interlocuteur.

Or, Forsberg (*ibid.*) met en évidence également des emplois non-directifs de la deuxième personne de l’impératif, comme ceux produisant une interprétation conditionnelle (exemple 168), concessive (exemple 169)¹⁸⁵ et désapprobatrice (exemple 170) (v. aussi Forsberg, à paraître). Ces phrases exemples sont également présentées par Forsberg (2006).

¹⁸⁵ Pour une construction similaire en néerlandais, v. König & van der Auwera (1988: 122–123).

(168) **Anna** pahalle sormes, viep koko käin. (Proverbe.)

'Donne le doigt au Diable, il prendra toute la main.'

Anna *paha-lle* *sorme-s,* *vie-p* *koko* *käi-n*
donner.IMP.2SG mal-ALL doigt-POSS.2SG prendre-3SG tout main-GEN

(169) **Sano** mitä sanot, minä pidän pääni. (Discussion sur Internet.)

'Dis ce que tu veux, je ne m'incline pas.'

Sano *mi-tä* *sano-t,* *minä* *pidä-n* *pää-ni*
dire.IMP.2SG REL-PART dire-2SG 1SG tenir-1SG tête-POSS.1SG

(170) [Äiti lapsilleen, jotka kokeilivat tämän hametta ja rupesivat riehumaan:]
Repikää nyt se mun hame siinä!

'[Une mère s'adressant à ses enfants, qui ont essayé sa jupe et commencent à s'exciter :]
Allez, **déchirez**-moi cette jupe, en plus !'

Repi-kää *nyt* *se* *mu-n* *hame* *siinä!*
déchirer-IMP.2PL PTCL DEM 1SG-GEN jupe PTCL

En effet, d'après Forsberg (à paraître), la directivité est un phénomène graduel, et cela se manifeste également dans les différents effets de sens produits par la deuxième personne de l'impératif. Dans la présente section, je discuterai les degrés de la directivité en me concentrant sur les usages du jussif, car il me semble que la référence à la troisième personne permet de créer une interprétation théorique que l'on ne peut atteindre avec les expressions référant à la deuxième personne. En effet, ces dernières contribuent à mettre sur la scène, d'une manière ou d'une autre, l'interlocuteur, et de ce fait, le domaine d'interprétation formé par le moment de l'énonciation.

Mon but est de démontrer que la valeur modale du jussif peut dans les constructions complexes être réajustée pour référer à une possibilité théorique, et utilisée pour créer un lien sémantique entre les deux (ou plusieurs) constituants. Je commencerai toutefois par étudier, dans la section 3.3.1., la valeur sémantique du jussif, dans une phrase autonome, en prenant en considération la référence à la troisième personne, et en faisant le bilan des effets de sens auxquels la valeur du jussif peut contribuer. Dans la section 3.3.2., je démontrerai que cette valeur peut être modifiée, dans une construction complexe, pour exprimer un lien sémantique entre les constituants. J'étudierai, par la suite, les caractéristiques syntaxiques et sémantiques des constructions jussives associées à une autre proposition. Enfin, dans la section 3.3.3., je discuterai les constructions complexes au jussif dans la perspective de la subordination, en les mettant en parallèle avec les constructions conditionnelles et concessives alternatives au subjonctif français, étudiées dans la section 2.2.2.4.

3.3.1. Le sémantisme et les emplois du jussif

Sur un plan modal, la permission et l'injonction se situent aux extrêmes opposés du continuum possibilité–nécessité (v. Lyons 1977 : 832). Exprimer la permission suppose que le locuteur s'ajuste à un événement qui ne provient pas de sa propre volonté, tandis que l'injonction correspond à l'expression d'un événement voulu par le locuteur, adressée à l'interlocuteur. Selon les termes de Leino (2003 : 121), la notion *permettre* suppose que l'instigateur dans la situation est le participant effectuant l'action permise, le participant « *permettant* » n'étant qu'un contrôleur extérieur de cette action, alors que dans la situation correspondant à la notion *ordonner*, la partie instigatrice est celle qui ordonne, le destinataire de l'ordre n'aspirant pas nécessairement, d'une manière autonome, à entreprendre l'action ordonnée.

La permission exprimée par le jussif n'est toutefois pas forcément orientée vers l'intention d'un autre participant, l'acte que j'appellerai *autorisation*, dans ce qui suit. Il peut s'agir également d'une situation où le locuteur s'accorde avec un événement imposé par les circonstances. Dans ce cas-là, la valeur modale du jussif correspond à la *non-opposition* du locuteur à l'égard de la réalisation de l'événement, plutôt qu'à une autorisation, qui supposerait la présence d'un agent intentionnel comme instigateur de l'action autorisée. De plus, la non-opposition sous-entend que le locuteur apparaît dans un rôle passif, par rapport à la réalisation (éventuelle) de l'événement, alors que l'autorisation suppose une activité de la part du locuteur, distinction mise en avant par Lyons (1977 : 836–837). Leino (2003 : 137) a observé une différence semblable dans le sémantisme des verbes permissifs du finnois : le référent du sujet des verbes *antaa*, *sallia* et *suoda* ('laisser', 'permettre') contrôle l'événement, soit en n'empêchant pas qu'il se réalise, soit en rendant sa réalisation possible. Dans la présente étude, *permission* sera, par conséquent, considéré comme un terme général couvrant toute l'échelle des attitudes permissives allant de la non-opposition passive à l'autorisation active. Dans tous les cas, le jussif est fondamentalement une expression de la volonté du locuteur : céder à la réalisation d'un événement voulue par un autre ou imposée par les circonstances, c'est modifier intentionnellement sa propre position par rapport à l'événement en question.¹⁸⁶

¹⁸⁶ A cet égard, le jussif finnois ressemble à la forme en *-gu/-ku* de l'estonien (p. ex. *tul-gu* 'qu'il/elle vienne'), dont la valeur de base correspond à un souhait ou à une nécessité, sans effet de sens directif, et qui de ce fait a été analysée comme *optatif* (v. Erelt 2002 ; Erelt & Metslang 2004).

En estonien, la forme en *-gu/-ku* peut, en effet, être considérée comme un mode verbal distinct de l'impératif, car elle peut dénoter une action effectuée, non seulement par la troisième personne, mais aussi par la première et la deuxième personne, p. ex. *ma istu-gu*, *me istu-gu*; *sa istu-gu*, *te istu-gu* ('que je m'assoie', 'que nous nous assoyions'; 'que tu t'assoies', 'que vous vous assoyiez') (Erelt & Metslang 2004 : 167 ; cf. toutefois Leskinen 1970 : 15).

Le finnois connaît également une forme optative de deuxième personne du singulier, p. ex. *tullos* ('que tu viennes'), qui tire son origine de l'affixe **γO*, degré faible de la marque *-kO*, mais dont l'utilisation est très limitée (Lehtinen 2007 : 130 ; pour une discussion des présentations du mode optatif dans les grammaires du finnois, dans le finnois écrit ancien et dans les dialectes finnois, consulter Leskinen 1970 : 19–37, 38–39, 66–75). En finnois moderne, les énoncés optatifs

Dans la présente section, j'étudierai la permission abstraite en tant que valeur de base du jussif, sous ses aspects différents. Je présenterai, d'une part, des cas où la forme jussive est conçue comme l'expression du consentement du locuteur à un événement voulu par un agent intentionnel et, d'autre part, des cas où elle est interprétée relativement à un événement imposé par les circonstances. A travers cette analyse, je mettrai en avant que l'interprétation du jussif est fortement dépendante du contexte, qui finalement détermine le type de possibilité ou nécessité exprimé. Je commencerai, toutefois, par discuter brièvement la référence à la troisième personne, caractéristique déterminante du jussif.

3.3.1.1. La troisième personne de l'impératif

Comme le jussif fait appel à la troisième personne, il ne permet pas de mettre en évidence l'interlocuteur, contrairement à la deuxième personne de l'impératif. Observons l'exemple (171), pour rendre compte de la disposition référentielle produite par le jussif. La troisième personne du singulier réfère ici à un participant qui est présent dans la situation de l'énonciation, usage qui n'est pas limité au jussif, mais qui a été reconnu au sein des emplois des pronoms de la troisième personne et des formes verbales indicatives (v. p. ex. Seppänen 1998).

Dans cet extrait d'entretien, l'informatrice raconte une situation où sa nièce (*Milja*) et le fiancé de celle-ci (*Martti*) lui demandent de leur rendre visite.¹⁸⁷

(171) LaX, Savitaipale

1 I : nyt sem peräst toas ku meä käin nyt tuol ku(h) .h
 2 tul' se (.) Milja sulhanekii ja patistiit minua
 3 Rätäkkaa ni et vaik sinne o- sanottu viistoist
 4 kilometriä oleva ni, .h (se tek-) tul' siint Moantakaa
 5 mon- minua hakemaa kuule ku sai (läht-) veivät sinne ni,
 6 .mth Moantakaa mut- (.) se sano miule(h)(.) Miljakii
 7 juoks ni et .hh et lähtööks vanhaait tuol ja,
 8 .h et tul't seä vua Rätäkkaa kattomaa mei
 9 paikkoja ni, (.) no se sulhane se Martti sano voa
 10 niin ikään et se o vanhaaiti sen ko lähteköö et
 11 sen ku myö tulloo oamul hakem-=>ne tul'
 12 Moantakoa (mu hakemoa)< ja meä käi siel kattomas
 13 siit senkii paika viel.

sont formés avec le mode conditionnel, le verbe se mettant en position initiale (v. Kauppinen 1998 : 187–189 ; v. aussi A. Hakulinen *et al.* 2004 : § 1659), p. ex. *Ol-isi-pa jo kesä* ('être-COND.3SG-PTCL déjà été' > 'Si seulement c'était déjà l'été').

¹⁸⁷ Notons qu'en finnois, un verbe de mouvement, comme le verbe *juosta* ('courir') dans cet exemple, peut servir d'élément introducteur du discours rapporté directe (v. p. ex. Laitinen 2005 : 89–90).

1 I : et après encore quand je suis allée là-bas quand(h) .h
 2 le fiancé de Milja est venu aussi et ils m'ont dit de
 3 venir à Rätäkka donc bien qu'on dise que ça fait quinze
 4 kilomètres, .h (il a fait-) ils sont venus me chercher
 5 à Moantaka alors ils ont (part-) ils m'ont amenée là-bas,
 6 .mth à Moantaka mais- (.) il m'a dit(h) (.) Milja aussi
 7 elle a couru ((en disant)) est-ce que grand-mère vient et
 8 .h donc est-ce que tu viens à Rätäkka pour voir comment
 9 c'est chez nous, (.) ben le fiancé Martti il a dit
 10 aussi que grand-mère **qu'elle vienne**
 11 on viendra ((la/vous)) chercher le matin =>ils sont venus
 12 (me chercher) à Moantaka < et j'ai pu aller voir
 13 cet endroit aussi.

lignes 7–9 :

lähtöö-ks vanha-äit tuol ja et tul'-t seä vua
 partir.3SG-Q vieille-mère PROADV et CONJ/PTCL venir-2SG 2SG PTCL

Rätäkka-ä katto-ma-a mei paikko-j-a ni.
 PROP-ILL regarder-INF-ILL 1PL.GEN endroit-PL-PART PTCL

ligne 10 :

vanha-äiti sen ko lähte-köö
 vieille-mère PTCL PTCL partir-JUSS

Dans cet exemple, constitué du discours rapporté, l'énoncé jussif (v. ligne 10, *se o vanhaäiti sen ko lähteköö* 'grand-mère qu'elle vienne'), attribué au fiancé *Martti*, ne peut être interprété comme une expression d'autorisation, car l'événement 'venir' n'est pas présenté dans ce contexte comme une initiative du référent du sujet ('grand-mère'), mais comme celle de *Milja*.¹⁸⁸ Reproduisant le sujet et le verbe de la première partie de la question de *Milja* (v. ligne 7, *lähtööks vanhaäit tuol* 'est-ce que grand-mère vient'), l'énoncé jussif se présente comme une réaction à celle-ci, l'élément figé *sen ko* marquant l'acte de parole d'invitation.¹⁸⁹ Le référent des sujets *vanhaäit* et *vanhaäiti* ('grand-mère') correspond au sujet parlant de l'extrait en question.¹⁹⁰

¹⁸⁸ Sur l'interprétation de la valeur modale du jussif, v. section 3.3.1.2., ci-dessous.

¹⁸⁹ L'élément *senko* ~ *sen ku(i)n* semble jouer un rôle important dans l'interprétation de l'énoncé jussif. Il est, en effet, utilisé dans certains contextes pour exprimer la concession et la permission (v. Kielitoimiston sanakirja 2.0, s. v. *sen*). Pour la morphologie et la fonction de *senko* ~ *sen ku(i)n*, v. aussi Herlin (1998 : 246).

¹⁹⁰ Dans le cas du discours rapporté direct, je fais la distinction tripartite entre les différents points de vue textuels, suivant le modèle de Ducrot (1984). Le *sujet parlant* correspond à l'être empirique qui prononce ou écrit la parole, alors que le *locuteur* est un être du discours qui se présente comme prenant en charge l'énoncé. C'est à lui que les éléments déictiques de la première personne, tels le pronom personnel *je*, font référence. Enfin, l'*énonciateur* est celui à qui le point de vue de l'énoncé appartient. Le locuteur peut, à sa volonté, s'identifier à un des énonciateurs pour s'exprimer, mais il peut aussi distinguer son propre point de vue de celui des énonciateurs

Le locuteur perçoit les deux énoncés rapportés de *Milja* et *Martti* comme directifs, ce qui est explicité dans le discours précédent sous la forme de l'énoncé *patistiit minua Rätäkkää* ('ils m'ont dit de venir à Rätäkkä') (v. lignes 2–3), où le verbe *patistaa* ('inciter') dénote un acte de parole qui vise à influencer l'action d'un autre. L'énoncé de *Milja* est toutefois formulé en question, ce qui fait que la volonté de l'énonciateur (*Milja*) n'y est pas explicitée, contrairement à l'énoncé de *Martti*, le jussif mettant en avant l'intention de l'énonciateur (*Martti*) (v. ci-dessus).

Dans la première partie de la question de *Milja* et dans l'énoncé jussif de *Martti*, l'utilisation de la troisième personne permet à l'énonciateur du discours rapporté d'exprimer la directivité sans mettre en place explicitement la polarité entre la première et la deuxième personne, où celle-là est dans une « *position de transcendance* » par rapport à celle-ci (v. Benveniste 1966 : 260). Utiliser la deuxième personne de l'impératif (p. ex. *lähde* 'pars' > 'viens' ou *lähtekää* 'partez' > 'venez'),¹⁹¹ c'est de s'engager soi-même, et engager son interlocuteur, dans un face-à-face, alors que la troisième personne rend possible d'estomper le lien asymétrique entre les deux personnes (v. *ibid.*). L'emploi du mode indicatif dans la question posée par *Milja* convient à ce contexte, car, comme constaté par Erelt & Metslang (2004 : 167) dans le cadre d'une étude sur l'impératif estonien, l'indicatif sert à construire une égalité entre les participants de l'énonciation. Dans une perspective pragmatique, les énoncés de *Milja* et *Martti* peuvent donc être interprétés comme directives qui, par politesse, sont formées à la troisième personne (cf. Yli-Vakkuri 1986 : 218 ; v. aussi Laitinen 2005 : 83–84).

Que les énoncés attribués à *Milja* et *Martti* ne soient pas construits autour d'une polarité entre la première et la deuxième personne ne signifie pas que le référent du sujet de ces énoncés soit extérieur au moment de l'énonciation. Présent dans la situation, il figure comme un participant tout à fait souverain, ayant la possibilité de se présenter comme l'énonciateur suivant (Seppänen 1998 : 126). Or, grâce à la référence à la troisième personne, au lieu de la deuxième, les énoncés sont adressés à plus d'un interlocuteur, c'est-à-dire à l'ensemble de l'assistance (v. Sacks 1992 : 573 ; Seppänen 1998 : 126–127), y compris à *Martti*, dans le cas de *Milja*, et à *Milja*, dans le cas de *Martti*. Avec son énoncé jussif, *Martti* non seulement invite la grand-mère à venir, en coopération avec *Milja*, mais aussi montre son alignement à l'initiative de celle-ci.

Les énoncés attribués à *Milja* et *Martti* sont donc conformes à l'observation de Nuolijärvi & Tiittula (2001 : 591) selon laquelle il n'est pas toujours possible de définir si une forme de troisième personne est utilisée pour s'adresser à quelqu'un ou bien pour faire référence à quelqu'un. La frontière entre une personne et une non-personne doit, en effet, être tracée à l'intérieur de la catégorie de troisième personne, et non entre la première et la deuxième personne, d'un côté, et la troisième personne, de l'autre (Laitinen 1995a ;

(*ibid.*, pp. 192–205). Dans l'exemple (171), le sujet parlant correspond donc à l'informatrice de l'entretien, le locuteur étant responsable du discours rapporté et les énonciateurs se manifestant comme ceux dont le discours est rapporté (*Milja* et *Martti*).

¹⁹¹ Le verbe *lähteä* ('partir') est ici traduit par le verbe *venir*, car, contrairement au verbe finnois, le verbe français *partir* ne peut dénoter, en tout cas dans ce contexte, l'action où le destinataire est censé de partir en accompagnant celui qui lui propose de partir.

Seppänen 1998 ; v. aussi Laitinen 1995b : 85–86 ; Laitinen 1997 : 119 ; Helasvuo & Laitinen 2006).

3.3.1.2. *Permission : de l'autorisation à la non-opposition*

La valeur permissive du jussif était illustrée, dans l'introduction de la section 3.3., par un extrait de conversation où l'énoncé jussif exprimait une autorisation accordée par le locuteur au référent du sujet de la forme jussive (v. exemple 164, p. 167, répété ci-dessous). Dans la présente section, mon objectif est, d'abord, de démontrer que l'autorisation n'est pas une caractéristique intrinsèque au jussif, mais un effet de sens tirant son origine de la valeur permissive abstraite de ce mode, les facteurs contextuels mettant en évidence un agent intentionnel dont la volonté porte sur l'action exprimée par la forme jussive. Je proposerai ensuite que, dans l'absence de ce type de facteurs contextuels, l'énoncé jussif n'est pas conçu comme une expression d'autorisation, mais comme celle d'une non-opposition de la part du locuteur envers une obligation imposée par les circonstances. Enfin, lorsque ni les circonstances, ni l'intention d'un autre participant ne sont envisagées comme imposant l'obligation impliquée par le jussif, elle peut être conçue comme tirant son origine de la volonté du locuteur lui-même.¹⁹²

Je commence par me pencher une nouvelle fois sur l'exemple présenté dans l'introduction de la section 3.3., pour déterminer l'origine de son interprétation en tant qu'autorisation.

(172) HY, Sg 094-097, Pikkujoululahja

- 1 V : joo .h joo et (.) vähän niinku senkin takia jo ku
 2 toi: #mm# Pekka nyt innostu möyriin tuala
 3 alhaalla ni .mhh [r .mt mut-
 4 S : [mm:, joo mö:yriköön ihan
 5 rauh(h)assa
- 1 V : ouais .h ouais donc (.) c'est aussi un peu parce que
 2 #mm# Pekka il s'est mis à s'affairer
 3 en bas donc .mhh [r .mt mais-
 4 S : [mm:, ouais **qu'il s'affaire**
 5 tranq(h)uille

joo mö:yri-köön ihan rauh(h)a-ssa
 ouais s'affairer-JUSS PTCL paix-INE

L'attitude de la troisième personne *Pekka* par rapport à l'action en question est décrite dans le tour de V avec le verbe *innostua* ('se mettre ou continuer à faire quelque chose avec enthousiasme') (v. ligne 2), qui dénote une forte émotion positive. Cette expression

¹⁹² Cf. l'analyse de Laitinen (1988) sur les verbes modaux du same d'Inari avec le même type de fonctionnement : le contexte définit comment l'intention du locuteur exprimé par ces verbes est interprétée, notamment soit comme une menace, soit comme une permission (*ibid.*, pp. 75–76).

implique que l'intention de *Pekka* porte sur la continuation de l'activité en question,¹⁹³ l'interprétation qui est, du reste, explicitée, dans le tour de S, par l'expression *rauhassa* ('en paix') (v. ligne 4), qui laisse entendre que ne pas pouvoir continuer son occupation gênerait *Pekka*. Avec ces expressions d'attitude, les participants mettent en place un contexte où *Pekka* figure comme un agent intentionnel dont la volonté porte sur l'action en question.

Dans l'exemple (173), où l'informatrice décrit son attitude envers les préjugés des autres, l'intention d'une troisième personne est exprimée par un autre mode verbal.

(173) LaX, Juuka 2

1 I : vae vielä .h minä naoran nii paljo minä eh
 2 hättäile. (.) viekkööt vaekka minne. .h minä e- minä en
 3 ook koko mikkääh hätäukko, ↑viennööt
 4 niv **viekkööt**.

1 I : ça alors .h je rigole tellement je ne me fais pas de
 2 souci. (.) qu'ils m'emmènent où ils veulent. .h je n- je
 3 ne suis pas un vieux parano, ils s'apprêtent à m'emmener
 4 alors **qu'ils m'emmènent**.

vien-nööt niv viek-kööt
 emmener-POT.3PL PTCL emmener-JUSS

La forme jussive fait ici partie de la construction *potentiel* + *particule* + *jussif* (v. lignes 3–4). D'après Forsberg (1998 : 306), ce type de constructions complexes conventionnalisées, avec l'association du potentiel et de l'impératif, produisent un effet de sens affectif, le potentiel y portant sa valeur ancienne d'intention, au lieu de celle, plus récente, d'hypothèse (v. pp. 14 et 129–131). En conséquence, la proposition au potentiel s'envisage plutôt comme causale, et non pas comme conditionnelle. L'interprétation de toute la construction est ainsi la suivante : 'ils s'apprêtent à m'emmener > j'autorise qu'ils m'emmènent'. (*Ibid.* ; v. aussi Timonen 2008 : 59.) Comme le contexte comprend une expression d'agent intentionnel, le jussif est interprété comme autorisation.

Les indices de l'intention de la troisième personne ne sont pas toujours aussi explicites que dans les exemples (172) et (173). L'action dénotée par la forme jussive peut être conçue comme intentionnelle également sur la base d'une connaissance générale du monde. Observons l'exemple (174), où l'informatrice parle de la chasse aux souris.

(174) LaX, Nuijamaa

1 I : ei myö oo heitä ((hiiriä)) millää keinolla pyyetty
 2 jos ei loukkuu mikä mää ni
 3 **juoskoo(t)** kark°uu.°

¹⁹³ Sur le lien entre les expressions évaluatives et la valeur intentionnelle, consulter Givón (1994).

1 I : non on ne les ((souris)) a pas chassées autrement
 2 si l'une d'entre elles ne va pas dans la trappe eh bien
 3 **qu'elle s'enfuie.**

ei myö oo hei-tä millää keino-lla pyye-tty
 NEG.1PL 1PL AUX.NEG 3PL-PART INDEF.ADE moyen-ADE chasser-PTCP.PASSE

jos ei loukku-u mikä mää ni juos-koo(t) kark°u-u.°
 si NEG.3SG trappe-ILL INDEF aller.NEG PTCL courir-JUSS fuite-ILL

Sur la base de ce que l'on sait sur le monde en général, l'événement exprimé par la proposition jussive ('s'enfuir') est considéré comme, *a priori*, favorable au référent du sujet impliqué ('la souris qui ne va pas dans la trappe'). On en déduit que l'intention de ce dernier porte sur l'événement en question, ce qui fait que l'énoncé au jussif se présente comme une autorisation.

Ainsi, le tournant entre les usages du jussif en tant qu'autorisation et ceux en tant qu'expression de non-opposition à la réalisation d'un événement imposé par les circonstances n'est pas forcément explicite non plus. Les formes jussives des exemples (175) et (176), ci-dessous, ressemblent structurellement et par leur contexte d'apparition à la forme jussive présentée dans l'exemple (174). Dans l'exemple (175), l'informatrice raconte comment, avant une fête de mariage, la mariée et son témoin collectaient des dons. Avant l'extrait présenté ici, le chercheur a demandé si le témoin recevait des dons aussi. L'exemple (176) est tiré d'un passage de l'entretien où l'informateur répond à la question de savoir comment on fêtait Noël autrefois.

(175) LaX, Nuijamaa

1 I : jos ol semmone köyhä kaaso ni antoha ne sillekkii nt siit
 2 jottai mut jos ol rikkaamp ni,
 3 (.) .h **kävelköö** ilm°a.° (.)

1 I : si c'était un témoin pauvre ils lui ont bien donné
 2 quelque chose mais si c'était quelqu'un de plutôt riche,
 3 (.) .h ((il fallait)) **qu'elle continue** sans rien (.)

jos ol semmone köyhä kaaso ni anto-ha
 si être.PRET.3SG PROADJ pauvre témoin PTCL donner.PRET.3SG/PL-CLT

ne si-llek-kii nt- siit jottai mut jos ol
 3PL DEM-ALL-CLT PTCL DEM.ELA INDEF.PART mais si être.PRET.3SG

rikkaa-mp ni kävel-köö ilm°a.°
 riche-COMP PTCL marcher-JUSS sans

(176) LaX, Sortavalan mlk.

1 I : ka mitäpä siinä vietettii kell ol'
 2 viinaa se joi viinaa ja (.) mitäs siinä o°l'i.° (0.3) kell
 3 ei ollu ni sitte **olkoo** juomatt°a.°

1 I : eh ben rien de spécial on fêtait celui qui avait de
 2 l'alcool il buvait et (.) ben voilà. (0.3) celui qui
 3 n'en avait pas ben ((il fallait)) **qu'il reste** sans boire.

ka mi-tä-pä siinä viete-ttii ke-ll ol' viina-a
 PTCL Q-PART-CLT PTCL fêter-PASS.PRET REL-ADE être.PRET.3SG alcool-PART

se jo-i viina-a ja mi-tä-s siinä o°l'-i.° (0.3)
 3SG boire-PRET.3SG alcool-PART et Q-PART-CLT PTCL être-PRET.3SG

ke-ll ei ol-lu ni sitte ol-koo juo-ma-tta
 REL-ADE NEG.3SG être-PTCP.PASSE PTCL PTCL être-JUSS boire-INF-ABE

Dans les exemples (175) et (176), ainsi que dans l'exemple (174), ci-dessus, la proposition jussive est précédée d'un constructeur d'espace : dans les exemples (174) et (175), cette fonction sémantique est remplie par une proposition conditionnelle (exemple 174, v. ligne 2, *jos ei loukkuu mikä mää* 'si l'une d'entre elles ne va pas dans la trappe' ; exemple 175, v. ligne 2, *jos ol rikkaamp [kaaso]* 'si c'était un témoin plutôt riche') ; dans l'exemple (176), par une relative autonome (v. ligne 2, *kell ei ollu* 'celui qui n'avait pas') (v. A. Hakulinen *et al.* 2004 : § 1169). Dans les trois cas, l'espace construit par ces éléments, et dans lequel la forme jussive est interprétée, est caractérisé par la non-spécificité ; il est générique est hypothétique.

Les données examinées pour la présente étude suggèrent que ce type de constructions, où la proposition jussive exprime la conséquence, est un des contextes d'apparition typiques au jussif. De plus, dans les exemples (175) et (176), la construction au jussif apparaît dans un contexte contrastif. Dans l'exemple (175), ce contraste est marqué avec le choix de mots, notamment avec les adjectifs antonymes *köyhä* ('pauvre') et *rikas* ('riche') (v. lignes 1 et 2). Dans l'exemple (176), le contraste est créé au niveau de la structure phrastique : l'énoncé affirmatif *kell ol' viinaa* ('celui qui avait de l'alcool') et l'énoncé négatif *kell ei ollu [viinaa]* ('celui qui n'avait pas [d'alcool]') s'opposent.

Contrairement à l'exemple (174), dans les exemples (175) et (176), l'événement dénoté par l'énoncé au jussif n'est cependant pas conçu comme conforme à la volonté du référent du sujet de la forme jussive. Dans ces deux cas également, c'est la connaissance générale du monde qui détermine l'interprétation de la valeur permissive du jussif : le fait d'être privé de dons ou de boisson est envisagé comme un désavantage. En conséquence, ces exemples font preuve d'une valeur modale différente de celle supposée par une autorisation : il ne s'agit pas d'exprimer une autorisation adressée par le locuteur à un agent intentionnel, mais de mettre en avant l'ajustement à un événement dû aux circonstances. Il faut toutefois noter que même dans ces cas-là, la forme jussive implique que quelqu'un laisse se dérouler les événements : les énoncés *kävelköö ilm°a°* ('qu'elle continue sans rien') (exemple 175, v. ligne 3) et *olkoo juomatt°a°* ('qu'il reste sans boire') (exemple 176, v. ligne 3) expriment à la fois ce que le référent du sujet devait faire, c'est-à-dire la nécessité, et ce que les autres, notamment l'ensemble indéfini de l'assistance (cf. pronom personnel de troisième personne au pluriel *ne*, dans l'exemple 175, v. ligne 1, ainsi que la désinence personnelle du passif dans le verbe *vietettii*,

dans l'exemple 176, v. ligne 1), laissent faire, c'est-à-dire la possibilité accordée. Qu'un verbe puisse exprimer à la fois les deux valeurs modales opposées est tout à fait possible, ce dont font preuve le verbe finnois *saada* et le verbe suédois *få*, entre autres.¹⁹⁴

Ainsi, les énoncés jussifs des exemples (175) et (176) s'inscrivent dans le domaine de la modalité dynamique, puisqu'ils sont utilisés dans un contexte où une obligation qui vient de l'extérieur du point de vue du locuteur et du référent du sujet de la forme jussive s'impose (v. Laitinen 1992 : 190–194). D'après les données dialectales étudiées par Laitinen, les expressions de ce type apparaissent fréquemment dans les contextes où l'on rapporte les événements génériques ou habituels (*op. cit.*, p. 190). Les énoncés présentés dans les exemples (175) et (176) se situent, en effet, au sein de tels passages du discours. De plus, comme les événements habituels sont situés ici dans le temps passé, les formes jussives dénotent des situations factuelles (cf. *op. cit.*, p. 191). Je discuterai cette capacité du jussif dans les sections 3.3.2.1. et 3.3.3., où les similitudes entre le jussif finnois et le subjonctif français seront examinées.

L'emploi du jussif pour exprimer la nécessité dynamique s'inscrit dans une utilisation plus générale de l'impératif dans les dialectes du finnois. Elle a été observée par Forsberg (2006), qui la nomme *l'impératif du narrateur*. Dans ce type d'usages, l'impératif se trouve dans un cadre narratif au temps présent ou passé, c'est-à-dire non-futur, où il exprime une possibilité ou une nécessité. L'exemple (177) présente un cas où le jussif se trouve dans un contexte où la valeur de nécessité pratique est explicitée (v. Laitinen 1992 : 183 ; A. Hakulinen *et al.* 2004 : § 1555 ; v. aussi p. 32, ci-dessus). Dans cet extrait d'entretien, l'informateur raconte la préparation d'un lubrifiant utilisé dans les pièges à renard.

(177) LaX, Soini

- | | |
|---|-----------------------------------------------------------------|
| 1 | I : mutta siinä on <u>siinä</u> on sittet tarkka paikka, |
| 2 | (.) kahtoak <u>kaks</u> kertaa saa (.) saa (.) |
| 3 | ruvetak <u>kuohumaan</u> , (0.3) kun se vähällä valak(khh)eella |
| 4 | (.) vähällä valakeella keittää niin <u>kaks</u> kertaa saa se, |
| 5 | (.) kuohua mutta, (.) ottakoot <u>sittep</u> pois. (.) |
| 6 | et ensimmäiset, (.) kun se taas jäähtyy ja (.) |
| 7 | kolomannen kerran ni (.) jos se sitten |
| 8 | (.) siint tuloo <u>liika</u> kovaa. ei ole hyvä. |
-
- | | |
|---|----------------------------------------------------------------|
| 1 | I : mais c'est là c'est là qu'on doit vraiment être attentif, |
| 2 | (.) et voir que deux fois il peut (.) il peut (.) |
| 3 | commencer à écumer, (0.3) quand on le fait bouillir à feu |
| 4 | doux (.) à feu doux donc deux fois il peut, |
| 5 | (.) écumer mais, (.) qu'on l'enlève du feu ensuite. (.) |
| 6 | donc les premiers, (.) quand il se refroidit et (.) |
| 7 | la troisième fois donc (.) s'il le fait à ce moment-là |
| 8 | (.) ça devient trop dur. c'est pas bon. |

¹⁹⁴ V. Laitinen (1988), pour l'étude de ce type de verbes modaux en same d'Inari.

siinä on sittet tarkka paikka kun se vähä-llä valak(khh)ee-lla (.)
 PTCL être.3SG PTCL précis endroit quand DEM petit-ADE feu-ADE

vähä-llä valakee-lla keittä-ä kaks kerta-a saa se, (.)
 petit-ADE feu-ADE faire.bouillir-3SG deux fois-PART pouvoir.3SG DEM

kuohua mutta, (.) otta-koot sittep pois
 écumer mais enlever-JUSS alors ADV

Avant l'extrait présenté ici, le locuteur a rapporté les phases successives de la préparation, en réponse à une question de la part du chercheur. Il ne s'agit donc pas ici de donner des ordres ou des autorisations, à proprement parler, mais de rapporter la démarche de la préparation en théorie, en décrivant ce qu'il faut faire. Par conséquent, dans les premiers énoncés de cet extrait, l'agent est représenté par la personne zéro (v. ligne 1, *siinä on sittet [Ø:lla] tarkka paikka* 'c'est là que [Ø] doit être précis' ; v. lignes 3–4, *kun se vähä-llä valak(khh)ee-lla [...] [Ø] keittä-ä* 'quand [Ø] le fait bouillir à feu doux'), qui, du fait de sa valeur référentielle non-spécifique, est propre aux contextes génériques (v. Laitinen 2006 ; v. aussi pp. 17–18, ci-dessus). Pour cette même raison, la forme jussive *ottakoot* ('qu'il/s l'enlève/nt' > 'qu'on l'enlève') (v. ligne 5) ne produit pas d'effet de sens injonctif lié au moment de l'énonciation, mais assure une valeur modale plus abstraite, notamment la valeur nécessaire pratique contribuant à exprimer ce que le préparateur non-spécifié doit faire, à ce stade de la préparation, pour que le résultat soit bon. Le contexte nécessaire pratique est mis en place explicitement dans l'énoncé précédent par le verbe modal *saada* ('être permis/e', 'devoir') (v. A. Hakulinen *et al.* 2004 : § 1570).

En résumé, lorsque le contexte ne donne pas de raison d'envisager l'action exprimée par la forme jussive comme se trouvant sous la portée de l'intention de quelqu'un, l'énoncé jussif exprime la non-opposition à la réalisation d'un événement dû aux circonstances. Comme l'analyse des exemples ci-dessus le suggère, la présence d'un agent intentionnel en tant que sujet – explicite ou implicite – de la forme jussive n'est pas une garantie ni une condition nécessaire pour que l'effet de sens d'autorisation surgisse. En effet, il y a des cas où le sujet de la forme jussive fait référence à un agent inconscient, non-intentionnel, mais l'énoncé au jussif est malgré tout interprété comme une expression d'autorité. Tel est le cas dans les exemples (178) et (179). L'extrait présenté dans l'exemple (178) est la suite d'un passage où l'informateur a raconté un accident de bateau causé par une tempête. Dans l'exemple (179), l'informateur explique comment on s'occupait de personnes qui avaient trop bu pendant une fête de mariage. Dans les deux cas, il s'agit du discours rapporté.

(178) LaX, Mäntyharju

1 I : ni kyl meijjä vaar ol' silloj ↑ja sillon (.) .h samana
 2 pyhänä kirkossa ja oma vene mut .h meijjäv
 3 voar sanonu että .h olkoo siinä ve- (.)
 4 vene. (.)ja ei muuta ku (.) tul'vat sittem
 5 mäita myötem pois sielt.

1 I : donc mon grand-père était aussi alors (.) .h le même
 2 dimanche à l'église et avec sa barque à lui mais .h mon
 3 grand-père ((avait)) dit que .h **qu'elle reste** là-bas la
 4 ba- (.) la barque. (.) et voilà (.) ils sont rentrés par
 5 voie de terre.

mei-jjäv voar sano-nu että ol-koo sii-nä ve- vene
 1PL-GEN grand.père dire-PTCP.PASSE CONJ être-JUSS PROADV-INE barque

(179) LaX, Ruokolahti

1 I : ne korjasiit sit sen ne otti jos se
 2 ulos kaatus' ni jot .hh (.) ei se jäänt sinne palentummaa
 3 ne veivät siit johookii sellasee lämpimää suoj[°]aa se,[°] (.)
 4 >**olkoo** hää teäl.< hh hh hh .h sellasta se ol' se
 5 häävieto.

1 I : ils l_i'ont ramassé alors ils l_i'ont pris s'il_i était
 2 tombé dehors donc .hh (.) il_i n'y restait pas au froid
 3 ils l_i'ont emmené de là dans un endroit chaud, (.)
 4 >**qu'il_i reste** ici.< hh hh hh .h c'était comme ça
 5 les fêtes de mariage.

ne ve-i-vät sii-t johookii sella-see lämpimä-ä
 3PL emmener-PRET-3PL PROADV-ELA INDEF.ILL PROADJ-ILL chaud-ILL

suoj[°]a-a se,[°] ol-koo hää teä-l
 abri-ILL 3SG.GEN être-JUSS 3SG PROADV-ADE

Dans l'exemple (178), les propos du grand-père sont rapportés avec un énoncé comprenant une forme jussive (v. ligne 3, *olkoo* 'qu'il/elle soit'). Cet énoncé ne peut être analysé comme une autorisation accordée à la réalisation d'un événement voulu par le référent du sujet de la phrase ('la barque'), puisque celui-ci est non-intentionnel, ni comme une expression de non-opposition à la réalisation d'un événement dû aux circonstances. Dans l'exemple (179), le référent du sujet de la forme jussive (v. ligne 4, *olkoo* 'qu'il/elle soit') se présente comme inconscient, sous l'effet d'alcool, et de ce fait, non-intentionnel.

Dans les deux exemples, la volonté de l'énonciateur, exprimée par la forme jussive, est orientée vers les interlocuteurs qui figurent comme l'agent intentionnel pouvant influencer l'état du référent du sujet de la forme jussive. Autrement dit, comme l'intention du référent du sujet de la forme jussive ne porte pas sur l'action exprimée par la forme jussive, l'énoncé n'est pas envisagé comme une autorisation destinée à ce référent. Celui-ci étant envisagé comme non-intentionnel, la valeur directive s'oriente vers les interlocuteurs notamment, dans l'exemple (178), à ses compagnons de barque et, dans l'exemple (179), à l'assistance de la situation. Notons que, dans l'exemple (179), le discours rapporté direct est marqué prosodiquement, par une prononciation plus rapide que

le discours entourant, et grammaticalement, par l'adverbe déictique *teäl* ('ici') (v. ligne 4), le pronom logophorique *hää*¹⁹⁵ et le jussif.

Comme il était démontré dans l'analyse de l'exemple (171), lors de la discussion sur la référence à la troisième personne (section 3.3.1.1.), le jussif permet la directivité sans mettre en avant la polarité entre la première et la deuxième personne. Grâce à cette disposition référentielle, les énoncés jussifs peuvent être utilisés pour faire des suggestions. L'exemple (180), tiré d'une conversation téléphonique entre amies, témoigne d'un tel emploi du jussif. Avant l'extrait présenté ici, K a fait savoir que son frère doit rester en congé de maladie jusqu'à ce qu'on lui trouve un travail où il peut rester assis, tout travail debout lui étant interdit. K elle-même travaille à la poste.

(180) HY, Sg 101, Joulutervehdykset

- 1 H : juu juu.
 2 (1.0)
 3 K : ni sit mä aattelin et ku sil ei kert nyt oo mitään
 4 ja toi postihomma nyt on taatusti (.)
 5 .h istumatyötä et **tulkoo** sit sinne. hh
 6 H : joo,
 1 H : oui d'accord.
 2 (1.0)
 3 K : et puis je me suis dit puisqu'il n'a rien
 4 et c'est sûr que le travail à la poste c'est (.) .h
 5 du travail assis donc **qu'il vienne** là-bas. hh
 6 H : ouais,

ni sit mä aattel-i-n et ku si-l ei
 PTCL ensuite 1SG penser-PRET-1SG CONJ/PTCL CONJ 3SG-ADE NEG.3SG

kert nyt oo mitään ja toi posti-homma nyt
 CONJ PTCL/maintenant être.NEG INDEF.PART et DEM poste-travail PTCL

on taatusti (.)h istuma-työ-tä et tul-koo sit si-nne
 être.3SG sûrement assis-travail-PART PTCL venir-JUSS PTCL PROADV-LAT

Dans cet extrait, K présente une suggestion qu'elle anticipe avec la construction *mä aattelin* ('je me suis dit') (v. ligne 3), qui est reconnue comme élément introducteur des suggestions dans la conversation (Koivisto, Laury & Seppänen 2011 : 77–81). Elle est suivie d'un passage justifiant la suggestion subséquente (v. lignes 3–5, *et ku sil ei kert nyt oo mitään [...] istumatyötä* 'puisque'il n'a rien quoi [...] du travail

¹⁹⁵ En effet, avant la partie rapportée, le locuteur utilise le pronom *se* pour référer à la même personne, c'est-à-dire à la personne aidée. Le changement du pronom est dû au fait que ce référent, quoique incapable de se déplacer, est envisagé par l'énonciateur de l'énoncé jussif comme un interlocuteur potentiel (cf. Laitinen 2005). Le pronom *hän* (~ *hää*) est utilisé pour référer, non seulement à quelqu'un qui est placé hors de la situation d'énonciation, mais aussi à un des participants, humain ou non, présents dans la situation (cf. Seppänen 1998 : 203–204 ; Laitinen 2005 : 92, ex. 34 ; v. aussi l'exemple 171, analysé ci-dessus, pp. 171–172).

assis'). La suggestion elle-même est exprimée avec un énoncé dont le verbe est au jussif (v. ligne 5, *tulkoon* 'qu'il/elle vienne'). Il ne s'agit pas d'une autorisation, à proprement parler, puisque l'arrivée du frère au même lieu de travail avec K n'a pas été présentée comme l'objet de la volonté du référent du sujet de la construction jussive ('le frère de K'), ni de qui que ce soit d'autre. En effet, le jussif contribue à présenter l'événement comme une possibilité à laquelle le locuteur ne s'oppose pas. Puisque c'est le locuteur qui introduit cette possibilité, l'énoncé est interprété comme une suggestion, d'après une inférence pragmatique.

Les exemples (178) – (180), ci-dessus, présentent des usages du jussif où l'intention du locuteur est mise en relief. Le locuteur ne se présente pas comme s'alignant à l'événement voulu par une troisième personne, c'est-à-dire comme rendant possible la réalisation de celui-ci, mais comme l'instigateur de l'événement. Le fait que le jussif soit fondamentalement une expression de l'intention du locuteur a produit toute une gamme d'emplois dans les contextes affectifs, tels que celui présenté dans l'exemple (181). Ici, le locuteur s'exprime après une déception amoureuse.

(181) Eikä sitä edes ole tuntunut kiinnostavan selvittää koko sotkua. Eiköhän sekin kerro jo melkoisen paljon. **Painukoot** helvettiin mun elämästä. (Internet, KEINUTA MUA.)

'Et il n'a même pas l'air de vouloir régler tout ça. Je trouve que ça en dit pas mal. **Qu'il se casse** de ma vie.'

Painu-koot helvetti-in mu-n elämä-stä.
 aller-JUSS enfer-ILL 1SG-GEN vie-ELA

Sur un plan syntaxique, cet exemple témoigne, par ailleurs, du fait que les formes jussives ne s'accordent pas systématiquement avec le sujet, en ce qui concerne le nombre : le verbe jussif *painukoot* se termine par la marque du pluriel *-t*, mais le sujet de cette phrase est singulier, ce qui est manifesté dans la première phrase de l'extrait par le pronom de troisième personne du singulier au partitif *sitä*. D'après A. Hakulinen *et al.* (2004 : § 1281), les formes plurielles du jussif, associées à un sujet au singulier, seraient utilisées particulièrement souvent pour produire des nuances affectives et autoritaires, le *-t* n'étant alors pas une marque de pluriel, mais plutôt celle d'une attitude (*ibid.*, § 1734). Dans l'énoncé présenté ci-dessus, l'effet de sens affectif est également rendu par l'expression offensive *painua helvettiin* ('aller à l'enfer') (v. aussi Yli-Vakkuri 1986 : 220).

Selon Erelt & Metslang (2004 : 170), l'emploi de la forme estonienne en *gu-/ku-* dans les expressions offensives, correspondant à *painua helvettiin* ('aller à l'enfer') du finnois, manifeste le plus clairement la valeur optative de ce mode. Ce type de formes jussives peut être analysé comme optatif également en finnois, car l'intention du locuteur n'y est pas exprimée relativement à une obligation imposée par un autre ou par les circonstances, l'événement exprimé par la forme jussive étant tout simplement présenté comme désirable.

Dans les exemples suivants, le locuteur réfère à sa propre action, en utilisant la forme passive du jussif (A. Hakulinen *et al.* 2004: § 1667). En laissant le référent du sujet non-spécifié, l'effet de sens directif semble s'adresser génériquement à un nombre indéfini de référents. C'est toutefois le locuteur lui-même qui effectue l'acte de parole auquel la forme

jussive réfère immédiatement après celle-ci. L'usage du passif finnois a, effectivement, été reconnu comme une façon de transmettre la présence du locuteur dans le texte (v. Makkonen-Craig 2005). D'un autre côté, la forme passive du jussif est propre aux textes législatifs (A. Hakulinen *et al.* 2004 : § 1667). Ainsi, cet emploi dans un contexte informel, tel que le blog, peut produire un effet rhétorique, qui se base sur le lien intertextuel.

- (182) Täten julkisesti **tunnustettakoon**, että olen helmikuun kuluessa hurahtanut muotiblogeihin. (Internet, SHE'S IN FASHION.)

'Qu'il soit ainsi avoué publiquement que je suis devenue une accro des blogs de mode, au cours du mois de février.'

Täten julkisesti tunnuste-tta-koon, että ole-n helmikuu-n kuluessa
ainsi publiquement avouer-PASS-JUSS CONJ AUX-1SG février-GEN au.cours.de

hurahta-nut muoti-bloge-i-hin.
devenir.accro-PTCP.PASSE mode-blog-PL-ILL

- (183) Anekdoottina **kerrottakoon**, että miinoitetun maan taktiikkaa käytti "menestyksekkäästi" hyväkseen Saddam Hussein Persianlahden sodan aikoihin. (Internet, RYPÄLEINEN.)

'Soit dit en passant, sous forme d'anecdote, la tactique de terre minée fut utilisée « avec succès » par Saddam Hussein au temps de la guerre du Golfe.'

Anekdootti-na kerro-tta-koon, että miinoite-tu-n maa-n
anecdote-ESS dire-PASS-JUSS CONJ miner-PTCP.PASSE.PASS-GEN terre-GEN

taktiikka-a käytt-i "menestyksekkäästi" hyvä-kse-en
tactique-PART utiliser-PRET.3SG avec.succès profit-TRANS-POSS.3SG

Saddam Hussein Persianlahde-n soda-n aiko-i-hin
PROP PROP golfe.persique-GEN guerre-GEN temps-PL-ILL

Ces formes jussives au passif des verbes de communication servent donc à anticiper l'acte de parole qui suit immédiatement, en le nommant. Ainsi, elles ressemblent, d'une part, aux constructions passives à l'indicatif, du type *Sanotaan suoraan* ('disons franchement', 'qu'on le dise franchement') qui, selon Makkonen-Craig (2005 : 97–104), préparent le terrain à l'acte de parole qui suit. D'autre part, elles partagent cette fonction également avec les formes verbales conditionnelles, telles que *sano(i)sin* ('je dirais'), étudiées par Kauppinen (1998 : 169–171), p. ex. *Sanosin että kaks metriä pitkä*¹⁹⁶ ('je dirais que ça fait deux mètres'). Il n'est pas impossible d'utiliser d'autres expressions de nécessité à part le jussif, pour un effet rhétorique semblable : le locuteur peut introduire son propre acte de parole également avec les verbes et les constructions modaux nécessaires, p. ex. *täytyy*

¹⁹⁶ La phrase exemple, citée par Kauppinen (1998 : 170) provient des archives de morphologie (*Muoto-opin arkisto*) du département des études finnoises, finno-ougriennes et scandinaves de l'Université de Helsinki.

tunnustaa, että et on tunnustettava, että ‘il faut avouer que’) (v. A. Hakulinen & Sorjonen 1989 : 78 ; Makkonen-Craig 2005 : 177–181).

La distinction entre les énoncés jussifs exprimant la non-opposition du locuteur à un événement dû aux circonstances et ceux où le locuteur se présente comme l’instigateur de l’événement n’est pas toujours nette, ce dont témoigne l’exemple (184). Il s’agit d’un extrait d’entretien où l’informatrice explique les principes de l’héritage auxquels les membres d’une famille devaient se soumettre autrefois.

(184) LaX, Parikkala

1 I : ko se neät se ensi- entisee aekaa ni se, .h vanhiv veljes
2 peri kaekki. (.) ja nuoremmat
3 nuoremmille ei olt mittää oikeutta. (.)
4 jos ei vanhemp veljes mitä antant
5 ni, .h ei sen ko mänkööt mihi tahtoot.

1 I : parce qu’en effet autrefois c’était le, .h le frère aîné
2 qui héritait de tout. (.) et les plus jeunes pour les
3 plus jeunes il n’y avait aucun droit. (.)
4 si le frère aîné ne donnait rien
5 ben, .h qu’ils aillent où ils veulent.

jos ei vanhemp veljes mi-tä anta-nt ni ei
si NEG.3SG vieux-COMP frère INDEF-PART donner-PTCP.PASSE PTCL NEG.3SG

sen ko män-kööt mi-hi tahto-ot
PTCL PTCL aller-JUSS REL-ILL vouloir-3PL

Il est difficile de déterminer si l’obligation exprimée par le jussif trouve son origine dans les circonstances extérieures, comme dans les exemples (175) et (176), ou bien dans la volonté de celui qui a énoncé la forme jussive, car il est possible d’envisager la construction jussive comme appartenant au discours rapporté direct, de la manière des formes jussives des exemples (178) et (179). Le fait que la première syllabe de la forme jussive est accentuée (v. ligne 5, *mänköö*t ‘qu’ils/elles aillent’), et que le verbe *tahtoa* se trouve au temps présent (v. ligne 5, *tahto-ot* ‘vouloir.PRES-3PL’ > ‘ils/elles veulent’), au lieu du prétérit, qui serait conforme à la référence temporelle des énoncés précédents (cf. ligne 2, *per-i* ‘hériter-PRET.3SG’ > ‘héritait’ ; ligne 3, *ei olt* ‘NEG.3SG être.PTCP’ > ‘n’était pas’, *ei [...]* *anta-nt* ‘NEG.3SG donner-PTCP’ > ‘ne donnait pas’), suggère qu’il s’agit, en effet, du discours rapporté direct. Dans ce cas, l’énonciateur du discours que l’on conçoit comme original serait laissé indéterminé. Quoi qu’il en soit, l’énoncé jussif est interprété comme désignant une obligation qui est imposée aux référents du sujet (‘les frères cadets’).¹⁹⁷

Dans cette section, j’ai parcouru les différents effets de sens produits par la valeur modale du jussif finnois. Lorsque les facteurs contextuels indiquent un agent intentionnel qui n’est pas le locuteur et dont la volonté porte sur l’action exprimée par la forme jussive, l’énoncé jussif est interprété comme l’expression d’une possibilité, notamment comme

¹⁹⁷ Pour l’élément *sen ko ~ sen ku(i)n*, v. exemple (171) et note 189, pp. 171–172.

une autorisation : le locuteur se présente comme s'ajustant à la volonté d'un autre, en n'empêchant pas la réalisation éventuelle de l'événement en question, ou même en la rendant possible. Cependant, si cet agent intentionnel fait défaut, l'énoncé jussif peut dénoter un événement dû aux circonstances, ou bien il peut être utilisé pour exprimer une suggestion ou une obligation venant de la part du locuteur. Même dans ce dernier cas, l'obligation n'est pas adressée directement à l'interlocuteur, grâce à la référence à la troisième personne assurée par le jussif.

Les exemples analysés témoignent que la façon dont l'énoncé jussif est interprété est fortement influencée par la présence ou l'absence d'autres êtres de discours, en plus du locuteur, ainsi que par le sémantisme du verbe qui se trouve au jussif et par la connaissance du monde. Ce que tous les emplois du jussif portent, cependant, est la valeur permissive abstraite. C'est cette valeur qui m'intéresse dans la suite de l'analyse sur le jussif, car elle sert dans certaines constructions à annuler une contradiction entre événements. Ces constructions m'amèneront par la suite à analyser le jussif du point de vue de la subjonctivité, parce qu'elles suggèrent que le jussif peut assurer une fonction dans la relation sémantique entre deux événements, et de ce fait dans la relation interpropositionnelle.

3.3.2. Le jussif dans une construction complexe

La fonction interpropositionnelle du jussif tire son origine de la valeur permissive abstraite qui rend également possibles les différents effets de sens analysés dans la section précédente, notamment l'autorisation, l'alignement à l'événement dû aux circonstances et la suggestion ou l'ordre de la part du locuteur. Dans une relation interpropositionnelle, cette permissivité est interprétée comme une non-opposition entre la réalisation de deux événements, c'est-à-dire comme une concession, dans son acception grammaticale. Dans une perspective typologique, il est, en effet, vraisemblable que les concessives tirent leur origine des expressions permissives (Bybee *et al.* 1994 : 227 ; v. aussi Haspelmath & König 1998 : 598–599).

J'examinerai, dans la section 3.3.2.1, les constructions jussives associées à une autre proposition. Dans la section 3.3.2.2., je présenterai quelques observations syntaxiques sur les propositions jussives en tant qu'éléments d'une construction complexe. Enfin, je discuterai, dans la section 3.3.2.3., le rôle sémantique de la proposition jussive dans la construction complexe. Comme nous le verrons par la suite dans la section 3.3.3., ces constructions jussives peuvent être mises en parallèle avec les constructions concessives alternatives françaises, discutées dans la section 2.3.2.4.

3.3.2.1. L'orientation vers la réalisation d'un autre événement

Dans la présente section, je me pencherai sur les propositions jussives associées à une autre proposition par un lien sémantique. Autrement dit, sans la coexistence avec l'autre proposition, la fonction discursive de l'énoncé jussif serait fondamentalement changée,

dans certains contextes l'apparition du jussif étant alors même impensable. Ceci exclut les énoncés jussifs qui assurent une fonction autoritaire ou qui s'envisagent comme suggestions ou souhaits venant de la part du locuteur, puisque l'acte d'autoriser, de suggérer ou de souhaiter n'est pas conditionné par un lien interpropositionnel, dans le cas du jussif. En conséquence, je proposerai que la relation sémantique entre la proposition jussive et une autre proposition est d'autant plus étroite que l'intentionnalité de l'action est effacée – à tel point que les deux éléments peuvent se présenter comme des constituants d'une construction complexe. Je commencerai par illustrer le tournant entre les formes jussives autonomes et subordonnées.

En effet, l'exemple suivant (185) témoigne de la transition entre l'autorisation adressée à une troisième personne et l'absence de contradiction entre événements. Il s'agit d'un extrait de conversation entre écolières amies où l'une d'entre elles soupçonne que sa note sera moins bonne qu'elle ne le voudrait.

(185) HY, Sg 120b, Läksyjä ja vohveleita

- 1 O : minuu ei haittaa jos mie saan siit ysi,
 2 antakoo minuu ei niinku, .hh
 3 (0.7)
 4 M : kyl se siulle kympi antaa,
 5 ((keskustelusta poistettu 1 min 7 s))
 6 O : ↑selvä, (.) eihä siinä sit mitää. (0.5) .mth
 7 **antakoo** ysin. (0.3) ei minuu haitt(h)aa
- 1 O : moi je m'en fous si j'ai un neuf pour ça,
 2 qu'on me le mette moi je m'en ben, .hh
 3 (0.7)
 4 M : mais si tu auras dix,
 5 ((1 min 7 s supprimées))
 6 O : ↑d'accord, (.) j'y peux rien. (0.5) .mth
 7 **qu'il** me **donne un** neuf. (0.3) je m'en f(h)ous
- | | | | | |
|-----------------|---------------------|-----------|---------------|-------------------|
| <i>anta-koo</i> | <i>ysi-n. (0.3)</i> | <i>ei</i> | <i>minu-u</i> | <i>haitt(h)aa</i> |
| donner-JUSS | neuf-GEN | NEG.3SG | 1SG-PART | gêner.NEG |

Dans cet exemple, le locuteur exprime son ajustement à un événement qui se trouve sous la portée de l'intention d'une troisième personne ('l'enseignant donne la note inférieure'), notamment de son enseignant. Cette absence de contrainte de la part du locuteur est explicitée, à la fin de l'extrait représenté ici, d'abord, par un énoncé négatif exprimant l'indifférence (v. ligne 6, *eihä siinä sit mitää* 'il n'y a rien' > 'je n'y peux rien'), ensuite, par l'énoncé jussif (v. ligne 7, *antakoo ysin* 'qu'il me donne un neuf'), et enfin, par un énoncé négatif avec le verbe *haitata* ('gêner') (v. ligne 7). La proposition jussive assure un acte de parole autonome qui est reflété par l'intonation descendante dans l'énoncé jussif, ainsi que par les deux pauses qui la séparent des énoncés précédent et suivant.

Or, les trois énoncés sont liés d'un point de vue sémantique. D'une part, la proposition jussive exprime la permission, qui est en relation consécutive par rapport au contenu du premier des trois énoncés : l'expression de l'indifférence du locuteur précède la

permission. D'autre part, la proposition jussive sert à construire l'espace dans lequel l'événement exprimé par l'énoncé suivant, notamment 'le locuteur n'est pas gêné', se réalise. Cette relation est concessive dans la mesure où la relation causale implicite, notamment 'l'enseignant donne la note inférieure > le locuteur est gêné', est interrompue (v. Rudolph 1996 : 26–32 ; v. aussi section 2.3.2.4. de la présente étude).

Comparons cet usage du jussif, où l'énoncé jussif exprime à la fois une autorisation et une absence de contradiction entre deux événements, à celui présenté dans l'exemple (186), où la proposition jussive ne peut être envisagée comme une expression d'autorisation adressée à une troisième personne. Dans cet extrait de texte de presse, le locuteur donne son avis sur le besoin d'avoir, dans sa région, un tunnel spécial qui rende possible le ski pendant toute l'année.

- (186) **Olkoon** [hiihto]putken sijoituspaikka Kuopio, Nilsinä tai Leppävirta, se on saatava. Olosuhteita parantamalla maakunnan hiihtoa voidaan kehittää, Virranta sanoi lauantaina piirin kevätparlamentissa. (Presse, FTC, *Aamulehti* 1999.)

'**Qu'il soit** situé à Kuopio, à Nilsinä ou à Leppävirta, il faut qu'on ait ce tunnel. En améliorant les conditions, la culture du ski dans la région peut être développée, a dit Virranta dans la réunion du cercle, organisée samedi.'

Ol-koon [hiihto]-putke-n sijoituspaikka Kuopio, Nilsinä tai Leppävirta,
être-JUSS ski-tunnel-GEN emplacement PROP PROP ou PROP

se on saata-va
DEM AUX.3SG avoir-PTCP.PRES

La relation entre les deux propositions est concessive alternative¹⁹⁸ : la réalisation éventuelle de la proposition jussive est présentée comme n'ayant pas d'influence sur la validité de la deuxième proposition (*se on saatava* 'il faut qu'on l'ait'). La permission exprimée par le jussif ne porte pas sur l'action du référent du sujet de la forme jussive ('l'emplacement du tunnel'). La proposition jussive ne peut non plus être considérée

¹⁹⁸ J'ai discuté dans la section 2.3.2.4. les dénominations données à ce type de constructions, en particulier le terme *concessive conditionnelle* utilisée par König (1986) et Haspelmath & König (1998). J'ajoute ici, simplement, qu'en ce qui concerne le finnois, il me semble qu'il y ait un risque de confusion où la dénomination *concessive conditionnelle* serait interprétée comme portant également sur les concessives simples, mais non-factuelles, du type *Ei hän ole turvassa, vaikka jäisi henkiin* ('il n'est pas en sécurité, même s'il restait en vie') (exemple provenant de A. Hakulinen *et al.* 2004 : § 1596), qui en finnois se distinguent des concessives factuelles par l'utilisation du mode conditionnel (cf. *Ei hän ole turvassa, vaikka jää henkiin* 'il n'est pas en sécurité bien qu'il reste en vie').

A. Hakulinen *et al.* (2004 : § 1143) qualifient les constructions comme celle présentée dans l'exemple (187) comme exprimant l'insignifiance (en finnois, *samantekevyys*) (v. aussi König & van der Auwera 1988 : 107). Cette description, destinée à traduire la relation entre les deux événements, peut toutefois amener à considérer ces constructions comme exprimant des propos discursivement insignifiants, c'est-à-dire de moindre valeur informative, c'est pourquoi j'ai préféré d'utiliser le terme *concessive alternative* qui met en avant le cadre référentiel créé par ces constructions.

comme un ordre, un souhait ou une suggestion venant de la part du locuteur. Ces interprétations sont bloquées par le fait que l'énoncé jussif comprend une référence non-spécifique, évoquant à la fois de multiples référents alternatifs. Les actes de parole d'autorisation, d'ordre, de suggestion ou de souhait, s'associent mal avec une telle indétermination. Par conséquent, les valeurs de non-opposition et de nécessité s'orientent, à l'intérieur du discours, vers le contenu d'une autre proposition, traduisant une relation entre les deux événements exprimés. De cette manière, la construction jussive n'est pas sémantiquement autonome.

Les concessives alternatives au jussif sont de trois types différents.¹⁹⁹ D'abord, la proposition jussive peut supposer la prise en considération d'un ensemble défini de référents, comme c'est le cas dans l'exemple (186), ci-dessus. Les trois communes (*Kuopio, Nilsia, Leppavirta*) sont présentées comme formant un ensemble dont chacun des membres peut se réaliser sous l'aspect donné ('l'endroit où le tunnel sera situé'), sans que la réalisation de l'état de choses exprimé par le deuxième constituant de la construction complexe ('le tunnel doit être construit') soit annulée. Autrement dit, la relation conditionnelle est envisagée comme portant alternativement sur tous les éléments de l'ensemble.

Deuxièmement, la proposition jussive peut exprimer une opposition scalaire ou bien une contradiction (v. Lyons 1977 : 272). Ces interprétations sont le résultat d'une coordination entre deux éléments antonymiques, comme les mots *nuori* ('jeune') et *vanha* ('vieux'), dans l'exemple (187), ou entre la proposition jussive (ou une partie d'elle) et la négation, comme c'est le cas dans l'exemple (188). La coordination est, dans les deux cas, indiquée par la conjonction *tai* ('ou'), marquant l'alternance exclusive.

- (187) **Olkoon nuori tai vanha**, tärkeintä on osata pelata hyvin jalkapalloa, aloittaa Ana perustelujaan valinnoilleen ja jatkaa, että pitää uskaltaa olla rohkea, mutta tyhmä ei saa olla. (Presse, FTC, *Demari* 2000.)

'**Qu'on soit jeune ou vieux**, le plus important c'est de savoir bien jouer au foot, commence Ana pour justifier ses choix et elle continue en disant qu'il faut oser être courageux, mais il ne faut pas être bête.'

Ol-koon nuori tai vanha, tärke-in-tä on osata pelata
être-JUSS jeune ou vieux important-SUPER-PART être.3SG savoir jouer

hyvin jalkapallo-a
bien football-PART

- (188) Mutta **olkoon ihminen sairastai ei**, niin hänellä ei ole minkään valtakunnan oikeuksia riistää kenenkään toisen viattoman ihmisen henkeä. (Presse, FTC, *Aamulehti* 1999.)

'Mais **qu'une personne soit malade ou non**, elle n'a aucun droit d'enlever la vie à une autre personne innocente.'

¹⁹⁹ Cf. section 2.3.2.4., pour une analyse semblable sur les constructions concessives alternatives en français, et section 3.3.3., pour comparaison entre constructions des deux langues.

ol-koon ihminen sairas tai ei, niin häne-llä ei ole
 être-JUSS personne malade ou NEG PTCL 3SG-ADE NEG.3SG être.NEG

[...] *oikeuks-i-a*
 droit-PL-PART

Troisièmement, la proposition jussive peut produire l'effet de sens d'une quantification à libre choix, illustrée par les exemples (189) et (190). Dans l'exemple (189), le locuteur s'exprime sur la bonne conduite lors de la chasse. Dans l'exemple (190), l'informateur compare les méthodes des soins donnés aux enfants autrefois et à présent.

(189) Pidemmältä matkalta ampuminen on vastuutonta, koska silloin linnun haavoittumisriski on erittäin suuri. **Olkoon metsästystilanne kuinka kiihkeä tahansa** ei malttia saa menettää paukuttelemalla ylipitkiltä matkoilta. (FTC, Kaleva 1998–1999.)

'Tirer d'une distance plus longue est irresponsable, car le risque de blesser l'oiseau est alors très important. **Aussi intense que soit la situation de chasse**, il ne faut pas perdre patience, en tirant à des distances trop longues.'

Ol-koon metsästys-tilanne kuinka kiihkeä tahansa ei maltti-a
 être-JUSS chasse-situation Q intense PTCL NEG.3SG patience-PART

saa menettää
 falloir.NEG perdre

(190) LaX, Nuijamaa

1 I : nii(tä) piettii nii sisää- suojissakkii et niit ei
 2 kuletettu ulkona nii ko nyt kuletettaa
 3 jo pienenä niitä. (.) ehä n- joha ne ol vuue vanhoi
 4 toisela niit ei laskettu ulkoilmaakaa.
 5 (0.3) sisässä piettii vaa, et- ei si(nne)
 6 lasta ulos saa talvela kylmälä viiä,
 7 saaha ne kesälä mut ei talvela.
 8 (0.5)
 9 I : nii et se ol sellasta se lapsehoito,
 10 nyt taas kuletettaa ku- talvipakkasee
 11 **olkoot hyö vaik kui pienii.**

1 I : on les gardait à l'intérieur- à l'abri donc on ne les
 2 promenait pas dehors comme aujourd'hui on les promène
 3 déjà tout petits. (.) non i- ils avaient un an déjà dans
 4 leur deuxième année on ne les laissait même pas au grand
 5 air (0.3) on les gardait juste dans la maison, donc- il
 6 ne faut pas sortir l'enfant dans le froid d'hiver,
 7 on peut bien en été mais pas en hiver.
 8 (0.5)
 9 I : voilà c'était comme ça qu'on s'occupait des enfants,
 10 alors qu'aujourd'hui on les sort dans le froid d'hiver
 11 **aussi petits qu'ils soient.**

<i>nyt</i>	<i>taas</i>	<i>kuletet-taa</i>	[...] <i>talvi-pakkase-e</i>	<i>ol-koot</i>	<i>hyö vaik</i>
maintenant	PTCL	promener-PASS	hiver-froid-ILL	être-JUSS 3PL	PTCL

kui pien-i-i
Q petit-PL-PART

En finnois, ces constructions sont marquées, d'une part, par les pronoms quantificateurs formés d'un élément interrogatif (dans l'exemple 189, *kuinka*) et d'une particule du type *tahansa*, *hyvänsä*, *vain*, *vaan* ('n'importe')²⁰⁰. D'autre part, la proposition peut comprendre une construction du type *vaik(ka)* + *interrogatif*, dans laquelle *vaik(ka)* fait fonction d'une particule (v. Kauppinen 2006). Dans l'exemple (190), le syntagme *vaik kui pienii* ('aussi petits [qu'ils/elles soient]') exprime la mesure (v. ligne 11).

Dans les contextes comme celui présenté dans l'exemple (189), la proposition jussive fait à la fois une référence universelle, puisque l'événement exprimé dans le constituant non-jussif de la construction complexe est envisagé comme ayant lieu indépendamment de l'élément qui est sélectionné – ici parmi tous les degrés possibles de l'intensité de la chasse – comme référent dans le cadre du constituant jussif, et une référence spécifique, puisqu'il s'agit de considérer exclusivement un seul élément à la fois, c'est-à-dire un seul degré possible de l'intensité de la chasse (v. A. Hakulinen *et al.* 2004 : § 759). Quant aux constructions comme celle présentée dans l'exemple (190), elles expriment le degré supérieur d'une échelle implicite (v. *ibid.*, § 760), supposant que tous les degrés inférieurs de cette échelle sont également concernés par l'événement dénoté par l'autre constituant de la construction complexe (v. König 1986 : 236). Ainsi, dans l'exemple (190), les plus petits enfants, et de ce fait aussi les enfants moins petits, sont présentés comme touchés par l'action dénotée par la proposition *kuletettaa [...] talvipakkasee* ('on promène dans le froid d'hiver') (v. ligne 10).²⁰¹

A la place d'une forme jussive, les concessives alternatives peuvent inclure un verbe au prétérit ou au présent de l'indicatif. L'élément disjonctif peut dans certains cas même

²⁰⁰ Dans les données dialectales étudiées, un des informateurs utilise également la forme *välisä*, à la place de particule. De plus, les verbes intentionnels, comme *haluta*, *tahtoa* et *lystää* ('vouloir', 'avoir envie'), sont possibles dans cette position (v. exemple 184, p. 184).

²⁰¹ Notons que les exemples précédents tirés des données de textes de presse (186) – (189) suivent tous le même modèle, où la proposition jussive, dont le verbe est *olla* ('être'), est associée à une proposition portant une valeur modale déontique. Dans l'exemple (186), cette valeur est exprimée par la construction nécessaire *on saatava* ('il faut avoir') ; dans l'exemple (187), par la proposition *tärkeintä on osata pelata jalkapalloa* ('le plus important, c'est de bien savoir jouer le foot'), exprimant une exigence ; dans l'exemple (188) par la proposition *hänellä ei ole minkään valtakunnan oikeuksia [...] ('elle n'a aucun droit') ; enfin, dans l'exemple (189), par le verbe modal saada ('avoir la permission', 'devoir'), dans sa forme négative. Il se peut que ce contexte soit particulièrement favorable aux expressions de libre choix, car avec ce type de quantification l'on arrive à exprimer la validité universelle de l'événement qui est présenté sous la portée d'une nécessité. Cette question mériterait toutefois une étude en soi.*

Il importe de souligner que, même si la proposition avec laquelle la proposition jussive est associée porte, dans ces constructions, une valeur déontique, la proposition jussive n'exprime pas l'intention du locuteur ou du référent du sujet de la forme jussive (cf. la section précédente).

apparaître sans verbe principal. A. Hakulinen *et al.* (2004 : § 1143) donnent, entre autres, les exemples suivants :

- (191) **Oli** tietokone miten pieni tai tehokas hyvänsä, työn tekee aina ihminen.

‘Aussi petit ou efficace que **soit** l’ordinateur, c’est toujours un humain qui fait le travail.’

Ol-i tietokone miten pieni tai tehokas hyvänsä, työ-n
être-PRET.3SG ordinateur Q petit ou efficace PTCL travail-GEN

teke-e aina ihminen
faire-3SG toujours humain

- (192) Minä puolestani lupaan kirjoittaa teille, **tuli** vastauksia tai ei.

‘En ce qui me concerne, je promets de vous écrire, qu’on me **réponde** ou non.’

Minä puolesta-ni lupaa-n kirjoittaa tei-lle, tul-i
1SG PTCL-POSS.1SG promettre-1SG écrire 2PL-ALL venir-PRET.3SG

vastauks-i-a tai ei
réponse-PL-PART ou NEG

- (193) **Teetpä** minkälaisen altaan tai suihkulähteen tahansa, sitä voidaan aina muuttaa hyvällä valaistuksella

‘Quel que **soit** le type de piscine ou de fontaine que vous décidez de faire, elle peut toujours être modifiée par un bon éclairage.’

Tee-t-pä minkälaise-n altaa-n tai suihkulähtee-n tahansa,
faire.PRES-2SG-CLT Q-GEN piscine-GEN ou fontaine-GEN PTCL

si-tä voi-daan aina muuttaa hyvä-llä valaistukse-lla
DEM-PART pouvoir-PASS toujours modifier bon-ADE illumination-ADE

- (194) **Koirannäköinen tai ei**, kuusikymmentä täyttänyt mies [...] joutuu myöntämään, että elämä ei enää muuksi muutu ellei hän itse tee jotakin.

‘**Apparence de chien ou non**, un homme de plus de soixante ans [...] doit admettre que la vie ne changera plus de cours, si lui-même il ne fait pas un effort.

Koira-n-näköinen tai ei, kuusikymmentä täyttä-nyt mies [...]
chien-GEN-ressemblant ou NEG soixante avoir-PTCP.PASSE homme

joutu-u myöntä-mä-än
devoir-3SG admettre-INF-ILL

L'exemple (194) présente une concession sans verbe principal,²⁰² alors que dans les exemples (191) – (193) le verbe est au prétérit ou au présent de l'indicatif. Dans ces derniers, le positionnement du verbe à la première place de la construction est déterminant dans l'interprétation concessive.

Le fait que le prétérit et le présent de l'indicatif puissent référer à des événements non-factuels, tels que ceux concernés dans les constructions concessives alternatives, n'est pas exceptionnel. Le présent, en tant que catégorie verbale non-marquée, apparaît, entre autres, dans les propositions conditionnelles, comme *jos ulkona sata-a* ('pleuvoir.IND.PRES-3SG'), *tulen bussilla kotiin* ('s'il pleut dehors, je rentrerai en bus') ou dans les ordres du type *sinä syö-t* ('manger.IND.PRES-2SG') *nyt sen puuron* ('tu vas la manger, cette bouillie') (A. Hakulinen *et al.* 2004 : § 1590). Le prétérit, de son côté, s'utilise pour anticiper les demandes ou les suggestions, avec les verbes d'intention, p. ex. *anteeks, mä vaan halu-si-n* ('vouloir-IND.PRET.1SG') *kysyä että...* ('pardon, je voulais juste te demander si...') (v. Yli-Vakkuri 1986 : 179–183 ; Kauppinen 1998 : 218–219 ; A. Hakulinen *et al.* 2004 : § 1532).²⁰³ Dans ces contextes, reconnus comme non-factuels sur la base d'un autre élément présent dans la construction (p. ex. *jos* 'si'), de l'intonation (p. ex. celle propre à l'injonction) ou bien d'une construction conventionnelle (p. ex. les constructions concessives alternatives où le verbe se trouve à la première place), le présent met en évidence que l'événement en question s'interprète dans un espace virtuel contemporain ou futur, par rapport au moment de l'énonciation (cf. Langacker 2001 ; v. aussi section 2.4.2., ci-dessus). Au contraire, le prétérit, grâce à la référence temporelle du passé, sert à construire une distance entre le moment de l'énonciation et le moment de l'événement, même lorsque celui-ci fait partie d'un espace virtuel (Kauppinen 1998 : 218–219).²⁰⁴ Dans le cas des concessives alternatives, cette distanciation contribue à l'effet de sens non-contradictoire : la compatibilité des deux événements est traduite par le fait qu'ils ne coïncident pas sur l'axe temporel.

L'emploi du présent et du prétérit de l'indicatif dans ce type de propositions à verbe initial produit une lecture non-factuelle. L'usage du jussif, par contre, ne se limite pas aux constructions concessives alternatives, car ce mode se rencontre également dans les concessives que l'on peut appeler *simples*, dans le sens où elles n'évoquent pas toute une échelle de référents et peuvent ainsi dénoter une situation factuelle.²⁰⁵ Autrement dit, le

²⁰² L'élément négatif *ei*, présent dans l'exemple (194), est un verbe auxiliaire (v. A. Hakulinen *et al.* 2004 : § 1623).

²⁰³ Comme en fait preuve la traduction française de la phrase exemple, l'imparfait français peut être utilisé d'une manière semblable (cf. aussi les emplois du type *Un pas de plus et je tombais*).

²⁰⁴ Cet usage du prétérit finnois tire son origine des emplois où le prétérit implique que le locuteur et l'interlocuteur partagent des informations, et parfois une expérience, qui concernent ce dont on parle et qui sont antérieures au moment de l'énonciation (Penttilä 2002 [1963] : § 314 ; Yli-Vakkuri 1986 : 180 ; Kauppinen 1996 : 125–126 ; A. Hakulinen *et al.* 2004 : § 1532). Nordström (2010 : 44–45) fait remarquer qu'il existe un emploi semblable des formes verbales du passé en suédois.

²⁰⁵ Rudolph (1996 : 387) décrit ce type de constructions comme exprimant une « *concession réelle* » (en anglais, *real concession*). Dans le cas des constructions jussives en finnois, ce terme

jussif peut apparaître dans les propositions exprimant des événements qui sont, en s'appuyant sur les facteurs contextuels, envisagés comme réalisés. Regardons les exemples (195) et (196) comprenant une forme jussive.

- (195) **Olkoon** vaan Urjala saksalaislehden mukaan persläpi, mutta nuoret tahtovat asua siellä. Toki joidenkin mieli paloi Tampereelle, Turkuun tai Helsinkiin, mutta ei Viialaan eikä Forssaan. (Presse, FTC, *Aamulehti* 1999.)

'**Qu'il soit** un trou selon le journal allemand, les jeunes veulent toutefois vivre à Urjala. Bien sûr, il y en avait qui aspiraient à partir pour Tampere, Turku ou Helsinki, mais pas à Viiala ni à Forssa.'

Ol-koon vaan Urjala saksalais-lehde-n mukaan pers-läpi,
être-JUSS PTCL PROP allemand-journal-GEN selon cul-trou

mutta nuore-t tahto-vat asua sie-llä.
mais jeune-PL vouloir-3PL habiter PROADV-ADE

- (196) Tunnettu raahelainen musiikkimies ihmetteli väliajalla, miksi ohjelmassa piti olla Erkki Melartinin kuudes sinfonia op. 100. Hän tarkoitti, että joku tunnetumpi teos olisi saattanut olla parempi. Mutta ensi vuonna syntymänsä 125-vuotisjuhlaa viettävä Melartin todisti RSO:n myötävaikutuksella toisin. Ohjekirjan mukaan sinfonian metafyyssisenä ideana on sielun vaellus neljän elementin, maan, veden, ilman ja tulen läpi. **Olkoon** Melartinin kuudes tyylillisesti hajanainen, mutta orkesteri ei tällä kertaa ollut. Se käänsi metafyyssisyyttä suoraan fyysiseksi kokemukseksi, jossa eri soitinryhmien yhteistyötä ja kapellimestarin intoutumista saattoi seurata vahvasti myötäeläen. (Presse, FTC, *Kaleva* 1998–1999.)

'Un amateur de musique connu, originaire de Raahe, s'est demandé pendant l'entracte pourquoi la sixième symphonie Op. 100 d'Erkki Melartin devait figurer au programme du soir. Il voulait dire qu'une œuvre plus connue aurait pu être un meilleur choix. Mais, aidé par l'Orchestre symphonique de la radio finlandaise, Melartin, dont on fêtera le 125^{ème} anniversaire l'année prochaine, a prouvé qu'il avait tort. D'après le programme, l'idée métaphysique de la symphonie est la migration de l'âme à travers les quatre éléments, la terre, l'eau, l'air et le feu. **Que** la sixième symphonie de Melartin **soit** discontinuée par son style, l'orchestre ne le fut toutefois pas, cette fois-ci. Il traduisait la métaphysique en une expérience physique où l'on pouvait vivre intensément la coopération entre les instruments et la ferveur du chef d'orchestre.'

Ol-koon Melartini-n kuudes tyylillisesti hajanainen,
être-JUSS PROP-GEN sixième stylistiquement discontinu

mutta orkesteri ei tä-llä kerta-a ol-lut
mais orchestre NEG.3SG DEM-ADE fois-PART être-PTCP.PASSE

Dans l'exemple (195), l'événement exprimé par la proposition jussive est présenté comme ayant eu lieu : le locuteur laisse comprendre que le journal a donné un avis négatif sur la commune en question. La proposition exprimant cet avis peu favorable est marquée comme appartenant au discours qui n'est pas celui du locuteur, notamment au discours

convient mal, car ce n'est pas la construction jussive qui détermine la valeur de vérité de la proposition, mais le contexte discursif plus large.

du dit journal. Malgré le fait que le locuteur ne s'identifie pas à l'énonciateur (v. Ducrot 1984 : 204–205), les deux événements qui se trouvent en relation concessive sont envisagés comme factuels. Dans l'exemple (196), le contenu de la proposition jussive est également interprété comme factuel, les marques d'une référence alternative faisant défaut et le sémantisme du verbe *olla* ('être') n'impliquant pas une réalisation future. Par ailleurs, il n'y a pas lieu de conclure que l'évaluation exprimée par la proposition jussive ne soit pas envisagée comme assurée par le locuteur.

Les deux exemples témoignent que le jussif est compatible avec l'interprétation factuelle de la proposition ; grâce à sa valeur permissive abstraite, il peut exprimer l'absence de contradiction aussi bien entre événements réalisés que non-réalisés.²⁰⁶ Dans la section précédente, j'ai démontré que l'énoncé jussif peut être utilisé pour mettre en avant l'intention du locuteur qui porte sur un événement qui n'a pas encore eu lieu, p. ex. dans les ordres, les souhaits et les suggestions, ainsi que pour exprimer l'ajustement du locuteur à l'événement provenant de la volonté d'un agent intentionnel autre que le locuteur ou bien des circonstances. Cette dernière disposition peut s'envisager soit comme un contexte non-factuel, où l'événement en question n'a pas encore eu lieu, soit comme une situation où l'événement auquel le locuteur s'ajuste s'est déjà réalisé (cf. p. ex. exemple 164, p. 167). De là vient que le jussif peut apparaître dans les contextes factuels, y compris les constructions concessives où deux événements, présumés contradictoires, sont présentés comme réalisés.

Je propose donc qu'il existe une différence significative entre l'emploi des formes indicatives et celui du jussif, dans les contextes concessifs, en ce qui concerne la (non-)factualité du contexte. L'usage des constructions indicatives ne semble pas s'étendre dans les contextes factuels, tels que ceux des exemples (195) et (196), sans l'utilisation d'une conjonction concessive comme élément introducteur. En effet, les constructions des exemples (191) – (193) ne peuvent être interprétées comme faisant référence à des événements réalisés. Les données utilisées pour la présente étude ne sont toutefois pas suffisantes pour confirmer cette hypothèse, qui mériterait une étude plus approfondie.

Dans cette section, j'ai analysé des contextes où la construction jussive s'associe à une autre proposition. J'ai soutenu que les deux éléments peuvent former une construction complexe, lorsqu'il ne s'agit pas d'un emploi autonome du jussif en tant qu'expression d'intention, notamment comme une autorisation, une suggestion ou une obligation imposée par le locuteur, mais d'une expression de possibilité interpropositionnelle qui peut concerner aussi bien les événements réalisés que non-réalisés. Pour ce type de variation, seule une forme verbale virtualisante est possible. Sur la base de son emploi aussi bien dans les concessives alternatives que dans les concessives simples, le jussif peut être considéré comme tel. J'analyserai cette modalité théorique exprimée par le jussif du point de vue de la subordination, dans la section 3.3.3., en la mettant en parallèle avec la valeur modale du subjonctif français. Avant cela, je passerai en revue quelques

²⁰⁶ Le fait qu'une forme utilisée dans les constructions concessives à référence alternative soit utilisée également dans les concessives simples n'est pas en soi atypique (v. König & Siemund 2000 : 343).

particularités syntaxiques et sémantiques des constructions complexes comprenant une forme jussive.

3.3.2.2. Remarques syntaxiques

En finnois standard, le statut différent entre les deux constituants est marqué par la présence du mode verbal jussif dans l'un d'entre eux. Dans les données dialectales, il est possible que la proposition jussive soit, de plus, introduite par la conjonction concessive *vaik(ka)* ('bien que', 'quoique', 'même si'). Les exemples (197) et (198) font preuve de cet usage. Dans l'exemple (197), l'informatrice rapporte les mots de réconfort que sa sœur lui avait adressés, lorsqu'elle avait mal au dos. L'extrait présenté dans l'exemple (198) concerne une méthode de conservation de la viande.

(197) LaX, Taipalsaari

1 I : ja ko se pakotti oikei julmast tuost tuota selk°ää,° (.)
 2 .mt .mt nii ni miäkii ku sanon' h .h sisarellein et ku
 3 pakottoa selkeä ja on (.) .mth ni se sano miule ni et (.)
 4 eis se märkeä tieh **vaik** sitä **pakottakk°oo.°** (.) mh (0.5)
 5 .mth sano heä tietee sen et se(h) ei pak°ota°
 6 huomissoamun sitä .h se o terve.

1 I : et comme ça me faisait tellement mal là au d°os,° (.)
 2 .mt .mt alors moi j'ai dit h .h à ma soeur que ça me fait
 3 mal au dos et c'est (.) .mth alors elle m'a dit (.)
 4 ça ne fait pas de pus **bien que** ça **fasse** mal. (.) mh (0.5)
 5 .mth elle a dit qu'elle le sait que ça(h) ne fera plus
 6 mal demain matin .h que ça sera guéri.

<i>eis</i>	<i>se</i>	<i>märke-ä</i>	<i>tieh</i>	<i>vaik</i>	<i>si-tä</i>	<i>pakottak-k°oo°</i>
NEG.3SG	DEM	pus-PART	faire.NEG	bien.que	DEM-PART	faire.mal-JUSS

(198) LaX, Sortavalan mlk.

1 I : se liha säily ei se ei se (.) männy
 2 pahale.
 3 (0.7)
 4 sel lyötiiiv vaan, (1.0) suolaa vahvast sihe piälle
 5 ja sitte (0.5) vettä ni. (.) ni siellä suolaveessä ko
 6 olttii ni ehä se pillaaavu
 7 **vaikka olkoo** monta vuotta.

1 I : la viande se conservait elle ne elle ne (.) s'abimait
 2 pas.
 3 (0.7)
 4 on y mettait juste, (1.0) une bonne dose de sel là-dessus
 5 et puis (0.5) de l'eau et donc. (.) donc quand elle
 6 restait dans l'eau salée eh ben elle ne s'abîme pas **bien**
 7 **qu'elle** y **reste** plusieurs années.

<i>ni</i>	<i>e-hä</i>	<i>se</i>	<i>pillaavu</i>	<i>vaikka</i>	<i>ol-koo</i>	<i>mon-ta</i>
PTCL	NEG.3SG-CLT	DEM	s'abimer.NEG	bien.que	être-JUSS	plusieurs-PART

<i>vuot-ta</i>
an-PART

La proposition concessive de l'exemple (197) est factuelle, ce qui est explicité, entre autres, dans le premier énoncé de l'extrait, où l'événement en question est présenté comme situé au temps passé, avec le prétérit de l'indicatif: *ja ko se pakotti oi_ukei julmast tuost tuota selk^oää,^o* ('et comme ça me faisait tellement mal là à mon dos') (v. ligne 1). L'exemple (198) présente un cas de concession hypothétique. Dans les deux exemples, la proposition jussive est introduite par *vaik(ka)*.

Pour déterminer si les deux apparitions de *vaik(ka)* correspondent ici par leur fonction à une conjonction concessive, il nous faut prendre en compte le rapport entre le contenu de la proposition jussive et le contexte, ainsi que l'acte de parole auquel la proposition contribue. En effet, l'élément *vaik(ka)* est polysémique : en plus de son emploi comme conjonction concessive, il peut être utilisé comme particule énonciative et particule concessive. En tant que particule énonciative, *vaik(ka)* sert à introduire des suggestions et projets proposés par le locuteur. Lorsqu'il est utilisé comme particule concessive, *vaik(ka)* introduit un nouvel acte de parole dans l'interaction, la proposition suivant *vaik(ka)* n'étant pas liée syntaxiquement à l'énoncé précédent, et pouvant, de ce fait, apparaître dans une position parenthétique. (V. Kauppinen 2006.)

Les deux *vaik(ka)* présentés dans les exemples (197) et (198) ne correspondent pas aux critères des particules énonciative et concessive. Dans l'exemple (197), le contenu de la proposition jussive introduite par *vaik* est déjà connu dans le contexte, ce que Kauppinen (2006 : 174) considère, dans ses données, comme caractéristique des propositions où *vaik(ka)* sert de conjonction concessive. De plus, dans les deux exemples, la proposition où *vaik(ka)* se trouve est dans une relation circonstancielle par rapport à la proposition précédente : il ne s'agit pas d'ajouter un point de vue supplémentaire à ce qui vient d'être exprimé (cf. *ibid.*, pp. 177–179), mais de lui construire un domaine d'interprétation. Enfin, ces propositions introduites par *vaik(ka)* continuent à assurer le même acte de parole que la proposition précédente. Il me semble donc que ces deux *vaik(ka)* sont à considérer comme conjonctions, plutôt que comme particules.

En ce qui concerne leur position syntaxique dans la construction complexe, les constructions jussives produisant un effet de sens concessif sont mobiles. Ceci est illustré par les exemples (199) et (200). Ces extraits étaient déjà analysés dans la section précédente, mais ils se trouvent répétés en partie ici.²⁰⁷

(199) [Ol^{koon} Melartinin kuudes tyylillisesti hajanainen,] mutta orkesteri ei tällä kertaa ollut.
(Presse, FTC, *Kaleva* 1998–1999.)

‘[Que la sixième symphonie de Melartin **soit** discontinuée par son style,] l’orchestre ne le fut toutefois pas, cette fois-ci. ‘

²⁰⁷ Pour rendre la position du constituant jussif plus nettement visible, je l'entourerai de crochets dans les exemples qui suivent.

Ol-koon Melartini-n kuudes tyylillisesti hajanainen,
 être-JUSS PROP-GEN sixième stylistiquement discontinu

mutta orkesteri ei tä-llä kerta-a ol-lut
 mais orchestre NEG.3SG DEM-ADE fois-PART être-PTCP.PASSE

(200) LaX, Nuijamaa

1 I : nyt taas kuletettaa ku- talvipakkasee
 2 [olkoot hyö vaik kui pienii.]

1 I : alors qu'aujourd'hui on les promène dans le froid d'hiver
 2 [aussi petits qu'ils soient.]

nyt taas kuletet-taa [...] talvi-pakkase-e ol-koot hyö vaik
 maintenant PTCL promener-PASS hiver-froid-ILL être-JUSS 3PL PTCL

kui pien-i-i
 Q petit-PL-PART

Dans l'exemple (199), la proposition jussive occupe la première position de la construction complexe, alors que dans l'exemple (200), elle est postposée. La même mobilité se manifeste dans le positionnement des propositions jussives introduites par *vaik(ka)* ('bien que', 'quoique', 'même si') : dans les exemples (201) et (202), la construction jussive en *vaikka* est postposée, alors que dans l'exemple (203), elle est antéposée. Les extraits présentés dans les exemples (201) et (202) étaient déjà analysés précédemment.

(201) LaX, Taipalsaari

1 I : ni se sano miule ni et (.) eis se
 2 märkeä tieh [vaik sitä pakottakk°oo°.]

1 I : alors elle m'a dit (.) ça ne
 2 fait pas de pus [bien que ça fasse mal.]

eis se märke-ä tieh vaik si-tä pakottak-k°oo°
 NEG.3SG DEM pus-PART faire.NEG bien.que DEM-PART faire.mal-JUSS

(202) LaX, Sortavalan mlk.

1 I : ni ehä se pillaaavu [vaikka olkoo
 2 monta vuotta.]

1 I : eh ben elle ne s'abîme [pas bien qu'elle y reste
 2 plusieurs années.]

ni e-hä se pillaavu vaikka ol-koo mon-ta
 PTCL NEG.3SG-CLT DEM s'abimer.NEG bien.que être-JUSS plusieurs-PART

vuot-ta
 ans-PART

(203) LaX, Taipalsaari

1 I : mut ei ne nuo kala, (1.2) .h [vaikk **olkoo** nykyjeäkii] ni
 2 kyl niiss o oma hajusa kuka ei tykkeä
 3 kalahaisust nis se ei mäk koko kala (.)
 4 puot'ii.

1 I : mais les poissons, (1.2) .h [**même** aujourd'hui]
 2 ils ont quand même leur propre odeur celui qui n'aime pas
 3 l'odeur de poisson il n'entre pas dans une
 4 poissonnerie.

vaikk ol-koo nykyjeä-kii ni kyl nii-ss o
 bien.que être-JUSS aujourd'hui-CLT PTCL PTCL DEM.PL-INE être.3SG

oma haju-sa
 propre odeur-POSS.3SG/PL

Grâce à cette mobilité, le constituant jussif peut assurer la fonction d'une construction pivot, dans un contexte où deux constructions se chevauchent. Regardons l'exemple (204), où l'informatrice raconte combien il est important de laisser un enfant téter.

(204) LaX, Haukivuori

1 I : (minä kul luvi) yhestä kirjasta että .hm tuota hh
 2 liäkärit sannoo että lasta ei sua
 3 äkkijä pi- (.)väkistev vieruuttooj jos se mitä oppii
 4 imemääj ↑jos se imine immöö peukalottaa .h sitä ei sua o-
 5 (0.3) vieraottoos >siitä poes,< .h se o aenut lapse
 6 (oikee) oma alote ja oma asija. .h se pittää
 7 antoo immee, [vaikka se **imekkää** kouluikkää asti] ni(h)
 8 se o annettava immee ni,

1 I : (moi j'ai lu) dans un livre que .hm ben hh les
 2 médecins disent que l'enfant ne doit pas être sevré
 3 brusquement (.) de force s'il a appris
 4 à téter quelque chose ↑s'il tête son pouce .h il ne faut
 5 pas le (0.3) déshabituer c'est sa seule
 6 propre initiative et ça ne regarde que lui. .h on doit le
 7 laisser téter, [bien qu'il **tête** jusqu'à l'âge scolaire]
 8 il faut le laisser téter donc,

se pittää-ä antoo immee vaikka se imek-kää
 PTCL devoir-3SG laisser téter bien.que 3SG téter-JUSS

koulu-ikkä-ä asti ni se o anne-tta-va
 école-âge-ILL jusqu'à PTCL PTCL AUX.3SG laisser-PASS-PTCP.PRES

immee ni
 téter PTCL

Dans ce contexte, la proposition jussive figure à la fois comme un constituant postposé, par rapport à la proposition *se pittää antoo immee* ('on doit le laisser téter') (v. lignes 6–7), et comme un constituant antéposé, à l'égard de la proposition *ni(h) se o annettava immee ni* ('il faut le laisser téter') (v. lignes 7–8) (v. Routarinne 2003 : 216 ; A. Hakulinen *et al.* 2004 : § 1015).

Lorsque le deuxième constituant de la construction complexe suit le constituant jussif, en partie ou en entier, la transition d'un constituant à l'autre peut être marquée par la conjonction contrastive *mut(ta)* ('mais'), comme dans l'exemple (205), ou par la particule énonciative *ni(in)*, comme dans l'exemple (206). La particule *ni(in)* se traduit en français parfois en *alors*. Dans ce contexte, *alors*, portant dans une position interpropositionnelle la valeur consécutive (v. PR), ne pourrait toutefois pas apparaître. En effet, *ni(in)* semble plutôt correspondre ici à la formule de liaison *eh ben* (v. Teston-Bonnard 2010, en particulier, p. 292).

(205) [Ol^{koon} Melartinin kuudes tyylillisesti hajanainen,] **mutta** orkesteri ei tällä kertaa ollut.
 (Presse, FTC, *Kaleva* 1998–1999.)

‘[Que la sixième symphonie de Melartin **soit** discontinuée par son style,] **mais** l’orchestre ne le fut toutefois pas, cette fois-ci.’

Ol-koon Melartini-n kuudes tyylillisesti hajanainen,
 être-JUSS PROP-GEN sixième stylistiquement discontinu

mutta orkesteri ei tä-llä kerta-a ol-lut
 mais orchestre NEG.3SG DEM-ADE fois-PART être-PTCP.PASSE

(206) LaX, Haukivuori

1 I : se pittää antoo immee,
 2 [vaikka se **imekkää** kouluikkää asti] **ni(h)** se o
 3 annettava immee ni,

1 I : on doit le laisser téter,
 2 [bien qu’il **tête** jusqu’à l’âge scolaire] **eh ben** il faut
 3 le laisser téter donc,

se pittää-ä antoo immee vaikka se imek-kää
 PTCL devoir-3SG laisser téter bien.que 3SG téter-JUSS

koulu-ikkä-ä asti ni se o anne-tta-va
 école-âge-ILL jusqu'à PTCL PTCL AUX.3SG laisser-PASS-PTCP.PRES

imnee ni
 téter PTCL

L'emploi de *mut(ta)* ('mais') est motivé par la relation concessive, et de ce fait contrastive, entre les deux constituants. En effet, *mut(ta)* en soi peut produire des nuances concessives dans une relation contrastive (Herlin 1998 : 147 ; A. Hakulinen *et al.* 2004 : § 1103). La particule *ni(in)*, de son côté, marque le lien entre les deux constituants et le retour à la ligne principale du discours (Vilkuna 1997 ; v. aussi Heinonen 2002). La présence de *ni(in)* peut être utilisée comme un argument soutenant la position subordonnée du constituant jussif (cf. Vilkuna 2007). J'étudierai le jussif du point de vue de la subordination dans la section 3.3.3.

La particule *ni(in)* suit le constituant jussif notamment dans les contextes où celui-ci peut être considéré comme occupant une position parenthétique. L'exemple (207) présente un tel usage. Il est tiré d'un entretien où l'informateur parle, entre autres, des rencontres avec une sorcière dont il a entendu parler.

(207) LaX, Mikkelin mlk.

1 I : ja sit yks mies se oli (.) tuota Ristiinam miehiä.
 2 (.) .h no siin ol' tanssipaeikka siinä, h .mh
 3 ko ol' hh (0.5) .mt .h ni sano että hyö
 4 rupes sitte, (.) **olkoo** kellari katollev vae
 5 mi- (.) johokii ni (.) hyö rupes
 6 kortipelluus^{ee°}. (0.7) ni se eukko ku ol'
 7 tullunna rätäjää oijkee ja (.) .h käskemää pois.

1 I : et puis un homme c'était (.) ben quelqu'un de Ristiina.
 2 (.) .h alors il y avait une piste de danse là-bas, h .mh
 3 quand il y avait- hh (0.5) .mt .h alors il a dit qu'ils
 4 ont commencé à, (.) **que ça soit** sur le toit d'une cave ou
 5 je ne sais- (.) quelque part ben (.) ils ont commencé à
 6 jouer aux cartes. (0.7) eh ben cette bonne femme était
 7 venue râler et (.) .h leur dire de s'en aller.

ni sano että hyö rupe-s sitte ol-koo
 PTCL dire.PRET.3SG CONJ 3PL commencer-PRET.3SG/PL PTCL être-JUSS

kellari kato-llev vae mi- (.) johokii ni (.) hyö rupe-s
 cave.GEN toit-ALL ou Q INDEF.ILL PTCL 3PL commencer-PRET.3SG/PL

korti-pelluu-s^{ee°}
 carte.GEN-jeu-ILL

La proposition jussive présentée dans cet exemple (v. lignes 4–5, *olkoo kellari katollev vae [...]* ‘que ça soit sur la toit d’une cave ou [...]’) est syntaxiquement parenthétique, car elle interrompt la construction que le locuteur a lancée, en se situant immédiatement après le verbe (v. ligne 4, *rupes* ‘ont commencé’) dont la valence comprend un complément circonstanciel exprimant le mouvement vers quelque chose (cf. la forme illative *kortipelluu^osee^o* ‘au jeu de cartes’). Dans la proposition jussive, le SN *kellari katollev* (‘sur le toit d’une cave’), portant le suffixe allatif, s’accorde, d’ailleurs, à la valeur aspectuelle du verbe *ruveta* (‘commencer’).

Après l’énoncé au jussif, le locuteur reprend la proposition interrompue, en reproduisant le sujet et le verbe de la phrase (v. ligne 5, *hyö rupes* ‘ils ont commencé’). Le retour à la ligne principale du discours est indiqué par la particule *ni* (v. ligne 5), à laquelle la position postposée par rapport à l’insertion d’une longueur ou d’une complexité importantes est propre (Vilkuna 1997 : 64). Selon la terminologie de Blakemore (2006 : 1684), nous sommes ici en présence d’une construction qui assure sa propre fonction cognitive, mais dans un contexte rendu disponible par l’interprétation de la construction principale. La fonction de la parenthèse jussive de l’exemple (207) sera analysée dans la section suivante. En effet, je m’intéresserai, ci-dessous, au rôle sémantique du constituant jussif, relativement au reste de la construction complexe.

3.3.2.3. *Le jussif circonstanciel*

Dans la section précédente, j’ai démontré que la proposition jussive pouvait occuper une position antéposée, postposée ou parenthétique, dans une construction complexe. Cela étant, le constituant jussif remplit les critères syntaxiques d’une proposition circonstancielle. D’autant plus que, dans les données dialectales, il peut être introduit par la conjonction circonstancielle *vaik(ka)* (‘bien que’, ‘quoique’, ‘même si’). Dans ce qui suit, j’examinerai la fonction circonstancielle des constructions jussives.

La relation circonstancielle a été définie comme une situation où le contenu d’une des propositions correspond aux circonstances dans lesquelles l’événement exprimé par l’autre a lieu.²⁰⁸ Dans le cas des relations conditionnelle et concessive, ces circonstances sont conçues comme une condition à la réalisation d’un autre événement. (Cristofaro 2003 : 155.) La relation concessive où une proposition jussive est engagée, qu’elle soit alternative et, de ce fait, non-factuelle, ou simple et factuelle, est basée à la fois sur l’implication d’une contradiction dans le lien entre les deux événements, et, grâce à la valeur permissive du jussif, sur l’expression de l’absence de cette contradiction (v. section 3.3.2.1.).

Les circonstances dénotées par le constituant jussif s’organisent en différents types. Premièrement, elles peuvent correspondre à un événement dont la réalisation est impliquée comme contradictoire avec la réalisation d’un autre événement du point de vue causal. Dans l’exemple (208), extrait analysé précédemment (v. exemple 195, p. 193), mais repris en partie ci-dessous, un lien causal présupposé est interrompu.

²⁰⁸ Sur la subordination circonstancielle en finnois, v. Herlin (2009).

- (208) **Olkoon** vaan Urjala saksalaislehden mukaan persläpi, mutta nuoret tahtovat asua siellä.
(Presse, FTC, *Aamulehti* 1999.)

‘**Qu’il soit** un trou selon le journal allemand, les jeunes veulent toutefois vivre à Urjala.’

Ol-koon vaan Urjala saksalais-lehde-n mukaan pers-läpi,
être-JUSS PTCL PROP allemand-journal-GEN selon cul-trou

mutta nuore-t tahto-vat asua sie-llä.
mais jeune-PL vouloir-3PL habiter PROADV-ADE

Dans cette construction, l’événement 1 ‘selon le journal allemand, Urjala est un trou’ est envisagé comme ayant comme conséquence l’événement 2 ‘les jeunes ne veulent pas vivre à Urjala’. Grâce à la valeur permissive du jussif, ainsi qu’à la relation interpropositionnelle contrastive indiquée par la conjonction *mutta* (‘mais’), l’événement 1 est présenté comme compatible avec une situation opposée à l’événement 2, notamment ‘les jeunes veulent vivre à Urjala’.

Deuxièmement, le contraste entre les événements peut être fondé sur un lien autre que celui de cause et de conséquence, à proprement parler. Examinons l’exemple (209).

- (209) **Olkoon** Melartinin kuudes tyylillisesti hajanainen, mutta orkesteri ei tällä kertaa ollut.
(Presse, FTC, *Kaleva* 1998–1999.)

‘**Que** la sixième symphonie de Melartin **soit** discontinuée par son style, l’orchestre ne le fut toutefois pas, cette fois-ci.’

Ol-koon Melartini-n kuudes tyylillisesti hajanainen,
être-JUSS PROP-GEN sixième stylistiquement discontinu

mutta orkesteri ei tä-llä kerta-a ol-lut
mais orchestre NEG.3SG DEM-ADE fois-PART être-PTCP.PASSE

Il est difficile de concevoir ici un lien causal tel que ‘la sixième symphonie de Melartin est discontinuée par son style → l’orchestre est discontinu par son style’. Il s’agit plutôt de mettre en parallèle deux états de choses qui sont associés par un lien spatiotemporel, en vue d’une qualité, et en montrant un contraste entre eux. L’expression de contraste se fonde sur la polarité entre les deux formes verbales *olkoon* (‘qu’il soit’), affirmative, et *ei ollut* (‘ne fut pas’), négative.

Troisièmement, au lieu de mettre en place un cadre événementiel, le constituant jussif peut établir un cadre circonstanciel moins complexe. Ce cadre peut être de nature temporelle (exemple 210), spatiale (exemple 211) ou participative, c’est-à-dire portant sur un ou plusieurs des participants de l’autre proposition (exemple 212). Observons d’abord une construction jussive exprimant les circonstances temporelles.

(210) LaX, Taipalsaari

1 I : mut ei ne nuo kala, (1.2) .h **vaikk olkoo nykyjeäkii** ni
 2 kyl niiss o oma hajusa kuka ei tykkeä
 3 kalahaisust nis se ei mäk koko kala (.)
 4 puot'ii.

1 I : mais les poissons, (1.2) .h **même aujourd'hui**
 2 ils ont quand même leur propre odeur celui qui n'aime pas
 3 l'odeur de poisson il n'entre pas dans une
 4 poissonnerie.

vaikk ol-koo nykyjeä-kii ni kyl nii-ss o
 bien.que être-JUSS aujourd'hui-CLT PTCL PTCL DEM.PL-INE être.3SG

oma hajusa
 propre odeur-POSS.3SG/PL

Dans cet extrait, l'informatrice parle de la mauvaise odeur dégagée par les poissons. Le constituant jussif (v. ligne 1, *vaikk olkoo nykyjeäkii* '[que ce soit] même aujourd'hui') met en place l'espace temporel qui correspond à toute une échelle de temps possibles jusqu'au temps présent. Il n'y a pas de présupposition d'un lien causal entre l'événement exprimé dans le reste de la construction complexe ('les poissons ont leur propre odeur') et ce cadre temporel. La valeur permissive du jussif marque la non-opposition entre l'espace temporel et l'événement en question, de manière à ce que la réalisation de celui-ci reste valide, quoi qu'associée à tous les autres espaces temporels inférieurs sur une échelle présupposée à celui explicité ici.

Dans l'exemple (211), le cadre construit par le constituant jussif correspond au lieu où l'action en question, notamment le jeu de cartes, a été menée.

(211) LaX, Mikkelin mlk.

1 I : ja sit yks mies se oli (.) tuota R_istiinam miehijä.
 2 (.) .h no siin ol' tanssipaekka siinä, h .mh
 3 ko ol' hh (0.5) .mt .h ni sano että hyö
 4 rupes sitte, (.) **olkoo kellari katollev** vae
 5 mi- (.) johokii ni (.) hyö rupes
 6 kortipelluus°ee°. (0.7) ni se eukko ku ol'
 7 tullunna rätäjämmää oikee ja (.) .h käskemää pois.

1 I : et puis un homme c'était (.) ben quelqu'un de Ristiina.
 2 (.) .h alors il y avait une piste de danse là-bas, h .mh
 3 quand il y avait- hh (0.5) .mt .h alors il a dit qu'ils
 4 ont commencé à, (.) **que ça soit sur le toit d'une cave** ou
 5 je ne sais- (.) quelque part ben (.) ils ont commencé à
 6 jouer aux cartes. (0.7) eh ben cette bonne femme était
 7 venue râler et (.) .h leur dire de s'en aller.

ni sano että hyö rupe-s sitte ol-koo
 PTCL dire.PRET.3SG CONJ 3PL commencer-PRET.3SG/PL PTCL être-JUSS

kellari kato-llev vae mi- (.) johokii ni (.) hyö rupe-s
 cave.GEN toit-ALL ou Q INDEF.ILL PTCL 3PL commencer-PRET.3SG/PL

korti-pelluu-s°ee°
 carte.GEN-jeu-ILL

Dans ce contexte, l'indétermination produite par la référence alternative, à laquelle la valeur modale du jussif contribue, est interprétée comme l'impossibilité du locuteur de nommer le lieu exact où l'on a entrepris le jeu de cartes. Cette interprétation de l'ignorance du locuteur est motivée, principalement, par le fait qu'il s'agisse, par ailleurs, d'un contexte à référence spécifique, non pas d'un contexte générique : le locuteur rapporte des événements particuliers, qui ont eu lieu à un moment défini dans le temps. De plus, la suite de l'énoncé introduite par la conjonction disjonctive de l'interrogation *vae* ('ou'), suivie d'un élément dont la prononciation est interrompue, mais qui de toute évidence est interrogatif (cf. p. ex., *mi-hi(n)* 'Q-ILL' > 'où'), exprime que le locuteur manque d'informations. Grâce à la valeur permissive du jussif, l'ignorance du locuteur sur le lieu exact est présentée comme n'ayant pas de conséquence sur la validité du contenu des propositions qui l'entourent.

Enfin, dans l'exemple (212), le constituant jussif est utilisé pour modifier la représentation d'un des participants de la proposition précédente. Dans cet extrait, l'informatrice décrit les coutumes de demande en mariage d'autrefois, notamment celle selon laquelle la demande était faite, à la place du jeune homme, par des personnes plus âgées, qui offraient de l'argent à la jeune femme.

(212) LaX, Nuijamaa

- 1 C : eikö # sulhane olt isse mukana ollenkaa.
 - 2 I : e:i (.) sen tarvint siel olla enne ko siit vast ko
 - 3 männiit kihlaostoo.
 - 4 (1.0)
 - 5 I : nii sellasta ol sillo ko miekii
 - 6 muistamaa rupian nii (0.3) ne käi rahoomassa siitt
 - 7 että, (.) **käyköö** siit sulhase isä elikkä
 - 8 joku muu.
-
- 1 C : le marié n'était-il pas là du tout.
 - 2 I : no:n (.) il n'avait pas besoin d'être là avant qu'ils
 - 3 aillent acheter la bague de fiançailles.
 - 4 (1.0)
 - 5 I : voilà c'était comme ça à l'époque à partir de laquelle
 - 6 moi je commence à avoir des souvenirs (0.3) ils passaient
 - 7 payer donc, (.) **que ce soit** le père du fiancé ou quelqu'un
 - 8 d'autre.

<i>ne</i>	<i>kä-i</i>	<i>rahoo-ma-ssa</i>	<i>siitt</i>	<i>että</i>	<i>käy-köö</i>	<i>siit</i>	<i>sulhase</i>
3PL	passer-PRET.3SG/PL	payer-INF-INE	PTCL	PTCL	passer-JUSS	PTCL	fiancé.GEN

<i>isä</i>	<i>elikkä</i>	<i>joku</i>	<i>muu.</i>
père	ou	INDEF	autre

Dans cet extrait, l'espace référentiel est non-spécifique : le locuteur rapporte des événements habituels. Cette non-spécificité est conçue comme la possibilité de plusieurs référents d'être disposés à la place du sujet de la forme jussive, ce qui est explicité par le pronom indéfini *joku muu* ('quelqu'un') (v. ligne 7) (v. A. Hakulinen *et al.* 2004 : § 747). Le groupe dont chacun des membres peut être sélectionné comme référent du sujet de la forme jussive est exprimé par le pronom personnel *ne* ('3PL') (v. ligne 6).

Parmi les constructions concessives au jussif, il y a donc, d'une part, celles où une relation contrastive, sur une base causale ou autre, est mise en place entre deux événements, et d'autre part, celles où un événement est réduit à un cadre circonstanciel portant sur l'autre, sans profil événementiel à part entière. Dans tous les cas, le constituant jussif met en place les circonstances dans lesquelles le contenu de l'autre constituant a lieu. La position syntaxique du constituant jussif, discutée dans la section précédente, joue un rôle discursif. Lorsque le constituant jussif est antéposé, l'espace circonstanciel se présente comme un arrière-plan textuel sur lequel l'autre événement se situe. Lorsqu'il est postposé, l'espace circonstanciel est construit rétrospectivement. (Cf. A. Hakulinen *et al.* 2004 : § 1112 ; v. aussi Rudolph 1996 : 389–395 ; Herlin 1998 : 62–80). Enfin, lorsqu'il se trouve en position parenthétique, les circonstances sont posées en interrompant le déroulement de la ligne principale du discours.

3.3.3. Le jussif et la subjonctivité

Après avoir analysé le sémantisme du mode jussif, ainsi que sa position et son emploi dans les constructions complexes, j'examine, dans cette dernière partie de l'analyse consacrée à ce mode, les propositions jussives du point de vue de la subordination. Je me pose la question de savoir si le jussif peut être conçu comme assurant une fonction subjonctive. Je commencerai par faire un bilan contrastif entre les emplois du subjonctif français et du jussif finnois dans les constructions complexes. Ensuite, je discuterai le jussif finnois, du point de vue de la subjonctivité interpropositionnelle.

Observons, d'abord, ce qui distingue les emplois subordonnés du jussif de ceux du subjonctif français. Il s'agit d'usages dans les contextes conditionnels. Dans la section 2.3.2.4., j'ai présenté l'exemple suivant (213) pour illustrer que les propositions subjonctives introduites par *que* peuvent servir de protase dans une construction conditionnelle. Leur interprétation est alors basée sur l'ordre linéaire des constituants.

- (213) **Que** l'électricité **vienne** à s'éteindre dans notre salon et **qu'on doive** la remplacer par des lampes à l'huile, tout nous paraît changé. (Proust : SG I, s. 117.)²⁰⁹

²⁰⁹ Proust, Marcel 1987 [1921] : *Sodome et Gomorrhe I*. Flammarion, Paris.

Le jussif finnois peut, lui aussi, apparaître dans la protase d’une construction conditionnelle, ce qui est une capacité partagée avec la deuxième personne de l’impératif (König 1986 : 234–235 ; Forsberg 2006 ; Franke 2008 ; v. aussi exemple 168, p. 169). L’exemple (214) présente l’usage conditionnel du jussif.

(214) LaX, Luopioinen

- 1 I : ja täällä olej jaksanu- .h ja näiv vanhaks elän
 2 kum mä semmosia vasikansorkkia olen kalvanu. he k(h)a-
 3 **kalvakoot** nykkiv vasikansorkkia nin kylä minä
 4 tiän että elläävät. .h k(h)u niistä nitä
 5 jän teit(h)ä .h jän teitä syä
- 1 I : et comme ça j’ai eu la force- .h et j’ai vécu si vieux
 2 parce que j’ai rongé ces pieds de veau. hé q(h)u’ils-
 3 **qu’ils rongent** aujourd’hui aussi les pieds de veau et je
 4 suis sûre qu’ils vivront bien. .h s(h)i on mange les
 5 tend(h)ons .h les tendons

kalva-koot *nyk-kiv* *vasika-n-sorkk-i-a* *nin kylä minä*
 ronger-JUSS aujourd’hui-CLT veau-GEN-pied-PL-PART PTCL PTCL 1SG

tiä-n *että* *ellää-vät*
 savoir-1SG CONJ vivre-3PL

Dans cette construction, la proposition jussive *kalvakoot nykkiv vasikansorkkia* (‘qu’ils rongent aujourd’hui aussi les pieds de veau’) (v. ligne 3) exprime la condition sous laquelle l’événement exprimé par la proposition suivante se réalise.

Contrairement aux constructions conditionnelles, à proprement parler, cette proposition jussive peut cependant être analysée également comme assurant un acte autonome. En effet, puisque c’est le locuteur qui présente l’événement envisagé comme une possibilité (‘ils rongent aujourd’hui aussi les pieds de veau’), l’énoncé est interprété comme une suggestion (cf. exemple 180, p. 181). Contrairement aux usages concessifs du jussif finnois présentés dans les sections précédentes, et à l’emploi conditionnel du subjonctif français, la valeur intentionnelle du jussif n’est pas effacée dans cette construction complexe. Ainsi, la permissivité ne se traduit pas comme une absence de contradiction entre événements, mais comme l’intention du locuteur, l’énoncé étant, après l’inférence pragmatique, interprété comme une suggestion.

En ce qui concerne les constructions concessives, les similitudes entre les propositions subjonctives françaises et les propositions jussives finnoises sont remarquables. Comme nous l’avons vu dans les sections 2.3.2.4. et 3.3.2., l’effet de sens concessif alternatif peut,

dans les deux langues, être produit par une construction en forme de liste, comme en témoignent les exemples (215) et (216).²¹⁰

- (215) **Qu'il s'agisse de ses immeubles, de ses équipements sportifs, culturels, de ses voies d'eau, de ses véhicules**, Paris ne connaît ni l'importance ni la valeur de son patrimoine. (Presse, *Le Monde*, 24/2/2006, p. 21.)

- (216) **Olkoon [hiihto]putken sijoituspaikka Kuopio, Nilsinä tai Leppävirta**, se on saatava. Olosuhteita parantamalla maakunnan hiihtoa voidaan kehittää, Virranta sanoi lauantaina piirin kevätparlamentissa. (Presse, FTC, *Aamulehti* 1999.)

‘**Qu'il soit situé à Kuopio, à Nilsinä ou à Leppävirta**, il faut qu'on ait ce tunnel. En améliorant les conditions, la culture du ski dans la région peut être développée, a dit Virranta dans la réunion du cercle, organisée samedi.’

Ol-koon [hiihto]-putke-n sijoituspaikka Kuopio, Nilsinä tai Leppävirta,
être-JUSS ski-tunnel-GEN emplacement PROP PROP ou PROP

se on saata-va
DEM AUX.3SG avoir-PTCP.PRES

Il peut également s'agir de coordonner deux éléments mutuellement contradictoires (exemples 217 et 218) ou bien présentés comme deux pôles opposés sur une échelle implicite (exemples 219 et 220).

- (217) « De toute façon, reprend la jeune fille, ça sert à rien. **Qu'on soit le meilleur ou non**, c'est la dégaine qui compte. Si t'es noir ou arabe et que tu sors du neuf-trois, t'es mort. » (Presse, *Le Monde*, 23/2/2006, p. 3.)

- (218) Mutta **olkoon ihminen sairas tai ei**, niin hänellä ei ole minkään valtakunnan oikeuksia riistää kenenkään toisen viattoman ihmisen henkeä. (Presse, FTC, *Aamulehti* 1999.)

‘Mais **qu'une personne soit malade ou non**, elle n'a aucun droit d'enlever la vie à une autre personne innocente.’

ol-koon ihminen sairas tai ei, niin häne-llä ei ole
être-JUSS personne malade ou NEG PTCL 3SG-ADE NEG.3SG être.NEG

[...] oikeuks-i-a
droit-PL-PART

²¹⁰ Les exemples (215–226), à l'exception de l'exemple (222), ont déjà fait l'objet d'une analyse précédemment dans cette étude. Ici, il s'agit simplement de mettre en parallèle les constructions qui se ressemblent dans les deux langues.

(219) Monsieur le Maire,
 Vous avez parfaitement raison de critiquer, les divers alternolements des gouvernements français qui se sont succédés, **qu'ils soient de droite ou de gauche**, concernant leurs manière de traiter les collectivités locales et notamment les diverses manipulations que dut subir la taxe professionnelle. Mais, il faut bien distinguer la cause et les effets. (Internet, CARTE.)

(220) **Olkoon nuori tai vanha**, tärkeintä on osata pelata hyvin jalkapalloa, aloittaa Ana perustelujaan valinnoilleen ja jatkaa, että pitää uskaltaa olla rohkea, mutta tyhmä ei saa olla. (Presse, FTC, *Demari* 2000.)

'**Qu'on soit jeune ou vieux**, le plus important c'est de savoir bien jouer au foot, commence Ana pour justifier ses choix et elle continue en disant qu'il faut oser être courageux, mais il ne faut pas être bête.'

Ol-koon nuori tai vanha, tärke-in-tä on osata pelata
 être-JUSS jeune ou vieux important-SUPER-PART être.3SG savoir jouer

hyvin jalkapallo-a
 bien football-PART

L'ensemble indéfini des référents peut, en outre, être présenté comme soumis à un libre choix, comme dans les exemples (221) et (222). Celui-ci vient d'un passage d'entretien où l'informateur explique les techniques de construction avec des rondins de bois.

(221) **Quel que soit le vainqueur de l'élection présidentielle**, il devra négocier avec d'autres forces politiques pour constituer une majorité et nommer un premier ministre. (Presse, *Le Monde*, 9/2/2006, p. 4.)

(222) LaX, Rautalampi

I : ei se saha*j* jäleltä tulet tarkka **tehkäämpä kuka tahhaa**.

I : ça ne sera pas précis avec une scie **qui que ce soit qui le fasse**.

*ei se saha*j* jäle-ltä tulet tarkka teh-kääm-pä kuka*
 NEG.3SG DEM scie.GEN trace-ABL devenir.NEG précis faire-JUSS-CLT Q

tahhaa
 PTCL

Enfin, la référence non-spécifique peut tirer son origine d'une interprétation scalaire, ce qui est démontré dans les exemples (223) et (224).

(223) ... Cette fois, je n'aurai pas peur de dire la vérité ... toute la vérité, **aussi dure à entendre soit-elle**. (Internet, XIAN.)

(224) Pidemmältä matkalta ampuminen on vastuutonta, koska silloin linnun haavoittumisriski on erittäin suuri. **Olkoon metsästystilanne kuinka kiihkeä tahansa** ei malttia saa menettää paukuttelemalla ylipitkiltä matkoilta. (FTC, *Kaleva* 1998–1999.)

‘Tirer d’une distance plus longue est irresponsable, car le risque de blesser l’oiseau est alors très important. **Aussi intense que soit la situation de chasse**, il ne faut pas perdre patience, en tirant à des distances trop longues.’

Ol-koon metsästys-tilanne kuinka kiihkeä tahansa ei maltti-a
 être-JUSS chasse-situation Q intense PTCL NEG.3SG patience-PART

saa menettää
 falloir.NEG perdre

Dans les deux langues, le mode en question peut également apparaître dans un contexte concessif factuel. Les deux exemples suivants, (225) et (226), présentent de tels cas de figure.

(225) Le bilan, **pour objectif qu’il soit**, cache pourtant des faiblesses devenues de plus en plus criantes ces derniers mois. (Presse, *Le Monde*, 9/2/2006, p. 19.)

(226) **Olkoon Melartinin kuudes tyylillisesti hajanainen**, mutta orkesteri ei tällä kertaa ollut. (Presse, FTC, *Kaleva* 1998–1999.)

‘**Que la sixième symphonie de Melartin soit discontinuée par son style**, l’orchestre ne le fut toutefois pas, cette fois-ci.’

Ol-koon Melartini-n kuudes tyylillisesti hajanainen,
 être-JUSS PROP-GEN sixième stylistiquement discontinu

mutta orkesteri ei tällä kertaa ol-lut
 mais orchestre NEG.3SG DEM-ADE fois-PART être-PTCP.PASSE

Dans l’exemple (225), le référent du SN *le bilan* est présenté comme portant la qualité dénotée par l’adjectif *objectif*. De la même manière, et comme discuté dans la section 3.3.2.1., pp. 192–194, le contenu de la proposition jussive présentée dans l’exemple (226) s’envisage comme réalisé, puisqu’il n’y a pas d’indication d’une référence alternative. En outre, dans les deux exemples, il faut noter que le sémantisme des verbes *être* et *olla* (‘être’, ‘avoir’) n’implique pas une réalisation future de l’événement.

Néanmoins, dans la construction complexe finnoise, le contraste entre les contenus des deux constituants n’est pas mis en place explicitement dans le constituant concessif. La relation contrastive est marquée seulement après la première proposition, au point de transition entre les deux constituants, par l’élément contrastif *mutta*. Dans la construction française, en revanche, le contraste est anticipé par la préposition *pour* (v. Morel 1996 : 105, 122–123 ; v. aussi section 2.3.2.4., pp. 108–109), sans laquelle la construction serait impensable : **Le bilan, qu’il soit objectif, cache pourtant des faiblesses [...]* ; **Que le bilan soit objectif, il cache pourtant des faiblesses [...]*. Avec l’adverbe *si* ou la conjonction *bien que*, la construction sans *pour* est possible : *Le bilan, si objectif qu’il soit, cache pourtant des faiblesses [...]* ; *Le bilan, bien qu’il soit objectif, cache pourtant*

des faiblesses [...].²¹¹ Le marquage explicite d'une interprétation concessive apparaît, en effet, comme indispensable, dans le cas des constructions subjonctives françaises. Ceci était déjà constaté, dans la section 2.3.2.4., dans le cadre de la comparaison entre les constructions conditionnelles et concessives.

Une ressemblance importante entre les constructions concessives au jussif et au subjonctif français étant constatée, examinons la possibilité de considérer le jussif, dans ces contextes, comme un élément subjonctif. Dans la section 2.3.1. j'ai défini la subjonctivité interpropositionnelle comme un phénomène grammatical se manifestant dans une relation sémantique entre deux éléments dans laquelle un des constituants, pour être explicitement lié à l'autre, est dépourvu de l'ancrage temporel et modal, mais non de celui concernant la personne. Dans la section 3.3.2.1., j'ai mis en avant que, apparaissant dans une construction complexe, la forme jussive peut dénoter des événements qui, sur la base des facteurs contextuels, apparaissent aussi bien comme factuels que non-factuels. Le jussif n'assure donc pas l'ancrage modal, en termes de factualité.

En ce qui concerne l'ancrage temporel, le jussif possède une forme composée (p. ex. *olkoon ollut*). Cette forme n'apparaît pas dans le corpus de la présente étude, mais elle se manifeste dans les archives électroniques de morphologie (*Digitaalinen muoto-opin arkisto*) établies par le DFFN et le CSC – Scientific Computing Ltd (v. exemple 229). Les exemples (227) et (228) sont donnés par A. Hakulinen *et al.* (2004 : § 1526, 1667). L'extrait (227) illustre l'emploi de la forme composée du jussif dans une phrase autonome, qui exprime l'ajustement du locuteur à un événement passé. Les constructions jussives des exemples (228) et (229) sont concessives.

(227) **Olkoon se tapahtunut**, mitä on tapahtunut.

'Qu'il se soit passé, ce qui s'est passé.'

Ol-koon se tapahtu-nut, mi-tä on tapahtu-nut
être-JUSS DEM se.passer-PTCP.PASSE REL-PART AUX.3SG se.passer-PTCP.PASSE

(228) Kaikki eivät ole olleet tyytyväisiä Laestadiuksen ulkonäköön, **olkoon se ollut** kuinka yksinkertaisen esimerkillinen.

'Tout le monde n'a pas été content de l'apparence physique de Laestadius, aussi simple et exemplaire **ait-elle été**.'

Kaikki ei-vät ole olleet tyytyväis-i-ä Laestadiukse-n
tous NEG-3PL AUX.NEG être-PTCP.PASSE.PL content-PL-PART PROP-GEN

ulkonäkö-ön, ol-koon se ol-lut kuinka
apparence-ILL AUX-JUSS DEM être-PTCP.PASSE Q

yksinkertaise-n esimerkillinen
simple-GEN exemplaire

²¹¹ L'effet de sens n'est bien évidemment pas tout à fait le même dans une construction introduite par *bien que* que dans une construction introduite par *pour* (cf. Morel 1996 : 24).

- (229) **olkoo** ne [ihmiset] tahaasa **ollum** mikäläisis elämäkohtalois [niin kuitenkin he kaikki osallistuivat kesäjuhliin yhdessä] (Archives de morphologie [*Muoto-opin arkisto*]; commune : Orimattila.)

‘qu’ils [les gens] **aient vécu** quoi que ça soit pendant leur vie [pourtant ils participaient tous ensemble au festival d’été]’

ol-koo ne [ihmise-t] tahaasa ol-lum mikäläis-i-s
AUX-JUSS 3PL personne-PL PTCL être-PTCP.PASSE de.quelle.sorte-PL-INE

elämä-kohtalo-i-s
vie.GEN-destin-PL-INE

La forme composée du jussif marque l’antériorité temporelle de l’événement par rapport au moment de l’énonciation (exemple 227) ou au moment de l’événement exprimé dans une autre proposition (exemples 228 et 229). Ceci est cependant, avant tout, le fait du participe passé (dans les exemples 227, 228 et 229, *tapahtunut* ‘passé’ et *ollu(t)* ‘été’) auquel la forme jussive est associée dans sa forme composée. À la manière du subjonctif français, la forme jussive ne peut inclure des marques temporelles en soi.

En conséquence, la forme simple du jussif peut apparaître dans une construction complexe où la proposition à laquelle la proposition jussive est associée assure la référence temporelle du passé, sans qu’un écart temporel se produise. Observons l’exemple (230), déjà analysé dans la section précédente (v. exemple 212, pp. 204–205).

- (230) LaX, Nuijamaa

1 C : eikö # sulhane olt isse mukana ollenkaa.
2 I : e:i (.) sen tarvint siel olla enne ko siit vast ko
3 männiit kihlaostoo.
4 (1.0)
5 I : nii sellasta ol sillo ko miekii
6 muistamaa rupian nii (0.3) ne käi rahoomassa siitt
7 että, (.) **käyköö** siit sulhase isä elikkä
8 joku muu.

1 C : le marié n’était-il pas là du tout.
2 I : no:n (.) il n’avait pas besoin d’être là avant qu’ils
3 aillent acheter la bague de fiançailles.
4 (1.0)
5 I : voilà c’était comme ça à l’époque à partir de laquelle
6 moi je commence à avoir des souvenirs (0.3) ils passaient
7 payer donc, (.) **que ce soit** le père du fiancé ou quelqu’un
8 d’autre.

ne kä-i rahoo-ma-ssa siitt että käy-köö siit sulhase
3PL passer-PRET.3SG/PL payer-INF-INE PTCL PTCL passer-JUSS PTCL fiancé.GEN

isä elikkä joku muu.
père ou INDEF autre

Dans cet exemple, le verbe de la proposition à laquelle la proposition jussive est associée est au prétérit (v. ligne 6, *käi* ‘il/s/elle/s passai/en/t’), c’est pourquoi le constituant jussif, comprenant ce même verbe au mode jussif (v. ligne 7, *käyköö* ‘qu’il/elle passe’), est lui aussi interprété comme dénotant un événement passé.

D’après le modèle de Gosselin (2005), cette construction complexe peut être illustrée de la manière suivante (v. figure 9, p. 109, ci-dessus ; v. aussi pp. 33–35, ainsi que figures 6 et 7, p. 111). Rappelons que la ligne continue représente l’irrévocable modal, les pointillés le possible, et que les limites du moment d’énonciation sont marquées par *01* et *02*, celles du moment d’événement par *B1* et *B2* et celles du moment de référence par *I* et *II*. Je désigne la proposition à laquelle le constituant jussif est associée par le terme *recteur*, et le constituant jussif par *sub. juss.*

Figure 14. Le constituant jussif dans une construction à la référence temporelle du passé

ne käi rahoomassa siittä että, (.) käyköö siit sulhase isä elikkä joku muu.

‘ils passaient payer donc, (.) que ce soit le père du fiancé ou quelqu’un d’autre.’

val. mod.
aspectuelles



Cette figure met en avant que la référence temporelle et modale du constituant à la forme simple du jussif est déterminée par le moment de référence du constituant auquel il est associé.

Dans l’exemple (231), la référence temporelle du constituant jussif ne suit toutefois pas celle du second constituant, qui dénote un événement passé.

(231) **Olkoon** Melartinin kuudes tyylillisesti hajanainen, mutta orkesteri ei tällä kertaa ollut.
(Presse, FTC, *Kaleva* 1998–1999.)

‘**Que** la sixième symphonie de Melartin **soit** discontinuée par son style, l’orchestre ne le fut toutefois pas, cette fois-ci.’

Ol-koon Melartini-n kuudes tyylillisesti hajanainen,
 être-JUSS PROP-GEN sixième stylistiquement discontinu

mutta orkesteri ei tä-llä kerta-a ol-lut
 mais orchestre NEG.3SG DEM-ADE fois-PART être-PTCP.PASSE

En effet, le référent du sujet de la forme jussive (‘la sixième symphonie de Melartin’) est une entité dont les qualités ne sont pas liées au moment passé en question, alors que la proposition suivante fait référence à la performance du référent du sujet (‘orchestre’), à ce moment passé. La différence temporelle des deux constituants est ainsi le fait des propriétés référentielles des sujets ; le jussif en soi ne marque pas d’écart chronologique par rapport à la proposition à laquelle le constituant jussif est associé.

Alors que l’énoncé jussif ne peut pas produire le même effet de sens conditionnel, dans les constructions complexes, que le subjonctif français, la fonction assurée par le jussif dans les constructions concessives ressemble remarquablement à celle du subjonctif dans les contextes correspondants. Les deux modes portent une valeur modale suffisamment abstraite pour pouvoir apparaître dans les contextes temporels et modaux variés, sans imposer une structuration du temps autonome. Dans les constructions concessives alternatives, la permission exprimée par le jussif s’envisage comme une valeur comparable à celle du subjonctif : la réalisation de chacun des éléments couverts par la référence alternative à la place du référent est présentée comme une possibilité théorique. De la même manière, dans le cas des concessives simples, la réalisation du référent donné est envisagée comme une idée, et non comme un fait, même lorsque les facteurs contextuels indiquent qu’il s’agit d’un événement réalisé.

3.4. Récapitulation

Dans cette deuxième partie de l’analyse, je me suis intéressée à la modalité verbale en finnois, en me concentrant sur les modes conditionnel et jussif. Je me suis servie de la notion de *subjonctivité*, comme définie et discutée dans la section consacrée au subjonctif français, cherchant à discerner une fonction subordonnante semblable en finnois. Après un aperçu général sur les formes verbales potentiellement subordonnantes en finnois, j’ai observé que le conditionnel finnois, bien qu’apparaissant dans des contextes semblables à ceux propres au subjonctif français, n’est pas comparable à celui-ci sur un plan sémantique, car il assure toujours une structuration temporelle autonome du sémantisme du verbe recteur – comme son homologue français. Du fait de cette capacité, le conditionnel n’est pas un mode virtualisant de la manière du subjonctif. En effet, il permet d’envisager à la fois une réalité alternative et la réalité actuelle.

En revanche, le mode jussif connaît certains emplois où il se met en parallèle avec le subjonctif français, notamment ceux où la proposition jussive s’interprète comme une circonstancielle concessive. J’ai démontré que cet usage tire son origine de la valeur permissive abstraite du jussif qui rend possible son emploi dans les expressions exprimant la volonté du locuteur, telles que l’autorisation, l’ordre, la suggestion ou le souhait. Dans

la position subordonnée, la valeur permissive s'oriente – non pas vers une troisième personne – mais vers un autre événement. La contradiction entre la réalisation de deux événements se voit abolie. Dans ces constructions, grâce à sa valeur modale théorique, le composant jussif se laisse déterminer par le sémantisme de l'autre constituant, en ce qui concerne le temps et la modalité. Ainsi, le jussif peut apparaître aussi bien dans les propositions factuelles que non-factuelles, au temps passé qu'au temps non-passé. Sous cet aspect, le jussif est donc comparable au subjonctif français : son emploi dans les subordonnées se base sur le même type de cohésion modale que celui du subjonctif. Sur la base de cette analyse contrastive, je propose que la fonction sémantique que j'ai appelée *subjonctivité*, et qui en français est propre au mode subjonctif, est partiellement couverte par le mode jussif en finnois.

Dans la dernière partie de l'étude, j'examinerai les modes subordonnés d'un point de vue discursif. J'ajouterai à la perspective syntagmatique adoptée dans les sections précédentes, où j'ai étudié l'emploi des modes au sein d'une construction complexe, une perspective paradigmaticque. Je soutiendrai qu'en plus d'assurer une cohésion modale interpropositionnelle, les formes subjonctives contribuent à la cohésion au niveau du discours. Ceci est rendu visible par l'analyse qui met en évidence l'alternance de différents modes verbaux dans un passage du discours.

4. Glissements d'un plan d'actualisation à l'autre

Au cours de mon analyse sur le subjonctif français, j'ai proposé une solution au dilemme opposant les caractéristiques syntaxiques et sémantiques du subjonctif (v. section 2.1.), en mettant en avant la valeur virtuelle et théorique de ce mode. Je me suis appuyée sur le modèle de Guillaume (1929), ainsi que sur l'analyse du subjonctif anglais menée par Leech 1987 [1971]. En m'inspirant des théorisations de Fauconnier (p. ex. 1984 ; 1997, v. aussi Fauconnier & Turner 2002), Gosselin (2005) et Langacker (2008), j'ai ensuite soutenu que cette valeur modale rend possible l'emploi du subjonctif comme élément contribuant à la cohésion modale d'une construction complexe.

La présente section continue la tentative d'unir les deux perspectives sur le subjonctif, la subordination et la valeur modale, mais dans un cadre plus large du discours. Il ne s'agit toujours pas de nier le rôle important de la norme derrière l'usage du subjonctif, mais de considérer les emplois de ce mode comme formant un tout cohérent et de démontrer que, observé dans les constructions, le subjonctif apparaît comme ayant une motivation cognitive et des fonctions discursives considérables. L'analyse est menée principalement dans les données orales, en raison de la méthode adoptée dans cette section, notamment celle développée par l'équipe G.A.R.S. (v. ci-dessous) pour l'étude de la langue parlée, mais il me semble que les mêmes conclusions pourraient être tirées en examinant des données écrites. Ceci est témoigné par un des exemples finnois, ci-dessous.²¹²

Je commencerai par examiner, dans la section 4.1., les constructions subjonctives françaises, dans leur cadre discursif, en mettant en avant qu'en même temps que ces constructions assurent la continuation d'un espace modal sur l'axe syntagmatique du discours, elles permettent aux locuteurs d'avancer et de retourner d'un plan d'actualisation à un autre, sur l'axe paradigmatique. Ainsi, le subjonctif contribue à la cohésion du discours sur les deux axes, syntagmatique et paradigmatique. Dans la section 4.2., je démontrerai que le conditionnel et le jussif finnois connaissent des fonctions discursives semblables à celles du subjonctif français, dans la mesure où l'emploi subordonné des deux modes correspond à celui du subjonctif.

4.1. Le subjonctif français sur les deux axes du discours

Les termes *syntagme* et *paradigme* ont été introduits dans l'analyse de la langue parlée par le Groupe aixois de recherches en syntaxe (G.A.R.S.) (p. ex. Blanche-Benveniste *et al.* 1990 : 18–25). La distinction de ces deux axes tire son origine du *Cours de linguistique générale* de Saussure (1972 : 170–175), l'ordre syntagmatique se basant sur la linéarité de la langue, et l'ordre paradigmatique correspondant aux rapports associatifs virtuels²¹³ entre éléments linguistiques (pour une discussion plus approfondie, v. p. ex. Blanche-Benveniste *et al.* 1990 : 18–25; Duvallon 2006 : 18–19). Dans l'étude de la langue parlée,

²¹² V. exemple (240), p. 229.

²¹³ Saussure (*ibid.*) utilise en effet le terme *rapport associatif*, au lieu de *paradigme*.

la notion d'*axe paradigmatique* permet d'analyser les éléments qui se suivent linéairement, dans la chaîne parlée, mais qui occupent la même place syntaxique dans l'énoncé, interrompant ainsi son déroulement syntagmatique (Blanche-Benveniste *et al.*, *ibid.*, p. 19 ; Duvallon *ibid.*, p. 19). Dans ce qui suit, je considérerai également comme liées par un rapport paradigmatique les constructions entières qui se ressemblent par leur structure et lexicale, mais qui se réalisent sous des modalités différentes (cf. Blanche-Benveniste *et al.*, *ibid.*, pp. 181–183).

Le but de cette analyse est de comprendre le rôle du subjonctif dans le discours spontané, sans avoir recours aux notions se basant sur la valeur de vérité que le locuteur accorderait à l'information qu'il émet, telles que *l'incertitude* ou bien *la prise en charge de l'information de la part du locuteur*. Comme nous le verrons, le subjonctif peut effectivement apparaître dans des contextes où le locuteur distingue entre ce qu'il présente comme factuel, et ce qu'il présente comme non- ou contrefactuel, mais il ne s'agit là que d'un effet de sens parmi d'autres auxquels le subjonctif contribue.

Dans la section 2.3.2.2., j'ai soutenu que, dans l'exemple (63), repris ci-dessous (exemple 232), la construction subjonctive permettait au locuteur de renouer explicitement les deux constituants d'une construction complexe, après un long passage qui les sépare, en revenant sur l'axe syntagmatique (v. lignes 12–), pour reprendre la liste des compléments de la construction rectrice (v. ligne 5, *on essaye*). Ces compléments sont en rapport paradigmatique. Une version simplifiée de la représentation de cet exemple, selon l'ordre paradigmatique, se trouve dans l'exemple (232'). L'analyse approfondie de l'exemple et sa représentation paradigmatique complète se trouvent dans la section 2.3.2.2., pp. 84–87.

(232) C-ORAL-ROM, ffamd128, La potière

22 M : alors qu'on peut, on peut euh .h justement #euh#
 23 la céramique aujourd'hui tend à à .h #a# (0.3) enfin
 24 les les les gens du métier essayent de: enfin
 25 il y en a pas beaucoup qui se battent pour ça mais
 26 on essaye de .h .hh de f(h)aire reconnaître le métier,
 27 et surtout que que (1.3) .mt que les gens réalisent
 28 que euh on peut euh .hh avec la terre euh on peut
 29 pas seulement #mm# pas seulement faire euh des poteries
 30 eu:h utilitaires, traditionnelles, et cetera, mais qu'on
 31 peut faire euh toutes sortes de sculptures avec, qu'on
 32 peut l'utiliser ave- de la manière qu'on veut, .hh que
 33 ça peut être euh de l'art contemporain, que .hh et qu-
 34 et aussi que le métier de potier, donc de celui qui
 35 fait de l'utilitaire, .hh eu#:h# **soit considéré** pas
 36 seulement comme un artisanat, .hh eu#:h# pas non plus
 37 comme un art euh .h à lui tout seul, mais euh (.) enfin
 38 qui (.) qui- que ce **soit reconnu** comme euh .hh (1.0)
 39 fhhhHHHHh j'sais pas comment d(h)ire c'est difficile
 40 #quoi mais# comme un (2.2) comme un métier artistique,
 41 ou enfin je sais pas comment (.) quel quel mot quel
 42 terme utiliser, .hh (0.8)#euh# >enfin voilà< mh

(232') on essaye de f(h)aire reconnaître le métier, [...]
 que les gens réalisent que euh on peut euh .hh [...]
 que le métier de potier [...] **soit considéré** [...]
 que ce **soit reconnu** [...]

Le subjonctif contribue donc, dans cet extrait, à la structuration hiérarchique de l'intervention.

Cette structuration se base sur les transitions d'un plan d'actualisation à l'autre, rendues possibles par l'alternance des modes dans les énoncés qui s'enchaînent. Le phénomène est illustré par l'exemple (233), où l'axe d'actualisation linguistique de Guillaume (1929) se manifeste d'une manière particulièrement explicite. L'extrait en question est tiré d'un échange qui a eu lieu lors d'une visite guidée dans un musée d'art. Les participants sont P, le guide, et D, un des visiteurs.

(233) C-ORAL-ROM, fnatpe02, Beaux-Arts

1 P : par contre, (0.3) beaucoup de gens nous disent (.)
 2 nous sommes gênés, me- me disent
 3 ? : m[m (pa-)]
 4 P : [nous sommes] gênés par la vitre. (0.3) alors je dis,
 5 nous avons été obligés de les vitrer, .h parce qu'elles
 6 sont très fragiles. si on **ne** le ↑vitre pas ↓celui-là
 7 (0.3) le fait qu'il [**soit vitré**,](0.3)
 8 D : [oui oui]
 9 P : il va enco[re se dé]former, (.)
 10 D : [°ça le maintient°]
 11 P : a- plus. (0.3) le fait d'**être vitré**, (.) et d'**être** euh
 12 (0.3) **cad- en- encadré**, .h va le:
 13 D : ça le maintient ?
 14 P : va le maintenir un peu comme dans une gaine.

P donne ici une justification au vitrage des œuvres qu'on est en train de regarder. Elle commence par une construction conditionnelle *si on ne le ↑vitre pas ↓celui-là* (v. ligne 6), qui contient une forme verbale indicative assumant l'ancrage temporel et modal de l'événement. Comme le contexte précédent comprend la référence à la première personne du pluriel (v. ligne 5, *nous avons été obligés de les vitrer*,) il est probable que le pronom indéfini *on* est envisagé ici comme spécifique, faisant référence à la première personne du pluriel, y compris le locuteur, mais il est bien sûr possible de lui accorder une lecture générique, à référence non-spécifique. Quoiqu'il en soit, la construction conditionnelle représente le stade plus actualisé dans cet extrait, car après elle, le locuteur P passe à un stade moins actualisé, en utilisant une construction subjonctive *le fait qu'il soit vitré* (v. lignes 6–7). Ici, l'événement n'est plus ancré par rapport au moment de l'énonciation. Le constructeur d'espace *le fait que*, lui non plus, ne permet pas de lier l'événement au moment de l'énonciation. De plus, grâce à la construction passive, un des participants de l'événement a disparu de la scène. L'objet du vitrage apparaît toutefois encore dans le pronom personnel *il* et dans la marque de personne de la forme subjonctive. Après cela, P continue par un énoncé exprimant les conséquences de l'événement dénoté par la construction conditionnelle (v. ligne 9, [*si*

on ne le ↑vitre pas ↓celui-là >] il va encore se déformer,). Enfin, on passe à l'extrême virtuel de l'axe chronogénétique de Guillaume : dans les deux constructions infinitives coordonnées, *le fait d'être vitré, (.) et d'être euh (0.3) cad- en- encadré*, toute marque de personne a disparu (v. lignes 11–12). La représentation temporelle et modale de l'événement en question, ainsi que la référence personnelle, parcourt donc les étapes différentes illustrées par l'axe chronogénétique de Guillaume. L'extrait est présenté selon l'ordre paradigmatique, dans l'exemple (233'), p. 219.

Dans l'exemple (233), le glissement d'un plan d'actualisation à l'autre correspond à la recherche menée par le locuteur pour trouver la construction qui convient à expliquer les motifs du vitrage des œuvres. À part la recherche de la bonne construction, on peut reconnaître d'autres fonctions pour ce type d'alternance de modes. D'une part, la construction subjonctive peut servir, ensemble avec une construction indicative parallèle, à encadrer des séquences du discours fonctionnellement cohérentes. Dans ces contextes, la construction subjonctive précède typiquement la séquence en question, alors que la construction indicative la suit. Dans l'extrait présenté dans l'exemple (234), déjà en partie analysé dans les sections 2.2.2. et 2.3.2.3. (v. exemples 39, p. 55, et 75, p. 97), deux constructions évaluatives, l'une au subjonctif, l'autre à l'indicatif, entourent une séquence narrative. Il s'agit d'une conversation où un jeune couple (S et C) raconte le début de leur relation, en particulier la situation difficile où C n'avait pas encore terminé son ancienne relation.

(233')

P : par contre, (0.3) beaucoup de gens nous disent (.) nous sommes gênés,
me-
me disent [...] nous sommes gênés par la vitre. (0.3)
alors je dis, nous avons été obligés de les vitrer, .h parce qu'elles sont très fragiles.
si on ne le ↑ vitre pas ↓celui-là (0.3)
le fait qu' il soit vitré, (0.3) [...] il va encore se déformer, [...] (0.3)
le fait d' être vitré, (.) et
d' être
euh (0.3) cad-
en-
encadré, .h va le: [...]
va le maintenir un peu comme dans une gaine.

(234')

219 ce que je trouve quand même extraordinaire, (.) c'était qu' on puisse [...] vivre un amour euh complet, [...]
c'est ça qui est extraordinaire, c'est qu' o- on arrivait [...] à fai-
à faire tout tça,

1 S : .h mais ce qu-=ce qui est quand m- moi ce que je trouve
2 quand même extraordinaire, (.) c'était qu'on **puisse**
3 à la fois vivre un amour euh complet,
4 (0.3)
5 C : mm
6 S : puisque bon on s'aimait on arrivait à s'aimer euh,
7 (.)
8 S : comme les autres peuvent s'aimer quand ils so:nt (.) .hh
9 enfin quand il y a rien qui les retient quoi.
10 (0.8)
11 S : et d'un autre côté, bé ell-=elle était quand même
12 rattachée donc elle savait qu'elle était pas libre,
13 (0.5)
14 S : et moi, #eu:h# (0.2) psychologiquement, je me disais
15 putain mais (0.7) .h t'es quand même le dernier des
16 quoi. c'e: [euh= salauds
17 C : [m(h) [m(h)
18 S : [=c'était vraiment tu euh .hh
19 (0.7) parce que bon je le voyais, son copain
20 ou des fois j'- j'allais euh .h
21 parce qu'elle me disait viens me viens me
22 récup(h)ér [(h)er (h)à
23 C : [hhh
24 S : la mais(h)on, [he
25 C : [.hhh
26 S : on ira au cinéma, ou .mthh
27 C : on lui proposait de venir he[i:n, (.)
28 S : [et c'est
29 C : [(mais pas) hehehehehehehe #.hhh# he
30 S : [c'est ça qui est extraordinaire, c'est qu'o- on
31 **arrivait=**
32 C : [.hhh hh=
33 S : [=à fai-=à faire tout ↑ça,
34 C : =.hh on est horrible (.) mhhe

L'extrait commence avec une évaluation au subjonctif, de la part de S : *ce que je trouve quand même extraordinaire, (.) c'était qu'on puisse [...]* (v. lignes 1–3). Grâce à l'emploi du pronom indéfini *on*, du verbe modal *pouvoir* et du mode subjonctif, la représentation de l'événement tend vers l'extrême gauche, c'est-à-dire vers l'extrême virtuel, de l'axe de l'actualisation (cf. section 2.2.2.). La structure *c'était*, contenant la marque temporelle de l'imparfait, permet toutefois de présenter l'espace dans lequel la construction subjonctive est à interpréter relativement au moment de l'énonciation. Après la séquence narrative, S résume la narration avec une construction évaluative semblable à celle d'avant, mais en utilisant cette fois-ci l'indicatif (v. lignes 30–33, *c'est ça qui est extraordinaire c'est qu'o- on arrivait= [...]* =à fai-=à faire tout ça). Ainsi, le locuteur ouvre la séquence avec une construction subjonctive et la clôt avec une construction indicative parallèle (v. exemple 234', p. 219). Les espaces mentaux entourant la séquence narrative sont structurés différemment : dans la première construction, l'ancrage temporel est assuré

par la structure à laquelle l'élément exprimant l'objet de l'évaluation est associé (*c'était*), alors que dans la seconde, c'est cet élément même qui porte la marque du temps passé (*on arrivait [...]*).

L'exemple (235) présente un cas semblable, où les constructions subjonctive et indicative figurent comme encadrement à une séquence cohérente du discours. L'extrait est tiré d'une conversation, où un des participants (G) raconte son voyage au Mali. Avant le début du passage présenté ci-dessous, G a déjà décrit le mauvais état des routes locales.

(235) C-ORAL-ROM, ffamnn11, Afrique

- 1 G : .hh e::t (0.5) nous sommes quand même partis.
 2 (0.7)
 3 G : alors je dois dire euh et excusez-moi
 4 pour euh pour l'expression, mais c-je crois
 5 q(h)ue: elle réd- e-elle o- euh (0.5) elle est
 6 elle image bien ce que: nous ressentions, .hh
 7 nous avons vraiment serré les fesses euh
 8 jusqu'au bout, .hh eu:h jusqu'à ce que nous
 9 **soyons arrivés** a- à la mm à la route euh goudronnée,
 10 .hh parce que je: entre-temps nous avons rencontré
 11 à Mopti .h les gens du coin, (0.5) qui avait eu
 12 un un de leurs véhicules qui s'éta:t #eu:h#
 13 nous avions des amis là qui #s'é:-# des gens #que:#
 14 avec qui nous avio:ns sympathisé, qui faisaient partie
 15 du groupe, .hh e:t euh un des véhicules s'é:-=e:t
 16 avait chaviré,
 17 M : mm
 18 (0.7)
 19 G : eu:h et ils avaient f- ils avaient perdu
 20 du matériel et puis il #y avai:t# ils
 21 avaient même failli avoir eu [:h
 22 M : [des blessés,
 23 G : des des blessés oui euh graves. .hh mais enfin
 24 tout s'éta:t relativement >bien passé, .h donc<
 25 en pensant à ça, .h euh et compte tenu de
 26 l'état du véhicule dont la direction n'était pas
 27 des plus précises c'est le moins qu'on puisse
 28 dir(h)e, .hh #eu::h# (0.7) .mt nous avions,
 29 nous n'étions pas très tranquilles. (0.8)
 30 .mt >mais enfin< tout s'e::st ça s'est quand
 31 même bien passé, et nous **sommes arrivés**,
 32 .hh sur #le::# chemin goud- euh goudronné,
 33 qui devait nous amener, (0.3) dans la deuxième
 34 n- nous faire retraverser la f- la frontière euh
 35 malienne eu:h avec #le:# la Haute-Volta,
 36 .h et qui nous devait nous amener dans
 37 la deuxième ville euh de .h Haute-Volta,
 38 qui #e-# Bobo-Dioulasso. .hh (0.7)
 39 c'est ce que nous avons fait,

La construction subjonctive introduite par la locution conjonctive *jusqu'à ce que* (v. lignes 8–9) permet de présenter l'événement ('arrivée à la route goudronnée') dans la perspective

de l'état de choses qui le précède chronologiquement ('serrer les fesses' > 'avoir peur'). Elle est suivie d'un long passage où il s'agit d'expliquer pourquoi les passagers éprouvaient la peur. Après ceci, G retourne à l'événement auquel la narration avait été suspendue, avant la séquence explicative, c'est-à-dire à l'arrivée à la route goudronnée (v. lignes 30–). Cette fois-ci, l'événement est exprimé avec une construction indicative (v. exemple 235', p. 224) ; il est donc envisagé dans la perspective du moment de l'événement qui correspond à l'arrivée. L'arrivée à la route goudronnée ainsi actualisée, le locuteur relate la suite du voyage.

Dans les exemples (233) – (235), les glissements d'un plan d'actualisation à l'autre, traduits par l'alternance des modes verbaux, ne se rapportent pas à la mise en opposition des événements non-factuels et factuels. Les exemples suivants (236) et (237) témoignent que les contextes contrastifs en termes de factualité donnent également lieu aux transitions d'un mode à l'autre. Le rapport contrastif est, en effet, un point d'appui possible pour les configurations syntaxico-discursives sur lesquelles l'interprétation du subjonctif est fondée (cf. Duvalon 2007 ; v. exemple 67, ci-dessus, pp. 90–91). Blanche-Benveniste *et al.* (1990 : 181) constatent, en effet, que lorsque le même verbe se trouve répété, avec la même disposition syntaxique, mais avec des modalités différentes, la relation contrastive apparaît explicitement. Les auteurs discutent en particulier les énoncés successifs dont l'un est négatif et l'autre affirmatif (*ibid.*).

L'exemple (236) comprend un cas de contraste de ce type. Le verbe répété est *revenir*. L'extrait est tiré d'une conversation entre trois étudiants (S, J et P). Dans le passage présenté ici, S discute la possibilité que le livre qu'elle a dû lire pour ses études soit autobiographique.

(236) C-ORAL-ROM, ffamcv09, Etudes de lettres

- 1 S : moi j'sais pas si le mien est aut(h)o mach(h)in,
- 2 autobiographique ou non,
- 3 J : et moi il l'est grave quoi c'est sûr,
- 4 S : parce que t'sais moi il revient dans un vi- dans
- 5 son village natal, pour al- [l'enterrement=
- 6 J : [mm
- 7 S : =d'un copain. (0.3) et il déteste l'ambiance de son
- 8 village natal, c'est un monde ancie:n, et tout
- 9 t'sais .hh et à la fin il dit euh je touchais dans
- 10 ma poche euh le billet retour euh je me languissais
- 11 et tout, .hh mais je ne savais pas, que je devrais (.)
- 12 bientôt **revenir** vivre ici.
- 13 (0.5)
- 14 J : ah oui.
- 15 (0.7)
- 16 S : mais a- (.) tu t'attends à ce qu'à la fin du livre,
- 17 (.) il **revienne** vivre, (.) mais en fait
- 18 il **revient** pas vivre, (.) dans la fin du livre, .hh donc
- 19 (0.5)
- 20 S : soit c'est un truc extra-textuel,
- 21 (0.5)
- 22 J : ouais?
- 23 S : c'est-à-dire que:: en fait ça se passe pas dans le

24 roman,
 25 (0.5)
 26 S : .hh soit c'est une indication, que l'auteur(h)
 27 (.) a mis dans son livre, que lui il est revenu
 28 vivre ici,
 29 (0.3)
 30 J : mm
 31 S : da[:ns
 32 P : [mm
 33 (0.7)
 34 S : dans sa vie quoi.

Utilisant le pronom *tu* dans son sens générique, S rapporte ce que le lecteur anticipe comme fin pour le livre, avec une construction subjonctive (v. lignes 16–17). Ensuite, elle annule cet événement anticipé avec un énoncé négatif à l'indicatif, introduit par le connecteur contrastif *mais* (v. lignes 17–18). La reformulation a pour conséquence un changement dans l'ordre des constituants du type A B B A, dit « *figure de chiasme* » (v. Blanche-Benveniste *et al.* 1990 : 179–181 ; Duvalon 2007 : 172) : le complément circonstanciel à *la fin du livre* précède le verbe *revenir* ([...] à *la fin du livre*, (.) *il revienne vivre*), alors que le complément circonstant *dans la fin du livre* le suit (*il revient pas vivre*, (.) *dans la fin du livre*) (v. exemple 236', p. 224).

Par ailleurs, d'une manière semblable à l'extrait de l'exemple (233), ici aussi tous les degrés de l'actualisation linguistique sont représentés: avant les constructions subjonctive et indicative, le locuteur fait référence à la même action de 'revenir', avec une construction infinitive (v. lignes 11–12).²¹⁴

²¹⁴ La première et la dernière apparition du verbe *revenir* dans cet extrait (v. lignes 4 et 27) ne dénotent pas la même action de 'revenir' que les trois autres manifestations de ce verbe. La première fait référence à une action qui a lieu à un temps différent, alors que la dernière est associée à un référent du sujet autre que celui associé aux trois formes de *revenir* discutées ici.

tennis, est semblable.²¹⁵

(237) C-ORAL-ROM, ffammn05, Tennis 2

1 B : #eu:h# bon ben la nuit se passe, je do:rs (.) très mal
2 j'avais (.) très très mal à l' oeil .h (0.3) ça me
3 tapait dans #le:# >cerveau=c'est-à-dire< qu'il faut
4 imaginer qu'on vous pousse avec euh l'oeil
5 euh b- euh (.) .hh on vous pousse l'oeil avec
6 le pouce quoi si quelqu'un vraiment vous enfonçait
7 les yeux euh c'est un peu le choc que ça m'a
8 >fait=alors< ce qui est le plus étonnant, c'est
9 qu'une balle de tennis c'**est** plus gros .hh (.)
10 et que: ben on pourrait imaginer, que ça m'ai:t
11 ça m'ait tapé l'arcade sourcilière, mais non,
12 ça m'a vraiment frappé que l'oeil, j'ai eu absolument
13 aucun cocard, c'est vraiment l-le: (0.3) .h le
14 globe oculaire, qui a: qui a pris le coup.

(237') on pourrait imaginer que ça m'**ai:t**
 ça m'**ait** **tapé** l'arcade [...]
 mais non ça m'**a** vraiment **frappé** que l'oeil

Créant un espace non-factuel, l'emploi du conditionnel et du verbe modal *pouvoir*, dans le constituant recteur (v. ligne 10), anticipe explicitement l'annulation de l'événement exprimé par la complétive subjonctive. Le mode subjonctif marque la continuation de l'espace non-factuel créé dans le constituant recteur, alors que la construction indicative annule la réalisation de l'événement (v. lignes 10–12). Contrairement à l'exemple précédent, il ne s'agit pas ici de répéter le même verbe aux modalités différentes. Or, les verbes qui se trouvent ici mis en parallèle, dans les constructions subjonctive et indicative, sont sémantiquement proches (*taper*, *frapper*) (v. exemple 237').

En conclusion, les constructions subjonctives apparaissent comme une ressource discursive tout à fait considérable, et non pas comme des éléments vides par leur fonction. Elles contribuent à la cohésion sur les deux axes du discours : syntagmatique et paradigmatic. Comme j'en ai fait la proposition dans la section 2, la valeur virtualisante du subjonctif se laisse modifier, dans une construction complexe, par le sémantisme du constructeur d'espace, marquant de ce fait la continuité d'un espace mental. La cohésion modale marquée par le subjonctif persiste sur un plan discursif où les constructions subjonctives se mettent en relation avec les constructions indicatives et infinitives, indiquant le glissement d'un plan d'actualisation à un autre dans le discours, et mettant en parallèle des espaces mentaux structurés de manières différentes.

Il importe de noter que dans les séquences analysées dans cette section, le subjonctif est rarement le seul élément contribuant à la cohésion ; la répétition de la même

²¹⁵ Cet extrait a été analysé précédemment dans la section 2.4.2. (exemple 102, pp. 114–115).

construction ou du même verbe (ou bien d'un verbe sémantiquement proche) soude le discours déjà en soi. Comme sur le niveau syntagmatique, le subjonctif sert sur l'axe paradigmatique aussi avant tout à expliciter les liens modaux entre différentes parties de la séquence.

4.2. Le conditionnel et le jussif finnois

– oppositions et ouvertures

Dans ce qui suit, je proposerai que le conditionnel et le jussif finnois partagent avec le subjonctif français certaines des fonctions discursives étudiées ci-dessus. Dans la section 3, j'ai soutenu, d'une part, que le conditionnel finnois ne correspond pas tout à fait par son sémantisme au subjonctif français, et que les deux modes ont seulement un certain nombre bien défini d'emplois en commun, notamment ceux liés à l'effet de sens non-factuel ou contrefactuel. D'autre part, mon objectif était de démontrer que, dans certains types de constructions circonstancielles, le jussif assure, de la même manière que le subjonctif français, la représentation virtuelle de l'événement, indépendamment de l'interprétation de la valeur de vérité déterminée par le contexte. Nous verrons, par la suite, que ces différents points de rencontre entre les deux modes finnois et le subjonctif français se reflètent également dans les contextes discursifs où ces formes verbales apparaissent.

Les fonctions du conditionnel finnois dans le discours se fondent sur la capacité de ce mode de créer un espace mental alternatif à la réalité actuelle. Dans les phrases autonomes, cet espace alternatif se présente comme intentionnel et orienté vers une réaction éventuelle de la part de l'interlocuteur (v. Kauppinen 1998). Ceci est le cas dans l'exemple (238), extrait d'une discussion téléphonique entre amis.

(238) HY, Sg 094–097, Syövyksissä

- 1 S : mut tota mites jos sä **pistäsit** (.) kahvin pääle jos me
- 2 (.) pikasee **pistädyttäs** siel^olä.^o hh
- 3 (0.3)
- 4 S : nii[nku,]
- 5 V : [no,]
- 6 (0.3)
- 7 V : iha kuin [ka vaa,]
- 8 S : [joulu]päiväkahvilla.
- 9 (0.3)
- 10 V : mm,
- 11 (.)
- 12 S : **pistä** kahvi tippuu nii me **tullaa** käymää sie^olä.^o
- 13 V : joo,
- 14 S : se:lvä,

1 S : et si tu **préparais** (.) le café si on
 2 (.) **passait** rapidement vous voir. hh
 3 (0.3)
 4 S : gen[re,]
 5 V : [ben,]
 6 (0.3)
 7 V : comme vous [voulez,]
 8 S : [pour]un café de Noël.
 9 (0.3)
 10 V : mm,
 11 (.)
 12 S : **prépare** le café et on **viendra** vous rendre visite.
 13 V : d'accord,
 14 S : ok,

lignes 1–2 :

mut tota mite-s jos sä pistä-si-t(.) kahvi-n pää-le jos me
 mais PTCL Q-CLT si 2SG mettre-COND-2SG café-GEN ADV-ALL si 1PL

(.) *pikasee pistäydy-ttä-s sie-l^{°ä.°}*
 rapidement passer.voir-1PL-COND PROADV-ADE

ligne 12 :

pistä kahvi tippu-u nii me tul-laa käy-mä-ä sie-^{°lä.°}
 mettre.IMP.2SG café couler.INF-ILL PTCL 1PL venir-1PL visiter-INF-ILL PROADV-ADE

Le premier énoncé du tour de S comprenant la particule énonciative *jos* ('si'), accompagnée de l'élément interrogatif *mites*, ainsi qu'une forme verbale conditionnelle (*pistäsit* 'préparerait'), s'interprète comme une suggestion (v. A. Hakulinen *et al.* 2004 : § 809), alors que le second peut être conçu soit comme un deuxième énoncé suggestif, soit comme ayant une relation circonstancielle de condition avec le premier énoncé (v. lignes 1–2). Comme V ne donne pas explicitement son accord à ce que S vient de proposer (v. lignes 5–7, *no, (0.3) iha kuinka vaa* 'ben comme vous voulez'), S relance la suggestion, mais cette fois-ci sous forme d'un ordre exprimé avec une construction impérative (*pistä kahvi tippuu* 'prépare le café'), suivie d'une apodose à l'interprétation future (*nii me tullaa käymää sie^{°lä.°}* 'et on viendra vous rendre visite') (v. exemple 238', p. 224), ce à quoi V répond en s'alignant (*joo* 'd'accord') (v. lignes 12–13). La suggestion est modifiée en un ordre ; l'espace alternatif construit avec le conditionnel, ouvrant une place à la réaction de l'interlocuteur, se voit remplacé par la valeur injonctive de l'impératif, puisque cette réaction n'était pas celle que le locuteur aurait préférée.

Or, l'espace alternatif créé par le conditionnel peut également s'orienter vers la suite du même tour, comme dans l'exemple (239).

(239) HY, Sg 094–097, Esiviritys

1 S : joskin se on kuluva ainetta
 2 mutta (0.5) .mth siitä huolimatta nii (.) tommonen
 3 lautasantenni vaik se on kupera ja .hh (.) oo
 4 l:umi **tahto**is siihe niinku pakkaantuu nii siin on se
 5 pintajännitys niin suuri että se ei
 6 (.) pysty koskaan tart^otuu että,^o
 7 V : °mm°

1 S : quoi qu'elle soit faite d'une matière qui s'use
 2 mais (0.5) .mth malgré cela (.)
 3 une parabole même si elle **est** convexe et .hh (.) euh
 4 la neige **pourrait** s'y entasser quoi ben il y a
 5 une tension de surface tellement importante qu'elle ne
 6 (.) peut jamais s'y col^oler quoi,^o
 7 V : °mm°

vaik se on kupera ja [...] l:umi tahto-is sii-he
 même.si DEM être.3SG convexe CONJ neige pouvoir-COND.3SG DEM-ILL

niinku pakkaantuu nii siin on se pinta-jännitys niin
 PTCL s'entasser PTCL DEM-INE être.3SG DEM surface- tension tellement

suuri että se ei (.) pysty koskaan tart^otuu
 grand CONJ DEM NEG.3SG pouvoir.NEG jamais se.coller

Cet exemple a déjà été analysé dans la section 3.2.3. (exemple 163, pp. 186–187), où j'ai proposé que, dans la deuxième partie coordonnée de la construction concessive (v. ligne 4, *l:umi tahto*is *siihe niinku pakkaantuu* 'et la neige aurait tendance à s'y entasser'), le conditionnel servait à anticiper la négation qui suit (v. lignes 5–6, *se ei pysty koskaan tart^otuu että^o* 'qu'elle ne peut jamais s'y coller quoi').

En effet, le conditionnel assure ici le glissement modal pour mettre en avant la relation contrastive entre événements, de la même manière que le subjonctif, étudié précédemment (cf. exemples 236, pp. 222–223, et 237, p. 225). La construction conditionnelle et la construction indicative négative possèdent une disposition syntaxique semblable, les deux sujets (*l:umi* 'neige' ; *se* 'DEM' > 'elle') dénotant le même référent et les formes verbales des deux constructions étant sémantiquement proches (d'une part, *tahto*a 'avoir tendance', 'pouvoir' et *pysty*ä 'pouvoir' ; d'autre part, *pakkaantua* 's'entasser' et *tarttua* 'se coller', 'rester') (cf. exemple 239', p. 234).

Un des contextes contrastifs où le conditionnel apparaît est celui introduit par un verbe mental, tel que *luulla* ('croire') dans les exemples (240) et (241). L'exemple (240) est tiré de la réponse d'un lecteur à une note de blog. Dans sa note, le blogueur avait fait remarquer qu'il avait goûté à un nouveau parfum de glace très spécial. L'exemple (241), quant à lui, provient d'une conversation téléphonique entre amies. Ici, l'une d'entre elles (K) exprime son étonnement du fait qu'il n'y ait pas assez d'occupations destinées aux jeunes ayant choisi le service civil, au lieu du service militaire.

- (240) Älä kuule sano... mäkin luulin et se **ois** älyn hyvää mutta **ei** se itse asiassa **olekaan**. Mutta kyllä mä huonomman makusiakin olen syönyt! (Internet, PÄIVÄ KINKOMAALLA.)

'Tu parles... moi aussi j'ai cru qu'il **serait** vachement bon mais en fait il **ne l'est pas**. Mais j'en ai mangé qui sont encore pires !'

mä-kin luul-i-n et se o-is älyn hyvä-ä
1SG-CLT croire-PRET-1SG CONJ DEM être-COND.3SG vachement bon-PART

mutta ei se itse asia-ssa ole-kaan
mais NEG.3SG DEM PTCL fait-INE être.NEG-CLT

- (241) HY, Sg 101, Kansanopisto

- 1 K : ja sitäköön mä en ymmärrä et miten
2 niitä sivareita on enemmän ku
3 sitä työtä,
4 (0.7)
5 K : #k-# koska kuitenkin joka iki(.)sessä paikassa melkein
6 on niinku työ- .hhh v(h)oimasta silleen pulaa (.) et
7 ilmasesta työvoim(h) [ast(h)a,]
8 A : [nii] nii nii
9 (0.7)
10 A : nii sitä (l-) luulis että (.) **olis** sitte mutta, (.)
11 en mä sit tiedä että ajatellaanks sitä sillee et
12 se kuitenkin, #mh#
13 (.)
14 K : tää on jotenki niin hirveen byrokraattista
15 että, .h
16 A : mm
- 1 K : et ce que je comprends pas non plus c'est comment ça se
2 fait qu'il y ait plus de personnes en service civil que
3 de travail,
4 (0.7)
5 K : #p-# parce que pourtant presque partout
6 il y a un manque de main d'(h)oeuvre quoi (.) et donc
7 de main d'(h)oeuvre g(h)ra[t(h)uite,]
8 A : [ouais] c'est vrai
9 (0.7)
10 A : donc (o-) on pourrait croire que (.) il y **aurait** mais,
11 (.) je ne sais pas si les gens pensent que
12 c'est quand même, #mh#
13 (.)
14 K : tout ça est tellement bureaucratique en quelque sorte
15 que, .h
16 A : mm

nii sitä (l-) luul-is että (.) ol-is sitte mutta, (.)
PTCL PTCL croire-COND.3SG CONJ/PTCL être-COND.3SG PTCL mais

en mä sit tiedä että ajatella-an-ks sitä sillee et
NEG.1SG 1SG PTCL savoir.NEG CONJ/PTCL penser-PASS-Q PTCL ainsi CONJ/PTCL

Dans ces exemples, le contraste est établi entre l'état exprimé par le verbe mental et son complément et un autre état de choses qui est présenté comme conforme à la réalité. Dans l'exemple (240), les deux états sont séparés par une distance temporelle, ce qui est indiqué par la conjugaison au prétérit du verbe mental (*luulin* 'j'ai cru'). Le contraste est d'autant plus explicite que le verbe exprimant l'état de choses contrefactuel et celui exprimant l'état de choses factuel sont le même (*olla* 'être') (v. exemple 240').

(240') *mäkin luulin et se ois älyn hyvää mutta
ei se itse asiassa olekaan.*

'moi aussi j'ai cru qu'il **serait** vachement bon mais en fait
il **ne l'est pas.**'

Dans l'exemple (241), l'énoncé comprenant le verbe *luulla* est elliptique : *nii sitä (1-) luulis että (.) olis sitte* [työtä sivareille] ('on pourrait croire qu'il y aurait [du travail pour les personnes en service civil]'). La particule *sitte* indique qu'il s'agit d'une inférence. L'état mental est ici envisagé comme hypothétique, car *luulla* ('croire') se trouve au conditionnel et son sujet est indéfini, grâce à l'usage de la personne zéro (v. ligne 9, *nii sitä (1-) Ø luulis että*; 'oui Ø croirait que' > 'oui on croirait que'). La relation contrastive est moins explicite dans cet exemple que dans l'exemple (241), parce que l'état de choses conçu comme conforme à la réalité, et contrasté avec l'état mental hypothétique, n'est pas explicité. D'une manière, il manque donc la deuxième partie du contraste. Or, elle se trouve exprimée dans le premier tour de K dans l'extrait concerné ici (v. lignes 1-2) : 'il n'y a pas suffisamment d'occupations pour ceux qui s'engagent en service civil'. L'énoncé de A à valeur hypothétique se met en opposition avec cet événement, qui s'envisage comme réalisé. Dans l'énoncé de A, cet événement se trouve représenté par l'élément final de la phrase *mutta* ('mais') (v. Koivisto, à paraître).

Le verbe *luulla* se prête tout particulièrement aux contextes contrastifs de ce type, parce que, en tant que verbe non-factif, il porte une valeur d'attitude propositionnelle qui peut, selon le contexte, produire l'effet de sens où le locuteur ne prend pas en charge la vérité de la proposition (cf. Kiparsky & Kiparsky 1971). D'autres expressions portant sur l'état mental sont toutefois possibles. Dans l'exemple (242), il s'agit de la construction *olla muistikuva* ('avoir le souvenir'). Dans cet extrait de discussion téléphonique, deux amis, K et H, tentent de trouver une explication à la situation où K n'a pas reconnu une personne qui a pourtant dit qu'elles se sont déjà rencontrées auparavant.

(242) HY, Sg 101, Joulutervehdykset

1 H : mut jos se oli tota noin noin (.) värjännny
2 hiukset [()]
3 K : [ky-]
4 H : tai tehny jotain muuta et to [ta sä et]
5 K : [kyllä var-]

6 H : sen takia muista [()]
 7 K : [n]ii ja se voi
 8 muis[taa mut]
 9 H : [tai li]honnu tai laihtunu tai (.)
 10 vastaa#vaa.#
 11 K : niin mut mul ei oo kyl mitään semmost muistikuvaa
 12 et se **olis ollu** siellä,
 13 (0.7)
 14 K : mut kylhän se nyt **on ollu** ku se kert sano mut
 15 voihan se olla sitte mut

1 H : mais si elle s'était ben (.) teint
 2 les cheveux [()]
 3 K : [ouai-]
 4 H : ou elle avait fait autre chose et [donc tu t'en]
 5 K : [ouais cert-]
 6 H : souviens pas pour ça [()]
 7 K : [ou]lais et elle peut
 8 se sou[venir de moi]
 9 H : [ou elle a] grossi ou maigri ou (.)
 10 quelque chose comme #ça.#
 11 K : ouais mais moi j'ai vraiment aucun souvenir
 12 qu'elle **ait été** là-bas,
 13 (0.7)
 14 K : mais elle y **a bien été** puisqu'elle me l'a dit mais
 15 ça peut bien être mais

niin mut mu-l ei oo kyl mitään semmos-t
 PTCL mais 1SG-ADE NEG.3SG être.NEG PTCL INDEF.PART tel-PART

muistikuva-a et se ol-is ol-lu sie-llä
 souvenir-PART CONJ 3SG AUX-COND.3SG être-PTCP.PASSE PROADV-ADE

mut kyl-hän se nyt on ollu
 mais PTCL-CLT 3SG PTCL AUX.3SG être-PTCP.PASSE

ku se kert sano
 puisque 3SG PTCL dire.PRET.3SG

Notons que dans cet exemple, la négation précède l'affirmation : grâce à la construction complétive régie par une négation (v. lignes 11–12), l'événement est d'abord présenté comme non-factuel, après quoi sa réalisation est confirmée, avec une construction indicative (v. ligne 14, *mut kylhän se nyt on ollu* 'mais elle y a bien été') (v. exemple 242', p. 234).

Du fait de la valeur non-factuelle, intrinsèque au conditionnel finnois, ce mode est apte à s'employer dans les contextes où deux événements sont mis en contraste, l'un hypothétique ou contraire à la réalité du locuteur, l'autre conforme à cette réalité. À cet égard, le conditionnel partage des fonctions discursives avec le subjonctif français (v. section 3.2.). Néanmoins, le conditionnel ne peut contribuer à l'organisation du discours dans des contextes qui ne supposent pas d'interprétation non-factuelle, contrairement au subjonctif français (cf. exemples 233–235).

Comme cela a été affirmé dans la section 3.3., le jussif finnois peut, en revanche, apparaître dans les contextes où l'événement est, sur la base des facteurs contextuels, conçu comme réalisé. Grâce à sa valeur permissive, le jussif est utilisé pour exprimer des possibilités, plutôt que des oppositions. Dans l'exemple (243), déjà analysé ci-dessus (exemple 212, pp. 204–205, et exemple 230, p. 211), la construction jussive sert à reformuler le contenu de la proposition précédente, en rééditant le verbe de celle-ci (*käydä*), et en mettant en rapport paradigmatique les éléments qui figurent à la position de sujet de ce verbe (v. exemple 243', p. 234).²¹⁶

(243) LaX, Nuijamaa

- 1 C : eikö # sulhane olt isse mukana ollenkaa.
 2 I : e:i (.) sen tarvint siel olla enne ko siit vast ko
 3 männiit kihlaostoo.
 4 (1.0)
 5 I : nii sellasta ol sillo ko miekii
 6 muistamaa rupian nii (0.3) ne käi rahoomassa siitt
 7 että, (.) käyköö siit sulhase isä elikkä
 8 joku muu.
- 1 C : le marié n'était-il pas là du tout.
 2 I : no:n (.) il n'avait pas besoin d'être là avant qu'ils
 3 aillent acheter la bague de fiançailles.
 4 (1.0)
 5 I : voilà c'était comme ça à l'époque à partir de laquelle
 6 moi je commence à avoir des souvenirs (0.3) ils **passaient**
 7 payer donc, (.) **que ce soit** le père du fiancé ou quelqu'un
 8 d'autre.
- ne* *kä-i* *rahoo-ma-ssa* *siitt* *että* *käy-köö* *siit* *sulhase*
 3PL passer-PRET.3SG/PL payer-INF-INE PTCL PTCL passer-JUSS PTCL fiancé.GEN
- isä* *elikkä* *joku* *muu*.
 père ou INDEF autre

Dans le constituant jussif, le référent du sujet du verbe *käydä* ('passer', 'aller') est non-spécifique, le jussif lui-même marquant l'absence d'une contradiction entre la réalisation de l'événement exprimé par le constituant antéposé et l'indétermination référentielle présente dans le constituant postposé. L'actualisation due à la référence à troisième personne du pluriel et la marque temporelle du prétérit, dans la séquence précédente (*ne käi rahoomassa siitt että*, 'ils passaient payer donc,') s'associe à la représentation virtuelle de la proposition jussive.

²¹⁶ On retrouve dans cet exemple une figure de chiasme (v. Blanche-Benveniste *et al.* 1990 : 179–181 ; Duvallon 2007 : 172) : le sujet pronominal *ne* ('3PL') précède le verbe, tandis que le sujet lexical *sulhase isä elikkä joku muu* ('le père du fiancé ou quelqu'un d'autre') le suit (cf. les exemples 236 et 236', pp. 222–224).

Dans l'exemple (244), le jussif est mis en parallèle avec une forme nominale du verbe. Cet exemple a été analysé précédemment ci-dessus (exemple 164, p. 167, et exemple 172, p. 174).

(244) HY, Sg 094-097, Pikkujoululahja

1	V :	joo .h joo et (.) vähän niinku senkin takia jo ku
2		toi: #mm# Pekka nyt innostu <u>möyriin</u> tuala
3		alhaalla ni .mhh [r .mt mut-
4	S :	[mm:, joo <u>mö:yriköön</u> ihan
5		rauh(h)assa
1	V :	ouais .h ouais donc (.) c'est aussi un peu parce que
2		#mm# Pekka il s'est mis à s'affairer
3		en bas donc .mhh [r .mt mais-
4	S :	[mm:, ouais qu'il s'affaire
5		tranq(h)uille
		<i>joo mö:yri-köön ihan rauh(h)a-ssa</i>
		<i>ouais s'affairer-JUSS PTCL paix-INE</i>

Dans cet extrait, l'action 's'affairer' est exprimée, d'abord, avec la forme illative de l'infinitif en *MA* (v. ligne 2, *möyriin* > *möyri-mä-än* 's'affairer-INF-ILL' > 'à s'affairer'). Elle est présentée comme un événement virtuel, la forme infinitive pouvant se mettre à une position syntaxique qui la rend comparable à un SN, notamment à la place du complément circonstanciel. Le verbe *innostua* ('se mettre ou continuer à faire quelque chose avec enthousiasme') au prétérit de l'indicatif définit le cadre temporel, modal et personnel dans lequel l'événement exprimé par la forme infinitive est à interprété. Dans son tour, S exprime la même action avec le jussif (v. ligne 4, *mö:yriköön* 'qu'il s'affaire'), rendant la représentation de l'événement à un niveau un peu plus actualisé, car la catégorie de personne apparaît (v. exemple 244', p. 234). L'interprétation temporelle et modale de l'événement exprimé par la forme jussive dépend, cependant, également de la forme du prétérit de l'indicatif *innostu* ('il s'est mis [à s'affairer] avec enthousiasme'). L'événement est donc envisagé comme réalisé ; le jussif ne modifie pas la valeur de vérité de cet événement.

Ainsi, les deux modes finnois concernés dans la présente étude sont utilisés dans les fonctions discursives semblables à celles du subjonctif français, dans la mesure où leur sémantisme correspond à celui de ce dernier. J'ai illustré cette similitude par des exemples démontrant l'usage du conditionnel dans les contextes contrastifs, et celui du jussif, dans les contextes où un événement, envisagé comme réalisé, est présenté aux différentes étapes de l'actualisation.

(239')

tommonen lautasantenni vaik se **on** kupera ja .hh (.) oo l:umi **tahtois** sihe niinku p_äkkaantuu ni sin on
se pinta_jännitys niin suuri että se **ei** (.) **pysty** koskaan tart^otuu että,^o
'une parabole même si elle est convexe et .hh (.) euh la neige **pourrait** s'y entasser quoi ben il y a
une tension de surface tellement importante qu' elle **ne** (.) **peut** jamais s'y coller quoi,'

(242')

nii mut mul ei oo kyl m_itään semmost muistikuvaa et se **olis ollu** siellä (0.7)
mut kylhän se nyt **on ollu** ku se kert sano mut
'ouais mais moi j'ai vraiment aucun souvenir qu' elle **ait été** là-bas, (0.7)
mais elle y **a bien été** puisqu' elle me le dit mais'

(243')

ne **käi** rahoomassa siitt että, (.) siit sulhase isä elikkä joku muu.
käyköö

'ils **passaient** payer donc, (.) le père du fiancé ou quelqu'un d'autre.'

(244')

Pekka nyt innostu möyriin tua la alhaalla ni .mhh r .mt mut-
mm:, joo mö:yriköön ihan rauh(h)assa
'Pekka il s'est mis à s'affairer en bas donc .mhh r .mt mais-
mm:, ouais qu'il s'affaire trang(h)uille'

5. Conclusion

Les modes verbaux sont considérés comme des expressions de l'attitude du locuteur ou, plus spécifiquement, de son engagement par rapport à la vérité de l'événement. Dans cette étude, j'ai proposé que les modes verbaux puissent également assurer la cohésion modale du discours, non seulement au sein d'une construction complexe, mais aussi à l'échelle de séquences plus étendues. En premier lieu, j'ai démontré que le subjonctif français, du fait de sa valeur modale théorique, résultant d'une évolution au-delà des valeurs modales orientées vers l'agent ou le locuteur, ainsi que des valeurs épistémiques, permet d'explicitier la continuation d'un espace temporel et modal construit par un élément qui se trouve dans le constituant recteur de la construction complexe, ou bien qui traduit la nature du lien entre propositions. De plus, grâce à sa valeur modale abstraite, le subjonctif entre en interaction avec d'autres éléments à valeur non-spécifique, en produisant des lectures génériques et habituelles. J'ai mis également en avant que le subjonctif pouvait être considéré comme un élément subordonnant uniquement parce qu'il indique que l'ancrage temporel et modal de l'événement est à chercher ailleurs dans le contexte. L'interprétation de la proposition subjonctive est, de cette façon, dépendante d'une autre construction.

En deuxième lieu, j'ai discuté le système de modes verbaux en finnois, notamment les modes conditionnel et jussif, en me posant la question de savoir si le même type de valeur que celle portée par le subjonctif français existait également dans la grammaire finnoise. Sur la base de cette analyse contrastive, j'ai pu conclure que, bien qu'il n'existe pas de forme verbale dont la valeur modale soit devenue aussi abstraite que celle du subjonctif français, des fonctions semblables sont assurées par plusieurs formes différentes, dont les deux modes examinés dans la présente étude. Comme cela a été constaté dans plusieurs études linguistiques précédentes, le conditionnel apparaît dans des contextes qui sont propres aux subjonctifs et aux conjonctifs dans d'autres langues. Parmi ceux partagés par le conditionnel finnois et le subjonctif français, j'ai choisi de me concentrer sur les constructions à valeur contrefactuelle. J'ai tout de même souligné que, sur un plan sémantique, le conditionnel et le subjonctif ne se correspondent pas, car le conditionnel met en place une structuration de temps alternative à celle de la réalité du locuteur qui n'est pas assurée par le subjonctif, en français contemporain. Le jussif, en revanche, ne partage qu'un nombre très limité d'emplois avec le subjonctif français, notamment l'usage concessif dans les constructions complexes. Dans ces contextes, sa valeur modale ressemble toutefois d'une manière remarquable à celle du subjonctif. La valeur permissive du jussif se présente alors comme théorique, contribuant à l'expression du lien entre événements, sans implication de l'intention du locuteur ou d'une troisième partie.

La dernière section d'analyse résumait les résultats des deux sections précédentes, en étendant la perspective sur des séquences discursives. L'analyse discursive menée ici ne peut être considérée que comme préliminaire, mais elle me semble suffisante pour démontrer que le subjonctif français fonctionne comme élément cohésif, non seulement à l'intérieur d'une construction complexe, mais aussi au sein d'une séquence entière, et que les ressemblances et les différences entre le subjonctif et les deux modes finnois sont manifestes, quelle que soit la perspective choisie.

L'analyse contrastive n'était pas menée d'une manière symétrique, mais unidirectionnelle. Les emplois du subjonctif français, le point de départ de l'étude, ont fait l'objet d'une analyse plus détaillée que ceux des deux modes finnois, pour décrire avec précision la propriété sémantique dont l'existence dans la grammaire finnoise m'a intéressée par la suite. Grâce au point de vue contrastif, j'ai pu observer les deux modes verbaux finnois dans une nouvelle perspective. Le *tertium comparationis*, le fond contre lequel les différences entre les modes verbaux français et finnois étaient observées, était formé par le concept de *la subjonctivité*, propriété qui se manifeste dans une relation sémantique entre deux éléments dans laquelle un des constituants, pour être explicitement lié à l'autre, est dépourvu de l'ancrage temporel et modal.

Le terme *subjonctivité* (en anglais, *subjunctivity*) a déjà été forgé dans le domaine de l'anthropologie par Turner (p. ex. 1979), qui soutient que les deux modes caractérisant les activités dans une société peuvent être comparés aux modes grammaticaux subjonctif et indicatif. La subjonctivité est une propriété des passages liminaux entre les états et les processus socioculturels dans lesquels les normes et les structures habituelles de la société sont suspendues, par opposition aux activités quotidiennes qui correspondent donc au mode indicatif. La subjonctivité se manifeste, par exemple, dans les rites liés à la transition d'un statut socioculturel à l'autre, mais aussi dans les arts, dans les hypothèses et expérimentations scientifiques et dans la spéculation philosophique. Caractérisées par le jeu, ces activités sont pleines de potentiel : pendant le moment liminal, tout est possible.

Il me semble que les termes *subjonctif* et *subjonctivité* se prêtent bien à une telle comparaison. Le subjonctif marque que certains liens entre l'événement et le moment de l'énonciation ne sont pas noués. En conséquence, l'événement est envisagé à un état virtuel, comme une possibilité théorique, comme une idée. Le subjonctif crée ainsi un potentiel pour les interprétations temporelles et modales variées. C'est une forme perméable aussi bien au temps qu'à la modalité du discours entourant, explicitant ainsi des liens sémantiques sur les deux axes du discours, syntagmatique et paradigmatique. Sur un plan sémantique et fonctionnel, le subjonctif n'est donc pas vide, mais ouvert.

Bibliographie

- Abouda, Lofti 2001 : Les emplois journalistique, polémique et atténuatif du conditionnel : un traitement unitaire. In Dendale, Patrick & Tasmowski, Liliane (éds.) : *Le conditionnel en français*. Recherches linguistiques 25, pp. 277–294. Université de Metz.
- Achard, Michel 1998 : *Representation of Cognitive Structures : Syntax and Semantics of French Sentential Complements*. Mouton de Gruyter, Berlin / New York.
- Andersen, Hanne Leth 2007 : Marqueurs discursifs propositionnels. *Langue Francaise* 154, pp. 13–28.
- Apothéloz, Denis 2003 : La rection dite « faible » : grammaticalisation ou différentiel de grammaticité ? *Verbum* XXV, pp. 241–262.
- Ashby, William J. 1988 : The syntax, pragmatics, and sociolinguistics of left- and right-dislocations in French. *Lingua* 75, 203–229.
- Bahtin, Mihail 1991 [1963]: *Dostojevskin poetiikan ongelmia* ('Problèmes de la poétique de Dostoïevski'). Traduction du russe au finnois : Nieminen, Paula & Laine, Tapani. Orient Express, Helsinki.
- Bartens, Angela 2004 : Remarques sur la linguistique et la grammaire contrastives. In Härmä, Juhani & Tuomarla, Ulla (éds.) : *Actes du 6^e Colloque franco-finlandais de linguistique contrastive*. Publications du département des langues romanes de l'Université de Helsinki 15, pp. 31–39.
- Beaulieu Masson, Anne 2010 : Quand les subordonnées deviennent indépendantes : exemples tirés du français québécois. In Béguelin, Marie-José *et al.* (éds.) 2010a, pp. 139–152.
- Béguelin, Marie-José ; Avanzi, Mathieu & Corminbœuf, Gilles (éds.) 2010a : *La Parataxe : entre dépendance et intégration, tome 1*. Peter Lang, Bern.
- 2010b : *La Parataxe : structures, marquages et exploitations discursives, tome 2*. Peter Lang, Bern.
- Benveniste, Émile 1966 : *Problèmes de linguistique générale 1*. Gallimard, Paris.
- Bex, Tony 1996 : *Variety in Written English : Texts in Society: Societies in Text*. Routledge, London.
- Birjulin, Leonid A. & Xrakovskij, Viktor S. 2001 : Imperative sentences : theoretical problems. In Xrakovskij, Viktor S. (éd.) : *Typology of Imperative Constructions*, pp. 3–50. Lincom Europa, München.
- Birkelund, Merete 2005 : Négation et modalité. In Molendijk, Arie & Vet, Co (éds.) : *Temporalité et attitude : structuration du discours et expression de la modalité*. Cahiers Chronos 12, pp. 97–108. Rodopi, Amsterdam / New York.
- Bisang, Walter 2007 : Categories that make finiteness : discreteness from a functional perspective and some of its repercussions. In Nikolaeva, Irina (éd.) : *Finiteness : Theoretical and Empirical Foundations*, pp. 115–137. Oxford University Press, Oxford.
- Blakemore, Diane 2006 : Divisions of labour : the analysis of parentheticals. *Lingua* 116, pp. 1670–1687.
- Blanche-Benveniste, Claire 1982 : Examen de la notion de subordination. *Recherches sur le français parlé* 4, pp. 71–115. G.A.R.S., Publications de l'Université de Provence, Aix-en-Provence.
- 1989 : Constructions verbales 'en incise' et rection faible des verbes. *Recherches sur le français parlé* 9, pp. 53–73. G.A.R.S., Publications de l'Université de Provence, Aix-en-Provence.
- 1997 : *Approches de la langue parlée en français*. Ophrys, Gap / Paris.

- 2010 : Les pseudo-clivées et l'effet deux points. In Béguelin, Marie-José *et al.* (éds.) 2010b, pp. 185–217.
- Blanche-Benveniste, Claire ; Bilger, Mireille ; Rouget, Christine ; van den Eynde, Karel & Mertens, Piet 1990 : *Le français parlé : études grammaticales*. Éditions du Centre National de la Recherche Scientifique, Paris.
- Blasco-Dulbecco, Mylène 1999 : *Les dislocations en français contemporain : étude syntaxique*. Éditions Champion, Paris.
- Blühndorn, Hardarik 2008 : Subordination and coordination in syntax, semantics and discourse : evidence from the study of connectives. In Fabricius-Hansen, Cathrine & Ramm, Wiebke (éds.) 2008a, pp. 59–85.
- Bonnard, Henri & Régnier, Claude 1993 : *Petite grammaire de l'ancien français*. Magnard, Paris.
- Borgonovo, Claudia 2003 : Mood and focus. In Quer, Josep ; Schroten, Jan ; Scorretti, Mauro ; Sleeman, Petra & Verheugd, Els (éds.) : *Romance Languages and Linguistic Theory 2001 : Selected Papers from 'Going Romance', Amsterdam, 6–8 December 2001*, pp. 17–30. John Benjamins, Amsterdam / Philadelphia.
- Bottineau, Didier 2009 : Conditionnels : structure du signifiant, polyphonie et allocutivité. Présentation orale. Troisième conférence internationale de l'AFLiCo, 27–29 mai 2009, Université Paris Ouest Nanterre La Défense.
- Boye, Kasper & Harder, Peter 2007 : Complement-taking predicates : usage and linguistic structure. *Studies in Language* 31, pp. 569–606.
- Buridant, Claude 2000 : *Grammaire nouvelle de l'ancien français*. Sedes, Paris.
- Bybee, Joan 2002 : Main clauses are innovative, subordinate clauses are conservative : consequences for the nature of constructions. In Bybee, Joan & Noonan, Michael (éds.) : *Complex Sentences in Grammar and Discourse : Essays in Honor of Sandra A. Thompson*, pp. 1–17. John Benjamins, Amsterdam / Philadelphia.
- Bybee, Joan & Fleischman, Suzanne 1995 : Modality in grammar and discourse : an introductory essay. In Bybee, Joan & Fleischman, Suzanne (éds.) : *Modality in Grammar and Discourse*, pp. 1–14. John Benjamins, Amsterdam / Philadelphia.
- Bybee, Joan ; Perkins, Revere & Pagliuca, William 1994 : *The Evolution of Grammar : Tense, Aspect, and Modality in the Languages of the World*. University of Chicago Press, Chicago / London.
- Chardon-Lechêne, Emmanuelle 2002 : Le mode subjonctif en français moderne : perspectives en grammaire générative. Thèse de doctorat. Université Paris 3 – Sorbonne nouvelle.
- Charolles, Michel 2002 : *La référence et les expressions référentielles en français*. Ophrys, Gap Cedex.
- Chesterman, Andrew 1998 : *Contrastive Functional Analysis*. John Benjamins, Amsterdam / Philadelphia.
- Cohen, Marcel 1965 [1960] : *Le subjonctif en français contemporain : tableau documentaire*. 2^e éd. Société d'édition d'enseignement supérieur, Paris.
- Combettes, Bernard 2007 : Les ajouts après le point : aspects syntaxiques et textuels. In Charolles, Michel ; Fournier, Nathalie ; Fuchs, Catherine & Lefeuvre, Florence (éds.) : *Parcours de la phrase : mélanges offerts à Pierre Le Goffic*, pp. 119–131. Ophrys, Paris.
- Corblin, Francis 2008 : Définitude et quantification universelle. In Durand, Jacques ; Habert, Benoît & Laks, Bernard (éds.) : *Congrès Mondial de Linguistique Française – CMLF'08*, pp. 1979–1993. Institut de Linguistique Française. <[Http://www.linguistiquefrancaise.org/index.php?option=article&access=doi&doi=10.1051/cmlf08128](http://www.linguistiquefrancaise.org/index.php?option=article&access=doi&doi=10.1051/cmlf08128)>, consulté le 20/4/2009.

- Couper-Kuhlen, Elizabeth 1996 : Intonation and clause combining in discourse : the case of *because*. *Pragmatics* 6, pp. 389–426.
- Cristofaro, Sonia 2003 : *Subordination*. Oxford University Press, Oxford.
- Debaisieux, Jeanne-Marie 2002 : Le fonctionnement de *parce que* en français parlé : étude quantitative sur corpus. In Pusch, Claus D. & Raible, Wolfgang (éds.) : *Romanistische Korpuslinguistik, Romance Corpus Linguistics : Korpora und gesprochene Sprach, Corpora and spoken language*, pp. 349–362. Günter Narr Verlag, Tübingen.
- 2006 : La distinction entre dépendance grammaticale et dépendance macrosyntaxique comme moyen de résoudre les paradoxes de la subordination. *Faits de langues* 28, pp. 119–132.
- Defrancq, Bart 2001 : Que peuvent bien *pouvoir* et *bien* ? In Dendale, Patrick & van der Auwera, Johan (éds.) : *Les verbes modaux*. Cahiers Chronos 8, pp. 33–46. Rodopi, Amsterdam / Atlanta.
- 2008 : Contrastive corpus analysis of cross-linguistic asymmetries in concessive conditionals. In *Proceedings of the International Symposium on Using Corpora in Contrastive and Translation Studies, Zhejiang University, Hangzhou 25–27 September 2008*. <[Http://www.lancs.ac.uk/fass/projects/corpus/UCCTS2008Proceedings/papers/Defrancq.pdf](http://www.lancs.ac.uk/fass/projects/corpus/UCCTS2008Proceedings/papers/Defrancq.pdf)>, consulté le 22/06/2010.
- Delort, Laurence 2008 : Exploring the role of clause subordination in discourse structure : the case of French *avant que*. In Fabricius-Hansen, Cathrine & Ramm, Wiebke (éds.) 2008a, pp. 241–254.
- Dendale, Patrick & Tasmowski, Liliane 1994 : Présentation : l'évidentialité ou le marquage des sources du savoir. *Langue Française* 102, pp. 3–7.
- Desagulier, Guillaume 2005 : Modélisation cognitive de la variation et du changement linguistiques : étude de quelques cas de constructions émergentes en anglais contemporain. Thèse de doctorat. Université Michel de Montaigne – Bordeaux 3, UFR des pays anglophones. <[Http://www2.univ-paris8.fr/desagulier/home/THESE_DESAGULIER.pdf](http://www2.univ-paris8.fr/desagulier/home/THESE_DESAGULIER.pdf)>, consulté le 6/5/2011.
- Deulofeu, José 1986 : Syntaxe de *que* en français parlé et le problème de la subordination. *Recherches sur le français parlé* 8, pp. 79–104. G.A.R.S., Publications de l'Université de Provence, Aix-en-Provence.
- 1999 : Questions de méthode dans la description morphosyntaxique de l'élément *que* en français contemporain. *Recherches sur le français parlé* 15, pp. 163–198. G.A.R.S., Publications de l'Université de Provence, Aix-en-Provence.
- Deulofeu, José & Véronis, Jean 2002 : L'utilité du recours au corpus pour rendre compte des différences entre les locuteurs du Sud et du Nord de la France dans l'emploi du morphème *que* en langue parlée. In Pusch, Claus D. & Raible, Wolfgang (éds.) : *Romanistische Korpuslinguistik, Romance Corpus Linguistics : Korpora und gesprochene Sprach, Corpora and spoken language*, pp. 377–392. Günter Narr Verlag, Tübingen.
- Diessel, Holger & Tomasello, Michael 2001 : The acquisition of finite complement clauses in English: a corpus-based analysis. *Cognitive Linguistics* 12, pp. 97–141.
- Ducrot, Oswald 1984 : *Le dire et le dit*. Minuit, Paris.
- Duvallon, Outi 2006 : *Le pronom anaphorique et l'architecture de l'oral en finnois et en français*. ADÉFO / L'Harmattan, Paris.
- 2007 : L'anaphore au sein des « configurations syntactico-discursives ». *Cahiers de praxématique* 48, pp. 163–192.
- 2009a : Les oppositions aspectuelles exprimées par le complément d'objet en finnois. In Havu, Eva & Balogh, Peter (éds.), pp. 27–41.
- 2009b : Comment concevoir le rapport entre noms et proformes ? L'exemple des compléments de lieu en finnois. In Havu, Eva & Balogh, Peter (éds.), pp. 163–192.

- Duvallon, Outi & Routarinne, Sara 2005 : Parenthesis as a resource in the grammar of conversation. In Hakulinen, Auli & Selting, Margaret (éds.) : *Syntax and Lexis in Conversation: Studies on the Use of Linguistic Resources in Talk-in-Interaction*, pp. 45–74. John Benjamins, Amsterdam / Philadelphia.
- Erelt, Mati 2002 : Does Estonian have the jussive? *Linguistica Uralica* 38, pp. 110–117.
- Erelt, Mati & Metslang, Helle 2004 : Grammar and pragmatics : changes in the paradigm of the Estonian imperative. *Linguistica Uralica* 40, pp. 161–178.
- Evans, Nicholas 2007 : Insubordination and its uses. In Nikolaeva, Irina (éd.) : *Finiteness : Theoretical and Empirical Foundations*, pp. 366–431. Oxford University Press, Oxford.
- Fabricius-Hansen, Cathrine & Ramm, Wiebke (éds.) 2008a : *'Subordination' versus 'Coordination' in Sentence and Text : A Cross-Linguistic Perspective*. John Benjamins, Amsterdam / Philadelphia
- 2008b : Subordination and coordination from different perspectives. In Fabricius-Hansen, Cathrine & Ramm, Wiebke (éds.) 2008a, pp. 1–30.
- Fauconnier, Gilles 1984 : *Espaces mentaux : aspects de la construction du sens dans les langues naturelles*. Les Éditions de Minuit, Paris.
- 1997 : *Mappings in Thought and Language*. Cambridge University Press, Cambridge.
- Fauconnier, Gilles & Turner, Mark 2002 : *The Way We Think : Conceptual Blending and the Mind's Hidden Complexities*. Basic Books, New York.
- Feuillet, Jack 1992 : Typologie de la subordination. In Chuquet, Jean & Roulland, Daniel (éds.) : *Subordination*. Travaux linguistiques du Cerlico 5, pp. 7–28. Presses Universitaires de Rennes.
- Fisiak, Jacek 1983 : Present trends in contrastive linguistics. In Sajavaara, Kari (éd.) : *Cross-Language Analysis and Second Language Acquisition 1*. Jyväskylä Cross-Language Studies 9, pp. 9–27. University of Jyväskylä.
- Fleischman, Suzanne 1989 : Temporal distance : a basic linguistic metaphor. *Studies in Language* 13, pp. 1–50.
- Fløttum, Kjersti 2003 : Polyphonie dans les textes scientifiques : étude de deux cas français. In Olsen, Michel (éd.) : *Polyphonie – linguistique et littéraire*, pp. 111–129. Samfundslitteratur Roskilde, Roskilde.
- Ford, Cecilia E. 1993 : *Grammar in Interaction : Adverbial Clauses in American English Conversations*. Cambridge University Press, Cambridge.
- 1994 : Dialogic aspects of talk and writing : *because* on the interactive-edited continuum. *Text* 14, pp. 531–554.
- Forsberg, Hannele 1994 : Havaintoja kysymystyypistä *otat sie ~ sä* ('Observations sur les questions en *otat sie ~ sä*'). *Virittäjä* 98, pp. 60–68.
- 1998 : *Suomen murteiden potentiaali : muoto ja merkitys* ('Le potentiel des dialectes du finnois : la forme et la valeur'). Société de littérature finlandaise, Helsinki.
- 2001 : Episteemiset kehysilmaukset : käyttö ja kieliopillistuminen ('Les expressions épistémiques comme cadres : usage et grammaticalisation'). Polycopié d'une présentation orale. Kotuksen tutkimustyöpaja ('Atelier organisé par l'Institut de recherche pour les langues de Finlande'), 5/12/2001.
- 2006 : Affektinen imperatiivi ('L'impératif affectif'). Polycopié du cours « Kieli, tunteet ja vuorovaikutus » ('Langue, émotions et interaction'), 27/3/2006, Université de Helsinki.
- à paraître : Imperatiivi kannanottona : varoituksesta paheksuntaan ('L'impératif comme une prise de position : de l'avertissement à la désapprobation'). In Haakana, Markku & Sorjonen, Marja-Leena (éds.) : *Tunteet käytössä : tutkimuksia kielenkäytön affektiivisuudesta* ('Emotions à l'usage : études sur l'affectivité dans l'emploi de la langue'). Société de littérature finlandaise, Helsinki.

- Franke, Michael 2008 : Pseudo-imperatives and other cases of conditional conjunction and conjunctive disjunction. In Fabricius-Hansen, Cathrine & Ramm, Wiebke (éds.) 2008a, pp. 255–279.
- Gardes-Tamine, Joëlle 1998 : *La Grammaire 2 : syntaxe*. Armand Colin, Paris.
- Gast, Volker & König, Ekkehard 2006 : The role of contrastive descriptions. In Kötter, Markus ; Traxel, Oliver & Gabel, Stephan (éds.) : *Investigating and Facilitating Language Learning*, pp. 65–81. Wissenschaftlicher Verlag Trier, Trier.
- Givón, Talmy 1989 : *Mind, Code and Context : Essays in Pragmatics*. Lawrence Erlbaum Hillsdale, N.J.
- 1990 : *Syntax : A Functional-Typological Introduction, Vol. II*. John Benjamins, Amsterdam / Philadelphia.
- 1994 : Irrealis and the subjunctive. *Studies in Language* 18, pp. 265–337.
- 2005 : *Context as Other Minds : The Pragmatics of Sociality, Cognition and Communication*. John Benjamins, Amsterdam / Philadelphia.
- Goddard, Cliff & Wierzbicka, Anna 2008 : Universal human concepts as a basis for contrastive linguistics semantics. In Gomez Gonzalez, Maria de los Angeles ; Mackenzie, J. Lachlan & Gonzalez Alvarez, Elsa M. (éds.) : *Current Trends in Contrastive Linguistics : Functional and Cognitive Perspectives*, pp. 205–226. John Benjamins, Amsterdam / Philadelphia.
- Gosselin, Laurent 1996 : *Sémantique de la temporalité en français : un modèle calculatoire et cognitif du temps et de l'aspect*. Duculot, Louvain-la-Neuve.
- 2005 : *Temporalité et modalité*. Duculot, Bruxelles.
- 2008 : Modalité et place de la négation. *Scolia* 23, pp. 65–84.
- 2010 : *Les modalités en français : la validation des représentations*. Rodopi, Amsterdam / New York.
- Grevisse, Maurice & Goosse, André 2007 : *Le Bon Usage*. 14^e éd. De Boeck / Duculot, Bruxelles.
- Grobet, Anne 2002 : *L'identification des topiques dans les dialogues*. Duculot, Bruxelles.
- Guillaume, Gustave 1929 : *Temps et verbe : théorie des aspects, des modes et des temps*. Édouard Champion, Paris.
- 1938 : Théorie des auxiliaires et examen de faits connexes. *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* 39, pp. 5–23.
- 1951 : La représentation du temps dans la langue française. *Le Français Moderne* 19, pp. 29–41, 115–133.
- Hadermann, Pascale ; Pierrard, Michel & Van Raemdonck, Dan 2010 : La scalarité dans tous ses aspects. *Langue française* 165, pp. 3–15.
- Haillet, Pierre Patrick 2002 : *Le conditionnel en français : une approche polyphonique*. Ophrys, Paris.
- Haiman, John 1986 : Constraints on the form and meaning of the protasis. In Traugott, Elizabeth Closs ; ter Meulen, Alice ; Switzer Reilly, Judy & Ferguson, Charles A. (éds.) : *On Conditionals*, pp. 215–227. Cambridge University Press, Cambridge.
- Häkkinen, Kaisa 2004 : *Nykysuomen etymologinen sanakirja* ('Dictionnaire étymologique du finnois moderne'). WSOY, Helsinki.
- Hakulinen, Auli & Karlsson, Fred 1979 : *Nykysuomen lauseoppi* ('Syntaxe du finnois moderne'). Société de littérature finlandaise, Helsinki.
- Hakulinen, Auli ; Karlsson, Fred & Vilkuna, Maria 2010 [1996, 1980] : *Suomen tekstilauseiden piirteitä: kvantitatiivinen tutkimus* ('Caractéristiques des phrases finnoises dans les textes : étude quantitative'). Department of General Linguistics, University of Helsinki. <<http://www.ling.helsinki.fi/~fkarlss/hkv.pdf>>, consulté le 15/5/2011.

- Hakulinen, Auli & Sorjonen, Marja-Leena 1989 : Modaaliverbit spontaanissa keskustelussa ('Les verbes modaux dans la conversation spontanée'). In Hakulinen, Auli (éd.) : *Suomalaisen keskustelun keinoja I* ('Les ressources de la conversation finlandaise I'). Kieli 4, pp. 73–97. Département du finnois, Université de Helsinki.
- Hakulinen, Auli ; Vilkuna, Maria ; Korhonen, Riitta ; Koivisto, Vesa ; Heinonen, Tarja Riitta & Alho, Irja 2004 : *Iso suomen kielioppi* ('Grande grammaire du finnois'). Société de littérature finlandaise, Helsinki. Version électronique. <Http://scripta.kotus.fi/visk/etusivu.php>.
- Hakulinen, Lauri 1941 : *Suomen kielen rakenne ja kehitys I* ('Structure et développement de la langue finnoise I'). Otava, Helsinki.
- Hansen, Maj-Britt Mosegaard 2005 : From prepositional phrase to hesitation marker : the semantic and pragmatic evolution of French *enfin*. *Journal of Historical Pragmatics* 6, pp. 37–68.
- Haspelmath, Martin & König, Ekkehard 1998 : Concessive conditionals in the languages of Europe. In van der Auwera, Johan (éd.) : *Adverbial Constructions in the Languages of Europe*, pp. 563–640. Mouton de Gruyter, Berlin / New York.
- Haßler, Gerda 2002 : Evidentiality and reported speech in Romance languages. In Güldemann, Tom & von Roncador, Manfred (éds.) : *Reported Discourse : A Meeting Ground for Different Linguistic Domains*, pp. 143–172. John Benjamins, Amsterdam / Philadelphia.
- Havu, Eva 1996 : *De l'emploi du subjonctif passé*. Academia Scientiarum Fennica, Helsinki.
- Havu, Eva & Balogh, Peter (éds.) 2009 : *Langues finno-ougriennes : aspects grammaticaux et typologiques. Actes des 2^e et 3^e journées d'études en linguistique finno-ougrienne organisées par le Centre Interuniversitaire d'Études Hongroises de la Sorbonne Nouvelle-Paris 3*. Cahiers d'Études Hongroises 15. L'Harmattan, Paris.
- Havu, Eva & Lefeuve, Florence, à paraître : Les énoncés averbaux comme hyperbates. In *Actes du colloque international « Inverser, ajouter : formes et enjeux de l'hyperbate », 9–10 juin 2010, Paris IV Sorbonne / ENS-ULM*.
- Heinonen, Mari 2002 : *Ni(in), ni tota ja tota ni* paluun merkkeinä puhelinkeskustelussa ('*Ni(in), ni tota* et *tota ni* comme marques d'un retour dans les conversations téléphoniques'). Mémoire de maîtrise. Département du finnois, Université de Helsinki.
- Helasvuo, Marja-Liisa & Johansson, Marjut 2008 : Construing reference in context : non-specific reference forms in Finnish and French discussion groups. In Gomez Gonzalez, Maria de los Angeles ; Mackenzie, J. Lachlan & Gonzalez Alvarez, Elsa M. (éds.) : *Current Trends in Contrastive Linguistics : Functional and Cognitive Perspectives*, pp. 27–50. John Benjamins, Amsterdam / Philadelphia.
- Helasvuo, Marja-Liisa & Laitinen, Lea 2006 : Person in Finnish. Helasvuo, Marja-Liisa & Campbell, Lyle (éds.) : *Grammar from the Human Perspective : Case, Space and Person in Finnish*, pp. 173–207. John Benjamins, Amsterdam / Philadelphia.
- Helkkula, Mervi ; Nordström, Ritva & Välikangas, Olli 1987 : *Eléments de syntaxe contrastive du verbe français-finnois*. Publications du département des langues romanes 8, Université de Helsinki.
- Hengeveld, Kees 1998 : Adverbial clauses in the languages of Europe. In van der Auwera, Johan (éd.) : *Adverbial Constructions in the Languages of Europe*, pp. 335–419. Mouton de Gruyter, Berlin / New York.
- Herlin, Ilona 1998 : *Suomen kun* ('Le mot *kun* en finnois'). Société de littérature finlandaise, Helsinki.
- 2009 : Les conjonctions complexes en finnois. In Havu, Eva & Balogh, Peter (éds.), pp. 217–229.

- Hintikka, Jaakko 1962 : *Knowledge and Belief: An Introduction to the Logic of the Two Notions*. Cornell University Press, Ithaca / London.
- 1982 : *Kieli ja mieli : katsauksia kielifilosofiaan ja merkityksen teoriaan* ('Langue et esprit : regards sur la philosophie du langage et la théorie de la signification'). Otava, Helsinki.
- 1998 : *Paradigms for Language Theory and Other Essays*. Selected Papers 4. Kluwer Academic Publishers, Dordrecht.
- Huchon, Mireille 2002 : *Histoire de la langue française*. Librairie Générale Française, Paris.
- Ikola, Osmo 1964 : *Lauseopin kysymyksiä : tutkielmia nykysuomen syntaksin alalta* ('Questions syntaxiques : études dans le domaine de la syntaxe du finnois moderne'). 2^e éd. Société de littérature finlandaise, Helsinki.
- Jaubert, Anna 2001 : Entre convention et effet de presence, l'image induite de l'actualité. In Le Goffic, Pierre (éd.) 2001a, pp. 61–75.
- Jayez, Jacques & Toven, Lucia M. 2005 : Free choiceness and non-individuation. *Linguistics and Philosophy* 28, pp. 1–71.
- Kalliokoski, Jyrki 2006 : Virke, dialogisuus ja argumentaatio : irralliset sivulauseet ja toisella kielellä kirjoittaminen ('Phrase, dialogue et argumentation : les propositions subordonnées détachées et l'écriture en langue seconde'). In Nordlund, Taru ; Onikki-Rantajääskö, Tiina & Suutari, Toni (éds.) : *Kohtauspaikkana kieli : näkökulmia persoonaan, muutokseen ja valintoihin* ('La langue comme lieu de rencontre : regards sur la personne, les changements et les choix'), pp. 212–231. Société de littérature finlandaise, Helsinki.
- 2009 : A discourse perspective to subordination. In Havu, Eva & Balogh, Peter (éds.), pp. 91–101.
- Kärkkäinen, Elise 2003 : *Epistemic Stance in English Conversation : A Description of Its Interactional Functions, with a Focus on I think*. John Benjamins, Amsterdam / Philadelphia.
- Karlsson, Fred 1977 : Syntaktisten kongruenssijärjestelmien luonteesta ja funktioista ('De la nature et des fonctions des systèmes d'accord syntactiques'). *Virittäjä* 81, pp. 359–391.
- Karttunen, Lauri 1976 : Discourse referents. In McCawley, James D. (éd.) : *Notes from the Linguistic Underground*. Syntax and Semantics 7, pp. 363–385. Academic Press, New York / San Francisco / London.
- Kauppinen, Anneli 1996 : The Italian *indicativo imperfetto* compared to the Finnish conditional verb form : evidence from child language. *Journal of Pragmatics* 26, pp. 109–136.
- 1998 : *Puhekuviot, tilanteen ja rakenteen liitto : tutkimus kielen omaksumisesta ja suomen konditionaalista* ('Figures de parole, l'union entre situation et construction : étude sur l'assimilation de la langue et le conditionnel finnois'). Société de littérature finlandaise, Helsinki.
- 2006 : Polyseminen *vaikka* ja neuvottelun retoriikka ('Le *vaikka* polysémique et la rhétorique de la négociation'). *Virittäjä* 110, pp. 162–189.
- Keevallik, Leelo 2008 : Conjunction and sequenced actions : the Estonian complementizer and evidential particle *et*. In Laury, Ritva (éd.) : *Crosslinguistic Studies of Clause Combining : The Multifunctionality of Conjunctions*, pp. 125–152. John Benjamins, Amsterdam / Philadelphia.
- 2011 : Interrogative "complements" and question design in Estonian. In Laury, Ritva & Suzuki, Ryoko (éds.) : *Subordination in Conversation : A Cross-Linguistic Perspective*, pp. 37–68. John Benjamins, Amsterdam / Philadelphia.

- Kielitoimiston sanakirja 2.0* ('Dictionnaire électronique du bureau linguistique de l'Institut de recherche pour les langues de Finlande'). 2008. Kotimaisten kielten tutkimuskeskus, Kielikone Oy.
- Kiparsky, Paul & Kiparsky, Carol 1971 : Fact. In Jakobovits, Leon A. & Steinberg Danny D. (éds.) : *Semantics : An Interdisciplinary Reader in Philosophy, Linguistics and Psychology*, pp. 345–369. Cambridge University Press, Cambridge.
- Kiuru, Silva 1988 : *Agricola tulepi, ios henen tule* : ind. preesensin yks. 3. persoonan muodot Mikael Agricolan kielessä ('Les formes du présent de l'indicatif à la troisième personne du singulier dans la langue de Mikael Agricola'). In Kalliokoski, Jyrki ; Leino, Pentti & Pyhtilä, Pertti (éds.) : *Kieli 3* ('Langue 3'), pp. 7–76. Département du finnois, Université de Helsinki.
- Kleiber, Georges 1983 : L'emploi « sporadique » du verbe *pouvoir* en français. In David, Jean & Kleiber Georges (éds.) : *La notion sémantico-logique de modalité : colloque organisé par la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Metz, Centre d'Analyse Syntaxique, 5–7.11.1981*. Recherches linguistiques 8, pp. 183–203. Klincksieck, Paris.
- Kleiber, Georges & Martin, Robert 1977 : La quantification universelle en français. *Semantikos* 2, pp. 19–36.
- Koivisto, Aino, à paraître : Sanomattakin selvää ? *Ja, että* ja *mutta* puheenvuoron lopussa ('Cela va sans dire ? *Ja* 'et', *että* 'que' et *mutta* 'mais' à la fin du tour de parole'). Thèse de doctorat. Département du finnois et des langues et littératures finno-ougriennes et nordiques, Université de Helsinki.
- Koivisto, Aino ; Laury, Ritva & Seppänen, Eeva-Leena 2011 : Syntactic and actional characteristics of Finnish *että*-clauses. In Laury, Ritva & Suzuki, Ryoko (éds.) : *Subordination in Conversation : A Cross-Linguistic Perspective*, pp. 69–102. John Benjamins, Amsterdam / Philadelphia.
- Kolehmainen, Leena ; Lehtinen, Marjatta & Peltola, Rea 2009 : Kieltenväliset erot ja yhtäläisyydet puntarissa : viides kansainvälinen kontrastiivisen kielentutkimuksen konferenssi Leuvenissä Belgiassa 7.–9.7.2008 ('Les différences et les ressemblances entre langues mises en balance : le cinquième colloque de la linguistique contrastive organisé à Louvain, Belgique, 7–9/7/2008'). *Virittäjä* 113, pp. 117–123.
- König, Ekkehard 1986 : Conditionals, concessive conditionals and concessives : areas of contrast, overlap and neutralization. In Traugott, Elizabeth Closs ; ter Meulen, Alice ; Snitzer Reilly, Judy & Ferguson, Charles A. (éds.) : *On Conditionals*, pp. 229–246. Cambridge University Press, Cambridge.
- 2008 : Reviving contrastive linguistics : a programmatic sketch. Conférence invitée. ICLC 5 – Fifth International Contrastive Linguistics Conference, July 7–9, 2008, University of Leuven.
- König, Ekkehard & van der Auwera, Johan 1988 : Clause integration in German and Dutch conditionals, concessive conditionals, and concessives. In Haiman, John & Thompson, Sandra A. (éds.) : *Clause Combining in Grammar and Discourse*, pp. 101–133. John Benjamins, Amsterdam / Philadelphia.
- König, Ekkehard & Gast, Volker 2007 : *Understanding English-German Contrasts*. Erich Schmidt Verlag, Berlin.
- König, Ekkehard & Siemund, Peter 2000 : Causal and concessive clauses : formal and semantic relations. In Couper-Kuhlen, Elizabeth & Kortmann, Bernd (éds.) : *Cause-Condition-Concession-Contrast : Cognitive and Discourse Perspectives*, pp. 341–360. Mouton de Gruyter, Berlin.
- Kortmann, Bernd 1997 : *Adverbial Subordination : A Typology and History of Adverbial Subordinators Based on European Languages*. Mouton de Gruyter, Berlin.
- Korzen, Hanne & Nølke, Henning 2001 : Le conditionnel : niveaux de modalisation. In Dendale, Patrick & Tasmowski, Liliane (éds.) : *Le conditionnel en français*. Recherches linguistiques 25, pp. 125–146. Université de Metz.

- Kotilainen, Lari 2008 : Konstruktioiden dynamiikkaa ('La dynamique des constructions'). Thèse de doctorat. Département de langue et littérature finnoises, Université de Helsinki. <<https://www.doria.fi/bitstream/handle/10024/29208/konstruk.pdf>>, consulté le 6/5/2011.
- Kronning, Hans 2005 : Polyphonie, médiation et modalisation : le cas du conditionnel épistémique. In Bres, Jacques ; Haillet, Patrick Pierre ; Mellet, Sylvie ; Nølke, Henning & Rosier, Laurence (éds.) : *Dialogisme et polyphonie : approches linguistiques*, pp. 297–312. De Boeck / Duculot, Bruxelles.
- Krzeszowski, Tomasz P. 1990 : *Contrasting Languages : The Scope of Contrastive Linguistics*. Mouton de Gruyter, Berlin.
- Laaksonen, Kaino & Lieko, Anneli 1998 : *Phonologie et morphologie du finnois*. Adaptation française réalisée sous la direction de Jean Perrot et Elina Suomela-Härmä. Finn Lectura, Helsinki.
- Laitinen, Lea 1988 : Pitääkö vai saako – modaaliverbin kaksoissidos ('La double liaison d'un verbe modal'). *Virittäjä* 92, pp. 57–83.
- 1992 : *Välttämättömyys ja persoona : suomen murteiden nesessiivisten rakenteiden semantiikka ja kielioppia* ('La nécessité et la personne : la sémantique et la grammaire des constructions nécessaires dans les dialectes du finnois'). Société de littérature finlandaise, Helsinki.
- 1995a : Nollapersoona ('La personne zéro'). *Virittäjä* 99, pp. 337–358.
- 1995b : Metonymy and the grammaticalization of necessity in Finnish. *SKY 1995 : Yearbook of the Linguistic Association of Finland*, pp. 79–102.
- 1997 : Norms made easy : case marking with modal verbs in Finnish. In Cheshire, Jenny & Stein, Dieter (éds.) : *Taming the Vernacular : From Dialect to Written Standard Language*, pp. 110–124. Longman, London / New York.
- 2002 : From logophoric pronoun to discourse particle : a case study of Finnish and Saami. In Wischer, Ilse & Diewald, Gabriele (éds.) : *New Reflections on Grammaticalization*, pp. 327–344. John Benjamins, Amsterdam / Philadelphia.
- 2005 : *Hän*, the third speech act pronoun in Finnish. In Laury, Ritva (éd.) : *Minimal Reference : The Use of Pronouns in Finnish and Estonian Discourse*, pp. 75–106. Société de littérature finlandaise, Helsinki.
- 2006 : Zero person in Finnish : a grammatical resource for construing human reference. In Helasvuo, Marja-Liisa & Campbell, Lyle (éds.) : *Grammar from the Human Perspective : Case, Space and Person in Finnish*, pp. 209–231. John Benjamins, Amsterdam / Philadelphia.
- Lambrecht, Knud 1994 : *Information Structure and Sentence Form : Topic, Focus, and the Mental Representations of Discourse Referents*. Cambridge University Press, Cambridge.
- 2001 : Dislocation. In Haspelmath, Martin ; König, Ekkehard ; Oesterreicher, Wulf & Raible Wolfgang (éds.) : *Language Typology and Language Universals / Sprachtypologie und sprachliche Universalien / La Typologie des langues et les universaux linguistiques : An International Handbook / Ein internationale Handbuch / Manuel international*, 1–2, pp. 1050–1078. Walter de Gruyter, Berlin / New York.
- Langacker, Ronald W. 1987 : *Foundations of Cognitive Grammar, Vol. 1 : Theoretical Prerequisites*. Stanford University Press, Stanford, CA.
- 1991 : *Foundations of Cognitive Grammar, Vol. 2 : Descriptive Application*. Stanford University Press, Stanford, CA.
- 2001 : The English present tense. *English Language and Linguistics* 5, pp. 251–272.
- 2008 : Subordination in cognitive grammar. In Lewandowska-Tomaszczyk, Barbara (éd.) : *Asymmetric Events*, pp. 137–149. John Benjamins, Amsterdam / Philadelphia.

- Larjavaara, Matti 1992 : *Etteikö kelpaa?* ('*Etteikö* ne convient-il pas ?') *Virittäjä* 96, pp. 119–122.
- Laury, Ritva & Seppänen, Eeva-Leena 2008 : Clause combining, interaction, evidentiality, participation structure, and the conjunction-particle continuum : the Finnish *että*. In Laury, Ritva (éd.) : *Crosslinguistic Studies of Clause Combining : The Multifunctionality of Conjunctions*, pp. 153–178. John Benjamins, Amsterdam / Philadelphia.
- Le Goffic, Pierre 1993 : *Grammaire de la phrase française*. Hachette, Paris.
- (éd.) 2001a : *Le présent en français*. Rodopi, Amsterdam / New York.
- 2001b : Présentation. In Le Goffic, Pierre (éd.) 2001a, pp. i–vi.
- Le Goffic, Pierre & Lab, Frédérique 2001 : Le présent 'pro futuro'. In Le Goffic, Pierre (éd.) 2001a, pp. 77–98.
- Le Querler, Nicole 2001 : La place du verbe modal *pouvoir* dans une typologie des modalités. In Dendale, Patrick & van der Auwera, Johan (éds.) : *Les verbes modaux*. Cahiers Chronos 8, pp. 17–32. Rodopi, Amsterdam / Atlanta.
- Leech, Geoffrey N. 1987 [1971] : *Meaning and the English Verb*. Longman, London / New York.
- Lefeuve, Florence 2003 : La proposition introduite par *comme quoi*. *Linguisticae Investigationes* 26, pp. 259–281.
- Lehmann, Christian 1982 : Directions for interlinear morphemic translations. *Folia Linguistica* XVI, pp. 199–224.
- 1988 : Towards a typology of clause linkage. In Haiman, John & Thompson, Sandra A. (éds.) : *Clause Combining in Grammar and Discourse*, pp. 181–225. John Benjamins, Amsterdam / Philadelphia.
- Lehtinen, Tapani 1983 : Suomen konditionaalin morfologisesta ja semanttisesta motivaatiosta ('De la motivation morphologique et sémantique du conditionnel finnois'). *Virittäjä* 87, pp. 482–507.
- 2007 : *Kielen vuosituhanet : suomen kielen kehitys kantauralista varhaissuomeen* ('Les millénaires de la langue : l'évolution de la langue finnoise de l'ouralien commun au finnois archaïque'). Société de littérature finlandaise, Helsinki.
- Leino, Jaakko 2003 : *Antaa sen muuttua : suomen kielen permissiivirakenne ja sen kehitys* ('Laissons la changer : la construction permissive du finnois et son évolution'). Société de littérature finlandaise, Helsinki.
- Leipzig Glossing Rules 2008. Department of Linguistics of the Max Planck Institute for Evolutionary Anthropology, Department of Linguistics of the University of Leipzig. <<http://www.eva.mpg.de/lingua/resources/glossing-rules.php>>, consulté le 6/5/2011.
- Leskinen, Heikki 1970 : *Imperatiivin muodostus itämerensuomalaisissa kielissä 1 : suomi* ('La formation de l'impératif dans les langues fenniques 1 : le finnois'). Société de littérature finlandaise, Helsinki.
- Leuschner, Torsten 2006 : *Hypotaxis as Building-Site : The Emergence and Grammaticalization of Concessive Conditionals in English, German and Dutch*. Lincom Studies in Germanic Linguistics 24. Lincom Europa, München.
- Linell, Per 1998 : *Approaching Dialogue : Talk, Interaction and Contexts in Dialogical Perspectives*. John Benjamins, Amsterdam / Philadelphia.
- Lyons, John 1977 : *Semantics, 1 & 2*. Cambridge University Press, Cambridge.
- Mahieu, Marc-Antoine 2009 : Cas de l'objet et propositions infinitives en finnois. In Havu, Eva & Balogh, Peter (éds), pp. 103–119.
- Makkonen-Craig, Henna 2005 : *Toimittajan läsnäolo sanomalehtitekstissä : näkökulmia suomen kielen dialogisiin passiivilauseisiin* ('La présence du journaliste dans les textes

- de presse : regards sur les phrases passives dialogiques en finnois'). Société de littérature finlandaise, Helsinki.
- Marques, Rui 2009 : On the selection of mood in complement clauses. In Hogeweg, Lotte ; de Hoop Helen & Malchukov, Andrej (éds.) : *Cross-linguistic Semantics of Tense, Aspect, and Modality*, pp. 179–204. John Benjamins, Amsterdam / Philadelphia.
- Meier, Cécile 2003 : The meaning of *too*, *enough*, and *so...that*. *Natural Language Semantics* 11, pp. 69–107.
- Mellet, Sylvie 2001 : Valeur aspectuelle du présent : un problème de frontière. In Le Goffic, Pierre (éd.) 2001a, pp. 27–39.
- Metslang, Helle 1999 : Is the Estonian and Finnish Conditional actually a Conditional ? In Erelt, Mati (éd.) : *Estonian : Typological Studies III*, pp. 97–127. Publications of the Department of Estonian of the University of Tartu 11, Tartu.
- Morel, Mary-Annick 1996 : *La concession en français*. Ophrys, Paris.
- Mouret, François 2007 : Grammaire des constructions coordonnées : coordinations simples et coordinations à redoublement en français contemporain. Thèse de doctorat. Université Paris 7 – Denis Diderot. <<http://www.llf.cnrs.fr/Gens/Mouret/fmouret-these07.pdf>>, consulté le 22/06/2010.
- Mullan, Kerry 2010 : *Expressing Opinions in French and Australian English Discourse : A Semantic and Interactional Analysis*. John Benjamins, Amsterdam / Philadelphia.
- Muller, Claude 1996 : *La subordination en français*. Armand Colin, Paris.
- 2002 : Clivées, coréférence et relativisation. In Kleiber, Georges & Le Querler, Nicole (éds.) : *Traits d'union : 12^{èmes} Rencontres linguistiques en Pays rhénan*, pp. 17–32. Centre de recherches inter-langues sur la signification en contexte – CRISCO, Presses Universitaires de Caen.
- 2006 : Polarité négative et free choice dans les indéfinis de type *que ce soit* et *n'importe*. *Langages* 162, pp. 7–31.
- Nordström, Jackie 2010 : *Modality and Subordinators*. John Benjamins, Amsterdam / Philadelphia.
- Nuolijärvi, Pirkko & Tiittula, Liisa 2001 : « Rakas Tarja » ja « hyvä ystävä » : puhuttelu minän ja sosiaalisten suhteiden esittämisen keinona televisiokeskustelussa ('« Chère Tarja » et « cher ami » : les termes d'adresse comme moyens de représentation du moi et des relations sociales dans un débat télévisé'). *Virittäjä* 105, pp. 580–601.
- Pajunen, Anneli 2001 : *Argumenttirakenne : asiaintilojen luokitus ja verbien käyttäytyminen suomen kielessä* ('Structure argumentale : classification des états de choses et le comportement des verbes en finnois'). Société de littérature finlandaise, Helsinki.
- Paveau, Marie-Anne & Sarfati, Georges-Élia 2003 : *Les grandes théories de la linguistique : de la grammaire comparée à la pragmatique*. Armand Colin, Paris.
- Pekarek Doehler, Simona 2011 : Clause-combining and the sequencing of actions : projector constructions in French talk-in-interaction. In Laury, Ritva & Suzuki, Ryoko (éds.) : *Subordination in Conversation : A Cross-Linguistic Perspective*, pp. 103–148. John Benjamins, Amsterdam / Philadelphia.
- Peltola, Rea 2005 : Konditionaalin semantiikkaa ja pragmatiikkaa tieteellisessä tekstissä : suomen ja ranskan vertailua ('La sémantique et la pragmatique du conditionnel dans les textes scientifiques : comparaison finnois-français'). Mémoire de maîtrise. Département du finnois, Université de Helsinki.
- 2009 : L'irréalis dans le discours : la fonction dialogique du subjonctif français et du conditionnel finnois subordonnés. In Havu, Eva ; Härmä, Juhani ; Helkkula, Mervi ; Larjavaara, Meri & Tuomarla, Ulla (éds.) : *La langue en contexte : actes du colloque « Représentations du sens linguistique IV »*, Helsinki 28–30 mai 2008. Mémoires de la

- Société Néophilologique de Helsinki LXXVIII, pp. 121–134. Société Néophilologique, Helsinki.
- à paraître, a : Les propositions finales en finnois. In *Actes des 4^e et 5^e Journées d'études en linguistique finno-ougrienne*. Cahiers de la Nouvelle Europe. CIEH&CIEFi, Université Paris 3 – Sorbonne Nouvelle.
- à paraître, b : Subordination in purpose clauses : variation of verb moods in Finnish and in French. In Kalliokoski, Jyrki ; Sorva, Helena & Visapää, Laura (éds.) : *Contexts of Subordination : Cognitive, Typological and Discourse Perspectives*.
- Penttilä, Aarni 2002 [1963] : *Suomen kieliooppi* ('Grammaire du finnois'). 3^e éd.
- Pierrard, Michel & Havu, Eva 2007 : Observations sur la syntaxe des prédications secondes et des constructions attributives. In Trotter, David (éd.) : *Actes du XXIV^e Congrès International de Linguistique et de Philologie Romanes, Aberystwyth 1^{er}-6 août 2004, vol. 1*, pp. 199–208. Niemeyer, Tübingen.
- Poplack, Shana 2001 : Variability, frequency, and productivity in the irrealis domain of French. Bybee, Joan & Hopper, Paul (éds.) : *Frequency and the Emergence of Linguistic Structure*, pp. 405–428. John Benjamins, Amsterdam / Philadelphia.
- PR = *Le Nouveau Petit Robert : dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*. 2009. Éds. Robert, Paul ; Rey-Debove, Josette & Rey, Alain. Dictionnaires Le Robert, Paris.
- Pusch, Claus D. 2007 : *Faut dire* : variation et sens d'un marqueur parenthétique entre connectivité et (inter)subjectivité. *Langue Française* 154, pp. 29–44.
- Rabatel, Alain 2001 : La valeur de 'on' pronom indéfini/pronom personnel dans les perceptions représentées. *L'information grammaticale* 88, pp. 28–32.
- Reichenbach, Hans 1947 : *Elements of Symbolic Logic*. The Macmillan Company, New York.
- Riegel, Martin ; Pellat, Jean-Christophe & Rioul, René 2004 [1994] : *Grammaire méthodique du français*. Presses Universitaires de France, Paris.
- Rossari, Corinne 2000 : *Connecteurs et relations de discours : des liens entre cognition et signification*. Presses universitaires de Nancy.
- 2010 : Note sur les structures paratactiques bipartites. In Béguelin, Marie-José *et al.* (éds.) 2010b, pp. 47–60.
- Roubaud, Marie-Noëlle 2000 : *Les constructions pseudo-clivées en français contemporain*. Honoré Champion, Paris.
- Routarinne, Sara 2003 : *Tytöt äänessä : parenteesit ja nouseva sävelkulku kertojien vuorovaikutuskeinoina* ('La voix des filles : les parenthèses et l'intonation montante comme ressources d'interaction dans la narration'). Société de littérature finlandaise, Helsinki.
- Rudolph, Elisabeth 1996 : *Contrast : Adversative and Concessive Relations and Their Expressions in English, German, Spanish, Portuguese on Sentence and Text Level*. Walter de Gruyter, Berlin / New York.
- Sacks, Harvey 1992 : *Lectures on Conversation*. Blackwell, Oxford.
- Saussure, Ferdinand de 1972 : *Cours de linguistique générale*. Payot, Paris.
- Schegloff, Emanuel A. 2007 : *Sequence Organization in Interaction : A Primer in Conversation Analysis*. Cambridge University Press, Cambridge.
- Seppänen, Eeva-Leena 1998 : *Läsnäolon pronominit : tämä, tuo, se ja hän viittaamassa keskustelun osallistujiaan* ('Les pronoms de présence : *tämä, tuo, se* et *hän* référant à l'un des participants à la conversation'). Société de littérature finlandaise, Helsinki.
- Seppänen, Eeva-Leena & Herlin, Ilona 2009 : Kuvauksista seurauksiin: kaksiulotteinen konstruktio *niin A että* ('Des descriptions aux effets : la construction à deux dimensions *niin A että* 'si A que'). *Virittäjä* 113, pp. 213–245.

- Seppänen, Eeva-Leena & Laury, Ritva 2007 : Complement clauses as turn continuations : the Finnish *et(tä)*-clause. *Pragmatics* 17, pp. 553–572.
- Setälä, E. N. 1887 : *Zur Geschichte der Tempus- und Modusstammbildung in den finnisch-ugrischen Sprachen*. Suomalais-Ugrilainen Seura, Helsinki.
- Shore, Susanna 1986 : *Onko suomessa passiivia* ('Y a-t-il un passif en finnois'). Société de littérature finlandaise, Helsinki.
- Simon, Anne Catherine & Degand, Liesbeth 2007 : Connecteurs de causalité, implication du locuteur et profils prosodiques : le cas de *car* et de *parce que*. *Journal of French Language Studies* 17, pp. 323–341.
- Sorjonen, Marja-Leena & Laakso, Minna 2005 : Katko vai eiku? Itsekorjauksen aloitustavat ja vuorovaikutustehtävät ('Interruption ou eiku? Les méthodes d'introduction et les fonctions interactionnelles de l'auto-correction'). *Virittäjä* 109, pp. 244–271.
- Soutet, Olivier 2000 : *Le subjonctif en français*. Ophrys, Gap / Paris.
- Sueur, Jean-Pierre 1979 : Une analyse sémantique des verbes *devoir* et *pouvoir*. *Le Français Moderne* 47, pp. 97–120.
- Tanase, Eugène 1943 : *Essai sur la valeur et les emplois du subjonctif en français*. Imprimerie A. & F. Rouvière, Montpellier.
- Tarvainen, Kalevi 1985 : *Kielioppia kontrastiivisesti : suomesta saksaksi* ('La grammaire d'un point de vue contrastif : du finnois vers l'allemand'). Jyväskylän yliopisto, Saksan kielen laitoksen julkaisuja 4. Département d'allemand, Université de Jyväskylä.
- Tasmowski, Liliane & Dendale, Patrick 1994 : *Pouvoir_E* : un marqueur d'évidentialité. *Langue Française* 102, pp. 41–55.
- Teston-Bonnard, Sandra 2010 : Description de *eh ben* en français parlé : *eh ben* articulateur interne de période parataxique. In Béguelin, Marie-José *et al.* (éds.) 2010a, pp. 285–311.
- Thompson, Sandra A. 1987 : 'Subordination' and narrative event structure. In Tomlin, Russell S. (éd.) : *Coherence and Grounding in Discourse*, pp. 435–454. John Benjamins, Amsterdam / Philadelphia.
- 2002 : 'Object complements' and conversation : towards a realistic account. *Studies in Language* 26, pp. 125–164.
- Timonen, Saara 2008 : 3. persoonan imperatiivin käyttö Pohjois-Karjalan murteissa ('L'usage de la troisième personne de l'impératif dans les dialectes de la Carélie du Nord'). Mémoire de Master. Université de Joensuu.
- Traverso, Véronique 1996 : *La conversation familière : analyse pragmatique des interactions*. Presses Universitaires de Lyon.
- Turner, Victor 1979 : Frame, flow and reflection : ritual and drama as public liminality. *Japanese Journal of Religious Studies* 6, pp. 465–499.
- Turunen, Aimo 1956 : *Pohjois-Karjalan murreopas* ('Guide du dialecte de la Carélie du Nord'). Otava, Helsinki.
- Veland, Reidar 2001 : Deux siècles d'évolution d'un microsystème grammatical en français : la concessive d'indétermination à structure *Pro être Adj*. *Zeitschrift für romanische Philologie* 117, pp. 255–264.
- Verstraete, Jean-Christophe 2008 : The status of purpose, reason, and intended endpoint in the typology of complex sentences : implications for layered models of clause structure. *Linguistics* 46, pp. 757–788.
- Vilkuna, Maria 1992 : *Referenssi ja määrittäminen suomenkielisten tekstien tulkinnassa* ('La référence et la définition dans l'interprétation des textes finnois'). Société de littérature finlandaise, Helsinki.

- 1997 : Into and out of the standard language : the particle *ni* in Finnish. In Cheshire, Jenny & Stein, Dieter (éds.) : *Taming the Vernacular : From Dialect to Written Standard Language*, pp. 51–67. Longman, London / New York.
- 2007 : Pragmatic subordination with *niin* in Finnish. Présentation orale. 10th International Pragmatics Conference, Göteborg, 8–13 July 2007.
- Visapää, Laura 2008 : *Infinitiivi ja sen infiniittisyys : tutkimus suomen kielen itsenäisistä A-infinitiivikonstruktioista* ('Infinitif et son infinitude : étude sur les constructions infinitives en A autonomes en finnois'). Société de littérature finlandaise, Helsinki.
- Wilmet, Marc 2007 : *Grammaire rénovée du français*. De Boeck, Paris.
- Yli-Vakkuri, Valma 1986 : *Suomen kieliopillisten muotojen toissijainen käyttö* ('Les emplois secondaires des formes grammaticales en finnois'). Université de Turku.

ANNEXE 1.

Sources consultées pour établir le corpus

Les données écrites

AK = Corpus électronique du projet de recherche *Alistus ja konteksti* ('Subordination et contexte'). Département de finnois et des langues et littératures finno-ougriennes et nordiques de l'Université de Helsinki, <<http://www.helsinki.fi/subordination/goals.html>>.

FTC = Suomen kielen tekstikokoelma – Finnish text collection. Corpus électronique de textes en finnois, établi par l'Institut de recherche pour les langues de Finlande, le département de linguistique générale de l'Université de Helsinki, le département des langues étrangères de l'Université de Joensuu et CSC – Scientific Computing Ltd. Disponible par le site internet du CSC, <<http://www.csc.fi>>.

HELSINGIN SANOMAT, journal. Les éditions consultées : 7/2/2006, 13/2/2006, 14/2/2006, 21/2/2006.

INTERNET, une sélection de forums de discussion et de blogs en français. Les références des sites consultés, v. Annexe 2.

LE MONDE, journal. Les éditions consultées : 5–6/2/2006, 9/2/2006, 23/2/2006, 24/2/2006.

Les données orales

C-ORAL-ROM. *Integrated Reference Corpora for Spoken Romance Languages*. Studies in Corpus Linguistics 15. DVD. John Benjamins Publishing Company, Amsterdam / Philadelphia.

HY = Corpus de conversations en finnois. Département de finnois et des langues et littératures finno-ougriennes et nordiques de l'Université de Helsinki.

LAX = Archives de syntaxe de l'Institut de recherche pour les langues de Finlande et du département de linguistique et de traductologie de l'Université de Turku.

ANNEXE 2.

Références des sites Internet français consultés pour établir le corpus

F = forum de discussion, B = blog

Code	Nom du site	Type	Adresse	Date de consultation	Date d'origine
ADOPTION	Le scandale de l'adoption	F	http://forums.marieclaire.fr/marieclaire/Reagissezauxarticlesdumagazine/adoption-scandale-sujet_140_1.htm	10.12.2008	14.04.– 15.08.2008
ANO	Anoetin	B	http://blog.francetv.fr/Anoetin/	9.12.2008	29.04.– 28.09.2005
BACS	Avec un peu de pot, les bacs feront légion...	B	http://blog.ouest-france.fr/index.php/?2008/09/21/364-avec-un-peu-de-pot-les-bacs-feront-legion	5.11.2008	21.09.2008
BELLA	Le journal de Bella	B	http://journal-de-bella.over-blog.com/	9.12.2008	03.11.– 08.12.2008
CARO	Carolinou	B	http://blog.francetv.fr/carolinou/	9.12.2008	21.07.– 27.09.2006
CARTE	Carte postale	B	http://blog.ouest-france.fr/index.php/?2008/08/12/361-carte-postale	5.11.2008	12.08.2008
CRISE	Vous et la crise	F	http://www.metrofrance.com/ME_CP/blogs/crise/	10.12.2008	01.10.– 04.12.2008
DEZINGUE	Je suis un space cake	B	http://dezingue.blog.lemonde.fr/	5.11.2008	25.10.– 04.11.2008
ENTREPRISE	Vos bons plans, Création d'entreprise	F	http://www.cheriefm.fr/forums/viewtopic.php?t=1645	11.12.2008	11.10.2006– 30.12.2007
FRAISE	Fraise des bois, me voilà !	B	http://mamilitance.blog.lemonde.fr/	9.12.2008	13.10.– 26.11.2008
GRENFAANT	Mon homme est un grand enfant	F	http://forums.marieclaire.fr/marieclaire/Reagissezauxarticlesdumagazine/homme-grand-enfant-sujet_4_1.htm	10.12.2008	14.12.2005– 13.03.2006
JEF	Le blog à Jef	B	http://blogajef.blog.lemonde.fr/	9.12.2008	20.11.– 09.12.2008
LEGION	Legion d'honneur = légion d'horreur	F	http://forums.marieclaire.fr/marieclaire/Reagissezauxarticlesdumagazine/legion-honneur-horreur-sujet_38_1.htm	10.12.2008	17.04.2006– 27.10.2008
MAISON	Insolite, Reh maison pour ne pas perdre mon travail	F	http://www.cheriefm.fr/forums/viewtopic.php?t=1754	11.12.2008	31.10.– 27.11.2006
MARIE	A Marie-Françoise	B	http://blog.ouest-france.fr/index.php/?2008/08/14/362-a-marie-francoise	5.11.2008	14.08.2008

MEETIC	MEETIC : va t'il tuer votre couple ???	F	http://forums.marieclaire.fr/marieclaire/Reagissezauxarticlesdumagazine/meetic-votre-couple-sujet_96_1.htm	10.12.2008	14.06.– 09.12.2007
MINCE	Minceur, Laboratoire Nature beauté et bien être	F	http://www.cheriefm.fr/forums/viewtopic.php?t=3947	11.12.2008	22.03.– 20.10.2008
NICO	Le Petit Nicolas (mais en Plus Grand)	B	http://blog.francetv.fr/Petit-Nicolas-Mais-Grandi/	9.12.2008	14.07.2007
OBAMA	Obama président, vous commencez à y croire ?	F	http://www.liberation.fr/monde/0102120508-reaction-sur-l-envol-d-obama	11.12.2008	06.10.– 26.11.2008
OPEN	Open space, y a encore du boulot	F	http://www.liberation.fr/vous/0102304376-reaction-sur-open-space-y-a-encore-du-boulot	11.12.2008	10.12.– 11.12.2008
PRISON	La prison à partir de quel âge ?	F	http://www.liberation.fr/societe/0102269603-reaction-sur-la-prison-des-12-ans	10.12.2008	28.11.– 04.12.2008
RUGBY	Nice rugby	B	http://nicerugby.blog.lemonde.fr	5.11.2008	12.10.– 05.11.2008
STADE	Les odieux du stade	B	http://blog.ouest-france.fr/index.php/?2008/08/23/363-les-odieux-du-stade	5.11.2008	23.08.2008
STARAC	Star Ac 8 : le forum non-officiel	F	http://www.metrofrance.com/MTE_CP/blogs/starac/	10.12.2008	19.09.– 08.12.2008
SUISOU	Insolite, J'en suis où	F	http://www.cheriefm.fr/forums/viewtopic.php?t=4664	11.12.2008	15.10.– 11.12.2008
XIAN	Notre combat contre l'anorexie	B	http://xian.over-blog.org/	9.12.2008	22.01.– 29.01.2008

Annexe 3.

Références des enregistrements du corpus C-ORAL-ROM consultés pour établir le corpus

Fichier	Titre	Année	Durée (min)	Nombre de participants	Description
ffamcv01	L'amour soluble	2000	12:08	5	Conversation
ffamcv02	Sortir sur Aix	2001	6:19	3	Conversation
ffamcv03	Les skins	2001	6:53	3	Conversation
ffamcv04	Les cimetières	2001	5:46	3	Conversation
ffamcv05	Aurélie	2000	5:57	4	Conversation
ffamcv06	Gentiland	2000	5:36	6	Conversation
ffamcv07	Discussions	2001	6:46	3	Conversation
ffamcv08	Psychologie	2001	7:14	3	Conversation
ffamcv09	Etudes de lettres	2001	5:13	3	Conversation
ffamcv10	Télévision	2001	5:01	3	Conversation
ffamcv11	Conversation 3	2002	15:05	3	Conversation
ffamcv12	Sebastien (1)	2001	5:31	3	Conversation
ffamd101	Allumage	2001	14:43	2	Conversation
ffamd102	Vendeur de magie	2001	18:00	2	Interview
ffamd103	Sylvain et Christine	2002	18:18	3	Interview
ffamd104	Chanteur	2002	6:04	2	Conversation
ffamd105	Souvenir d'un professeur	1999	14:36	3	Interview
ffamd106	Allemagne 1	2001	5:46	2	Conversation
ffamd107	Allemagne 2	2001	5:27	2	Conversation
ffamd108	Marraine	2001	5:24	2	Conversation
ffamd109	Profession infirmière	1994	8:02	2	Interview
ffamd110	Voyage à Cuba	2002	9:59	2	Récit de voyage
ffamd111	Les gestes de la chevière	1994	6:10	2	Interview
ffamd112	Voyage en Afrique	2001	7:46	2	Interview
ffamd113	Droguerie-quincallerie	1994	6:30	2	Interview
ffamd114	Les amis	2000	5:30	2	Interview

ffamdl15	Groupe 1	1994 ?	5:42	2	Interview
ffamdl16	Groupe 2	2001	5:14	2	Interview
ffamdl17	Profession mineur	1994	7:34	2	Interview
ffamdl18	Récits d'Afrique 2	1999	6:16	2	Interview
ffamdl19	Attachée de presse	2000	6:24	2	Interview
ffamdl20	L'enseignement libre	1998	5:58	2	Interview
ffamdl21	L'enseignement libre 2	1998	6:09	2	Interview
ffamdl22	Entretiens à Rouen	2001	6:37	2	Interview
ffamdl23	Claire et son lapin	2002	10:32	2	Conversation
ffamdl24	Juliette 2	2002	5:42	2	Conversation
ffamdl25	La photographie 1	1994	7:01	2	Interview
ffamdl26	La photographie 2	1994	6:05	2	Interview
ffamdl27	La photographie 3	1994	6:56	2	Interview
ffamdl28	La potière	1994	24:24	2	Interview
ffamdl29	Juliette 1	2002	5:23	2	Conversation
ffammn01	Plongée en Mer Rouge	1999	24:08	1	Interview
ffammn02	Coutumes en Corse	1999	23:45	2	Interview
ffammn03	Album photo	2000	7:04	1	Description de photos
ffammn04	Tennis 1	2001	6:35	2	Interview
ffammn05	Tennis 2	2001	6:43	2	Interview
ffammn06	La banque	2001	9:26	1	Interview
ffammn07	Foulées	2001	7:14	2	Interview
ffammn08	Le Vignoble méditerranéen	1999	8:42	2	Interview
ffammn09	Alphonse	2000	10:22	1	Interview
ffammn10	La pédagogie coopérative	2001	6:59	2	Interview
ffammn11	Afrique	2002	7:10	2	Interview
ffammn12	En Afrique	2000	8:41	2	Interview
ffammn13	Accidents Liban 1	2001	6:15	1	Interview
ffammn14	Accidents Liban 2	2001	6:05	1	Interview
ffammn15	L'institutrice	2000	8:44	2	Interview
ffammn16	La voix	2000	9:10	1	Interview
ffammn17	La Belgique	2000	10:44	2	Interview

ffammn18	Un Alsacien	1994	9:50	1	Interview
ffammn19	Astrologie	1994	8:58	2	Interview
ffammn20	La haute montagne	2000	8:25	1	Interview
ffammn21	L'institutrice 2	1994	10:07	2	Interview
ffammn22	Pause-café	1994	8:44	2	Interview
ffammn23	Hôpital	2000	11:03	2	Interview
ffammn24	Récits d'Afrique	1999	6:47	2	Interview
ffammn25	La passion du cheval	2002	8:03	2	Interview
ffammn26	Musique	2001	11:09	2	Interview
ffammn27	Maison de quartier 1	1994	8:41	2	Interview
ffammn28	Maison de quartier 2	1994	8:50	2	Interview
fnatbu01	Clio	2001	15:32	2	Conversation
fnatbu02	Tupperware	2001	11:53	3	Présentation commerciale
fnatco01	La sociologie de Durkheim	2001	23:52	2	Conférence
fnatco02	La vieillesse	1999	20:49	1	Conférence
fnatco03	Le château	1999	22:37	1	Conférence
fnatla01	Avocat 1	1994	17:46	2	Réquisitoire
fnatla02	Avocat 2	1994	22:34	3	Plaidoyer
fnatla03	Avocat 2	1994	21:54	1	Plaidoyer
fnatpd01	Réunion ATTAC	2001	13:01	9	Débat politique
fnatpd02	Arlette L.	2001	18:56	7	Questions et discours politiques
fnatpe01	Nutrition	2000	16:29	1	Interview
fnatpe02	Beaux Arts	1999	15:37	3	Visite guidée
fnatpr01	Les lépreux	2001	07:48	2	Sermon
fnatpr02	Homélie 1, 2 et 3	2000	22:21	4	Homélie à la radio
fnatpr03	Sermon protestant	2001	13:58	1	Sermon
fnatps01	Elections cantonales	2002	21:11	5	Discours politiques
fnatps02	ATTAC	2001	23:24	1	Discours politique
fnatte01	Cours de marketing	2001	25:54	2	Cours
fnatte02	Bilinguisme et interférence	2000	24:10	13	Cours
fnatte03	Préface	1999	26:07	1	Cours

fpubcv01	Le comité de quartier	1999	20:37	10	La réunion d'un comité du quartier
fpubcv02	Collège 1	2001	4:56	3	Conversation
fpubcv03	Collège 2	2001	5:07	3	Conversation
fpubcv04	Problèmes d'ordinateur	2002	1:09	3	Conversation
fpubcv05	Les chevaux	2002	00:39	4	Conversation
fpubcv06	Lecture à l'école	1994	3:24	6	Cours
fpubcv07	Récit d'un conte à l'école	1994	3:15	10	Cours
fpubcv08	Sauvegarde du disque dur du français de référence	2002	00:47	5	Conversation
fpubcv09	Delphine et le sport	2002	00:40	6	Conversation
fpubdl01	Gréviste de la faim	2001	17:07	2	Interview
fpubdl02	Muséoscope	1994	8:27	2	Conversation
fpubdl03	Pompes Funèbres 1	1994	5:50	2	Interview
fpubdl04	Pompes Funèbres 2	1994	6:36	2	Interview
fpubdl05	Théâtre	2002	1:01	2	Conversation
fpubdl06	Dans la boulangerie 1	2001	1:20	4	Interview, conversation
fpubdl07	Dans la boulangerie 2	2001	1:20	3	Conversation
fpubdl08	Dans la boulangerie 3	2001	1:20	4	Conversation
fpubdl09	Fête du CILSH	2002	00:52	2	Conversation
fpubdl10	Carrière professionnelle	2002	1:23	2	Conversation
fpubdl11	Gravure de CD	2002	1:16	2	Conversation
fpubdl12	Matériel d'enregistrement	2002	1:08	2	Conversation
fpubdl13	Salaire de Delphine	2002	1:35	2	Conversation
fpubdl14	Articles scientifiques	2002	1:29	2	Conversation
fpubmn01	Contemporain 1	2001	5:48	2	Visite guidée
fpubmn02	Contemporain 2	2001	5:29	2	Visite guidée
fpubmn03	Dégustation	2000	11:47	4	Dégustation de vins
fpubmn04	Conseil municipal	2001	10:14	1	Discours au conseil municipal
fpubmn05	Vitez à Ventabren	1980	1:17	1	Enseignement du théâtre
fpubmn06	Le théâtre et la guerre	1980	3:48	1	Enseignement du théâtre
ftelpv01	Delphine	2002	5:00	2	Conversation téléphonique
ftelpv02	L'idée de Delphine	2002	1:01	2	Conversation téléphonique
ftelpv03	Maman	2002	3:55	3	Conversation téléphonique

ftelpv04	Préparation de l'enterrement de vie de jeune fille	2002	8:31	2	Conversation téléphonique
ftelpv05	Demande de document	2002	00:37	2	Conversation téléphonique
ftelpv06	Rendez-vous avec Stéphanie	2002	3:22	3	Conversation téléphonique
ftelpv07	Coup de téléphone pour Stéphanie	2002	00:58	2	Conversation téléphonique
ftelpv08	Courrier électronique	2002	2:54	3	Conversation téléphonique
ftelpv09	Numéro de Cuba Libre	2002	5:09	2	Conversation téléphonique
ftelpv10	Modèle de facture	2002	5:03	2	Conversation téléphonique
ftelpv11	Cours informatique	2002	2:15	3	Conversation
ftelpv12	Appel aux Renseignements 1	2002	00:41	3	Renseignements téléphoniques
ftelpv13	Appel aux Renseignements 2	2002	1:46	2	Renseignements téléphoniques
ftelpv14	Appel à l'Office de Tourisme	2002	1:37	3	Conversation téléphonique
ftelpv15	M.G.E.N.	2002	1:04	2	Conversation téléphonique
ftelpv16	Commande d'une collation pour une conférence	2002	5:03	2	Conversation téléphonique
ftelpv17	Collation	2002	2:53	2	Conversation téléphonique
ftelpv18	Collation de conférence	2002	00:19	2	Conversation téléphonique
ftelpv19	Pauses	2002	1:02	2	Conversation téléphonique
ftelpv20	Pauses à Paris	2002	2:16	2	Conversation téléphonique
ftelpv21	Organisation d'une conférence	2002	00:28	2	Conversation téléphonique
ftelpv22	Organisation d'une conférence 2	2002	1:22	2	Conversation téléphonique
ftelpv23	Organisation d'une conférence 3	2002	1:48	2	Conversation téléphonique
ftelpv24	Annulation de collation	2002	00:38	2	Conversation téléphonique
ftelpv25	Collation et pauses	2002	1:37	2	Conversation téléphonique
ftelpv26	Collations à Paris	2002	3:21	2	Conversation téléphonique

ANNEXE 4.

Références des enregistrements du corpus de conversations en finnois du département du finnois et des langues et littératures finno-ougriennes et nordiques de l'Université de Helsinki utilisés pour établir le corpus

Fichier	Titre	Année	Durée (min)	Nombre de participants	Description
Sg 056	Harminpaikka	1991	1:29	2	Conversation téléphonique
Sg 056	Tanssimaan	1991	2:50	2	Conversation téléphonique
Sg 056	Natsien metsästäjät	1991	7:46	4	Conversation
Sg 056	Kuolemia	1991	3:49	3	Conversation
Sg 094–097	Porokulkue	1991	0:29	2	Conversation téléphonique
Sg 094–097	Syövyksissä	1991	1:19	3	Conversation téléphonique
Sg 094–097	Haukotuspuhelu	1991	8:15	2	Conversation téléphonique
Sg 094–097	Velipuoli	1991	6:25	3	Conversation téléphonique
Sg 094–097	Soititko justiin	1991	0:27	2	Conversation téléphonique
Sg 094–097	Kaivinkone	1991	2:44	2	Conversation téléphonique
Sg 094–097	Lompakko	1991	0:22	2	Conversation téléphonique
Sg 094–097	Smirgeli	1991	3:48	2	Conversation téléphonique
Sg 094–097	Pakkaus	1991	7:20	2	Conversation téléphonique
Sg 094–097	Kahvi	1991	0:34	2	Conversation téléphonique
Sg 094–097	Reissu	1991	10:07	2	Conversation téléphonique
Sg 094–097	Peruutus	1991	0:36	3	Conversation téléphonique
Sg 094–097	Auton renkaat	1991	0:55	2	Conversation téléphonique
Sg 094–097	Turtlesit	1991	0:24	2	Conversation téléphonique
Sg 094–097	Eno	1991	23:09	2	Conversation téléphonique
Sg 094–097	Iltapäiväkahvi	1991	1:44	2	Conversation téléphonique
Sg 094–097	Olut	1991	4:12	2	Conversation téléphonique
Sg 094–097	Kirjolohi	1991	1:36	2	Conversation téléphonique
Sg 094–097	Sauna	1991	1:05	2	Conversation téléphonique
Sg 094–097	Pikkujoululahja	1991	1:47	2	Conversation téléphonique

Sg 094–097	Johto	1991	1:06	2	Conversation téléphonique
Sg 094–097	Pakkasasteita	1991	2:52	2	Conversation téléphonique
Sg 094–097	Vartti	1991	0:23	2	Conversation téléphonique
Sg 094–097	Talvisota	1991	1:48	2	Conversation téléphonique
Sg 094–097	Kärryt	1991	6:01	2	Conversation téléphonique
Sg 094–097	Lanttulaatikko	1991	0:54	2	Conversation téléphonique
Sg 094–097	Lanttulaatikkopukki	1991	0:24	2	Conversation téléphonique
Sg 094–097	Umpijäässä	1991	2:25	2	Conversation téléphonique
Sg 094–097	Esiviritys	1991	62:17	3	Conversation téléphonique
Sg 094–097	Papukaija	1991	3:09	2	Conversation téléphonique
Sg 094–097	Keli	1991	0:44	2	Conversation téléphonique
Sg 094–097	Leikkaus	1991	0:39	2	Conversation téléphonique
Sg 094–097	Mahatauti	1991	13:52	2	Conversation téléphonique
Sg 094–097	Parta	1991	5:41	2	Conversation téléphonique
Sg 094–097	Petakne	1991	3:27	2	Conversation téléphonique
Sg 094–097	Mökki	1991	2:50	2	Conversation téléphonique
Sg 094–097	Piippaukset	1991	4:47	3	Conversation téléphonique
Sg 094–097	Puhelinvastaaja	1991	0:31	2	Messagerie vocale
Sg 094–097	Lähtö	1991	0:38	2	Conversation téléphonique
Sg 094–097	Mallihommat	1991	0:38	3	Conversation téléphonique
Sg 094–097	Aamuvirkku	1991	19:16	2	Conversation téléphonique
Sg 100	Aikuisia	1996-1997	3:00	3	Conversation
Sg 100	Desperaado	1996-1997	1:31	3	Conversation
Sg 100	Laattakuningas	1996-1997	2:24	3	Conversation
Sg 100	Pete lesioilee	1996-1997	1:45	3	Conversation
Sg 100	Tyhmä jätkä	1996-1997	1:12	3	Conversation
Sg 100	Violettitukkaiset tytöt	1996-1997	2:36	3	Conversation
Sg 101	Kansanopisto	1996	16:47	3	Conversation téléphonique
Sg 101	Joulutervehdykset	1996	8:48	2	Conversation téléphonique
Sg 101	Syömään	1996	3:20	2	Conversation téléphonique
Sg 102	---	1996	18:23	2	Conversation téléphonique

Sg 120a	Läksyjä ja vohveleita	1997	46:32	4	Conversation téléphonique
Sg 120b	Läksyjä ja vohveleita	1997	45:57	3	Conversation téléphonique
Sg 121	Suomi-Unkari	1997	31:08	4	Conversation
Sg 121	Sulkapallo	1997	30:55	4	Conversation
Sg 122	Paketti nakkia	1998	0:37	2	Conversation téléphonique
Sg 122	Kaljalle	1998	2:00	2	Conversation téléphonique
Sg 122	Monitori	1998	3:34	2	Conversation téléphonique
Sg 122	Monitori hajos taas	1998	1:36	2	Conversation téléphonique
Sg 122	Jukka-setä	1998	2:45	2	Conversation téléphonique
Sg 122	Onks nainen vahdissa	1998	2:24	2	Conversation téléphonique
Sg 122	Antistaattisii pusseja	1998	2:08	2	Conversation téléphonique
Sg 122	Auto	1998	1:13	2	Conversation téléphonique
Sg 122	Muuttoilmoitus	1998	0:37	2	Conversation téléphonique
Sg 122	Klingooni	1998	3:50	2	Conversation téléphonique
Sg 122	Ilmari	1998	0:50	2	Conversation téléphonique
Sg 122	Varamonitori	1998	1:42	2	Conversation téléphonique
Sg 122	Pelipäivä	1998	0:38	2	Conversation téléphonique
Sg 122	Tiimahma	1998	4:57	2	Conversation téléphonique
Sg 122	Veppi	1998	1:07	2	Conversation téléphonique
Sg 124	Donhuono	1997-1998	4:24	2	Conversation téléphonique
Sg 124	Koirajuoruja	1997-1998	13:30	2	Conversation téléphonique
Sg 124	Jess	1997-1998	18:05	2	Conversation téléphonique
Sg 135–6	Filosofia ja psykologia (extraits)	1998	27:16	>1	Cours : 1 professeur, groupe d'élèves
Sg 137	Ala-aste (extraits)	1999	15:06	>1	Cours : 1 professeur, groupe d'élèves
Sg 138	Montessori (extraits)	1998	8:27	>1	Cours : 1 professeur, groupe d'élèves
Sg 139–140	Ryhmätyö (extraits)	1998	16:08	5 + 6	Travail scolaire en groupe
Sg 141–143	Kutsu	1994	1:34	2	Conversation téléphonique
Sg 141–143	Lakka	1994	2:45	2	Conversation téléphonique
Sg 141–143	Tulkaa	1994	1:16	2	Conversation téléphonique
Sg 141–143	Nauru	1994	0:51	2	Conversation téléphonique
Sg 141–143	Kukkakimppu	1994	11:52	2	Conversation téléphonique

Sg 141–143	Eilistä jatkkellessa	1994	0:42	2	Conversation téléphonique
Sg 141–143	Sirkan synttärit	1994	2:40	2	Conversation téléphonique
Sg 141–143	Soitto Kelaan	1994	7:38	3	Conversation téléphonique
Sg 141–143	Pappila 7	1994	4:24	2	Conversation téléphonique
Sg 141–143	Puhelinvastaaja	1994	0:26	2	Messagerie vocale
Sg 141–143	Markareetta	1994	7:55	2	Conversation téléphonique
Sg 141–143	Muutoksia suunnitelmiin	1994	4:00	3	Conversation téléphonique
Sg 141–143	Miten on päivä mennyt	1994	1:13	3	Conversation téléphonique
Sg 141–143	Hääkuvia katsomaan	1994	1:03	2	Conversation téléphonique
Sg 141–143	Kahvinkaatoon	1994	7:13	2	Conversation téléphonique
Sg 141–143	Pappila 14	1994	3:00	2	Conversation téléphonique
Sg 141–143	Pappila 15	1994	6:29	3	Conversation téléphonique
Sg 141–143	Pappila 16	1994	5:12	2	Conversation téléphonique
Sg 141–143	Kuvatilaus	1994	0:58	2	Conversation téléphonique
Sg 141–143	Pappila 18	1994	3:16	3	Conversation téléphonique
Sg 141–143	Pappila 19	1994	6:07	2	Conversation téléphonique
Sg 141–143	Keskiviikkona mökille	1994	10:49	2	Conversation téléphonique
Sg 141–143	Faksi	1994	3:25	3	Conversation téléphonique
Sg 141–143	Ohjelmasta	1994	6:40	3	Conversation téléphonique
Sg 141–143	Keikka	1994	7:10	3	Conversation téléphonique
Sg 141–143	Pannut pappilan pihatupaan	1994	0:49	2	Conversation téléphonique
Sg 141–143	Harjoitukset	1994	2:06	2	Conversation téléphonique
Sg 141–143	Kyytiä	1994	1:38	3	Conversation téléphonique
Sg 141–143	Palaututaan	1994	5:45	2	Conversation téléphonique
Sg 141–143	Vastaantulijoita	1994	2:05	3	Conversation téléphonique
Sg 141–143	Muuttoilmoitus	1994	1:59	2	Conversation téléphonique
Sg 141–143	Tapaamisia	1994	1:03	2	Conversation téléphonique
Sg 141–143	Aikataulu	1994	0:42	2	Conversation téléphonique
Sg 141–143	Palohälytin	1994	0:30	2	Conversation téléphonique

Annexe 5.

Informations sur les enregistrements des Archives de syntaxe *Lauseopin X-arkisto* de l'Institut de recherche pour les langues de Finlande et du département de linguistique et de traductologie de l'Université de Turku consultés pour établir le corpus

Localité	Année
Asikkala	1964
Haapavesi	1965
Haukivuori	1973
Hausjärvi	1961
Juuka 2	1964
Karjala TL.	1964
Karkku	1964
Kestilä	1974
Kisko	1966
Kitee	1964
Koivisto	1962
Kokemäki	1970
Kurikka	1970
Laihia	1970
Lammi	1962
Lapinlahti	1964
Lestijärvi	1968
Luopioinen	1962
Merikarvia	1970
Mikkelin mlk.	1966
Muurla / Halikko	1961

Mäntyharju	1964
Noormarkku	1969
Nuijamaa	1963
Parikkala	1960
Pohjaslahti	1972
Pori	1968
Rautalampi	1965
Ruokolahti	1964
Räisälä	1967
Savitaipale	1962
Sodankylä	1965
Soini	1961
Sortavalan mlk.	1962
Sotkamo	1965
Suomussalmi	1960
Sääksmäki	1961
Taipalsaari	1961
Tammela	1964
Tarvasjoki	1972
Uskela	1966
Ylihärmä	1966
Yli-Ii	1960

Annexe 6.

Symboles de transcription des exemples oraux
(v. p. ex. Schegloff 2007)

.	intonation descendante
,	intonation continue
?	intonation montante
↑↓	intonation fortement montante/descendante
<u>mot</u>	emphase
[]	énoncés en chevauchement
(.)	micro-pause
(0.5)	silence en dixièmes de seconde
=	absence de pause
> <	prononciation rapide
< >	prononciation ralentie
:	extension du son
°	volume bas
MOT	volume haut
.hh	inhalation
hh	aspiration
m(h)ot	prononciation aspirée
#	voix rauque
@	qualité de voix changée
-	interruption
‘	palatalisation (dans les données tirées des Archives de syntaxe)
()	incertitude du transcripteur
(())	remarque du transcripteur

Annexe 7.

Abréviations utilisées dans les traductions morphémiques interlinéaires (v. p. ex. Lehmann 1982 ; Leipzig Glossing Rules 2008).

Le cas nominatif et le nombre singulier des noms ainsi que le mode indicatif, la forme infinitive en *A* et la voix active des verbes, considérés comme formes « neutres », ne sont pas marqués dans les traductions morphémiques interlinéaires, sauf si c'est nécessaire pour la bonne compréhension de l'analyse.

Pour la terminologie, ainsi que pour les remarques concernant les particularités de la langue finnoise, je me suis appuyée sur la description donnée par A. Hakulinen *et al.* (2004) et Duvallon (2006) (pour la traduction de la terminologie en français, v. aussi Laaksonen & Lieko 1998). Les remarques ne sont faites que sur les formes qui n'ont pas d'équivalent dans la grammaire française, et qui ne sont pas discutées au cours de l'analyse. Elles ont été rédigées d'une manière sélective, en vue de faciliter la compréhension des extraits finnois, et ne peuvent par conséquent être considérées comme la description exhaustive d'une forme donnée.

Abréviation	Explication	Remarques
1, 2, 3	première, deuxième, troisième personne	
ABE	abessif	Cas à l'utilisation réduite exprimant l'absence ou la non-réalisation.
ABL	ablatif	Cas local externe exprimant le mouvement à partir de qc, mais aussi, p. ex., la source ou la sensation, dans le complément des verbes sensoriels. (Pour une description des cas locaux finnois, v. Duvallon 2009b : 167–170.)
ADE	adessif	Cas local externe exprimant la position statique ('sur qc'), mais aussi, p. ex., la possession, l'instrument, le moyen, l'activité, la proximité et le temps.
ADJ	suffixe de dérivation adjectivale	
ADV	adverbe	
ALL	allatif	Cas local externe exprimant le mouvement vers qc, mais aussi, p. ex., le destinataire et le passage à une activité.
AUX	verbe auxiliaire	
CLT	particule enclitique	Terme référant à toute une série d'éléments enclitiques, dont la plupart peuvent être associés aux mots provenant de presque n'importe laquelle des parties du discours, et qui marquent, p. ex., l'intensité, l'interrogation, la nuance et la négation.
COMP	comparatif	

COND	conditionnel	
CONJ	conjonction	
DEM	pronom démonstratif	
ELA	élatif	Cas local interne exprimant le mouvement à partir de qc, mais aussi, p. ex., la source, le matériau et le motif.
ESS	essif	Cas local général exprimant, p. ex. le temps, l'état et l'aspect sous lequel le référent du sujet ou du complément d'objet est envisagé.
GEN	génitif	Cas grammatical exprimant l'appartenance de différents types, mais marquant également, dans certains cas, le COD, le sujet et le mot régi par une postposition.
ILL	illatif	Cas local interne exprimant le mouvement vers qc, mais aussi, p. ex., l'objet ou le motif de l'attitude ou du sentiment et le temps.
IMP	impératif	
IND	indicatif	
INDEF	pronom indéfini	
INE	inessif	Cas local interne exprimant la position statique ('dans'), mais aussi, p. ex., une relation abstraite et une situation en cours ou sur le point de commencer.
INF	infinitif	
JUSS	jussif	
LAT	latif	Suffixe à distribution réduite, s'associant aux adverbes pronominaux, exprimant le mouvement vers qc.
NEG	élément/forme négatif	La négation s'exprime en finnois avec le verbe auxiliaire <i>ei</i> qui se conjugue suivant la personne et le nombre. Le verbe principal seul porte les marques du temps et du mode (à l'exception de l'impératif), et prend une forme spéciale négative, s'il s'agit du temps présent, ou une forme du participe passé, s'il s'agit du temps passé. L'élément <i>ei</i> peut dans certaines positions être également analysé comme une particule.
PART	partitif	Cas grammatical exprimant, p. ex., la quantité ou le nombre indéfinis, l'aspect imperfectif, la partie d'un tout et le matériau, et marquant, en particulier, le COD, le sujet et l'attribut du sujet.
PASS	passif	
PL	pluriel	
POSS	suffixe possessif	Marque de personne qui s'attache p. ex. aux noms et aux formes nominales du verbe.

POT	potentiel	
PRET	prétérit	
PROADJ	proforme adjectivale	Adjectif qui n'exprime pas la qualité, mais fait référence à une qualité apparaissant dans le contexte.
PROADV	proforme adverbiale	Adverbe à valeur pronominale exprimant le lieu, le temps, la cause ou la manière.
PROP	nom propre	
PTCL	particule	Partie du discours comprenant les mots invariables qui ne peuvent ni régir un complément, ni assurer la fonction du complément. Dans la grammaire française, ce type de mots est classé parmi les adverbes.
PTCP. PRES	participe présent	
PTCP.PASSE	participe passé	
Q	élément interrogatif	
REL	pronom relatif	
SG	singulier	
SUPER	superlatif	
TRANS	translatif	Cas local général exprimant le changement d'état, mais aussi, p. ex. le but ou le moyen.
XX-XX	limite entre deux morphèmes	
XX.XX	un élément de la langue source traduit par plusieurs éléments métalinguistiques	
/	interprétation alternative	